ART EXHIBITION CATALOGUES REPUBLISHED ON MICROFICHE

BY

Chadwyck-Healey Ltd
45 South Street
Bishops Stortford
Herts CM23 3AG
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck
New Jersey 07666
USA

Date of publication and production of master: 1975

Series: The purpose of this series is to make available those catalogues that have lasting interest through their text or their illustrations. Catalogues and cumulations of titles in the series are available from the publishers.

Serial numbers: Each title is given a seven-figure serial number placed in the top right hand corner of the microfiche title strip. This is an accession number. The first figure indicates the number of the list in which the title first appears; the first three-figure group signifies the gallery or museum; the second three-figure group the accession number for that title.

Copyright: The microfiche edition is the copyright of Chadwyck-Healey Ltd, 1975.

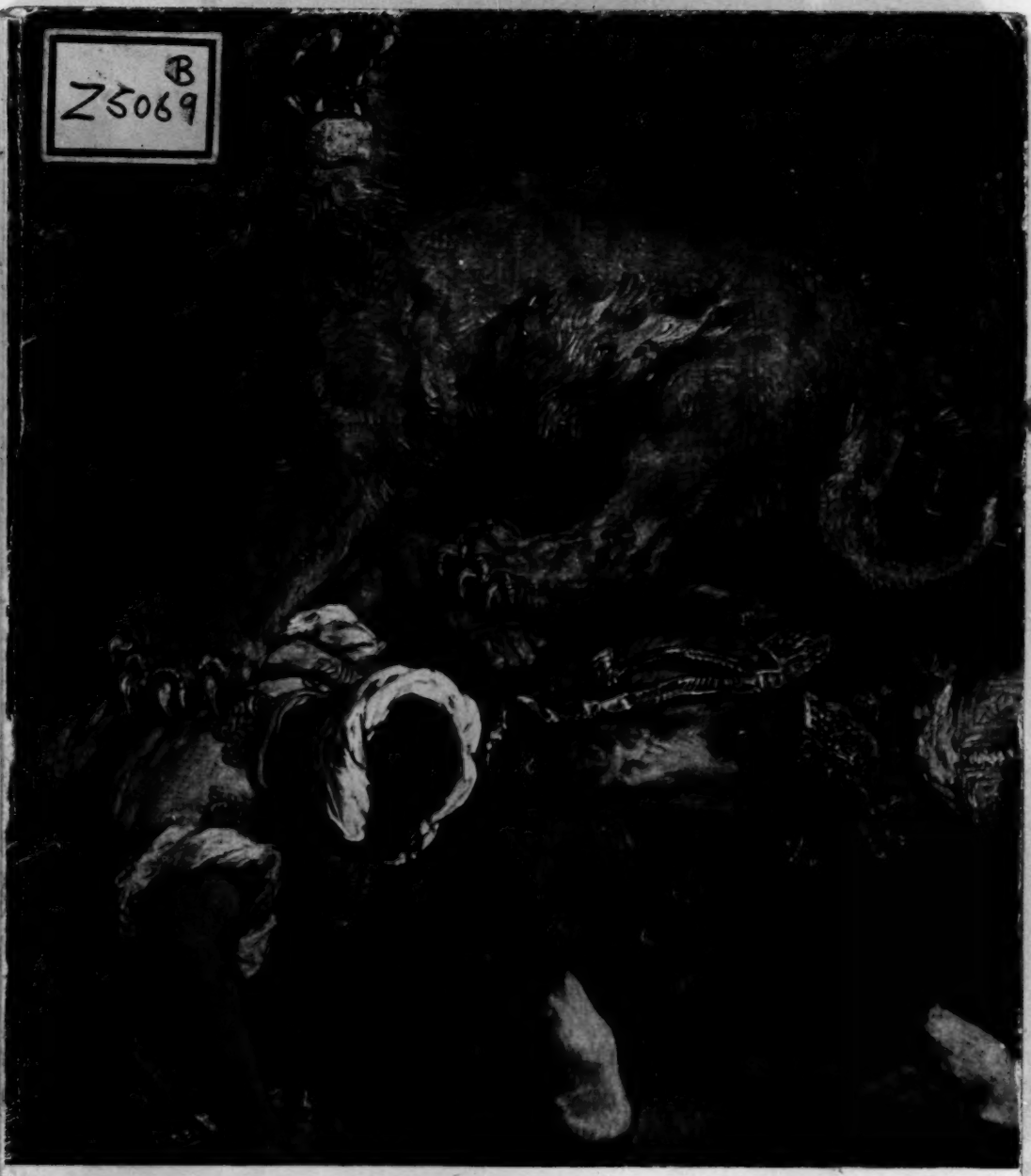
Technical data:

Producing laboratory: Micromedia Ltd, Kidlington, Oxford

Reduction ratio: 24x

1.008.001
Reproduced by permission of the Musée des Beaux-Arts, Bordeaux, from an original copy in the Courtauld Institute of Art, London.

Z5069 B



Delacroix

ses maitres · ses amis · ses élèves

COURTAULD INSTITUTE OF ART

UNIVERSITY OF LONDON

191-

Delacroix

BORDEAUX. Galerie des Beaux-Arts.

Delacroix

ses maîtres, ses amis, ses élèves

CATALOGUE
PAR
GILBERTE MARTIN-MÉRY
CONSERVATEUR DES MUSÉES CLASSÉS A BORDEAUX

17 MAI — 30 SEPTEMBRE 1963

Z5069B.

63.638

Cette exposition

dans le cadre du Centenaire national

est placée

sous le haut patronage de

M. Jacques CHABAN-DELMAS,

PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

MAIRE DE BORDEAUX.

M. André MALRAUX

MINISTRE D'ÉTAT, CHARGÉ DES AFFAIRES CULTURELLES.

LE MAI DE BORDEAUX

1951-1963.

1951. GOYA.
(Catalogue épuisé.)

1952. LES PRIMITIFS MÉDITERRANÉENS.
(Catalogue épuisé.)

1953. LE GRECO, DE LA CRÈTE A TOLÈDE.
(Catalogue épuisé.)

1954. FLANDRES, ESPAGNE, PORTUGAL DU XV[e] AU XVIII[e] SIÈCLE

1955. L'AGE D'OR ESPAGNOL EN FRANCE
ET EN ESPAGNE AUTOUR DU CARAVAGISME.
(Catalogue épuisé.)

1956. DE TIEPOLO A GOYA.

1957. BOSCH, GOYA ET LE FANTASTIQUE.

1958. PARIS ET LES ATELIERS PROVINCIAUX AU XVIII[e] SIÈCLE.

1959. LA DÉCOUVERTE DE LA LUMIÈRE
DES PRIMITIFS AUX IMPRESSIONNISTES.

1960. L'EUROPE ET LA DÉCOUVERTE DU MONDE.

1961. TRÉSORS D'ART POLONAIS, CHEFS-D'ŒUVRE
DES MUSÉES DE POLOGNE.

1962. L'ART AU CANADA.

AVANT-PROPOS

DE

M. JACQUES CHABAN-DELMAS

PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE
MAIRE DE BORDEAUX

PRÉFACE

DE

M. RENÉ HUYGHE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
PRÉSIDENT DU COMITÉ NATIONAL DU CENTENAIRE DELACROIX
ET
DES JOURNÉES INTERNATIONALES D'ÉTUDES D'ART DE BORDEAUX

Dans mes souvenirs me rattachent à Bordeaux comme à ma ville natale : tous les liens puissants me retiennent de cette ville où se sont écoulées mes premières années et que j'ai tant de raisons de préférer me souvenir tant que j'y ai peints de la plus vive reconnaissance.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération..

Votre très obéissant serviteur

Eug. Delacroix

Membre de l'Institut
Conseiller municipal de Paris.

DOUZE ans déjà passés, ces expositions annuelles donnent corps à nos aspirations artistiques; elles stimulent le désir de connaissance tandis que convergent dans la Cité tant de chefs-d'œuvre venus de nombreux pays du vaste monde.

Le succès des premières manifestations, organisées dans le cadre printannier du « Mai » bordelais, couronna vite nos espérances; au-delà de l'audience régionale, elles atteignent désormais la critique internationale; depuis 1951, un public, au fur et à mesure plus éclectique, envahit la Galerie des Beaux-Arts : de l'amateur à l'artiste, du profane à l'étudiant, chacun y vient chercher ce qu'ils pressent, un message..., une révélation...

Des semaines, des mois à l'avance, les associations culturelles, les congrès réunis à Bordeaux, ne manquent pas de se rendre à l'invitation qui leur est faite. Ainsi, l'enfant de 1951, l'homme de demain comme celui d'aujourd'hui, se familiarisent-ils avec les œuvres d'art, présentées non pas isolément, mais dans l'environnement de leur création.

Par la mise en œuvre d'un programme systématiquement établi, des centaines de tableaux auront été montrés à des spectateurs qui n'auraient peut-être jamais su ou pu les découvrir; ce qui leur permet d'enrichir leur culture et de développer leur sensibilité. Si, sur un nombre assez important de visiteurs, nous avons pu guider certains avec quelque bonheur dans leur découverte du Beau, une œuvre utile aura été accomplie. D'une manière à la fois plus générale et plus scientifique, les désormais classiques « Journées Internationales d'Etudes d'Art » apportent une contribution brillante de Bordeaux au progrès de la connaissance esthétique.

En ce « Mai » renouvelé, la Galerie des Beaux-Arts revêt une parure éclatante pour recevoir un des plus illustres et des plus vibrants peintres français qui, de surcroît, considérait Bordeaux comme sa ville natale. Honneur, certes, mais honneur redoutable, de voir nos musées associés à l'hommage national rendu par le Louvre.

Comme le dit si bien René Huyghe : ces manifestations parisiennes et bordelaises ne font pas double emploi; elles se complètent harmonieusement.

Grâce en soit rendue à notre Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, M. André Malraux, aux Musées nationaux, provinciaux ou étrangers, aux collectionneurs, aux responsables de ces réalisations, qui, par leur compréhension et leur entente, nous ont permis de regrouper des œuvres dont l'ensemble permet d'évoquer pleinement le génie créateur d'un maître, de l'Art certes, mais aussi d'une époque qui n'est toujours pas terminée.

JACQUES CHABAN-DELMAS,
Maire de Bordeaux,
Président de l'Assemblée Nationale.

DELACROIX, MAITRE PARMI LES MAITRES

Le principal reproche, le plus fondé, que l'avenir pourra adresser à notre temps, ne sera pas d'avoir désiré exclusivement et même avec excès la nouveauté : la créer est de toute évidence la mission de chaque époque, si elle ne renonce pas à son privilège et à son devoir d'ajouter à ce qu'elle a reçu. Le grief à redouter sera bien plutôt d'avoir confondu nouveauté avec destruction, élimination. On est mieux jugé sur ce qu'on apporte que sur ce qu'on enlève. Si la table rase est opportune pour bâtir, encore ce qu'on y bâtit est-il ce qui compte le plus. D'aucuns ajouteraient même que les fondations anciennes, quand elles sont solides, restent souvent la meilleure base pour les édifices attendus par le présent et par l'avenir.

Delacroix est un admirable exemple de cette foi dans la continuité au cœur de l'effort novateur. Il est tourné tout autant vers le passé que vers le futur. Aussi a-t-il toujours échappé aux définitions simplistes et embarrasse-t-il les classificateurs, ceux qu'il appelait, tel son ami Villot, grand manieur de fiches, des « colleurs ». Romantique ? Mais non, classique. Pourtant quel révolutionnaire... Point du tout : le couronnement même de la tradition ! etc. Il déroute la paresse des esprits, ce qui, comme chacun sait, dessert la réussite, aussi bien auprès du grand public qu'auprès des snobs. Delacroix n'est pas un maître en vogue. Il reste un de ceux sur qui, jusqu'à cette année du centenaire (du moins), on a le moins publié d'ouvrages de vulgarisation. Ce qui ne l'empêche pas d'être un des deux ou trois plus grands peintres que la France ait comptés — le plus grand, il se peut.

∴

Bergson, en une image célèbre, a montré le « cône de la mémoire » pointant vers l'avenir et y pénétrant d'autant plus vite et mieux qu'il embrasse une matière plus vaste et dont le poids le pousse en avant. On pourrait tout aussi bien évoquer un cours d'eau : remonter à la source est bien; mais on y trouve d'ordinaire un mince filet; les grands fleuves confondent et utilisent, dans leur marche rapide et triomphante, tout l'apport des affluents. C'est à un fleuve que Baudelaire comparait Rubens, — qui fut peut-être le maître à qui Delacroix s'est référé avec le plus d'enthousiasme.

Il importe peu à Delacroix d'être ceci ou cela, romantique ou néo-classique, — il lui importerait peu aujourd'hui que l'on soit figuratif ou abstrait. Que comptent les catégories ? (A l'époque où le synthétisme tenait le haut du pavé, Gauguin,

qu'on voulait y enclore, faisait crûment observer que synthèse rimait avec foutaise.) Il faut surtout être soi : plus la personnalité sera riche, plus elle aura nourri par la culture son expérience indispensable de l'art et de ses moyens d'expression, — et plus ses œuvres seront fortes et originales.

Delacroix, dont on sait qu'il maniait la plume avec autorité, a posé, dans un article de la *Revue des Deux-Mondes*, paru le 15 juillet 1854, des *Questions sur le Beau*. Venu des profondeurs de l'être, il exprime la profondeur d'un être. « Il ne se transmet ni ne se concède comme l'héritage d'une ferme; il est le fruit d'une inspiration persévérante qui n'est qu'une suite de labeurs opiniâtres; il sort des entrailles avec des douleurs et des déchirements, comme tout ce qui est destiné à vivre. » Ainsi, il ne « peut être le fruit d'une application passagère ou d'une banale tradition »; il ne peut être simple répétition du passé. Mais, prenons-y bien garde, il ne doit pas être davantage, et, par une facilité inverse, complaisance à la vogue de modes improvisées. « Un assentiment passager peut accompagner, pendant la durée de leur succès, des ouvrages enfantés par le caprice du moment. Mais la poursuite de la gloire commande d'autres tentatives. »

Que faut-il donc ? Une personnalité affirmée et sincère; si elle sait s'enrichir de la leçon du passé, au lieu de la répéter stérilement, elle a toute chance de fournir à son tour un apport à l'avenir. Le secret du grand homme est « un instinct supérieur à tous les exemples..., une originalité puissante ». Il n'aura dès lors plus rien à craindre de la connaissance de ses grands prédécesseurs : dans leur expérience déjà vécue et exprimée, il trouvera au contraire un contrôle, une émulation, une exaltation. Il sera, ainsi armé, assez solide pour ouvrir les portes de la vraie création. Son bagage, loin de le tirer en arrière, le poussera en avant : il suffit que la pente soit tournée du bon côté. Le peintre de génie, tel « le prodigieux Rubens, paraît comme un phare qui va éclairer de nombreuses et brillantes écoles, *fidèles à la tradition et pourtant pleines de nouveauté* ». Nous pouvons souligner la formule elle accole les deux termes qu'on voulait contradictoires; loin de se neutraliser, ils joignent alors leur double fécondité.

Ainsi tout naturellement la Ville de Bordeaux, amenée à célébrer Delacroix, qui y vécut, enfant, car il était le fils du préfet, qui y revint à plusieurs reprises, car son frère le général résidait et mourut à proximité, Bordeaux a trouvé le thème de son exposition. Elle vient prendre place, à l'occasion du centenaire de Delacroix, dans la suite d'éclatantes manifestations qui se sont succédé depuis plusieurs années déjà, sous l'impulsion de son maire, le Président Chaban-Delmas. Elle ne double pas la grande rétrospective organisée à Paris; elle la complète. En effet, le sujet abordé et traité avec son habituelle maîtrise par Mlle Martin-Méry situe Delacroix entre la dette qu'il a contractée envers ses précurseurs et la dette que ses successeurs ont contractée envers lui; elle le dresse entre les maîtres qui l'ont inspiré et ceux qu'il a inspirés. Elle montre un Delacroix a deux faces, bifrons, dont l'une « regarde le passé et l'autre l'avenir », pour lui appliquer une parole de Hugo, dont un parallèle un peu simplet a fait son pendant littéraire.

Tel il se sentait, car ne pensait-il pas à son cas quand il évoquait, dans un article paru trois ans plus tard, à nouveau dans la *Revue des Deux-Mondes*, sous le titre *Des variations du Beau* : « La Fontaine, qui ne semble qu'imitation et qui ne procède pourtant que de son propre génie. Qui a produit l'originalité d'un Montaigne bourré de latin et connaissant tout ce que les anciens ont écrit, d'un Racine qui suit Euripide pas à pas, à ce qu'on dit et peut-être à ce qu'il croit

lui-même » ? Cela a-t-il entravé « cette singularité, cette personnalité qui nous enchante chez un grand poète et chez un grand artiste » ? Cela a-t-il empêché aucun d'entre eux d'être « unique » ? Delacroix conclut, au contraire, « que cette face nouvelle des choses révélée par lui nous étonne autant qu'elle nous charme et qu'elle produit dans notre âme la sensation du beau, indépendamment des autres révélations du beau qui sont devenues le patrimoine des esprits de tous les temps et qui sont consacrées par une longue admiration ». Telle est sa croyance à la suite des illustres exemples qu'il invoque.

∴

La méditation que Delacroix a poursuivie assidûment devant les maîtres, soit dans les musées, en France, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, soit, le soir, à la lampe, en feuilletant leurs œuvres reproduites par la gravure et qu'il étudiait, le crayon à la main, — cette méditation l'a aidé à dégager les problèmes essentiels de son art et à se mieux connaître lui-même par cette ardente confrontation.

Il a été formé dans les ateliers où triomphait l'enseignement néo-classique de David; il a été l'élève de celui de Guérin, où l'avait introduit son oncle Riesener, portraitiste de la même obédience, et il y a rencontré Géricault. Par ce condisciple, quelque peu son aîné, et qui faisait déjà figure de maître à ses yeux, lui fut révélée sa vocation : traduire les feux de la vie et les puissances de l'énergie, qu'avait surexcités l'aventure napoléonienne, mais que l'art officiel prôné par l'Empereur paralysait dans la dure gangue de la forme sculpturale. Géricault lui-même, s'il distend cette forme par une pression musculaire inspirée de Michel-Ange, n'ose encore en rompre la contrainte. Auprès de lui, Delacroix prend conscience des forces qu'il entend libérer. Mais c'est ailleurs qu'il trouvera les moyens propres à les déployer dans leur élan. Il ne pense point, d'ailleurs, adopter le contre-pied de l'esprit qui animait David en ses profondeurs et qui lui suggérait sa passion pour les drames antiques les plus âpres ou pour l'époque contemporaine, mais qui se pétrifiait malencontreusement dans le culte stérile de la plastique figée. Delacroix pose une question insidieuse : « Quand David témoignait l'admiration la plus vive pour le *Christ en croix* de Rubens, et en général pour les peintures les plus fougueuses de ce maître, était-ce à cause de la ressemblance de ces tableaux avec l'antique qu'il idolâtrait ? » Non, à coup sûr. Mais il y trouvait un éclatant écho à cette sourde aspiration qu'il n'a jamais su dégager et à laquelle il a toujours répugné à accorder sa langue picturale. Il appartenait à son élève préféré Gros, plus évolué déjà, d'oser affirmer ce que le maître ne voulait pas s'avouer : pour atteindre cette intensité que la recherche de l'immuable perfection ne sait que glacer, il faut, et ce sera encore à Delacroix de le dire : « une sorte de verve qui est dans le sang et dans la main ». Et cette verve, qui permet d'aller « plus avant dans l'expression », et à laquelle Gros redonna droit de cité, Delacroix en voit l'exemple dans Tintoret, ou, « mieux encore », dans Rubens. Ce que Gros se prenait à murmurer, Delacroix va le proclamer.

Rubens lui démontre que le dessin n'a pas pour rôle unique de préciser des contours, mais qu'il peut, par ses détentes, ses coulées, son muscle, se promouvoir langage de la vie et en moduler l'animation. Que sera-ce de la couleur ! Elle n'évoque plus ces figures reconnaissables pour l'esprit, que le néo-classicisme la contraignait à souligner : elle agit avant tout sur les nerfs, elle ébranle la sensibilité; et ainsi elle prépare des états d'âme. Par elle, la peinture s'apparente à la musique.

Dans cette Italie, où Delacroix, dès son adolescence et à maintes reprises, rêva infructueusement de se rendre, la révélation féconde ne lui sera pas apportée par Raphaël qu'il admire, ou par Michel-Ange, « route de toute grandeur et de toute beauté », mais par l'école vénitienne. Dans Titien, dans Véronèse, il rencontre le secret de cette liberté expressive qu'il convoite. Véronèse l'emporte par « la simplicité des localités » et par « la largeur de la lumière », mais Titien dévoile jusqu'où peut aller « cette largeur de faire... qui est la perfection de la peinture ».

Dès avant 1825 et son voyage outre-Manche, la peinture anglaise a fourni à Delacroix la pratique d'une facture mobile, fluide, se prêtant à tous les mouvements du pinceau comme à toutes les variations de la couleur : elle le libérait enfin du respect étriqué que les néo-classiques professaient pour la forme et son strict dessin. On a souvent dit que les *Massacres de Scio* sont dus, dès 1824, à la révélation de Constable. Mais Lawrence, « tant sa touche a de vivacité » et tant ses pâtes ont de prestesse liquide, ne fut pas d'un moindre enseignement : les portraits de Delacroix en sont la preuve.

Si les Anglais lui ont fourni, avec aussi son ami Bonington, l'outil de son élargissement, ils n'ont guère participé à son travail de maturation. Il y a, en effet, dans leur métier, une « exagération, particulièrement dans l'effet, qui empêche de les classer parmi les grands maîtres... »

Où les chercher, où trouver ceux qui vont répondre pleinement à son appel ? Il se retourne vers Venise. « Si l'on vivait cent vingt ans, on préférerait Titien à tout. » « Lui, ce n'est pas l'homme des jeunes gens », des éclats faciles. Ses pouvoirs d'émotion, qui résident aussi dans la liberté de la couleur et de la touche, permettent de traduire le plein de l'âme, à laquelle Delacroix convoite de donner un langage. Titien ne peut mieux faire que de le conduire alors à Rembrandt. Ici la lumière, organisant et maîtrisant la couleur, plie l'audace de l'exécution à favoriser les jeux de la clarté et de l'ombre : elle apporte alors « cette émotion, ce trouble même que la naïveté et le nerf des caractères, la singularité et la profondeur de certains effets font éprouver à l'âme ». *L'Evêque de Liège*, le *Boissy d'Anglas* démontrent cette extension des ressources qui permettra à Delacroix de faire vibrer les ténèbres où le Christ sera enseveli, et où il se révélera aux *Pèlerins d'Emmaüs*.

La profondeur, comme l'intensité, ne se manifeste entièrement que si, au lieu de les confier aux hasards désordonnés de l'impulsion, on les dirige par une pensée lucide, qui leur donne leur plus sûre efficacité. Cela aussi est la leçon des maîtres. Titien ? Dans son œuvre, « la vie et la raison sont partout ». Et la raison donne toute sa force à la vie. Rubens le confirme. Plus encore, il a « l'abandon et l'audace la plus complète », renforcés par « la furie du pinceau » ; il a « cette vie de l'âme qu'il a mise partout ». Toutefois, où se trouve « la plus puissante de ses facultés » ? « Dans la conception de l'ensemble, dès les premiers linéaments du tableau,... dans l'arrangement des parties qui le composent. » Cette ordonnance réfléchie donne sa portée au reste, et « son exécution, si sûre d'ailleurs et si passionnée », n'était plus pour lui qu'un « jeu, ... quand il s'était rendu maître de son sujet, quand l'idée, en quête d'elle-même, si l'on peut ainsi parler, était devenue claire dans son esprit ».

De la sorte, vie et raison s'appuient mutuellement. Qui a dénoncé entre elles une contradiction ? Que devient la vaine querelle du romantisme et du classicisme ? Cette Antiquité même, dont se réclament les classiques et que croient

devoir rejeter les romantiques, est là, quand on la comprend, pour nous confirmer cette éternelle leçon répétée par les maîtres. « Ce secret du grand, du beau, du vrai et surtout du simple qui n'a été compris que de quelques anciens », il ne saurait se ramener « à donner à toute figure isolée l'apparence d'une statue » comme le croit l'académisme; il est dans cette union naturelle de la vie d'une part, de la raison de l'autre. L'art est l'étincelle qui jaillit entre ces deux pôles. En effet, quand on y regarde bien, « ce qui caractérise l'antique, c'est l'ampleur savante des formes combinée avec le sentiment de la vie ».

Delacroix en eut la révélation surtout à partir de son voyage au Maroc en 1832. Alors, oui, il a été mis en face de l'évidence; il a compris : « J'ai bien ri des Romains de David. Les vrais, je les connais maintenant... Les Grecs et les Romains sont là à ma portée. » Il n'est que de regarder ces Arabes pour voir marcher, se mouvoir dans le naturel de la vie, dans l'éclat forcené de la lumière, dans l'éblouissement de la couleur, des formes qui ne séparent pas l'action, et même la fougue, de la simplicité et de la grandeur. Voilà pourquoi « Titien et les Flamands ont l'esprit de l'antique, et non l'imitation de ses formes inférieures ».

Dès lors, Delacroix pourra, avec la plus parfaite aisance, passer du tableau de chevalet — où la confidence pressante de l'âme, de ses passions et de ses rêveries, s'inscrit dans la tragique association des véhémences de la brosse, des fulgurations de la couleur et des mystères de l'ombre — aux vastes décors muraux, où la forme, régénérée, retrouve avec plénitude sa fonction expressive.

∴

Cet art, qui réconcilie ainsi les éléments disjoints du passé, n'en est-il donc pas seulement la somptueuse et nostalgique conclusion ? Certains l'ont cru et dit.

Qui ne voit pourtant que Delacroix est le seuil où s'amorce tout l'art moderne ? En proclamant la relativité du beau, en faisant de lui l'écho de ce que chaque artiste détient de plus profond et de plus unique, il élimine les règles qui veulent codifier l'art; il instaure la liberté, ne se pliant plus qu'aux exigences de la qualité. Désormais, il n'y aura plus un seul mouvement artistique qui ne se fonde sur ce postulat.

Mais, au surplus, chacun d'entre eux a trouvé à puiser en Delacroix des enseignements bien plus directs.

L'Impressionnisme et le Post-Impressionnisme, ainsi que Signac l'a démontré en un livre célèbre, découvrirent en lui la première analyse des lois de la couleur, conforme aux découvertes de la physique moderne et particulièrement de Chevreul : jeu des reflets (et même, comme Delacroix l'expliquait à George Sand, « des reflets des reflets »), réaction des complémentaires, division de la touche, qu'il pratique déjà avec son « flochetage », transposition de la lumière par le chromatisme, tout est là. Delacroix, qui avait su introduire le sentiment de la durée et de son dynamisme dans l'arbitraire immobilité des formes, a perçu aussi la mutation continue qu'elle entraîne, ce que Monet allait traduire dans ses « Séries ». A Nohant, peignant des fleurs, il observait, au témoignage de George Sand, comment « à chaque instant son modèle, accomplissant sa floraison, changeait de tons et d'atti-

tudes... Le lendemain, ... c'était encore une harmonie, ce n'était plus la même ». Monet aurait-il pu trouver formule plus pleine pour expliquer ses *Peupliers,* ses *Meules,* ses *Cathédrales ?*

Pourtant l'influence de Delacroix a été encore plus féconde à un niveau plus profond. Elle a surtout porté en la génération qui, née de l'Impressionnisme, a commencé à découvrir ses lacunes et à réagir contre elles : celle des peintres qui, las d'un exclusif réalisme optique, a souhaité restituer à l'art plus de plénitude intérieure, — celle des Gauguin, des van Gogh, des Cézanne, — celle des pères de l'Art moderne.

Cézanne, préoccupé avant tout de reconstruire la forme, et d'y parvenir grâce à son adversaire : la couleur semble échapper plus que les autres à cette emprise de Delacroix, et pourtant il lui rend hommage, car que serait la couleur si le peintre des *Femmes d'Alger* ne lui avait donné son essor ? « Il reste la plus belle palette de France, et personne, sous notre ciel, n'a eu plus que lui le calme et le pathétique à la fois, la vibration de la couleur. Nous peignons tous en lui. » Cette vibration de la couleur que salue Cézanne, c'est la grande ressource émotive de Delacroix, cette « puissance d'induire l'âme des regardants en diverses passions » dont rêvait déjà Poussin, ce pouvoir de communiquer les richesses affectives ou spirituelles qui bouillonnent au fond de l'artiste et qu'il transmet ainsi à vif, sans desséchement intellectuel. En 1885, dans sa lettre-programme à Schuffenecker, Gauguin montrait qu'il avait compris : « Un grand sentiment peut-être traduit immédiatement, rêvez dessus et trouvez-en la forme la plus simple. » La forme — et la couleur — adéquats à un sentiment, voilà ce que Delacroix a permis à la peinture de découvrir.

Aussi est-ce à travers lui que Gauguin en a pris conscience, — à travers ses tableaux, mais encore à travers ses textes. Ce fut au point qu'il recopia certains de ceux-ci pour s'en imprégner et que de tels passages ont été, à l'occasion, confondus avec ceux de sa propre plume, tant sa pensée s'absorbait en celle de Delacroix. Il a appris de lui que la sensation, « formulée bien avant la pensée », permet « les traductions les plus délicates et par suite les plus invisibles du cerveau... tous les sentiments humains ».

Que Gustave Moreau, fervent admirateur lui aussi de Delacroix, professe : « L'évocation de la pensée par l'arabesque et les moyens plastiques, voilà mon but ! » et l'on pensera aussitôt qu'il a été le maître de Rouault, de Matisse, de Marquet, entre autres fauves. Ce phénomène qui a tant étonné, à savoir que le plus littéraire des peintres, Gustave Moreau ait pu forger la génération qui allait avec le Fauvisme restituer la peinture à son autonomie la plus brutale, à sa force évocatrice la plus organique, pourrait-on dire, s'explique tout naturellement; il suffit de songer que Moreau, imprégné de la révélation de Delacroix, qu'il n'a pu préserver dans sa pureté en peignant lui-même, l'a transmise à ses jeunes disciples, qui en ont été bouleversés.

Par le choc de la couleur pure, les fauves les plus violents entendaient jeter brutalement à la face du public la livre de chair qu'ils s'arrachaient saignante : il n'était plus question d'idées ou de théories, même plus de sentiments ou de passions, mais du tempérament tout court et à vif. « On peint avec ses reins », disait Vlaminck. Avec lui, avec le groupe de Chatou, qu'il constitua de concert avec Derain, on s'écarte de l'aristocratie de Delacroix et de la sobriété relative des élèves de Moreau, à laquelle Rouault seul échappait. Vlaminck se réclame de van

Gogh, de son pathétique forcené; il a été bouleversé, révélé à lui-même par sa première exposition d'ensemble, au point d'en éprouver une sorte de frustration, tant il y trouvait réalisé ce qu'il portait en puissance. Quelle part peut-il rester à Delacroix ? Mais la principale ! Si van Gogh avait dû la découverte de la couleur à l'intermédiaire impressionniste, il avait trouvé directement en Delacroix le parti humain qu'il en pouvait et désirait tirer. En septembre 1888, n'écrivait-il pas à son frère Théo : « Maintenant, il est vrai, je vois dans l'Impressionnisme la résurrection d'Eugène Delacroix » ? Il se mettait en face de gravures reproduisant des tableaux de celui-ci, ou encore de Millet, dont il goûtait la sève rurale, et, se comparant à un exécutant devant une partition de « Beethoven », il ajoutait « son interprétation personnelle ». « J'improvise de la couleur là-dessus... Alors mon pinceau va entre mes doigts comme serait un archet sur le violon et absolument pour mon plaisir... » Son lyrisme se nourrissait de celui, fraternel, de Delacroix.

Ainsi symbolisme, fauvisme, expressionnisme trouvent dans le peintre des *Croisés* le secret de leurs possibilités : projeter sa substance vivante, ardente, mais encore indistincte, dans l'équivalence intuitive de couleurs et de formes intenses jusqu'à l'arbitraire et parfois jusqu'à la véhémence; nées de l'émoi, elles ont mission en percutant de recréer l'émoi.

Il ne faut plus chercher (c'est encore van Gogh qui l'explique à Théo) une couleur « vraie au point de vue réaliste du trompe-l'œil, mais une couleur suggestive d'une émotion quelconque d'ardeur de tempérament ». Que le point de vue réaliste, déjà si ébranlé, soit totalement exclu, et l'expressionnisme abstrait, dernier mot des recherches modernes, n'aura plus qu'à suivre : il lui suffira de s'enfoncer, tête baissée, dans la brèche ouverte par Delacroix. Celui-ci eût-il prévu cette ultime conséquence ? L'eût-il approuvée ? C'est une autre question ! Du moins a-t-il pressenti et même énoncé le principe dont notre temps a tiré les extrêmes conséquences.

En effet, peu avant sa mort, le 30 novembre 1861, il décrivait ainsi à Thoré les œuvres de Bonington : « des espèces de diamants dont l'œil est flatté et ravi, *indépendamment de tout sujet et de toute imitation* ». Le rejet du figuratif est ainsi envisagé; il l'a été encore quand Delacroix a rêvé de tableaux assez prenants pour procurer le plaisir et l'émotion, dont ils sont chargés, sans recours à ce qu'ils peuvent représenter. L'idée a tellement frappé Baudelaire, dont la conscience esthétique a été éduquée par le peintre, à dater de 1845, qu'il l'a reprise et a retrouvé pour l'exprimer des termes analogues, laissant transpercer le souvenir des conversations avec son aîné ! A propos de celui-ci et de ses expériences chromatiques, n'a-t-on pas la surprise de voir le paisible Maxime Du Camp lancer le terme, alors inconnu, de « couleur abstraite » ? On pourrait d'ailleurs tirer du *Journal*, comme des articles et des lettres de Delacroix, plus d'une phrase révélant qu'il a envisagé la « peinture pure ». Mieux vaut sans doute invoquer un témoignage aussi curieux qu'oublié. Dans ses *Souvenirs*, Lady Eglé Charlemont, une femme du monde singulièrement intuitive qui connut Delacroix, en a parlé mieux que bien des critiques célèbres. Devant les *Femmes d'Alger*, qu'encadraient au Salon de 1834 le *Saint-Symphorien* d'Ingres et la *Jeanne Grey* de Delaroche, elle songe à de la « peinture portée à sa plus haute puissance, comme peinture, indépendamment de toute action et de toute expression ». Et, sans doute en écho aux propres paroles de Delacroix, elle précisait que le peintre « fut amené à se demander si la peinture, entre toutes les créations de l'homme, n'avait pas son âme particulière, sa qualité personnelle, sa langue propre, qu'elle pouvait parler. Et, si cela était, ne devait-elle

pas se développer dans le sens de sa particularité, de sa personnalité dominante, de son idiosyncrasie, comme dit la médecine », c'est-à-dire de la couleur pure ? Voilà de quoi rêver : ici s'amorce la longue interrogation sur soi-même qui a amené la peinture jusqu'à ses conclusions modernes les plus audacieuses et les plus absolues...

Delacroix désignait peut-être la route : il ne s'y engageait pas. Non par timidité, mais par conscience de toutes les exigences de son art. Si la peinture peut s'accorder tous les bénéfices, tous les enrichissements d'une prise de conscience poussée de ses moyens et de sa fonction propres, si elle a le droit d'exalter, par la couleur surtout, cette « délectation » qu'invoquait déjà Poussin, cette joie des yeux indépendante de toute intention représentative ou narrative, elle n'a pas le droit de s'enfermer dans cette sorte d'égoïsme, d'auto-jouissance, de se réduire à ce jeu gratuit. Car elle est, en même temps et inséparablement, un moyen d'expression fourni à l'âme humaine pour manifester ses richesses et ses tourments, ses passions et ses inquiétudes, ses aspirations enfin, un langage allant de l'homme à l'homme, et digne de l'homme en sa plénitude.

Une telle conviction désigne-t-elle en Delacroix un retardataire ? J'incline à croire qu'elle montre plutôt en lui un précurseur encore, dont la vue porte plus loin que les regards de nos contemporains les plus « avancés », un précurseur qui, crevant le fond des impasses où ils commencent à piétiner, leur ouvre peut-être les voies du futur développement, auquel nous aspirons sourdement.

René HUYGHE,
de l'Académie Française,
Président du Comité national du Centenaire.

L'HONNEUR est grand pour les Musées de Bordeaux d'être associés à l'hommage national rendu par le Gouvernement et par le Louvre à l'un de nos plus grands peintres français, qui considérait la capitale de l'Aquitaine, comme sa ville natale.

De profondes attaches le lient à Bordeaux; les hasards de la carrière préfectorale de son père lui permirent en effet de passer son enfance sous les lambris du Palais Rohan, à l'ombre de la cathédrale. Il n'avait que quelques pas à faire pour accompagner sa sœur à la Primatiale Saint-André, où un ami de Mozart donnait des leçons d'orgue; pour récompenser l'enfant de l'attente, l'organiste le faisait pénétrer dans le domaine du divin Mozart, éduquant ainsi sa sensibilité, en lui présentant des harmonies, qui ne cesseront de l'enchanter jusqu'à sa rencontre avec Chopin.

Le préfet Delacroix mourut en fonctions; sa femme emmena ses enfants à Paris, mais ne perdit jamais contact avec ses amis et sa famille. En 1845, le général Delacroix, son frère, mourut lui aussi à Bordeaux; Eugène, ayant le sens de ses responsabilités familiales et de ses devoirs, l'assista dans ses derniers moments. Il s'occupa de la succession, commanda à la Chartreuse l'érection du tombeau, qui devait réunir le père et le fils et qu'il confia à l'architecte bordelais Roché.

Delacroix revint ensuite dans notre ville pour de plus grandes satisfactions; à la demande de Dauzats, peintre bordelais, il consentit à exposer pour la première fois, en dehors de Paris, en répondant favorablement à l'invitation du Salon des Amis des Arts.

Cette *Société des Amis des Arts,* créée en 1851, fut animée par des amateurs éclairés qui ne craignaient pas de faire une sélection sévère parmi ses membres et d'appeler des éléments extérieurs, pour provoquer une émulation. Ce Salon ainsi conçu révéla des talents; les artistes se virent acheter leurs œuvres : M. John Saulnier ne possédait pas moins de six toiles de Delacroix, Charropin en avait acquis trois. Lewis-Brown possédait des aquarelles, et enfin Roché avait reçu le *Tigre couché,* qui, après un long périple, revient à Bordeaux depuis Philadelphie.

Tout ce que Delacroix entreprenait, il le faisait en conscience; il ne se contenta pas d'envoyer quelque fond de carton, mais des toiles importantes, considérées aujourd'hui comme des chefs-d'œuvre, *la Grèce expirante, la Sybille* ou *la Chasse aux lions,* pour n'en citer que quelques-uns, firent honneur aussi bien aux Salons de Paris qu'à celui de Londres (1828).

Dès la clôture de son premier Salon (1852), la Municipalité bordelaise se montra consciente de la valeur de l'artiste; à l'unanimité, *la Grèce expirante* fut acquise pour un prix assez élevé. Malheureusement, l'effort ne fut pas poursuivi ! *La Sybille* ne devait trouver acquéreur qu'à la vente posthume, mais elle nous revient, elle aussi de bien loin, pour notre régal et notre fierté.

En 1855, l'Etat achetait *la Chasse aux lions,* un des plus beaux morceaux de vie, de mouvement, de couleur, que le peintre conçut à partir du modèle vivant et que Baudelaire jugeait avec le plus grand enthousiasme : « Jamais couleurs plus belles, plus intenses, ne pénétrèrent jusqu'à l'âme par le canal des yeux. » Il est à peu près certain que Delacroix, en raison de ses relations politiques, ne fut pas étranger à son envoi au Musée des Beaux-Arts, alors que pressentant déjà l'exiguïté des locaux, il s'opposa à celui de *la Justice de Trajan* (aujourd'hui à Rouen).

L'axe Paris-Bordeaux, Delacroix le traça lui-même; n'écrivait-il pas au maire de Bordeaux, le 31 mars 1852 : « *Tout ce qui peut venir de cette ville... me trouvera, tant que je vivrai, pénétré de la plus vive reconnaissance.* »

A notre tour, exprimons notre reconnaissance et notre gratitude à M. André Malraux, ministre d'Etat, chargé des Affaires culturelles, qui permit que le nom de la Galerie des Beaux-Arts soit uni à celui du plus prestigieux des Musées.

Sous la double houlette de M. Jacques Jaujard, conseiller d'Etat, du professeur René Huyghe, président (depuis de longues années) des « Journées internationales d'Etudes d'Art » de Bordeaux et du Comité national du Centenaire, devait se préparer dans le plus grand secret notre exposition. Bénéficiant de toutes les complicités bienveillantes, de celles du Directeur des Musées de France, M. Chatelain; de l'Inspecteur général des Musées de Province, M. Quoniam, du Département des Peintures, et de son Conservateur en chef, M. Bazin, et de Mme Bouchot-Saupique, conservateur du Cabinet des dessins, que nous dépouillons tour à tour et tous les jours un peu plus, tandis que les responsables des manifestations de la Grande Galerie et du Cabinet des dessins, et en particulier Maurice Sérullaz, eurent la gentillesse de ne pas « tout » retenir pour le Louvre. Notre entente, notre collaboration permirent à nos manifestations, non de se concurrencer, mais de se compléter pour le bonheur de tous. Jamais expositions n'auront été organisées avec une telle compréhension, ayant pour seul objectif : l'accomplissement de la mission confiée.

Notre contribution à l'hommage national est donc de présenter Delacroix dans le contexte scientifique de son œuvre.

Ses maîtres, qui, après Guérin, eurent pour noms Rubens, Rembrandt, Tintoret, Véronèse, seront présents; leurs œuvres permettront de constater comment Delacroix assimila la leçon des anciens en la transposant et en faisant « du Delacroix » d'après eux-mêmes.

Ses amis, ils furent légion : Géricault, Gros, qui misa immédiatement sur lui en s'écriant devant *le Dante :* « C'est du Rubens châtié », tandis que Baudelaire, pris par son enthousiasme, deviendra l'un des plus grands critiques d'art de son époque.

Ses élèves — Delacroix en forma quelques-uns avec le but précis d'en faire d'immédiats collaborateurs : Planet, Andrieu, pour ne citer que les plus valables. *Des admirateurs,* il n'en manqua point : Riesener son cousin, Paul Huet, Barye, Chassériau, sans oublier les frères Fielding, Constable, Turner, Lawrence, Bonington, Etty, qui eurent réciproquement une influence dans le développement de la peinture au XIX^e^ siècle, lui feront cortège.

Enfin, au-delà de son temps, le message de Delacroix atteindra notre siècle. Les Impressionnistes, les Post-Impressionnistes lui demanderont le secret de son art : de cette décomposition de la lumière qu'il avait déjà pressentie, de la juxtaposition de couleurs franches, que les Fauves croiront découvrir, mais qu'il portait en lui cinquante ans auparavant, et que seul Paul Signac sut si bien définir.

Cézanne, Renoir, Degas en furent pénétrés; Manet lui demandera la permission de le copier, tandis que van Gogh, au moment le plus tragique de son existence, l'interrogera avec la plus habile des perceptions. Au dessin incisif, il y ajoutera la couleur, élément passionnel, de son âme tourmentée.

C'est autour de ces artistes que nous avons essayé de construire notre exposition. Sera-t-elle réalisée comme nous la souhaitions et comme chacun l'attend ? Elle aurait pu nous conduire juqu'aux contemporains; Picasso, il y a quelques années, n'a-t-il pas recréé le climat des *Femmes d'Alger ?* Volontairement, nous avons dû limiter notre plan. L'influence de Delacroix, ses interférences, allaient au-delà de notre « espace vital ».

Les Musées, les collections particulières se sont montrés, à divers titres, d'une grande générosité, mais, malgré tant de concours exceptionnels, il manquera toujours une œuvre convoitée. Hélas, *le Musée imaginaire* demeure toujours dans l'impondérable, et, si une toile ou un dessin font défaut, le visiteur devra y suppléer par sa propre imagination.

En attendant le verdict de pareille entreprise, il reste à nous permettre de convier le grand public et l'amateur à cette fête de l'amitié, du cœur et de l'esprit.

GILBERTE MARTIN-MÉRY,

Conservateur des Musées classés à Bordeaux.

QU'IL nous soit permis d'exprimer notre vive gratitude aux Gouvernements, aux Municipalités, aux Conservateurs de Musée, dont la générosité et la compréhension ont aidé à la réalisation de la présente Exposition, et en particulier aux Collectionneurs :

FRANCE

M. André MALRAUX,
Ministre d'Etat
Chargé des Affaires Culturelles.

M. COUVE DE MURVILLE,
Ministre des Affaires Etrangères.

M. René HUYGHE,
de l'Académie Française,
Président du Comité National Delacroix.

M. Jacques JAUJARD,
Conseiller d'Etat.
Membre de l'Institut,

M. BASDEVANT,
Directeur général des Affaires culturelles et techniques
au Ministère des Affaires étrangères.

M. Gaëtan PICON,
Directeur Général des Arts et Lettres.

M. Jean CHATELAIN,
Directeur des Musées de France.

M. Pierre QUONIAM,
Inspecteur Général des Musées de Province.

M. Philippe ERLANGER,
Président de l'Association Française d'Action Artistique.

M. Francis GOBIN,
Administrateur au Ministère des Affaires Etrangères.

M. Julien CAIN,
Administrateur Général à la Bibliothèque Nationale,
Membre de l'Institut.

M. J. ADHÉMAR,
Conservateur en Chef du Cabinet des Estampes
de la Bibliothèque Nationale.

M. G. BAZIN,
Conservateur en Chef du Département des Peintures, des Dessins
et de la Chalcographie au Musée du Louvre.

Mme J. BOUCHOT-SAUPIQUE,
Conservateur du Cabinet des Dessins au Musée du Louvre.

Mme S. CHEVALLEY,
Conservateur des Collections à la Comédie-Française.

M. J. DUPONT,
Inspecteur Général des Monuments Historiques.

M. M. FARÉ,
Conservateur en Chef du Musée des Arts Décoratifs.

M. M. FLORISOONE,
Administrateur Général au Mobilier National.

M. van der KEMP,
Conservateur en Chef du Musée de Versailles.

M. J. PALADILHE,
Conservateur du Musée Gustave-Moreau.

M. UNTERSTELLER,
Directeur de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts.

MM. les Maires de :
ANGERS, BESANÇON, BÉZIERS, BLOIS, CLERMONT-FERRAND, DIJON, LE HAVRE, LE MANS, LYON, MARSEILLE, MONTPELLIER, NANCY, ORLÉANS, POITIERS, ROUEN, TOULOUSE.

et leurs Conservateurs :

M. R. ARNOULD,
Conservateur des Musées,
Directeur de la Maison de la Culture, Le Havre.

M. R. BLANC,
Conservateur du Musée de Tessé, Le Mans.

M. J. CLAPAREDE,
Conservateur du Musée Fabre, Montpellier.

Mlle L. CORNILLOT,
Conservateur des Musées, Besançon.

Mlle O. FRADISSE,
Conservateur du Musée des Beaux-Arts, Orléans.

M. R. JULLIAN,
Conservateur du Musée des Beaux-Arts, Lyon.

Mme M.-L. LATOUR,
Conservateur des Musées, Marseille.

M. J. LUGAND,
Conservateur du Musée des Beaux-Arts, Béziers.

Mlle Ch. MARANDET,
Conservateur du Musée Bargoin, Clermont-Ferrand.

M. P. MESPLE,
Conservateur du Musée des Augustins, Toulouse.

M. H. de MORANT,
Conservateur du Musée des Beaux-Arts, Angers.

M. J.-M. MOULIN,
Conservateur du Musée des Beaux-Arts, Poitiers.

Mlle O. POPOVITCH,
Directrice du Musée des Beaux-Arts, Rouen.

M. P. QUARRE,
Conservateur des Musées, Dijon.

Mlle RINGUENET,
Conservateur des Musées, Blois.

M. D. ROUART,
Conservateur du Musée des Beaux-Arts, Nancy.

M. P. SALIES,
Conservateur du Musée du Vieux-Toulouse, Toulouse.

M. X. VÉDÈRE,
Conservateur du Musée des Arts Décoratifs, Bordeaux.

M. J.-P. ALFASSA, Paris.

M. et Mme A. D'ANDOQUE DE SERRIÈGE, Béziers.

M. Cl. AUBRY, Paris.

M. G. AUBRY, Paris.

M. C. BÉNÉDICT, Paris.

M. H. BÉNÉZIT, Paris.

M. H. BINAUD, Bordeaux.

M. Cl. de BOISANGER, Paris.

M. Y. BRAYER, Paris.

MM. P. et P. CAILLEUX, Paris.

M. P. DU COLOMBIER, Paris.

M. H. de CROUZET-ZEBEL, Toulouse.

M. M. DEFERT, Paris.

Comte DORIA, Paris.

M. P. DUBAUT, Paris.

M. J. DUBOURG, Paris.

M. J. EHRMANN, Paris.

M. A. EISELE, Metz.

Mme J. FAMIN, Nieul-sur-Mer.

Vicomte de FARAMOND, Ascain.

Mlle GAVET, Chaligny.

Mme L. GILLET, Paris.

Baron de GRANDMAISON, Paris.

M. GRANVILLE, Paris.

M. HAURIOU, Toulouse.

M. G. HEIM-GAIRAC, Paris.

Mme H. HOWARD-JOHNSTON, Paris.

Mlle HUILLET D'ISTRIA, Paris.

M. Ph. JULLIAN, Paris.

M. SOMA KOTI, Paris.

M. E. LABEYRIE, Versailles.

Vicomte G. DE LASTIC SAINT-JAL, Paris.

M. R. LEBEL, Paris.

Mme M. MARQUET, Paris.

M. G. MATHIEU, Bordeaux.

M. P. MESPLÉ, Toulouse.

M. P. MIQUEL, Sceaux.

M. M. PERRET-CARNOT, Neuilly-sur-Seine.

M. P. PROUTÉ, Paris.

Mlle Ch. QUINCHEZ, Paris.

Mme P. RABANT, Paris.

M. A. REDON, Paris.

M. G. RENAND, Paris.

M. Cl. ROGER-MARX, Paris.

Mme E. ROUARD, Paris.

M. Cl. SAINT-GIRONS, Langon.

M. M. SANDOZ, Neuilly-sur-Seine.

MM. MOURADIAN et VALLOTTON, Paris.

M. Ph. VERNES, Paris.

S. A. le Prince P. de YOUGOSLAVIE, Paris.

M. ZEIGER-VIALLET, Paris.

ARGENTINE

M. SANTAMARINA, Buenos Aires.

AUSTRALIE

M. THOMSON,
Directeur, National Gallery of Victoria, Melbourne.

BELGIQUE

M. P. EECKHOUDT,
Conservateur du Musée des Beaux-Arts, Gand.

M. F. MASAI,
Conservateur du Cabinet des Manuscrits au Musée de la Littérature, Bruxelles.

M. Ph. ROBERTS-JONES,
Conservateur en Chef des Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles.

CANADA

M. Ch. COMFORT,
Directeur de la Galerie Nationale du Canada, Ottawa.

ESPAGNE

M. SANCHEZ-CANTON,
Directeur du Musée du Prado, Madrid.

M. X. de SALAS,
Sous-Directeur du Musée du Prado, Madrid.

Mme C. VINDEL CUESTA, Madrid.

M. J. P. VINDEL CUESTA, Madrid.

Mme P. VINDEL CUESTA, Madrid.

ETATS-UNIS

M. T. ATKINSON,
Directeur, Milwaukee Art Center, Milwaukee.

M. D. CATTON RICH,
Directeur, Worcester Art Museum, Worcester.

M. P. B. COTT,
Conservateur en Chef, National Gallery of Art, Washington.

M. C. V. DONOVAN,
Directeur, Krannert Art Museum, Urbana.

M. Ch. H. MORGAN,
Directeur, Amherst College, Amherst.

M. Ch. NAGEL,
Directeur, City Art Museum, Saint-Louis.

M. J. J. RORIMER,
Directeur, Metropolitan Museum of Art, New York.

M. le Directeur,
Alverthorpe Gallery, Jenkintown.

M. J. C. SLOANE,
Directeur, University of North Carolina, Chapel-Hill.

M. G. SMITH,
Directeur Albright-Knox Art Gallery, Buffalo.

M. le Directeur,
Philadelphia Museum of Art, Philadelphie.

M. le Directeur,
Colombus Gallery of Fine Arts, Colombus.

M. M. R. SCHWEITZER, New York.

M. G. SELIGMAN, New York.

M. G. WILDENSTEIN, New York.

Mme J. WINTERSTEEN, Villanova.

GRANDE-BRETAGNE

M. G. L. CONRAN,
Directeur, City Art Galleries, Manchester.

M. K. GARLICK,
Directeur, Barber Institute of Fine Arts, Birmingham.

M. H. SCHUBART,
Directeur, City Art Gallery, Bristol.

M. R. SEDDON,
Directeur, Graves Art Gallery, Sheffield.

M. TRENCHARD COX,
Directeur, Victoria and Albert Museum, Londres.
Marquis de LONDONDERRY, Londres.

ITALIE

M. Fr. VALCANOVER,
Directeur de la Galerie de l'Académie, Venise.

PAYS-BAS

M. J. C. EBBINGE WUBBEN,
Directeur du Musée Boymans-van Beuningen, Rotterdam.

M. A. M. HAMMACHER,
Directeur du Rijksmuseum Kröller-Müller, Otterlo.

M. W. SANDBERG,
Directeur du Musée municipal, Amsterdam.

M. l'Ing. V. W. van GOGH, Laren.

POLOGNE

M. S. LORENTZ,
Directeur du Musée National, Varsovie.

SUISSE

M. E. SOLLBERGER,
Directeur du Musée d'Art et d'Histoire, Genève.

M. STRUB,
Conservateur du Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg.

M. le Prof. Dr H. R. HAHNLOSER, Berne.

M. J. KRUGIER, Genève.

M. le Dr P. NATHAN, Zurich.

TCHÉCOSLOVAQUIE

M. le Dr J. KROFTA,
Directeur de la Galerie Nationale Prague-Hrad, Prague.

Il ne faut dire de soi ni bien,
ni mal ; en effet, si vous vous rabaissez
indiscrètement vous-même, tout le monde
est tenté de vous prendre au mot : si vous
dites de vous trop de bien ou seulement
un peu de bien, vous fatiguez tout le monde
On ne doit donc point la réputation :
il faut la mériter et l'attendre.

Eug. Delacroix

Eugène DELACROIX.

Charenton Saint-Maurice, 1798 — Paris, 1863.

1798. Fils de Victoire Oeben, mariée à Charles Delacroix, Préfet de la Gironde, Eugène Delacroix naît à Charenton-Saint-Maurice.

1806. Son père meurt (5 novembre 1805). Mme Delacroix quitte Bordeaux, installe ses enfants à Paris : Eugène, Charles, Henriette et Henri. Leur oncle Riesener prend soin d'eux.

1815. Delacroix entre dans l'atelier de Guérin. Il travaille au Louvre, copie les maîtres anciens et fait la connaissance, à l'Ecole des Beaux-Arts, de Géricault, déjà célèbre.

1819. Première toile : *Vierge d'Orcemont.*

1822. Thiers prophétise de son avenir; devenu Ministre, il obtient pour Delacroix les commandes officielles, décoration de la *Bibliothèque du Palais Bourbon* (1836, Salon du Roi; 1847, Bibliothèque) et du *Palais du Luxembourg.*
Pour la première fois au Salon, il expose : *Dante et Virgile.*
Le 3 septembre, Delacroix ouvre son *Journal.*

1823-1824. Fréquente le cénacle romantique.
Se lie avec les frères Fielding et Bonington.

1825. Voyage à Londres, découvre Shakespeare, Byron; admire les œuvres de Constable, Lawrence, Turner, Etty.

1827. Présente la *Mort de Sardanapale,* qui fait scandale, mais qui est achetée par l'Etat.

1830. *La liberté guidant le peuple* (deuxième achat de l'Etat).

1832. Voyage en Afrique du Nord; découvre Tanger, Meknès, Oran, Alger, en traversant l'Espagne : Séville, Cadix.

1833. Jenny Le Guillou entre dans sa vie quotidienne.
Les grands travaux de la Chambre et du Sénat commencent.

1834. Les *Femmes d'Alger.*

1838. Pose sa candidature à l'Académie des Beaux-Arts : par deux fois, elle lui est refusée. Delacroix ne sera élu qu'en 1857.

1839. Séjour en Hollande.

1840. Amitié George Sand-Chopin.

1845. Charles Delacroix, son frère, meurt à Bordeaux.

1846. Séjour à Bordeaux.

1847. Le *Journal*, interrompu le 5 novembre 1824 et le 26 janvier 1832, est réouvert le 19 janvier 1847.

1849. Les fresques pour l'église Saint-Sulpice lui sont commandées.

1850. Plafond d'Apollon au Louvre.

1851. Delacroix, à la demande de Dauzats, expose, pour la première fois, à *Bordeaux* aux « Amis des Arts ».

1855. A l'*exposition universelle*, une salle lui est consacrée : 35 *toiles exposées*.

1857. Installation avec Jenny Le Guillou, sa servante maîtresse, place Furstenberg. Il termine les fresques de la chapelle des Saints-Anges de l'église Saint-Sulpice, commencées en 1849.

13 avril 1863. Delacroix meurt à Paris, place Furstenberg; sa maison est devenue « musée » sous le titre : Atelier de Delacroix.

PEINTURES

PASTELS, AQUARELLES, DESSINS

LITHOGRAPHIES

DOCUMENTS

PEINTURES

1.

ÉTUDE D'HOMME NU.

Toile, 81 × 54.

Vers 1820-1821.

Au dos, cachet de la vente. Inscription sur le châssis : EUG. DELACROIX, LE POLONAIS.

Hist. : Donné par Delacroix au miniaturiste Carrier. — Vente posthume (1864), n° 200. — Ancienne collection Paul Huet. — Don de M. Perret-Carnot à la Société Delacroix. — Acquis par le Musée du Louvre (1953) (Inv. RF. 1953-40).

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 26, n° 200. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 479, note complémentaire n° 15. — Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La peinture au Musée du Louvre, Ecole française du XIX^e^ siècle*, Paris, 1959, t. II, n° 656, pl. 229.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 200. — Paris, Atelier de Delacroix, « Tableaux, aquarelles, dessins, gravures, lithographies », 1937, n° 66. — Zurich, Kunsthaus, et Bâle, Kunsthalle, « Delacroix », 1939, n° 302. — Paris, Atelier de Delacroix, « Chefs-d'œuvre de Delacroix », 1945, n° 37. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et son temps », 1946, n° 38. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et les compagnons de sa jeunesse », 1947, n° 3. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et l'Angleterre », 1948, n° 97. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et les maîtres de la couleur », 1952, n° 72.

Dans les documents présentés en annexe, figure le bordereau de vente de cette toile (n° 288 du procès-verbal) indiquant le prix de 165 francs.
Le modèle, connu dans l'atelier Guérin, posa également pour Géricault.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

2.

ETUDE D'HOMME NU.

Toile, 55 × 30.

Vers 1820-1821.

Au dos, cachet de la vente.

Hist. : Anciennes collections Paul Huet. — Perret-Carnot. — Acquis par Paul Huet, avec la précédente toile, en souvenir de leurs séances à l'Académie suisse.

NEUILLY. M. MAURICE PERRET-CARNOT

3.

ETUDE D'HOMME NU.

Toile, 81 × 65.

Vers 1820-1821.

Hist. : Provient de la collection Rouart.

Exp. : Paris, Atelier de Delacroix, « Chefs-d'œuvre de Delacroix », 1945, n° 37. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et son temps», 1946, n° 49. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et les maîtres de la couleur », 1952, n° 85. — Paris, Galerie Charpentier, « Figures nues de l'Ecole française », 1953.

PARIS. M. PIERRE DUBAUT

4.

LA BARQUE DE DANTE (esquisse).

Toile, 25 × 31.

1821-1822.

Hist. : Anciennes collections Royer. — Charles Narrey.

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 18, n° 50. — *Bulletin City Art Museum*, Saint-Louis, 1934, juill. — *Catalogue City Art Museum*, Saint-Louis, 1953, p. 134, repr.

Exp. : Hartford, Wadsworth Atheneum, « The Romantic Circle », nov. 1952. — Omaha, Joslyn Museum, 1957.

Sujet tiré de *La Divine Comédie* : « Dante et Virgile conduits par Phlégias traversent le lac qui entoure les murailles de la ville infernale de Dité, tandis que des coupables s'attachent à la barque et s'efforcent d'y monter. » La toile, qui appartient au Louvre, fut présentée au Salon de 1822 et acquise par l'Etat.

SAINT-LOUIS. CITY ART MUSEUM

5.

LE MASSACRE DE SCIO (esquisse).

Toile, 46 × 38.

Vers 1824.

Hist. : Ancienne collection du marquis de Saint-Aubin. — Acquis à ce dernier (1888).

Bibl. : Marie-Thérèse Coullery-Mira. *Delacroix et le Massacre de Scio*, Genève, 1955, t. III, p. 73-94.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 17.

Une des esquisses pour le tableau du Louvre de 1824.

GENÈVE. MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

6.

LE MARIAGE MYSTIQUE DE SAINTE-CATHERINE (étude d'après l'œuvre de Corrège, au Musée du Louvre).

Toile, 27 × 29.

Vers 1825.

Hist. : Ancienne collection Chéramy. — Acquis à sa vente, Paris (1908), n° 186.

Bibl. : *Catalogue de la vente Chéramy*, Paris, 1908, p. 79, n° 186. — P. Dissard. *Catalogue du Musée de Lyon*, Paris, 1912, p. 19. — H. Focillon, *La peinture au XIX^e siècle*, Paris, 1927, p. 175. — C. Mauclair. *Le Palais Saint-Pierre*, Paris, 1929, p. 70. — M. Vincent. *La peinture des XIX^e et XX^e siècles*, Lyon, 1956, p. 54, repr. pl. XV, n° 3.

Delacroix ne cessa d'étudier les maîtres anciens, en les copiant ou en les interprétant. Baudelaire précise qu'il avait deux manières de copier : « l'une libre et large, moitié fidélité, moitié trahison », où il mettait beaucoup de lui-même,... « l'autre, le plus obéissant et le plus humble de son modèle. »

LYON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

7.

PORTRAIT D'HOMME (d'après un maître italien, probablement Bellini).

Toile, 43 × 37.

Vers 1825.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 157. — Ancienne collection Filhston.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 22, n° 157. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 473, n° 1932.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 157. — Paris, Musée des Arts décoratifs, « Les artistes français en Italie de Poussin à Renoir », 1934, n° 112.

PARIS. M. CLAUDE ROGER-MARX

8.

GREC TENANT UN FUSIL.

Toile, 46 × 35.

1825.

Au dos, cachet de la vente posthume (1864).

Hist. : Vente posthume (1864), n° 76. — Anciennes collections Pastré de Régny. — Lorenceau.

Bibl. : Catalogue de la vente Eugène Delacroix, Paris, 1864, p. 13, n° 76. — A. Moreau. *Delacroix,* Paris, 1873, p. 230. — A. Robaut, *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 40, n° 124.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 76.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

9.

PORTRAIT D'HOMME EN COSTUME ORIENTAL.

Papier marouflé sur carton, 32 × 24.

Vers 1826-1827.

A cette époque, Delacroix fréquentait M. Auguste et s'inspirait de ses récits et souvenirs d'Orient.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

10.

ODALISQUE.

Toile, 16 × 27.

Vers 1826-1827.

Signé en bas et à gauche : EUG. D.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

11.

HOMME NU ÉTENDU DEVANT L'ENTRÉE D'UNE GROTTE.

Toile, 27 × 50.

Vers 1826-1827.

Hist. : Anciennes collections Joubin (Paris). — G. Aubry (Paris).

Au dos, sur le châssis, la marque de Haro, marchand et fournisseur d'Eugène Delacroix.

PARIS. M. CLAUDE AUBRY

12.

LE COMTE PALATIANO.

Toile, 40 × 32.

1827.

Signé en bas et à gauche : EUG. DEL.

Esquisse pour le tableau du Salon de 1827, provenant de la collection David-Weill, actuellement au Musée du Louvre.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

13.

PORTRAIT DE SUZANNE FOURMENT (d'après le portrait de Rubens, au Musée du Louvre).

Toile, 66 × 54.

Vers 1828.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 161. — Anciennes collections Arosa (1878). — H. Hecht.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 22, n° 161. A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 73, n° 259.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 161. — Winterthur, Meisterwerke aus Privatsammlungen, 1922, n° 43. — Paris, Musée du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 255 A. — Bâle, Kunsthalle, « Künstlerkopieen », 1937, n° 14. — Lucerne, Kunstmuseum, « Die Hauptweke der Sammlung Hahnloser », 1940, n° 38. — Londres, Galerie Matthiesen, « E. Delacroix », 1951. — Londres, Galerie Wildenstein, « E. Delacroix », 1952, n° 53.

BERNE. M. LE PROFESSEUR HANS R. HAHNLOSER

14.

COIN DE CELLIER.

Toile, 39 × 31.

Vers 1830.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864).

Exp. : Paris, Palais du Louvre, Delacroix, 1930, n° 208 *bis*.

VERSAILES. M. E. LABEYRIE

15.

Etude d'un fragment du tableau de Paul de Vos, au Musée du Louvre.

Toile, 35 × 27.

Vers 1830.

Cachet de la vente posthume (1864).

Hist. : Provient de la vente posthume Delacroix (1864).

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

16.

INTÉRIEUR DU COUVENT DES DOMINICAINS A MADRID.

Toile, 60 × 73.

1831.

Signé en bas et à droite : EUG. DELACROIX.

Hist. : Proviendrait du Cabinet d'Alfred Bruyas à Montpellier. — Anciennes collections Feder-d'Hertz. — Robaut. — Durand-Ruel (Paris) et Durand-Ruel (New York, de 1905 à 1915). — James I. Hill (Saint-Paul, 1915). — J. Kerrigan (New York, 1940). — E. A. Silberman (New York, 1942). — Merle J. Trees. — Donné par ce dernier à l'Université de l'Illinois (1948).

Bibl. : A. Cantaloube. *Eugène Delacroix, l'homme et l'artiste, ses amis et ses critiques*, Paris, 1864, p. 26. — A. Cantaloube. *Eugène Delacroix, sa vie, ses œuvres*, Paris, 1865, p. 107. — *Catalogue de la collection Wilstach, Pensylvania Museum of Art*, Philadelphie, 1922, p. 37. — A. Joubin. *Correspondance d'Eugène Delacroix*, Paris, 1936, vol. I, p. 193-294-408; vol. II, p. 289-290; vol. IV, p. 174-175. — *Catalogue, Masterpieces of Art*, New York, 1940, p. 168, n° 241. — *Catalogue, Esther suter Kerrigan*, New York, 1942. — *Frick Art Reference Library*, 1942, n° 511.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864. — New York, World's Fair, 1940, n° 241. — Urbana, The Krannert Art Museum, Exposition votive, 1961. — Toronto, The Art Gallery; Ottawa, The National Gallery of Canada, « Delacroix », 1962-1963, n° 6.

Il existe certainement plusieurs versions de ce tableau, connu également sous le titre de *l'Amende honorable;* celle du Musée de Philadelphie, plus grande, fut présentée au Salon de 1834. D'après les dernières études de M. Lee Johnson, cette version serait supérieure à celle du Musée de Philadelphie.

URBANA. THE KRANNERT ART MUSEUM
(University of Illinois)

17.

TÊTE DE FEMME AU TURBAN ROUGE.

Toile, 41 × 35.

1831. Signé, daté, en bas et à gauche : EUG. DELACROIX, 1831.

Hist. : Anciennes collections Villot (1864). — Giroux (1884). — Docteur Sabouraud. — A. Daber.

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet de Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 98, n° 358. — R. Escholier. *Eugène Delacroix*, Paris, 1963, p. 101, pl.

Exp. : Paris, Galerie Daber, « La Peinture de 1830 à 1960 », 1962, n° 3.

Robaut catalogue par erreur cette peinture une seconde fois (sous le n° 450) et la date de 1833. Il la mentionne de ce fait dans les additions et corrections à son ouvrage (p. 484), invoquant une incertitude de date et reproduit la toile.

BRISTOL. CITY ART MUSEUM

18.

BABOUCHES (étude).

Carton, 16 × 20.

1832.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 221. — Provient de la collection M. Calonne, offert au peintre Ricard. — Anciennes collections et ventes Ricard (1873). — Sensier (1877). — Wilson (1881). — Chéramy (1913). — Carle Dreyfus, légué au Musée du Louvre (1953) (Inv. RF. 1953-4).

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix,* Paris, 1864, p. 28, n° 221. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 114, n° 424. — Ch. Sterling et H. Adhémar. *La peinture au Musée du Louvre. Ecole française du XIX^e siècle,* Paris, 1959, t. II, n° 677, pl. 238. — R. Hardy. Delacroix (*La double révélation du voyage en Afrique*), Paris, 1963, chap. V, p. 134, pl. XVII, fig. 1.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 221. — Paris, Galerie Sambon, « Les mains et les pieds dans l'art », 1924, n° 39. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 60. — Paris, Orangerie des Tuileries, « Voyage de Delacroix au Maroc », 1933, n° 177. — Paris, Atelier de Delacroix, « Chefs-d'œuvre de Delacroix », 1945, n° 43. — Paris, Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, « Donation Carle Dreyfus », 1953, n° 29.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

19.

SEIGNEUR EN ARMURE.

Toile, 24 × 18.

1832.

Hist. : Ancienne collection du duc de Trévise.

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 105, n° 382.

Exp. : New York, Galerie Knoedler, « Gros, Géricault, Delacroix », 1938, n° 54.

PARIS. M. ROBERT LEBEL

20.

BONAPARTE EN ITALIE (épisode des campagnes).

Toile, 44 × 60.

1832.

Signé en bas et à droite : EUG. DELACROIX.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 135. — Vente Clesinger (Paris, 1868). — Anciennes collections Goldschmidt (Paris, 1885). — Comte Aragli-Trotti. — Acquis de MM. A. Reid et Lefèvre (Londres, 1953).

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix,* Paris, 1864, p. 19, n° 135. — A. Moreau. *Delacroix,* Paris, 1873, p. 283. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 102, n° 373.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 135.

Au moment où naissait Delacroix, Bonaparte fondait l'Institut du Caire (1798). Delacroix évoqua rarement le grand homme, bien que, dans son premier

essai de gravure sur fond de casserole, il l'ait représenté coiffé de son bicorne (1814).

BIRMINGHAM. THE TRUSTEES OF THE BARBER INSTITUTE OF FINE ARTS

21.

VUE D'ORAN.

Papier marouflé sur toile, 12 × 29.

1832. Daté en bas et à gauche : ORAN JUIN 1832.

Hist. : Ancienne collection Charly (Paris).

Bibl. : A. JOUBIN. *Correspondance générale d'Eugène Delacroix*, Paris, 1936, t. I, p. 332. — A. JOUBIN. *Journal d'Eugène Delacroix*, Paris, 1950, 2e éd., t. I, p. 158.

Dans son *Journal*, Eugène Delacroix, en date du 25 juin, indique qu'il séjourna à Oran et qu'il y fit de nombreux croquis. Il est probable qu'il demeura dans cette ville quelques jours et qu'il s'y trouvait le 18 juin.

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

22.

PORTRAIT DE LÉON RIESENER.

Toile, 54 × 44.

1834.

Hist. : Provient de la collection Léon Riesener. — Legs de Mme Pillaut-Riesener au Musée du Louvre (1960) (Inv. RF 1960-58).

Bibl. : A. MOREAU. *Delacroix*, Paris, 1873, p. 235. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 146, n° 552. — E. MOREAU-NÉLATON. *Delacroix raconté par lui-même*, Paris, 1916, t. I, p. 156, fig. 127. — R. ESCHOLIER. *Delacroix*, Paris, 1927, t. II, p. 224, repr. — A. JOUBIN. *Correspondance d'Eugène Delacroix*, Paris, 1938, t. V, p. 215. — A. JOUBIN. *Journal d'Eugène Delacroix*, Paris, 1950, 2e éd., t. II, p. 458. — G. VIALLEFOND. *Le peintre Léon Riesener*, Paris, 1955, p. 20-28, repr. pl. I. — J. SIEGFRIED. The Romantic artists a portrait painter. *Marsyas*, New York, 1957-1959, vol. VIII, p. 37-38, repr. fig. 11. — R. HUYGHE. Delacroix (*l'Universalité de Delacroix*), Paris, 1963, chap. IX, reprod.

Exp. : Paris, Ecole des Beaux-Arts, « Delacroix », 1885, n° 164. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 72. — Paris, Galerie Charpentier, « Cent portraits d'homme », 1952. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix intimiste », 1963.

Léon Riesener et Eugène Delacroix étaient cousins germains par leur grand-mère commune, dont la fille avait épousé Charles Delacroix. Ce fut dans l'atelier de son oncle Henri Riesener que Delacroix venait dessiner pendant

les vacances; sur ses conseils, il entra dans celui de Guérin. Delacroix apprécia la peinture de son oncle; il lui acheta même son *Angélique*, qu'il plaça dans son atelier. De son côté, Riesener avait une particulière admiration pour son neveu; les « notes » qu'il laissa sur lui furent précieuses à Philippe Burty, premier éditeur des lettres d'Eugène Delacroix.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

23.

PORTRAIT DU MARÉCHAL DE TOURVILLE.

Toile, 221 × 144.

1835.

Hist. : Provient des collections du Musée de Versailles (Inv. MV 1045). — Mis en dépôt au palais du Luxembourg (1925).

Bibl. : A. CANTALOUBE. *Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 99. — A. MOREAU. *Delacroix*, Paris, 1873, p. 91, n° 205. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 162, n° 607. — L. HOURTICQ. *Delacroix*, Paris, 1930, p. 62, repr. — A. JOUBIN. *Correspondance d'Eugène Delacroix*, Paris, 1938, t. V, p. 217.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Tableaux tirés des collections d'amateurs et exposés au profit de la Caisse de secours des artistes peintres et sculpteurs », 1860. — Paris, Galerie Charpentier, « Les grandes figures françaises vues par les peintres », 1953-1954.

Anne-Hilarion de Cotentin, comte de Tourville, marin célèbre, né en 1642, nommé maréchal en 1693, mourut en 1701; Delacroix traita ce portrait dans le style de Rigaud.

VERSAILLES. MUSÉE NATIONAL
(Mis en dépôt au Palais du Luxembourg)

24.

CAMPEMENT ARABE.

Toile, 38 × 48.

1839.

Signé en bas et à droite : EUG. DELACROIX.

Hist. : Anciennes collections Arosa (1853). — Vente Arosa (1878). — Pinard (Paris, 1917). — Comtesse Venturini. — Julius Weitzner (New York, 1938). — M. et Mme Théodore Ball. — Donné au Musée (1960).

Bibl. : A. TARDIEU. Le Salon de 1839. *Le Courrier français*, 6 avr. 1839. — H. de LA MADELENE. *Eugène Delacroix à l'Exposition du Boulevard des Italiens*, Paris, 1864, p. 19. — A. MOREAU. *Delacroix*, Paris, 1873, p. 178 (note) et p. 269. — Catalogue de la vente AROSA, Paris, 1878. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 185, n° 688. — A. JOUBIN. *Journal d'Eugène Delacroix*, Paris, 1950, 2e éd., t. I, p. 147.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Tableaux tirés des collections d'amateurs et exposés au profit de la Caisse de secours des artistes peintres et sculpteurs », 1860, n° 25. — Chicago, Art Institute of Chicago, « Exhibition of Paintings, Drawings of Eugène Delacroix », 1930, n° 22. — San Francisco Museum of Art, « Survey of Landscape Paintings », 1936, n° 26. — Toronto, Art Gallery. — Ottawa, The National Gallery of Canada, « Delacroix », 1962-1963, n° 9.

Cette toile fut refusée par le jury du Salon de 1839, en même temps que deux autres. Le Musée du Louvre (Cabinet des Dessins) possède une étude préparatoire pour cette composition. Il existe également une aquarelle du même sujet faisant partie de l'album d'une série de dix-huit, datées de 1833, et ayant appartenu à M. de Mornay, sous le titre *Campement dans la ville d'Alias-sar-El-Kébir.*

MILWAUKEE. MILWAUKEE ART CENTER

25.

PORTRAIT DE LA FILLE DE JENNY LE GUILLOU.

Toile, 46 × 38.

1840.

Hist. : Offert par Delacroix à Jenny Le Guillou. — Légué par elle au Musée du Louvre et remis par le peintre Andrieu (1872) (Inv. RF 26).

Bibl. : A. Moreau. *Delacroix*, Paris, 1873, p. 238. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 193, n° 716. — E. Moreau-Nélaton. *Delacroix raconté par lui-même*, Paris, 1916, t. I, p. 205, fig. 200. — Ch. Sterling et H. Adhémar. *La peinture au Musée du Louvre. Ecole française du XIX^e^ siècle*, Paris, 1959, n° 689, pl. 245.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 99-A.

Jenny Le Guillou avait une fille naturelle, qui mourut jeune; Delacroix en fit le portrait pour l'offrir à la mère.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

26.

PORTRAIT DE DELACROIX PAR LUI-MÊME.

Toile marouflée sur bois et agrandie, 23 × 18.

Vers 1840.

Signé à droite, vers le centre : EUG. D.

Hist. : Provient de la collection du duc de Trévise.

Exp. : Paris, Galerie Charpentier, « Cent portraits d'homme », 1952, n° 18.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

27.

LES MIRACLES DE SAINT BENOIT (d'après l'œuvre de Rubens, aux Musées Royaux de Bruxelles).

Toile, 130 × 197.

1841.

Hist. : Anciennes collections Péreire (1852). — Brame. — Vente posthume (1864), n° 162. — Provient de la collection du roi des Belges (1881). — Entré au Musée des Beaux-Arts (1914).

Bibl. : A. Cantaloube. *Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 6-47. — Th. Silvestre. *Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 198. — *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 22, n° 162. — A. Moreau. *Delacroix*, Paris, 1873, p. 319. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 197, n° 736. — L. Hourticq. Rubens et Delacroix. A propos de deux tableaux de S. M. le roi des Belges. *Revue de l'Art ancien et moderne*, Paris, 1909, sept., vol. 26, p. 205-228, n° 150. — R. Escholier. *Delacroix*, Paris, 1927, t. II, p. 276, repr. — A. Joubin. *Journal d'Eugène Delacroix*, Paris, 1950, 2e éd., t. I, p. 176-382. — G. Lafenestre. *La peinture en Europe : la Belgique, collection de S. M. le roi des Belges*, s. d., p. 131.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 162. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 225.

Le 29 janvier 1847, dans son *Journal*, Delacroix indique : « On pourrait dire que, par le procédé contraire, la peinture sans modèle, on arrive à des effets plus tendres et pénétrants, s'ils n'ont pas cet air frappant et magistral qui emporte tout de suite l'admiration. Le cheval blanc du *Saint Benoît* de Rubens semble une chose tout à fait idéale et fait un effet bien puissant. » Le 28 février, il notait encore : « Tracé au blanc le Foscari et couvert la toile avec grisaille, noir, pêche et blanc. Ce serait une assez bonne préparation pour éviter les tons roses et roux. La *grande copie du saint Benoît* que j'ai faite ainsi a une fraîcheur difficile à obtenir par un autre moyen. Ma composition me paraît offrir des difficultés de perspective que je n'attendais pas. » En date du 9 juillet 1850, à Bruxelles, après une longue séance au Musée, il note : « Il est évident qu'il modèle ou tourne la figure dans ce ton local d'ombre et de lumière avant de mettre des vigueurs. Je pense que ces tableaux (Rubens) légers comme celui-ci et le *Saint Benoît* qui lui ressemble ont dû être faits ainsi. Dans sa manière plus sèche, chaque morceau a été peint isolément. » Delacroix fit ce tableau d'après celui de Rubens provenant de l'Abbaye d'Afflighen et appartenant, en 1850, à M. Tencé (Paris), mais le peintre l'aurait exécuté chez Georges, l'expert.

BRUXELLES. MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS

28.

LA FIANCÉE D'ABYDOS.

Toile, 35 × 27.

1843.

Signé en bas et à gauche : EUG. DELACROIX.

Hist. : Provient de la collection Thomy-Thiéry. — Légué au Musée du Louvre (1902) (Inv. RF 1398).

Bibl. : A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 206, n° 772. — E. MOREAU-NÉLATON. *Delacroix raconté par lui-même*, Paris, 1916, t. II, p. 97, fig. 303. — C. BRIÈRE. *Catalogue des peintures du Musée du Louvre (Ecole française)*, Paris, 1924, n° 2843. — R. ESCHOLIER. *Delacroix*, Paris, 1927, t. II, repr. p. 282. — L. HOURTICQ. *Delacroix*, 1930, p. 90, repr. — J. LASSAIGNE. *Eugène Delacroix*, Paris, 1949, pl. coul. — A. JOUBIN. *Journal d'Eugène Delacroix*, Paris, 1950, 2e éd., t. I, p. 99, 293, 297, 502. — Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La peinture au Musée du Louvre. Ecole française du XIXe siècle*, Paris, 1959, t. II, n° 693. — C. MAUCLAIR. *Eugène Delacroix*, Paris, s. d., repr.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 107. — Paris, Atelier de Delacroix, « Chefs-d'œuvre de Delacroix », 1945, n° 56. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et son temps », 1946, n° 7. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et l'Angleterre », 1948, n° 67.

Il ne s'agit pas d'un meurtre, mais d'une amoureuse retenant son fiancé : thème emprunté à Byron (str. XXII, Chant II), et que l'artiste traita plusieurs fois.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

29.

LA DRACHME DU TRIBUT (esquisse).

Papier marouflé sur toile, 24 × 29.

1844.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 23. — Ancienne collection Philippe Rousseau.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 6, n° 23. — Th. SILVESTRE. *Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 12. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 223, n° 862. — R. ESCHOLIER. *Delacroix*, Paris, 1929, t. III, p. 22, repr.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 23.

Etude pour le premier pendentif de la quatrième coupole, *la Théologie*, de la Bibliothèque du Palais Bourbon.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

30.

LES BERGERS CHALDÉENS INVENTEURS DE L'ASTRONOMIE (esquisse).

Toile, 24 × 29.

1844.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 17. — Ancienne collection Piron.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 6, n° 17. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 226, n° 880.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 17. — Paris, Ecole des Beaux-Arts, « Eugène Delacroix », 1885, n° 156.

Etude pour le deuxième pendentif de la deuxième coupole, *la Philosophie*, de la Bibliothèque du Palais Bourbon.

PARIS. M. ROBERT LEBEL

31.

NUMA ET ÉGÉRIE (esquisse).

Toile, 24 × 28.

1844.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 19. — Ventes de Lambertye (1868). — Carlin (1872). — Haro (1892). — Chéramy (1908), n° 170.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 6, n° 19. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 224, n° 866. — Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 19.

Exp. : Paris, Ecole des Beaux-Arts, « Eugène Delacroix », 1885, n° 99.

Etude pour le premier pendentif de la troisième coupole, *la Législation*, de la Bibliothèque du Palais Bourbon (camaïeu brun et blanc).

PARIS. M. ROBERT LEBEL

32.

LA MORT D'OPHÉLIE.

Toile, 23 × 30.

1844.

Signé en bas et à droite : EUG. DELACROIX.

Hist. : Ancienne collection Thomy-Thiéry. — Légué au Musée du Louvre (1902) (Inv. RF. 1393).

Bibl. : A. MOREAU. *Delacroix*, Paris, 1873, p. 251. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 211, n° 790. — E. MOREAU-NÉLATON. *Delacroix raconté par lui-même*, Paris, 1916, t. II, fig. 393. — G. BRIÈRE. *Catalogue des peintures du Musée du Louvre (Ecole française)*, Paris, 1924, n° 2844. — R. ESCHOLIER. *Delacroix*, 1927, t. II, repr. p. 288. — L. HOURTICQ. *Delacroix*, Paris, 1930, p. 94, repr. — J. LASSAIGNE. *Eugène Delacroix*, Paris, 1949, pl. 27. — Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La peinture au Musée du Louvre. Ecole française du XIX^e siècle*, Paris, 1959, t. II, n° 695, pl. 247. — P. COURTHION. *Le Romantisme*, Paris, 1961, pl. 104. — repr. — R. ESCHOLIER. *Eugène Delacroix*, Paris, 1963, p. 37, pl. coul. — C. MAUCLAIR. *Delacroix*, Paris, s. d., repr.

Exp. : Paris, Ecole des Beaux-Arts, « Delacroix », 1885, n° 239. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 108. — Zurich, Kunsthaus, et Bâle, Kunsthalle, « Delacroix », 1939, n° 337. — Paris, Musée des Arts décoratifs, « Shakespeare », 1939. — Paris, Atelier de Delacroix, « Chefs-d'œuvre de Delacroix », 1945. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et l'Angleterre », 1948, n° 37. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et le Paysage romantique », 1949. — Paris, Bibliothèque Nationale, « Exposition du Livre anglais », 1951, n° 467. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et la couleur », Paris, 1952, n° 16.

Depuis son voyage en Angleterre, ce thème, emprunté à Shakespeare, hanta Delacroix; il en exécuta une lithographie (1834), une grisaille (1838) et une variante (1859).

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

33.

LES DALHIAS.

Toile, 48 × 73.

Vers 1844-1845.

Hist. : Anciennes collections Henri Rouart. — Ernest Rouart (1930).

Bibl. : Th. Silvestre. *Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 13. — R. Escholier. *Delacroix*, Paris, 1927, t. II, repr. pl. 149.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 220. — Bâle, Kunsthalle, « Delacroix », 1939, n° 243. — Zurich, Kunsthaus, « Delacroix », 1939, n° 340. — Paris, Atelier de Delacroix, « Chefs-d'œuvre de Delacroix », 1945, n° 51. — Paris, Galerie Charpentier, « La vie silencieuse », 1946, n° 18. — Londres, Galerie Wildenstein, « Paintings by Rembrandt, Boucher, Cezanne, Guardi, Gauguin and others », 1959, n° 29. — New York, Guild Hall, « Of Art and Nature », 1961, n° 8.

C'est seulement vers 1842-1844 que Delacroix, se trouvant en vacances à Nohant, découvrit le charme des bouquets préparés par George Sand pour les grands vases du domaine.

NEW YORK. M. GEORGES WILDENSTEIN

34.

LA SIBYLLE AU RAMEAU D'OR.

Toile, 130 × 97.

1845.

Signé en bas et à droite : EUG. DELACROIX.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 60. — Anciennes collections Haro. — Vente Haro (1892 et 1897). — Bessonneau (Angers, 1916). — Mme Frappier. — Poumayou (Angers, 1954).

Bibl. : Delecluze. *Journal des Débats*, Paris, 22 mars 1845, p. 3. — A. Houssaye. Le Salon de 1845, *L'Artiste*, 6 avril 1845, p. 210. — F. Pillet. Le Salon de 1845, *Moniteur officiel*, Paris, 26 mars 1845, p. 697. — T. Thore. *Le Salon de 1845*, Paris, 1845, p. 5-19-69. — J. Delpit. *Revue critique de la Société des Amis des Arts de Bordeaux*, Bordeaux, 1851, p. 8. — Th. Silvestre. *Histoire des Artistes vivants*, Paris, 1856, p. 83. — E. de Mirecourt. *Les Contemporains : Delacroix*, Paris, 1856, p. 89. — A. Cantaloube. *Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 99. — Th. Silvestre. *Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 6-13. — *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 11, n° 60. — A. Moreau. *Delacroix*, Paris, 1873, p. 180-312. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 240, n° 918. — G. Dargenty. *Delacroix raconté par lui-même*, Paris, 1885, p. 210. — M. Tourneux. *Eugène Delacroix*, Paris, 1886, p. 77. — *Catalogue de la vente Haro*, Paris, 1892, p. 57, n° 77. — *Catalogue de la vente Haro père*, 1897, n° 119. — E. Moreau-Nélaton. *Delacroix raconté par lui-même*, Paris, 1916, t. II, p. 40, fig. 251. — R. Escholier. *Delacroix*, Paris, 1927, t. II, p. 298. — L. Hourticq. *Delacroix*, Paris, 1930, p. 97, repr. — W. Pach. Note sur le classicisme de Delacroix, *L'Amour de l'Art*, Paris, 1930, juin, p. 250. — A. Joubin. Modèles de Delacroix, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, juin 1936, p. 358, fig. 14. — A. Joubin. *Correspondance générale d'Eugène Delacroix*, Paris, 1936, t. II, p. 217. — G. Rosa. *Il Ribello dei « Salons »* (*Eugène Delacroix*), Milan, 1945, p. 101-102 et 167-168. — A. Joubin. *Journal d'Eugène Delacroix, Paris*, 1950, 2e éd., t. I, p. 198. — Horner. *Baudelaire critique de Delacroix*, Genève, 1956, p. 70. — R. Huyghe. Delacroix and Baudelaire, *Arts*, New York, 1958, n° 2, p. 45. — P.-J. Jouve. *Tombeau de Baudelaire*, Paris, 1958, p. 78. — J.-L. Bory. Delacroix (*Engagé dans la bataille romantique*), Paris, 1963, p. 117. — R. Regamey. *Eugène Delacroix*, Paris, s. d., p. 7, note 217.

Exp. : Paris, Salon, 1845, n° 437 (sous le titre « La Sibylle »). — Bordeaux, Société des Amis des Arts, 1851, n° 143 (« La Sibylle de Cumes »). — Paris, Exposition universelle, 1855, n° 2912. — Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 60. — Munich, Palais de l'Industrie, 1869, n° 1339. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 115. — Toronto, The Art Gallery. — Ottawa, The National Gallery of Canada, « Delacroix », 1962-1963, n° 12.

La Sibylle, exposée, avec *la Grèce sur les ruines de Missolonghi* (Musée de Bordeaux) et *le Christ au Jardin des Oliviers*, à la demande du peintre bordelais Dauzats, en 1851, avait les yeux ardents, le geste noble et la souple allure de l'artiste Rachel, que Delacroix admirait. Cette œuvre, dont il demanda la somme de 1 800 francs à l'Exposition de 1855, ne trouva acquéreur qu'à la vente posthume.

NEW YORK. M. GEORGES WILDENSTEIN

35.

LE CHAR.

Toile en camaïeu, 22 × 30.

1845.

Hist. : Ancienne collection Philippe Burty.

Exp. : Paris, Ecole des Beaux-Arts, « Delacroix », 1885, n° 40.

Etude, d'un personnage dans un char, imitant un camée.

PARIS. M. CLAUDE ROGER-MARX

36.

LION RUGISSANT.

Toile, 22 × 32.

Vers 1845.

Signé en bas et à droite : EUG. DELACROIX.

PARIS. M. HEIM-GAIRAC

37.

LE SULTAN DU MAROC ENTOURÉ DE SA GARDE (esquisse).

Toile, 37 × 29.

Vers 1845.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864), n° 136.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix,* Paris, 1864, p. 19, n° 136. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 440, n° 1743.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 136. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et l'Orientalisme », 1951, n° 12.

Une des esquisses du tableau *l'Empereur Abd-El-Rhaman* (1845) appartenant au Musée des Augustins à Toulouse.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

38.

LE CHRIST EN CROIX.

Bois, 37 × 25.

1845-1846.

Hist. : Vendu par Delacroix à Paul Meurice. — Ancienne collection Mme Albert Clemenceau-Meurice. — Acquis par M. Vitale Bloch à la vente de la collection, et par la Société Rembrandt à ce dernier (1961).

Bibl. : A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 261, n°. 995. — R. ESCHOLIER. *Delacroix,* Paris, 1927, t. II, p. 313, repr. — E. S. KING. *The Journal of the Walters Gallery,* Baltimore, 1938, t. I, p. 89, repr. pl. 4. — W. R. JUYNBOLL. *Bulletin Museum Boymans van Beuningen,* Rotterdam, 1961, n° XII, p. 2-11, repr. pl. 1.

Exp. : Paris, Ecole des Beaux-Arts, « Delacroix », 1885, n° 146. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 119 A.

ROTTERDAM. MUSÉE BOYMANS-VAN BEUNINGEN

39.

SAINT GEORGES COMBATTANT LE DRAGON.

Toile, 28 × 36.

1847.

Signé en bas et à gauche : EUG. DELACROIX.

Hist. : Anciennes collections Marmontel. — Vente Marmontel (1858). — Baronne Nathalie de Rothschild (1885). — Thomy-Thiéry. — Légué au Musée du Louvre (1902) (Inv. RF. 1396).

Bibl. : A. MOREAU. *Delacroix*, Paris, 1873, p. 255-256. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 263, n° 1003. — A. MOREAU-NÉLATON. *Delacroix raconté par lui-même*, Paris, 1916, t. II, p. 168, fig. 291. — G. BRIÈRE. *Catalogue des peintures du Musée du Louvre (Ecole française)*, Paris, 1924, n° 2845. — R. ESCHOLIER. *Delacroix*, Paris, 1929, t. II, repr. p. 320. — L. HOURTICQ. *Delacroix*, Paris, 1930, repr. p. 121. — M. RAYNAL. *De Goya à Gauguin*. Paris, Genève, 1951, p. 60, pl. coul. — Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La peinture au Musée du Louvre. Ecole française du XIX^e^ siècle*, Paris, 1959, p. 17, n° 698, pl. 248. — P. COURTHION. *Le Romantisme*, Paris, Genève, 1961, p. 106-108, pl. coul. — R. ESCHOLIER. *Eugène Delacroix*, Paris, 1963, p. 169, pl. coul.

Exp. : Paris, Ecole des Beaux-Arts, « Delacroix », 1885, n° 189. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 120.

Cette œuvre, dite aussi *Persée délivrant Andromède*, est indiquée par Robaut sous le titre *Roger délivrant Angélique*.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

40.

TIGRE COUCHÉ.

Toile 41 × 55.

1847.

Signé en bas et à droite : EUG. DELACROIX.

Hist. : Provient de la collection Roché (Bordeaux). — Anciennes collections Demonts (Versailles). — Laurent Richard (1874). — Quincy A. Shaw (Massachusetts). — Wildenstein (1944).

Bibl. : A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 264, n° 1005. — A. JOUBIN. *Correspondance générale d'Eugène Delacroix*, Paris, 1936, t. II, p. 304. — A. JOUBIN. *Journal d'Eugène Delacroix*, Paris, 1950, 2^e^ éd., t. III, p. 374. — C. MAUCLAIR. *Delacroix*, Paris, s. d., pl. 40.

Exp. : Bordeaux, Société des Amis des Arts, « Delacroix », 1857, n° 158. — New York, Galerie Wildenstein, « Eugène Delacroix », 1944, n° 22. — Toronto, The Art Gallery; Ottawa, The National Gallery of Canada, « Delacroix », 1962-1963, n° 13.

On sait que Delacroix se rendait souvent au Jardin des Plantes pour admirer lions et tigres. Dans une lettre en date du 6 mars 1847, adressée à M. Roché, architecte du tombeau de son frère, le Général Delacroix, il écrit : « J'eusse désiré aussi, dans cette circonstance, vous envoyer quelque chose de plus important. Je n'ai pu m'y remettre qu'après mon travail du Luxembourg. Je ne sais si le sujet vous plaira. Comme au dernier Salon j'avais exposé un lion qui avait généralement fait plaisir, j'ai pensé à vous envoyer une espèce de pendant à ce tableau ».

PHILADELPHIE. PHILADELPHIA MUSEUM OF ART
(Dépôt de Mme John Wintersteen)

41.

FEMMES D'ALGER A LEUR TOILETTE.

Papier marouflé sur toile, 27 × 21.

1847.

Signé en bas et à gauche : EUG. DELACROIX.

Hist. : Anciennes collections G. Colin (1852). — Vente Cachardey (1853). — Haas (Paris). — Hedou (1885). — Légué au Musée de Rouen (1907).

Bibl. : A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 268, n° 1016. — E. LAMBERT. *Les femmes d'Alger dans leur appartement* Paris, 1937, p. 56, n° 26, repr. — A. JOUBIN. *Journal d'Eugène Delacroix*, 1950, 2e éd., t. I, p. 228.

Exp. : Paris, Exposition Delacroix, 1847. — Paris, Ecole des Beaux-Arts, « Delacroix », 1885, n° 112. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 185. — San Francisco, Museum of Art, « French Romantic Artists : Gros, Géricault, Delacroix », 1939, n° 30. — Même exposition Ottawa, Toronto, Montréal, New York, 1939. — Washington, 1942 à 1946. — Réintégré au Musée de Rouen en 1948. — Venise, Biennale, « Delacroix », 1956, n° 29.

Le 26 mai 1847, Delacroix indique dans son *Journal* : « ... travaillé avec ardeur, quoique peu de moments — *Femmes d'Alger* — composé un intérieur d'Oran avec figures. »

ROUEN. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

42.

LE MIRACLE DE SAINT JUST (d'après l'œuvre de Rubens au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux).

Carton, 74 × 55.

1847.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 163. — Anciennes collections Piron (vente Piron, 1865). — Duchesse de Castiglione Colonna, née Adèle d'Affry, sculpteur sous le pseudonyme de Marcello (amie de Delacroix). — Légué par cette dernière au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 23, n° 163. — A. Moreau. *Delacroix*, Paris, 1873, p. 320. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 474, n° 1942. — A. Joubin. *Journal d'Eugène Delacroix*, Paris, 1950, 2e éd., t. I, p. 183.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 163. — Zurich, Kunsthaus, « Delacroix », 1939, n° 378. — Venise, Biennale, « Delacroix », 1956, n° 44.

Le 8 février 1847, Delacroix écrit : « J'ai débuté par aller voir, rue Taranne, le tableau de *Saint Just*, de Rubens; admirable peinture. Les deux figures des assistants, de son gros dessin, mais d'une franchise de clair-obscur et de couleur qui n'appartient qu'à l'homme qui ne cherche pas, et qui a mis sous ses pieds les folles recherches et les exigences plus sottes encore. »
Le tableau de Rubens que l'artiste vit rue Taranne provenait du couvent de l'Annonciation à Anvers. Vendu en 1795, il était à nouveau en vente à Paris en 1847. Acquis quelques années plus tard par Napoléon III, il fut envoyé au Musée de Bordeaux (1853). Esquisse, exécutée probablement de souvenir, le sujet se trouve inversé.

FRIBOURG. MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

43.

ROSES TRÉMIÈRES, LILAS ET SOLEILS.

Bois, 64 × 53.

Vers 1848-1850 (peint à Champrosay).

Hist. : Provient de la vente posthume, ancienne collection Joseph Rigueult (1864).

Le cachet de la vente a été enlevé au moment du rentoilage de l'œuvre.

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

44.

ETUDE D'ARBRES.

Carton, 42 × 34.

Vers 1849-1850.

Au dos, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864), n° 219. — Acquis en vente publique, Paris (1962).

Bibl : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 28, n° 219. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 451, partie du n° 1803.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 219.

PARIS. M. HEIM GAIRAC

45.

EMBARQUEMENT DE MARIE DE MÉDICIS (étude d'après l'œuvre de Rubens, au Musée du Louvre).

Toile, 39 × 31.

1849.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 171. — Ancienne collection Arosa. — Acquis par M. Barbedienne à la vente Arosa (1878). — Provient de chez Katia Granoff (Paris).

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix,* Paris, 1864, p. 23, n° 171. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 73, n° 260. — A. Joubin. *Journal d'Eugène Delacroix,* Paris, 1950, 2e éd., t. I, p. 294. — R. Huyghe. (*L'universalité de Delacroix*), Paris, 1963, chap. IX, repr., p. 262, fig. 1.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 171.

Delacroix, dans son *Journal,* en date du 1er juin 1849, indique : « dans la grande galerie, admiré les Rubens; ... les sirènes également ne m'ont jamais paru si belles. L'abandon seul et l'audace la plus complète peuvent produire de semblables impressions ». Robaut date cependant cette œuvre de 1829.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

46.

LE MARTYRE DE SAINT LIÉVIN (d'après l'œuvre de Rubens aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles).

Bois, 39 × 28.

Vers 1850.

Hist. : Ancienne collection Gustave Lebel.

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 475 (partie du lot de 1949 à 1954).

Au cours de ses deux voyages en Belgique (1838 et 1850), Delacroix mentionne dans le *Journal,* le 9 juillet 1850 : « *Le Calvaire et Saint Liévin* sont le comble de la maîtrise chez Rubens. » Le 13 août 1850 : « J'ai remarqué de plus en plus combien *le Portement de Croix, le Christ foudroyant le Monde* et *Saint Liévin* se caractérisent d'une manière à part chez Rubens; je crois que c'est la dernière la plus habile. »

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

47.

LA MISE AU TOMBEAU (d'après l'œuvre du Titien, au Musée du Louvre).

Toile, 40 × 55.

Vers 1850.

Hist. : Ancienne collection Chenevard. — Donné au Musée des Beaux-Arts (1881).

Bibl. : Th. SILVESTRE. *Histoire des artistes vivants*, Paris, 1856, p. 83. — M. RAYMOND. *Le Musée de Lyon*, Paris, 1887, p. 181-198. — *Catalogue des Musées de Lyon*. Lyon, 1887, p. 42, n° 214 (édit. de 1899, p. 56, n° 275). — L. ROSENTHAL. *La peinture romantique*, Paris, 1900, p. 217. — P. DISSARD. *Catalogue du Musée de Lyon*, Paris, 1912, p. 19. — H. FOCILLON. *La peinture au XIX^e siècle*, Paris, 1927, p. 175. — C. MAUCLAIR. *Le Palais Saint-Pierre*, Paris, 1929, p. 70. — R. REGAMEY. *Eugène Delacroix*, Paris, 1930, p. 71-72. — M. VINCENT. *La peinture des XIX^e et XX^e siècles*, Lyon, 1956, p. 55, pl. XV, n° 2.

Delacroix ne fut pas réellement un grand admirateur du Titien; il s'intéressa à son style, mais ne l'apprécia qu'à la fin de sa vie.

LYON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

48.

CHASSE AU TIGRE.

Toile, 73 × 92.

1854. Signé, daté en bas et à droite : EUG. DELACROIX, 1854.

Hist. : Anciennes collections Weill (1856). — Vente Charles Blanc (1861). — Legs Chauchard au Musée du Louvre (1906); entré en 1909, exposé en 1910 (Inv. RF. 1814).

Bibl. : Catalogue A. MOREAU. *Delacroix et son œuvre*, Paris, 1873, p. 278. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 287, n° 1081 (daté par erreur en 1849). — E. MOREAU-NÉLATON. *Delacroix raconté par lui-même*, Paris, 1916, t. II, fig. 368. — G. BRIÈRE. *Catalogue des peintures du Musée du Louvre* (*Ecole française*), Paris, 1924, ch. 39. — L. HOURTICQ. *Delacroix*, Paris, 1930, p. 145. — J. LASSAIGNE. *Eugène Delacroix*, Paris, 1949, p. 33. — M. RAYNAL. *De Goya à Gauguin*, Paris, Genève, 1951, pl. 61, coul. — M. FLORISOONE. *Delacroix*, Paris, 1953, n° 56. — Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La peinture au Musée du Louvre. Ecole française du XIX^e siècle*, Paris, 1959, t. II, n° 703, pl. 251. — R. HUYGHE. Delacroix (*L'Universalité de Delacroix*), Paris, 1963, chap. IX, repr. p. 268. — R. ESCHOLIER. *Eugène Delacroix*, Paris, 1963, p. 181, pl. coul.

Exp. : Paris, Exposition universelle de 1889. — Vienne, Pinacothèque, « Exposition d'Art Français », 1925. — Copenhague, Musée des Beaux-Arts, « La Peinture française au XIX^e siècle », 1928, n° 64. — Stockholm et Oslo, Musées des Beaux-Arts, « La Peinture française au XIX^e siècle », 1928, n° 59. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 161. — Paris, Orangerie des Tuileries, « Delacroix au Maroc », 1933, n° 196. — Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, « Cinq siècles d'Art », 1935. — Zurich, Kunsthaus; Bâle, Kunsthalle, « Delacroix », 1939, n° 358. — Paris, Atelier de Delacroix, « Chefs-d'œuvre de Delacroix », 1945, n° 10. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et son temps », 1946, n° 9. —

Berne, Musée des Beaux-Arts, « Exposition orientaliste », 1947. — Marseille, Musée des Beaux-Arts, « Exposition commémorative de 1848 », 1948. — Paris, Musée d'Art moderne, « Les Peintres du Jeudi », 1949. — Liège, Palais des Beaux-Arts, « L'Orient et l'Algérie dans l'Art français », 1953. — Paris, Bibliothèque Nationale, « Baudelaire », 1957, n° 455. — Agen, Grenoble, Nancy (Musées), Exposition itinérante, « Romantiques et Réalistes du XIX^e siècle, 1958, n° 19.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

49.

LUTTE DE JACOB ET DE L'ANGE (esquisse).

Toile, 49 × 29.

Vers 1857.

Hist. : Provient de la Galerie Georges Bernheim (1923). — Acquis par le Musée National à l'exposition d'art français du XIX^e et du XX^e siècle (1923).

Bibl. : Vojtech Volavka. *Francouzske malirstvi v prazcké Moderni galerii Umeni,* Jan Stenc, Prague, 1935. — A. Masarykova. *Delacroix.* SVU Manse-Svoboda, Prague, 1947. — Vojtech Volavka. Die französische Malerei und Graphik des XIX. Jhr. in der Tschechoslovakei, *Artia,* Prague, 1953. — Eugène Delacroix - denik SNKLHU, Prague, 1956. — V. V. Stech. Olga Mackova. Sbirka francouzskeho umeni, Narodni galerie Prague, 1962, *Catalogue de l'art français à la Galerie nationale à Prague,* n° 18.

Exp. : Prague, « Art français du XIX^e et du XX^e siècle », 1923, n° 24.

PRAGUE. MUSÉE NATIONAL

50.

HÉLIODORE CHASSÉ DU TEMPLE (esquisse).

Toile, 43 × 29.

Vers 1857.

Hist. : Provient de la Galerie Georges Bernheim (Paris). — Acquis par le Musée National à l'Exposition d'art français du XIX^e et du XX^e siècle (1923).

Bibl. : Vojtech Volavka. *Francouzské malirstvi v prazcké Moderni galerii Umeni,* Jan Stenc, Prague, 1935. — A. Masarykova. *Delacroix.* SVU Manse-Svoboda, Prague, 1947. — Vojtech Volavka. Die französische Malerei und Graphik des XIX. Jhr. in der Tschechoslovakei, *Artia,* Prague, 1953. — Eugène Delacroix - denik, SNKLHU, Prague, 1956. — V. V. Stech. Olga Mackova. Sbirka francouzskeho umeni, Narodni galerie Prague, 1962, *Catalogue de l'art français à la Galerie nationale à Prague,* n° 18.

Exp. : Prague, « Art français du XIX^e^ et du XX^e^ siècle », 1923, n° 23.

Une des esquisses pour la Chapelle des Saints-Anges dont les sujets furent arrêtés entre Delacroix et le Curé de l'église Saint-Sulpice le 2 octobre 1849 : *Héliodore chassé du temple, Lutte de Jacob et l'ange* pour les chapelles, *L'Archange Saint-Michel terrassant le dragon* pour le plafond.

PRAGUE. MUSÉE NATIONAL

51.

HÉLIODORE CHASSÉ DU TEMPLE (esquisse).

Toile, 59 × 36.

Vers 1857.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 52. — Anciennes collections M. Legrand. — Marquis de La Rocheb... (1873). — Tabourier (1885). — Zenn. — Don de ce dernier au Musée du Havre (1913).

Bibl. : *Catalogue de la vente posthume Delacroix*, Paris, 1864, p. 9, n° 52. — A. Moreau. *Delacroix*. Paris, 1873, p. 223-311. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 356, n° 1332. — R. Escholier. *Delacroix*, Paris, 1929, t. III, p. 95. — L. Hourticq. *Delacroix*, Paris, 1930, p. 164, repr.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 52. — Paris, Ecole des Beaux-Arts, « Delacroix », 1885, n° 212.

Autre esquisse pour la partie droite de la chapelle des Saints-Anges à l'église Saint-Sulpice, dont les peintures murales ne furent exécutées qu'en 1857 et inaugurées en 1861. Ce chef-d'œuvre de l'art mural, enthousiasma Baudelaire, qui écrivit un sonnet inspiré de l'œuvre définitive.

LE HAVRE. MUSÉE-MAISON DE LA CULTURE

52.

L'ARCHANGE SAINT MICHEL TERRASSANT LE DÉMON (esquisse).

Toile, 40 × 50.

1857.

Hist. : Ancienne collection Devilly (Nancy).

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 357, n° 1337.

Une des esquisses pour le plafond de la chapelle des Saints-Anges de l'église Saint-Sulpice, sur une préparation du peintre Andrieu; n'a jamais quitté la famille Devilly, peintre messin, qui fut en relations avec Delacroix par son ami Knoepfler.

Dans une lettre, en date du 18 novembre 1882, Robaut écrit à Devilly pour lui demander « la description de cette étude, la différence existant entre elle et la fresque, une photographie si possible ou une étude au trait ». Ce qui prouve que Robaut a fait parfois les fiches de son ouvrage, sans jamais avoir vu les œuvres.

NANCY. MLLE GAVET

53.

PORTRAIT DE TALMA (rôle de Néron, dans *Britannicus*).

Toile, 92 × 73.

1857.

Signé en bas et à gauche : EUG. DELACROIX.

Hist. : A toujours appartenu à la Comédie Française.

Bibl. : Caricature de Marcelin. *L'Illustration*, Paris, 3 janv. 1857. — R. DELORME. *Le Musée de la Comédie Française*, Paris, 1878, p. 136. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 350, n° 1310. — G. MONVEL. *Les Collections de la Comédie Française*, Paris, 1897, n° 312. — E. DACIER. *Le Musée de la Comédie Française*, Paris, 1905, p. 91-92. — L. HOURTICQ. *Delacroix*, Paris, 1930, p. 158, repr. — R. ESCHOLIER. *Delacroix*, Paris, 1929, t. III, p. 175. — A. JOUBIN. *Journal d'Eugène Delacroix*, Paris, 1932, t. I, p. 170-467; t. II, p. 6; t. III, p. 264, note 2. — G. H. HAMILTON. Delacroix et Byron, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1944, juill.-déc., p. 381-382, repr. fig. 12. — A. JOUBIN. *Journal d'Eugène Delacroix*, Paris, 1950, 2e éd., t. I, p. 503; t. III, p. 264.

Exp. : New York, Galerie Wildenstein, « Eugène Delacroix »; 1952, n° 42. — New York, « La Comédie Française et le Théâtre de France », 1955. — Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, « Les Trésors de la Comédie Française », 1958. — Versailles, Palais de Versailles, « La Comédie Française », 1962, n° 252.

Selon G. H. Hamilton, Delacroix aurait exécuté le portrait du comédien Talma dans le rôle de Néron, d'après une gravure d'Alexandre Colin. De ce portrait, Marcelin fit une caricature et titra son article : *Talma, le plus romantique des classiques, par le plus classique des romantiques.* Delacroix, après avoir étudié les attitudes de Talma (*Journal*, t. II, p. 6, le 27 janv. 1853), décrit les méthodes employées pour son exécution : « Main gauche de Talma, préparée avec des tons très roux et non encore rompus. Sur cette préparation, sèche depuis quelque temps, passé une demi-pâte très transparente, avec brun, rouge et blanc et terre d'ombre naturel, bleu de prusse et blanc...; a donné tout de suite une demi-teinte de chair d'une grande finesse. »

PARIS. COMÉDIE FRANÇAISE

54.

PASSAGE D'UN GUÉ AU MAROC.

Toile, 60 × 73.

1858. Signé, daté, en bas et à gauche : EUG. DELACROIX, 1858.

Hist. : Peint pour le prince Demidoff. — Anciennes collections San Donata. — Petit. — Kuntz. — (Anvers, 1898). — Camondo. — Donation Camondo au Musée du Louvre (1911). — Exposé (1914) (Inv. RF. 1987).

Bibl. : Aux Amis d'Eugène Delacroix, *Eugène Delacroix, sa vie et ses œuvres*, Paris, 1865, p. 110. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 364, n° 1347. — E. Moreau-Nélaton. *Delacroix raconté par lui-même*, Paris, 1916, t. II, p. 167, fig. 408. — G. Brière. *Catalogue des peintures du Musée du Louvre : Ecole française*, Paris, 1924, n° 169. — R. Escholier. *Delacroix*, 1927, t. II, p. 48, et 1929, t. III, p. 243. — L. Hourticq. *Delacroix*, Paris, 1930, p. 169, repr. — Ch. Sterling et H. Adhémar. *La peinture au Musée du Louvre. Ecole française du XIX^e siècle*, Paris, 1959, t. II, n° 707, pl. 252.

Exp. : Paris, Palais du Louvre « Delacroix », 1930, n° 176. — Paris, Orangerie des Tuileries, « Delacroix au Maroc », 1933, n° 200. — Belgrade, Musée des Beaux-Arts, « Delacroix, Courbet », 1950. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et l'Orient », 1951. — Tokyo, Musée d'Art moderne, « L'Art français », 1954. — Sallisbury, Art Gallery, « Panorama of European Painting », 1957, n° 106. — Agen, Grenoble, Nancy, (Musées), Exposition itinérante, « Romantiques et réalistes au XIX^e siècle », 1958, n° 21. — Vichy, « D'Ingres à Renoir. La vie artistique sous le Second Empire », 1961, n° 61.

Vingt-sept ans après un séjour au Maroc, Delacroix se souvient encore de cette vision d'Afrique du Nord. (Le dessin pour cette composition est également exposé.)

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

55.

LA DESCENTE AU TOMBEAU.

Toile, 56 × 46.

1859. Signé, daté, en bas et à gauche : EUG. DELACROIX, 1859.

Hist. : Anciennes collections Mme A. Magne. — Georges Bernheim (Paris).

Bibl. : A.-P. Chalons d'Arge. *Notices sur les principaux tableaux de l'Exposition de* 1859, Paris, 1859. — Z. Astruc. *Les quatorze stations du Salon*, Paris, 1859 (préface de George Sand), p. 255-275. — M. Aubert. *Souvenirs du Salon de 1859*, Paris, 1859, p. 145-149. — L. Auvray. *Exposition des Beaux-Arts, Salon de 1859*, Paris, 1859, p. 19-21. — E. Chesnau. *Livre étude sur l'art contemporain, Salon de 1859*, Paris, 1859, p. 164-166. — A. Dumas. *L'art et les artistes contemporains, Salon de 1859*, Paris, 1859, p. 9-13. — Ch. Baudelaire. Le Salon de 1859, *Revue française*, Paris, (10 et 20 juin, 1^er et 20 juill. 1859). — Ch. Baudelaire. *Les curiosités esthétiques*, Paris, 1859, p. 281-290. — H. Dumesnil. *Le Salon de 1859*, Paris, 1859, p. 78-83. — H. Fouquier. *Etudes artistiques*, Marseille, 1859, p. 7-9. — V. Fournel. *Le Correspondant*, Paris, 25 mai 1859, p. 157-159. — Th. Gautier. L'Exposition de 1859, M. Eugène Delacroix, *Moniteur universel*, Paris, 1859, 21 mai. — A. Houssaye. *Le Monde illustré*, Paris, 1859, 7 mai, p. 295. — L. Jourdan. *Les peintres Français, Salon de 1859*, Paris, 1859, p. 33-35. — M. de

LESCURE. La peinture religieuse, *Gazette de France*, 1859, 8 mai et 14 juin. — P. MANTZ. *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1859, 1er mai, t. II, p. 135-139. — A. DE MONTAIGLON. *Revue universelle des Arts*, Paris, 1859, t. IX, p. 442. — J. ROUSSEAU. *Figaro*, Paris, 1859, 10 mai. — P. de SAINT-VICTOR. *La Presse*, Paris, 1859, 23 avril. — M. STEVENS. *Impression d'une femme au Salon de 1859*, Paris, 1859, p. 26-34. — A. TARDIEU. *Le Constitutionnel*, Paris, 1859, 22 avril. — A. CANTALOUBE. *Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 98. — A. MOREAU. *Delacroix*, Paris, 1873, p. 193. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 371, n° 1380. — M. TOURNEUX. *Eugène Delacroix devant ses contemporains*, Paris, 1886, p. 98-103. — E. VÉRON. *Eugène Delacroix*, 1887, p. 102. — R. ESCHOLIER. *Delacroix*, Paris, 1929, t. III, p. 241. — *Magazine of Art*. New York, 1942, févr., repr. — R. HUYGHE. *L'Art et l'Ame*, Paris, 1960, p. 435, fig. 256.

Exp. : Paris, Salon de 1859, n° 320. — Paris, Ecole nationale des Beaux-Arts, Delacroix, 1885, n° 133. — Paris, Galerie G. Petit. Exposition au profit de la Croix-Rouge française, 1910. — Buenos-Aires, Museo Nacional de Bellas Artes, 1933.

Au Salon de 1859, *Baudelaire* admira cette œuvre en ces termes : « Dites-moi si vous vîtes jamais mieux exprimée la solennité nécessaire de la mise au tombeau. Croyez-vous sincèrement que Titien eût inventé cela ? Il eût conçu, il a conçu la chose autrement; mais je préfère cette manière-ci. Le décor, c'est le caveau lui-même, emblème de la vie souterraine que doit mener longtemps la religion nouvelle ! »

Alexandre Dumas disait encore à propos de cette toile : « Delacroix met relativement moins de temps à exécuter un tableau qu'à préparer sa palette. Une fois le pinceau à la main, rien ne l'arrête plus : il devait sortir, il sortira demain; il a faim, il mangera plus tard; son pouls bat cent fois à la minute, tant mieux, sa peinture aura la fièvre; il se tuera à travailler ainsi, qu'importe pourvu qu'il laisse un tableau de plus. »

BUENOS-AIRES. M. ANTONIO SANTAMARINA

56.

MÉDÉE FURIEUSE.

Toile, 122 × 84.

1862. Signé, daté, en bas et à gauche : EUG. DELACROIX 1862.

Hist. : Acquis à Delacroix par M. Emile Péreire (1862). — Anciennes collections Laurent-Richard (1873). — E. Brugman. — Durand-Ruel. — Thomy-Thiéry. — Légué au Musée du Louvre (Inv. RF. 1402).

Bibl. : A. CANTALOUBE. *Eugène Delacroix, l'homme et l'artiste*, Paris, 1864, p. 98. — AUX AMIS d'Eugène Delacroix. *Eugène Delacroix, sa vie, ses œuvres*, Paris, 1865, p. 111. — A. MOREAU. *Delacroix*, Paris, 1873, p. 177-202-253. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 385, n° 1436. — M. TOURNEUX. *Eugène Delacroix*, Paris, 1886, p. 147. — E. MOREAU-NÉLATON. *Delacroix raconté par lui-même*, Paris, 1916, t. II, p. 203, fig. 411. — G. BRIÈRE. *Catalogue*

des peintures au Musée du Louvre. Ecole française, Paris, 1924, n° T. 2852. — R. Escholier. *Delacroix*, Paris, 1929, t. III, p. 256, repr. — L. Hourticq. *Delacroix*, Paris, 1930, p. 176. — A. Joubin. *Correspondance d'Eugène Delacroix*, Paris, 1938, t. IV, p. 306-307, note 2. — M. Florisoone. *Delacroix*, Paris, 1947, repr. pl. 35. — Ch. Sterling et H. Adhémar. *La peinture au Musée du Louvre. Ecole française du XIX^e siècle*, Paris, 1959, n° 711, pl. 253. — R. Escholier. *Eugène Delacroix*, Paris, 1963, p. 188, pl. coul. — C. Mauclair. *Eugène Delacroix*, Paris, s. d., repr.

Exp. : Paris, Ecole des Beaux-Arts, « Delacroix », 1885, n° 36. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 196.

Delacroix a peint à diverses époques, plusieurs variantes de ce sujet gravé à l'eau-forte par Feyen-Perrin (1873).

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

57.

SAINT ETIENNE SECOURU PAR SES DISCIPLES.

Toile, 46 × 38.

1862. Signé, daté, en bas sur la deuxième marche : EUG. DELACROIX, 1862.

Hist. : Anciennes collections Warocquier (Belgique). — Solvay. — Wildenstein (Londres, 1962).

Bibl. : A. Cantaloube. *Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 99. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 325, n° 1212. — G. Wildenstein. Supplément à la *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1963, févr., p. 52, repr. n° 191.

Exp. : Caracas, Museo de Bellas Artes, « Segunda esposicion de obras clasicas de la pintura europea », 1956, n° 18. — Londres, Galerie Wildenstein, « Important paintings », 1959, n° 30.

Cette œuvre, datée de 1862, a été classée par Robaut, parmi celles de 1853. Il s'agit d'une variante du tableau du Musée d'Arras, daté de 1853.

BIRMINGHAM. THE TRUSTEES OF THE BARBER INSTITUTE OF FINE ARTS

58.

LA FUITE DE LOTH (d'après l'œuvre de Rubens au Musée du Louvre).

Toile, 32 × 40.

1862.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 167. — Anciennes collections Groiseilliez. — Viau. — Acquis par le Musée du Louvre à la vente Viau, n° 95 (1942) (Inv. R.F. 1942-15).

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 23, n° 167. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 474, n° 1939. — A. Joubin. *Journal d'Eugène Delacroix*, Paris, 1950, 2^e éd., t. III, p. 325, note 2. — Ch. Sterling et H. Adhémar. *La peinture au Musée du Louvre. Ecole française du XIX^e siècle*, Paris, 1959, n° 713, pl. 254.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 167. — Paris, Atelier de Delacroix, « Chefs-d'œuvre de Delacroix », 1945, n° 59. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et son temps », 1946, n° 3. — Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, « De David à Cézanne », 1947, n° 24. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et la couleur », 1952, n° 19.

Selon le *Journal*, en date du 27 mars 1862, Delacroix, passionné jusqu'à la fin de sa vie de son idole, ne se lassait jamais de lui demander ses secrets.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

59.

LA VILLE DE LYON VA AU-DEVANT DE LA REINE MARIE DE MÉDICIS (étude d'après l'œuvre de Rubens, au Musée du Louvre).

Bois, 19 × 15.

Hist. : Provient de la collection vicomte de Gaillard (Paris).

Etude portant une notation manuscrite concernant les couleurs.

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

60.

ENTRÉE DE FERDINAND D'AUTRICHE, INFANT D'ESPAGNE, A ANVERS (esquisse d'après la gravure de Rubens).

Papier marouflé sur toile, 23 × 25.

Hist. : Provient de la collection Choquet. — Vente Choquet (1899), n° 64. — Anciennes collections Julie Manet. — Ernest Rouart.

Un carton glissé entre la toile et le châssis porte la mention, de la main de Léon Riesener, cousin de Delacroix : « EUGÈNE DELACROIX D'APRÈS UNE GRAVURE DE RUBENS, PEINT DEVANT MOI LÉON RIESENER. »

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

61.

LA NAISSANCE DE LOUIS XIII (d'après l'œuvre de Rubens au Musée du Louvre).

Carton, 46 × 33.

Bibl. : A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 475 (partie du lot de 1949 à 1954).

PARIS. S.A.R. LE PRINCE PAUL DE YOUGOSLAVIE

62.

JOUEURS DE VIOLE (étude d'après les Noces de Cana, de Véronèse, au Musée du Louvre, actuellement au Palais de Versailles).

Toile, 63 × 80.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 155. — Anciennes collections Haro. — Lefèvre-Demelette.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 21, n° 155. — A. CANTALOUBE. *Eugène Delacroix, l'homme et l'artiste*, Paris, 1864, p. 99. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 472, n° 1930-1931.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 155. — Londres, Galerie Wildenstein, « Delacroix », 1952, n 54.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

63.

LES NOCES DE CANA (d'après l'œuvre de Véronèse au Musée du Louvre, aujourd'hui au Palais de Versailles).

Toile, 32 × 40.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du n° 156. — Provient de la collection Hector Brame.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 22, n° 156. — A. CANTALOUBE. *Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 99. — Th. SILVESTRE. *Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 20. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 472, n° 1930-1931.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 156. — Paris, Musée des Arts décoratifs, « Les artistes français en Italie de Poussin à Renoir », 1934, n° 111.

PARIS. Mme PIERRE RABANT

64.

LE REPAS CHEZ SIMON (d'après l'œuvre de Véronèse au Musée du Louvre).

Toile, 39 × 80.

Signé en bas et à gauche : EUG. DELACROIX.

Hist. : Anciennes collections Huilliet (Vincennes). — Istria (Paris).

PARIS. Mlle HUILLET D'ISTRIA

65.

LA PESTE A MILAN (d'après l'œuvre de Jacob van Oost au Musée du Louvre).

Papier marouflé sur toile, 54 × 37.

Géricault fit une étude du même tableau.

PARIS. M. SIMA KOTI

66.

SAINTE CATHERINE (d'après l'œuvre de Alonzo Cano ayant figuré dans la Galerie du Maréchal Soult).

Toile, 81 × 64.

Hist. : Aurait appartenu à Alberthe de Rubempré, cousine et amie de Delacroix. — Ancienne collection M. de Faniez. — Donné par ce dernier au Musée (entre 1893 et 1905).

Le tableau porte au dos diverses indications : sur le châssis de la main de Delacroix : « EUGÈNE DELACROIX A LA BARONNE DE RUBEMPRÉ. » Sur la toile, une marque au pochoir de la Maison Haro; sur le cadre, une étiquette imprimée de l'ébéniste Alphonse Giroux et une autre étiquette portant le numéro 524.

Bibl. : Th. SILVESTRE. *Histoire des artistes vivants*, Paris, 1861, p. 83. — *Catalogue des peintures, aquarelles, dessins, sculptures et œuvres d'art du Musée de la Ville de Béziers*, Béziers, 1905, p. 20, n° 54. — A. JOUBIN. *Journal de Delacroix*, Paris, 1950, 2e éd., t. II, p. 458.

D'après le catalogue du Musée de Béziers, cette toile serait la copie d'une œuvre de Zurbaran, en raison peut-être du voyage que Delacroix fit à Séville, mais il semble que l'artiste ait interprété une toile de A. Cano, de la Galerie Soult. En date du 21 juin 1856, Delacroix indique dans une liste, projet de son testament : « RUBEMPRÉ, PORTRAIT DE SAINTE. » Mme de Rubempré cousine de Delacroix fut aussi pour lui une tendre amie.

BÉZIERS. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

67.

LIONNE A L'AFFUT.

Toile marouflée sur bois, 12 × 22.

Au dos, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864). — Don d'un parent de Delacroix à M. Chéramy. — Anciennes collections Chéramy, donné par ce dernier à M. Tiocca (un reçu de M. Tiocca accompagne le tableau). — Ritleng (vente posthume, 1864). — Eugène Heim (vente Ritleng, Strasbourg).

PARIS. M. HEIM-GAIRAC

68.

CHEVAUX BLANCS A L'ÉCURIE.

Carton, 13 × 30.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du n° 211. — Provient de la collection Huet. — Ancienne collection A. Kann (Saint-Germain).

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 28, n° 211. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 461, n° 1871.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 211.

PARIS. M. CLAUDE AUBRY

69.

CHEVAL ROUAN.

Toile, 27 × 21.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 209 (études diverses de chevaux). — Anciennes collections Baroilhet. — Lehman. — Lambert. — Detrimont. — Haro. — Duc de Trévise.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 27, n° 209. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 460, n° 1860.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 209.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

70.

ETUDE DE FLEURS.

Toile, 37 × 56.

Au dos, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864). — Ancienne collection de Verninac. — Vente publique (Paris, 1948).

Exp. : Paris, Galerie Bernheim-Jeune, « Gros, Géricault, Delacroix », 1954 (hors catalogue). — Paris, Galerie Bernheim-Jeune, « Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches », 1957, n° 15.

PARIS. MM. BERNHEIM-JEUNE

71.

ETUDE DE FLEURS.

Bois, 42 × 31.

Hist. : Aurait appartenu à George Sand. — Ancienne collection Mordkhine (1930).

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

72.

CHRYSANTHÈMES.

Toile, 59 × 41.

Hist. : Ancienne collection A. Préault.

Bibl. : L. Vitali. *Traduction italienne du « Journal de Delacroix »*, Rome, 1954, vol. I, p. 384-385, repr. fig. 86.

Exp. : Sarrebruck et Rouen (Musées), « Chefs-d'œuvre oubliés », 1954, n° 94. — Saint-Etienne, Musée des Beaux-Arts, « Natures mortes de Géricault à nos jours », 1955, n° 4. — Paris, Galerie Bernheim-Jeune, « Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches », 1957, n° 16.

PARIS. M. ROBERT LEBEL

73.

ROSES ET PIVOINES.

Toile, 41 × 27.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du n° 221. — Anciennes collections Arosa — Philippe Burty — Rousseau — Richard Goetz.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 221. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 451, n° 1805.

Exp. : Paris ,boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 221. — Londres, Hallsborough Gallery, « Flowers and still-life painting of four centuries », 1960, n° 10.

PARIS. M. ROBERT LEBEL

PASTELS, AQUARELLES, DESSINS

74.

FEMMES ET ENFANTS (feuille d'étude d'après la planche III des Caprices de Goya).

Encre de Chine, 177 × 107 mm.

Vers 1818-1824.

Hist. : Provient de la collection Moreau-Nélaton. — Légué au Musée du Louvre (1927), (Inv. RF. 10178).

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 476, partie du n° 1962. — M. Florisoone. Comment Delacroix a-t-il connu les Caprices de Goya, *Bulletin de la Société de l'Art français*, Paris, 1957, p. 131 à 154.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 749.

Dans le *Journal*, en date du 18 mars 1834, Delacroix indique : « ... vu les Goya. » Le 7 avril : « ... charge dans le genre de Goya... » Delacroix devait avoir en main la suite des quatre-vingts planches des *Caprices*, qu'il connaissait depuis 1818-1820. Il pouvait les tenir de Ferdinand Guillemardet, ancien ambassadeur de France à Madrid, ami de Talleyrand, qui signa le registre de l'état civil lors de sa naissance et dont Goya fit le portrait (Musée du Louvre).

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins. Fonds Moreau-Nélaton)

75.

FEMMES CAUSANT (feuille d'étude d'après la planche VI des Caprices de Goya).

Lavis, 176 × 107 mm.

Vers 1818-1824.

Hist. : Provient de la collection Moreau-Nélaton. — Légué au Musée du Louvre (Inv. 10176).

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 476, partie du n° 1962. — M. Florisoone. Comment Delacroix a-t-il connu les Caprices de Goya, *Bulletin de la Société de l'Art français*, Paris, 1957, p. 131 à 154.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 746. — Paris, Musée du Louvre (Cabinet des dessins), « La jeunesse de Delacroix et son entourage du moment », 1956, n° 16, pl. 10.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins, Fonds Moreau-Nélaton)

76.

JEUNE ESPAGNOLE (feuille d'étude d'après la planche VII des Caprices de Goya).

Plume et mine de plomb, 176 × 107 mm.

Vers 1818-1824.

Hist. : Provient de la collection Moreau-Nélaton. — Légué au Musée du Louvre (Inv. RF. 10177).

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 476, partie du n° 1962. — M. Florisoone. Comment Delacroix a-t-il connu les Caprices de Goya, *Bulletin de la Société de l'Art français*, Paris, 1957, p. 131 à 154.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 748.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins. Fonds Moreau-Nélaton)

77.

DEUX HOMMES EMPORTANT UNE FEMME (feuille d'étude d'après la planche VIII des Caprices de Goya).

Lavis d'encre de Chine, 107 × 177 mm.

Vers 1818-1824.

Hist. : Provient de la collection Moreau-Nélaton. — Légué au Musée du Louvre (Inv. RF. 10175).

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 476, partie du n° 1962. — M. Florisoone. Comment Delacroix a-t-il connu les Caprices de Goya, *Bulletin de la Société de l'Art français*, Paris, 1957, p. 131 à 154.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 746.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins. Fonds Moreau-Nélaton)

78.

VIEILLARDS. — FEMME MALADE COUCHÉE (feuille d'étude d'après la planche II des Caprices de Goya).

Lavis de bistre, 145 × 171 mm.

Vers 1818-1824.

Hist. : Anciennes collections Chéramy. — J. Masson.

Bibl. : M. Florisoone. Comment Delacroix a-t-il connu les Caprices de Goya, *Bulletin de la Société de l'Art français,* Paris, 1957, p. 131 à 154.

Exp. : Bordeaux, Galerie des Beaux-Arts, « Bosch, Goya et le Fantastique », 1957, n° 232.

PRUNAY-LE-TEMPLE, M. GEORGES AUBRY

79.

Feuille d'étude d'après les planches VII, XIV et XXVII des Caprices de Goya.

Encre de Chine, 225 × 118 mm.

Vers 1818-1824.

Bibl. : R. Escholier. *Delacroix,* Paris, 1926, t. I, repr. p. 41. — M. Florisoone. Comment Delacroix a-t-il connu les Caprices de Goya, *Bulletin de la Société de l'Art français,* Paris, 1957, p. 131 à 154.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 750.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

80.

VIEILLES FEMMES RIANT et ÉTUDE DE TÊTE (d'après les planches XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX et LI des Caprices de Goya).

Encre de Chine, 165 × 215 mm.

Vers 1818-1824.

Hist. : Anciennes collections Chéramy. — J. Masson.

Bibl. : M. Florisoone. Comment Delacroix a-t-il connu les Caprices de Goya, *Bulletin de la Société de l'Art français,* Paris, 1957, p. 131 à 154.

Exp. : Bordeaux, Galerie des Beaux-Arts, « Bosch, Goya et le Fantastique », 1957, n° 231.

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

81.

Feuille d'étude d'après les planches XLIV, XLV, XLVI, des Caprices de Goya.

Encre de Chine, 165 × 215 mm.

Vers 1818-1824.

Hist. : Anciennes collections Chéramy. — J. Masson.

Bibl. : M. Brion. Hommage au fantastique, *Jardin des Arts,* août 1957, repr. — M. Florisoone. Comment Delacroix a-t-il connu les Caprices de Goya, *Bulletin de la Société de l'Art français,* Paris, 1957, p. 131 à 154.

Exp. : Bordeaux, Galerie des Beaux-Arts, « Bosch, Goya et le Fantastique », 1957, n° 233.

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

82.

VIEILLES FEMMES (feuille d'étude d'après les planches LII, LIII, LIV, LV, LVIII des Caprices de Goya).

Encre de Chine, 210 × 171 mm.

Vers 1818-1824.

Hist. : Anciennes collections Chéramy. — J. Masson.

Bibl. : M. Florisoone. Comment Delacroix a-t-il connu les Caprices de Goya, *Bulletin de la Société de l'Art français*, Paris, 1957, p. 131 à 154.

Exp. : Paris, Galerie Bernheim-Jeune, « Gros, Géricault, Delacroix », 1954. — Bordeaux, Galerie des Beaux-Arts, « Bosch, Goya et le Fantastique », 1957, n° 234.

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

83.

VIEILLES FEMMES (feuille d'étude d'après les Caprices de Goya).

Encre de Chine, 165 × 215 mm.

Vers 1818-1824.

Hist. : Anciennes collections Chéramy. — J. Masson.

Bibl. : M. Florisoone. Comment Delacroix a-t-il connu les Caprices de Goya, *Bulletin de la Société de l'Art français*, Paris, 1957, p. 131 à 154.

Exp. : Bordeaux, Galerie des Beaux-Arts, « Bosch, Goya et le Fantastique », 1957, n° 233.

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

84.

Feuille d'étude d'après Goya.

Encre de Chine, 165 × 215 mm.

Vers 1818-1824.

Hist. : Anciennes collections Chéramy. — J. Masson.

Bibl. : M. Florisoone. Comment Delacroix a-t-il connu les Caprices de Goya, *Bulletin de la Société de l'Art français*, Paris, 1957, p. 131 à 154.

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

85.

UN PRÊTRE ET UN MOINE BÉNISSANT LA FOULE (d'après Goya).

Crayon aquarellé, 215 × 320 mm.

Vers 1818-1824.

Hist. : Ancienne collection Pierret.

Exp. : Paris, Galerie Dausset, « Aquarelles et dessins de Delacroix », 1953, n° 4.

En haut et à gauche du dessin, une rose.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

86.

LA VIERGE ET L'ENFANT.

Mine de plomb, plume et lavis, 186 × 247 mm.

1819.

Cachet de la vente en bas et à gauche.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du lot n° 302. — Anciennes collections Robaut. — Moreau-Nélaton (Inv. RF. 9198).

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 42, n° 302. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 392, n° 1465.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 302. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 230. — Paris, Musée du Louvre (Cabinet des dessins), « Jeunesse de Delacroix et son entourage », 1956, n° 10.

Etudes pour l'ensemble de la composition de *la Vierge d'Orcemont*, appartenant à l'église d'Orcemont, directement inspirée de Raphaël.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins. Fonds Moreau-Nélaton)

87.

LA BARQUE DE DANTE (étude).

Lavis d'encre de Chine et mine de plomb, 311 × 394 mm.

Vers 1820.

Hist. : Provient de chez Jenny Le Guillou. — Anciennes collections André Schoeller (Paris, 1930). — Mrs Massey-Tovell (Toronto, 1930). — A la Galerie Nationale du Canada depuis octobre 1961.

Bibl. : L. Johnson. The Formal Sources of Delacroix's Barque de Dante, *Burlington Magazine*, Londres, 1958, juill., n° 664, p. 228, repr. pl. 6.

Exp. : Paris, Musée du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 236. — Toronto, The Art Gallery; Ottawa, The National Gallery « Delacroix », 1962-1963, n° 26.

Première pensée pour la toile *Dante et Virgile aux Enfers*.

OTTAWA. THE NATIONAL GALLERY OF CANADA

88.

PORTRAIT DE DELACROIX PAR LUI-MÊME.

Lavis, 131 × 93 mm.

Vers 1824.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864). — Ancienne collection Barbedienne (cachet au verso du montage : LUGT 217 A). — Au-dessous du cachet, on lit : « E. DELACROIX PAR LUI-MÊME VERS 1824 ÉBAUCHÉ SUR UN GARDEMAIN. »

Bibl. : Catalogue de la vente Delacroix, Paris, 1864.

PARIS. M. ROBERT LEBEL

89.

MILTON SOIGNÉ PAR SES FILLES.

Encre de Chine, 180 × 180 mm.

Vers 1824.

Hist. : Don Paul Chenavard au Musée des Beaux-Arts.

Bibl. : A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 28, n° 87.

Un des dessins préparatoires pour le tableau exposé à la Société des Amis des Arts, et plus tard au Salon de 1827, que Moreau date de 1824, mais que Robaut situerait après le voyage de Delacroix à Londres (1825), lorsqu'il revint, impressionné par les poètes anglais.

LYON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

90.

FEUILLE D'ÉTUDES D'APRÈS DES MÉDAILLES ANTIQUES.

Encre de Chine et sépia, 171 × 232 mm.

Vers 1824.

Cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), lot nos 457 à 460.

Bibl. : Catalogue de la vente Eugène Delacroix, Paris, 1864, p. 56, n° 457 à 460. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 399, nos 1499 à 1502.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, nos 457 à 460.

PARIS. M. CLAUDE ROGER-MARX

91.

LES MASSACRES DE SCIO (étude).

Encre de Chine, 210 × 320 mm.

1824.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du n° 308. — Acquis en vente publique à l'Hôtel Drouot (1946).

Bibl. : Catalogue de la vente Eugène Delacroix, Paris, 1864, p. 43, n° 308.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 308.

Un des dessins à double face pour le grand tableau du Louvre.

PARIS. M. C. BENEDICT

92.

LA FRISE DU PARTHÉNON.

Mine de plomb, 161 × 270 mm.

1825.

Hist. : Ancienne collection F. Villot (vente 1865, n° 44).

Bibl. : R. Escholier. *Delacroix*, Paris, 1926, t. I, p. 141.

Au dos, annotation de F. Villot : « DESSINÉ EN ANGLETERRE D'APRÈS LES MARBRES DU PARTHÉNON PAR EUG. DELACROIX. » Signé : F. V.

En compganie de son ami Bonington, Delacroix visita les musées de Londres; au British Museum, ils firent ensemble des croquis d'après l'antique.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

93.

TÊTE DE CHAT.

Aquarelle, 158 × 141 mm.

1825.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Ancienne collection His de La Salle. — Donné au Musée du Louvre (1878) (Inv. RF. 794).

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 401, n° 1513. — R. Escholier. *Delacroix*, Paris, 1926, t. I, p. 264, pl. coul. — R. Huyghe. *Delacroix* (*L'universalité de Delacroix*), Paris, 1963, reprod. — Martine-Marotte. *Eugène Delacroix*, Paris, s. d., pl. 12.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 634. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix », 1934, n° 23. — Bruxelles, Palais des Arts, « Ingres, Delacroix », 1936, n° 131. — Paris, Orangerie des Tuileries, « Exposition d'aquarelles de 1400 à 1900 », 1936, n° 40. — Zurich, Kunsthaus, « De David à Millet », 1937, n° 95. — Venise, Biennale, « Delacroix », 1956, n° 45.

Delacroix fut toujours séduit par la grâce et le côté félin des chats. Il est intéressant de rapprocher cette aquarelle des dessins de chats de Géricault.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins)

94.

CHEVAL EN LIBERTÉ.

Aquarelle, 151 × 130 mm.

1826.

Signé, en bas et à droite : EUG. DELACROIX.

Hist. : Provient de la collection Edgar Degas (cachet de l'atelier Degas). — Ancienne collection Christenson.

Bibl. : A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 55, n° 187. — *Catalogue de la vente Degas*, 27 mars 1918, p. 54, n° 127.

Le musée de Budapest conserve une aquarelle voisine de celle-ci, datée de 1824.

ASCAIN. COLLECTION PARTICULIÈRE

95.

PREMIÈRE APPARITION DE MÉPHISTO A FAUST.

Aquarelle, 170 × 211 mm.

1827.

En bas et à gauche, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 391.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 51, n° 391. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 64, n° 25.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 391.

Variante un peu moins poussée de l'aquarelle cataloguée et reproduite par Robaut et qui fit partie du lot 391 à la vente posthume.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

96.

CAVALIER ORIENTAL ADOSSÉ A SON CHEVAL.

Aquarelle, 161 × 230 mm.

Vers 1828.

Signé en bas et à gauche : EUG. DELACROIX.

Exp. : Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et les compagnons de sa jeunesse », 1947, n° 15. — Paris, Galerie Dubourg, « Goya, Bonington, Géricault, Delacroix », 1951, n° 51. — Londres, Galerie Wildenstein, « Delacroix », 1952, n° 70. — Paris, Galerie Dausset, « Delacroix », 1953, n° 8. — Paris, Galerie Bernheim-Jeune, « Gros, Géricault, Delacroix », 1954, n° 86.

PARIS. M. ROBERT LEBEL

97.

REDGAUNTLET POURSUIVI PAR LE DIABLE.

Encre de Chine, 220 × 171 mm.

Vers 1829.

Cachet de la vente posthume.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864).

Dessin préparatoire à une lithographie dont parle Robaut (n° 300).

PARIS. Mlle CHANTAL QUINCHEZ

98.

RICHARD ET WAMBA.

Mine de plomb, 190 × 260 mm.

1829.

Hist. : Provient de la collection de Riesener, qui possédait, avec le croquis original de cette composition, le calque qui servit à Delacroix pour la pierre lithographique. — Vente Hôtel Drouot (Paris, 1862).

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 85, n° 304.

Sujet emprunté à *Ivanhoé*, de Walter Scott.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

99.

CHEVAL D'ARMES.

Lavis aquarellé, 211 × 382 mm.

Vers 1830.

Bibl. : R. Escholier. *Delacroix*, Paris, 1926, t. I, p. 275, repr.

PARIS. Mme P. HOWARD-JOHNSTON

100.

LION COUCHÉ.

Aquarelle, 180 × 275 mm.

1831. Signé, daté en bas et à droite : EUG. DELACROIX, 1831.

Bibl. : Catalogue du Musée du Mans, Le Mans, 1932, n° 485, pl. 49.

LE MANS. MUSÉE DE TESSÉ

101.

ODALISQUE.

Crayon aquarellé, 470 × 310 mm.

1832.

Signé en bas et à droite : DELACROIX.

Hist. : Provient de la collection Frédérick W. Schumacher. — Acquis par le Musée (1948).

Bibl. : W. R. VALENTINER. *Catalogue de la collection Frédérick Schumacher*, Colombus, 1955, p. 66, n° 30.

Exp. : Berlin, « Von Delacroix, bis Picasso », 1925, n° 55. — New York, Galerie Wildenstein, « L'œuvre de Delacroix », 1944. — San Francisco, California Palace of Legion of Honor, « 19th Century French Drawings », 1947. — Pittsburg, Carnegie Institute, « French Painting », 1951, n° 158. — New York, Metropolitan Museum of Art, « French Drawings », 1959. — Paris, Musée de l'Orangerie, « De Clouet à Matisse, Dessins français des Collections américaines », 1959, n° 115. — New Jersey, Newark Museum, « Masters Drawings », 1961.

Ce dessin est également connu sous le titre *Femme arabe* ou *Etude d'une Juive en costume oriental.*

COLOMBUS. COLOMBUS GALLERY OF FINE ARTS

102.

ARABE ACCROUPI.

Crayon et sépia, 150 × 125 mm.

1832.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864), n° 537. — Anciennes collections H. Rouart. — Vente Rouart (1912), n° 104. — Gustave Lebel (1945).

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 63, n° 537. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 112, n° 410. — LUGT. *Catalogue des dessins, Delacroix*, Paris, s. d., n° 838.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 537. — Cologne-Hambourg, Pinacothèque, « Französische Zeichnungen », 1958, n° 145.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

103.

PORTRAIT D'UN ARABE.

Mine de plomb, 204 × 130 mm.

1832.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 532. — Ancienne collection Latouche.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 63, n° 532. — A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 414, n° 1591.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 532.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

104.

MAROCAIN ASSIS.

Aquarelle, 150 × 114 mm.

1832.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864). — Anciennes collections Louis Rouart. — Georges Aubry.

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 115, n° 427. — Cl. Roger-Marx. *Soleils*, Paris, 1947, p. 9, repr.

Exp. : Zurich, Kunsthaus, « Delacroix », 1939, n° 154. — Londres, Galerie Wildenstein, « Delacroix », 1952, n° 57. — Paris, Galerie Bernheim-Jeune, « Gros, Géricault, Delacroix », 1954, n° 95.

Une des nombreuses études exécutées pendant le voyage de Delacroix au Maroc en 1832.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

105.

CROQUIS DU MAROC.

Sépia, 211 × 110 mm.

1832.

Signé deux fois : en haut à droite, en bas à gauche : EUG. DELACROIX.

Hist. : Ancienne collection E. Saint-Genys. — Légué par ce dernier au Musée (1915).

Bibl. : A. Recouvreur. *Catalogue du Musée de Crissé (Hôtel de Pincé)*, Angers, 1933, p. 213. — H. de Morant. *Le dessin (Images des Musées d'Angers)*, Angers, 1962, pl. 231.

ANGERS. MUSÉE PINCÉ

106.

BURNOUS (feuille d'études).

Aquarelle, lavis d'encre de Chine, notes au crayon sur deux feuilles dans un même cadre.

Première feuille : 240 × 375 mm.

Deuxième feuille : 130 × 320 mm.

1832.

Cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864). — Ancienne collection Degas. — Acquis à cette vente (16 nov. 1918), n° 129.

Bibl. : Catalogue de la vente Eugène Delacroix, Paris, 1864.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864. — Paris, Orangerie des Tuileries, « Voyage de Delacroix au Maroc », 1933, n° 170.

PARIS. MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

107.

ARABE DU MAROC.

Aquarelle, 225 × 150 mm.

1832.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), n°s 539-540. — Provient de la vente Degas (15-16 nov. 1918), n° 152.

Bibl. : Catalogue de la vente Eugène Delacroix, Paris, 1864, p. 64, n°s 539-540.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n°s 539-540.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

108.

ARABES.

Encre de Chine, 180 × 280 mm.

1832.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume Delacroix (1864), n° 570.

Bibl. : Catalogue de la vente Eugène Delacroix, Paris, 1864, p. 65, n° 570.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 570. — Paris, Galerie Dausset, « Aquarelles et dessins de Delacroix », 1953, n° 14.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

109.

DEUX ARABES AU BORD DE LA MER.

Mine de plomb, 170 × 244 mm.

1832.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864), n° 449.

Bibl. : Catalogue de la vente Eugène Delacroix, Paris, 1864, p. 55, n° 449.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 449.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

110.

FEMMES D'ALGER (deux études).

Mine de plomb, 204 × 330 mm.

1832.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du n° 571. — Anciennes collections Kerrigan (1942). — Rosenwald. — Donné à la National Gallery de Washington (1943).

Bibl. : *Catalogue de la vente posthume*, Paris, 1864, p. 65, partie du n° 571. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 420, n° 1629.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 571. — San Francisco, California Palace of the Legion of Honor, « Nineteenth Century French Drawings », 1947, n° 31, repr. — Los Angeles, University of California, « French Masters, Rococo to Romanticism », 1961, n° 74. — Toronto, Art Gallery of Toronto; Ottawa, The National Gallery of Canada, « Eugène Delacroix », 1962-1963, n° 33, repr.

WASHINGTON. THE NATIONAL GALLERY OF ART

111.

FEMME D'ALGER.

Sépia, 210 × 135 mm.

1833.

Cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864). — Ancienne collection Chéramy. — Vente Chéramy. — Ancienne collection Doumic.

PARIS. Mme LOUIS GILLET

112.

FEMME D'ALGER.

Mine de plomb et sépia, 360 × 200 mm.

1833.

Monogrammé en bas et à droite : ALGER, E. D.

BORDEAUX. M. CLAUDE SAINT-GIRONS

113.

FEMME ALGÉRIENNE.

Encre de Chine, 195 × 115 mm.

1833.

PARIS. M. HEIM-GAIRAC.

114.

ARABE.

Encre de Chine, 230 × 130 mm.

1833.

Hist. : Ancienne collection His de La Salle. — Donné au Musée des Beaux-Arts (1877).

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 126, n° 473.

LYON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

115.

LES MIRACLES DE SAINT BARNABÉ (d'après l'œuvre de Véronèse au Musée de Rouen).

Aquarelle, 254 × 192 mm.

1834.

Hist. : Ancienne collection Mme Vila. — Acquis par la Ville de Rouen (1929).

Bibl. : A. Joubin. *Correspondance générale d'Eugène Delacroix*, Paris, 1936, t. I, p. 381.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix 6, 1930, n° 739-A. — Paris, Musée des Arts décoratifs, « Les artistes français en Italie », 1934, n° 417.

Dans une lettre à F. Villot, datée du 23 septembre 1834, Delacroix indique qu'il est forcé de rester à Rouen en raison d'une question de transport : « J'y ai fait au Musée une aquarelle d'après un magnifique Véronèse que vous aurez du plaisir à voir. » En effet, Delacroix avait particulièrement admiré le *Saint Barnabé guérissant les malades*, tableau d'autel exécuté à Vérone, par Véronèse, en 1566.

ROUEN. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

116.

LE DANSEUR SIMON.

Sépia, 165 × 130 mm.

1834.

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet de Delacroix*, Paris, 1885, p. 147, n° 556. — R. Escholier. *Delacroix*, Paris, 1927, t. II, repr. p. 188.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 365.

Le danseur Simon, maître de ballet à l'Opéra, vêtu en turc dans le rôle de Bracaccio du *Diable amoureux*, est assis sur un divan.

PARIS. MUSÉE DE L'OPÉRA

117.

INSULTES D'HAMLET A OPHÉLIE.

Mine de plomb, 235 × 180 mm.

1834.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du n° 407. — Anciennes collections Albert de La Vizelière. — Comte Arnaud Doria. — Vente du comte Arnaud Doria, Paris (1899), n° 423. — Comte François Doria.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 52, n° 407. — A. Moreau. *Catalogue Delacroix*, Paris, 1873, p. 136. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 152, n° 572.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 407. — Liège, Musée des Beaux-Arts, « Le Romantisme au pays de Liège », 1951, n° 641.

PARIS. COMTE DORIA

118.

LA JUSTICE DE TRAJAN (étude).

Encre de Chine, 295 × 201 mm.

Vers 1840.

En bas et à gauche, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du n° 339.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 46, n° 339.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 339.

Dessin pour le grand tableau de *La Justice de Trajan*, appartenant au Musée de Rouen.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

119.

MOISE SAUVÉ DES EAUX (étude d'après la gravure de Véronèse).

Mine de plomb, 282 × 188 mm.

1840. Daté, en bas et à droite. Inscription : FREP (ILLON) AOÛT 1840.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 589. — Anciennes collections Dethomas. — Godard Decrois.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 69, n° 589.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 589.

Vingt-six dessins de Frépillon (où Delacroix aimait à venir se reposer), datés de 1837 à 1842, furent vendus sous un même numéro.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

120.

ENTRÉE DES CROISÉS A CONSTANTINOPLE (étude).

Mine de plomb, 181 × 278 mm.

1841.

En bas et au centre, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 341. — Ancienne collection Moreau-Nélaton (Inv. RF. 9368).

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 46, n° 341.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 341. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 422.

Croquis pour la composition du tableau du Musée du Louvre. Etudes pour le groupe de la femme agenouillée et penchée sur la femme morte. — Bras et mains.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(*Cabinet des dessins. Fonds Moreau-Nélaton*)

121.

DANTE (dernier chant de la Divine Comédie).

Encre de Chine, 240 × 175 mm.

1844.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 304. — Ancienne collection Etienne Arago.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 42, n° 304. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 216, n° 828.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 304. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et les compagnons de sa jeunesse », 1947, n° 17. — Paris, Galerie Dausset, « Aquarelles et dessins de Delacroix », 1953, n° 9.

PARIS. M. ROBERT LEBEL

122.

ORIGINE DE LA TRAGÉDIE.

Mine de plomb, 250 × 380 mm.

1844.

Inscription en haut et à gauche : ORIGINE DE LA TRAGÉDIE.
en bas et à gauche : ... LE SAUTEUR.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du n° 290.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 40, n° 290.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 290.

Dessin pour la cinquième coupole : *la Poésie*, de la Bibliothèque du Palais Bourbon.

CHAPEL HILL. ACKLAND ART CENTER OF THE UNIVERSITY OF NORTH CAROLINA.

123.

LES PUISEUSES D'EAU.

Aquarelle, 360 × 455 mm.

Vers 1845-1850.

Signé en bas et à gauche : EUG. DELACROIX.

Cette aquarelle, postérieure vraisemblablement au voyage au Maroc, est assez proche du dessin ayant le même sujet, appartenant au Cabinet des dessins au Louvre.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

124.

ETUDE DE CIEL.

Aquarelle, 270 × 397 mm.

1849.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864). — Ancienne collection Degas. — Vente Degas (1918). — Acquis par le Musée du Louvre (27 mars 1918), n° 125 (Inv. RF. 4511).

Bibl. : A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 453, n°s 1817 à 1822.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 703. — Paris, Orangerie des Tuileries, « Dessins des paysagistes français du XIX^e^ siècle », 1933, n° 62. — Paris, Atelier Delacroix, « Delacroix », 1934, n° 41. — Paris, Orangerie des Tuileries, « Aquarelles de 1400 à 1900 », 1936, n° 45. — Genève, Musée des Beaux-Arts, « Le Paysage français avant les Impressionnistes », 1937, n° 101. — Venise, Biennale, « Delacroix », 1938, salle XV, n° 8. — Zurich, Kunsthaus, « Delacroix »; Bâle, Musée des Beaux-Arts, « Delacroix », 1939, n° 270. — Vienne, Albertina, « Meisterwerke aus Frankreich Museen », 1950-1951, n° 181. — Paris, Musée du Louvre (Cabinet des dessins) : « La jeunesse de Delacroix et son entourage du moment », 1956, hors catalogue. — Londres, Royal Academy, « The romantic movement », 1959, n° 660. — Rome, Palais de Venise; Milan, « Les dessins français », 1959-1960, n° 145.

Delacroix exécuta dix-sept pastels et aquarelles d'études de ciel; au dos de chacune, il indiquait leur origine.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins.)

125.

LE PORT D'ANVERS.

Aquarelle, 101 × 210 mm.

1850.

En bas et à gauche, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864).

Bibl. : Cl. Roger-Marx. *Soleils*, Paris, 1944, p. 14, repr.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864. — Paris, Galerie Bernheim Jeune, « Gros, Géricault, Delacroix », 1954, n° 110.

Delacroix s'est rendu trois fois à Anvers : en septembre 1838, avec Mme Cavé; et en juillet-août 1850, avec Jenny. A la date du 10 août 1850, il mentionne : « ... le port d'Anvers ».

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

126.

LA MER A DIEPPE.

Aquarelle, 160 × 290 mm.

Vers 1852-1855.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864), partie du n° 600.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 70, n° 600. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 446, n° 1775.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 600.

PARIS. M. CLAUDE ROGER-MARX

127.

LE QUAI DUQUESNE A DIEPPE.

Mine de plomb, 187 × 342 mm.

1854. Daté en bas et à droite : du quai duquesne 2. 7bre 54.

En bas et à gauche, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du n° 600. — Ancienne collection Robaut. — Acquis à la vente Robaut par le Musée du Louvre (1908) (Inv. RF. 3710).

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 70, n° 600. — R. Escholier. *Delacroix*, Paris, 1929, t. III, p. 209. — Martine-Marotte. *Eugène Delacroix*, Paris, s. d., pl. 13.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 600. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 660. — Paris, Orangerie des Tuileries, « Dessins des paysagistes français du XIXe siècle », 1933, n° 61. — Amiens, Musée des Beaux-Arts, « Le paysage français

du XIX[e] siècle », 1934, n° 16. — Genève, Musée des Beaux-Arts, « Le paysage français avant les Impressionnistes », 1937, n° 104. — Exposition circulante en France, « Le paysage français, de Poussin à nos jours », 1947, n° 34. — Paris, Atelier Delacroix, « Paysages romantiques », 1949, n° 61.

Chaque année Delacroix faisait un séjour à Dieppe; il habitait au n° 6 de ce quai.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins)

128.

LES FALAISES DE DIEPPE.

Aquarelle, 131 × 200 mm.

1854.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du n° 600. — Ancienne collection Doisteau.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 70, n° 600.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 600.

GENÈVE. COLLECTION PARTICULIÈRE

129.

LA CHASSE AUX LIONS (étude).

Mine de plomb, 141 × 231 mm.

1854.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 362. — Ancienne collection Moreau-Nélaton (Inv. RF. 9474).

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 48, n° 362.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 362.

Dessin pour *la Chasse aux lions* du Musée de Bordeaux, dont Delacroix exécuta plusieurs esquisses très poussées et fort belles (Musées de Boston, Chicago, collection Lauwick). Le Louvre et le Musée Bonnat à Bayonne conservent d'autres dessins pour ce même sujet.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins Fonds Moreau-Nélaton)

130.

TIGRE ET LION SE BATTANT.

Plume, 310 × 271 mm.

1856.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du n° 485. — Anciennes collections A. Robaut. — Chéramy. — Vente Chéramy, Paris (1908), n° 333. — Gustave Lebel, Paris (1945).

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 58, n° 485. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 349, n° 1306.

Exp. : Genève, Musée Rath, « De Watteau à Cézanne », 1951, n° 120. — Paris, Musée Carnavalet, « Chefs-d'œuvre des collections parisiennes. Peintures et dessins de l'Ecole française du XIX° siècle », 1952-1953, n° 133. — Paris, Musée Jacquemart-André, « Second Empire », 1957, n° 108. — Cologne; Stuttgart; Hambourg, « Franzosische Zeichnungen », 1958, n° 150.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

131.

LE PASSAGE DU GUÉ (étude).

Mine de plomb, 191 × 245 mm.

1858.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864), n° 448.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 55, n° 448.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 448.

Dessin préparatoire pour le tableau du Musée du Louvre, présentement exposé.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

132.

TROIS LIONNES.

Encre de Chine, 175 × 222 mm.

1859.

A gauche, cachet de la vente.

Hist. : Anciennes collections Hippolyte Lebas, Vente Lebas (1867), n° 152. — Rapilly (1871).

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 374, n° 1392.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

133.

LES FAUVES (feuille d'études).

Mine de plomb et plume, 221 × 335 mm.

En bas et à droite, cachet de la vente.

En haut et à droite, inscription de Delacroix : L'ESPRIT PEUT BIEN DES CHOSES, SIRE CHEVALIER : C'EST UN ÊTRE ADROIT, INTELLIGENT, QUI VOIT LE CÔTÉ FAIBLE DE SON VOISIN, QUI EN PROFITE ET QUI SAIT SE TENIR COI QUAND L'ORAGE DES PASSIONS EST TROP FORT. MAIS LA VALEUR EST UN GAILLARD VIGOUREUX A QUI RIEN NE PEUT RÉSISTER, QUI VA CONTRE VENT ET MARÉE, ET MARCHE TOUJOURS DROIT AU BUT.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du n° 487. — Ancienne collection Albert Marquet.

Bibl. : Catalogue de la vente Eugène Delacroix, Paris, 1864, p. 58, n° 487.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864 (partie du n° 487).

Cette feuille d'étude permet d'apprécier, une fois de plus, combien Delacroix s'intéressa non seulement au fauve en tant qu'animal, mais aussi à tout ce qui touche son caractère, sa souplesse.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

134.

LIONNE COUCHÉE.

Plume, 122 × 200 mm.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 481. — Ancienne collection Albert Marquet.

Bibl. : Catalogue de la vente Eugène Delacroix, Paris, 1864, p. 58, n° 481.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 481.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

135.

LIONNES.

Sépia, 200 × 323 mm.

En bas et à droite, cachet de l'atelier.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 471. — Anciennes collections Marjolin-Scheffer. — Jean Psichari (1911). — Acquis par M. Fernand Scribe à la Galerie Georges-Petit le 7 juin 1911. — Légué par ce dernier au Musée de Gand (1913).

Bibl. : Catalogue de la vente Eugène Delacroix, Paris, 1864, p. 57, n° 471.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 471.

GAND. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

136.

LION DÉVORANT UN CHEVAL.

Aquarelle, 202 × 262 mm.

Signé en bas et au centre : EUG. DELACROIX.

Hist. : Anciennes collections d'Aquila. — Mame. — Isaac de Camondo. — Donation Camondo au Musée du Louvre (1911) (Inv. RF. 4047).

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins)

137.

CHEVAUX ET CAVALIERS (feuille d'étude d'après Rowlandson).

Aquarelle, 201 × 350 mm.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864), partie du n° 642.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 74, n° 642. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 477, n° 1966.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 642.

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

138.

COMBAT DE CAVALIERS.

Mine de plomb, 250 × 158 mm.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Ancienne collection M. V. Brouillet. — Acquis par le Musée du Louvre (1921) (Inv. RF. 5309).

Exp. : Zurich, Kunsthaus, « De David à Millet », 1937, n° 82. — Zurich, Kunsthaus, et Bâle, Kunsthalle, « Delacroix », 1939, n° 196. — Paris, Atelier de Delacroix « Delacroix et l'Angleterre », 1948, n° 71. — Belgrade, Musée National, « De la peinture française au XIX^e^ siècle », 1950.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins)

139.

COMBAT DE CHEVAUX.

Sanguine et sépia, 134 × 205 mm.

Hist. : Provient de la collection Doumic.

PARIS. Mme LOUIS GILLET

140.

CAVALIER TURC.

Aquarelle, 170 × 229 mm.

Signé en bas et à gauche : EUG. DELACROIX.

Hist. : Ancienne collection Adolphe Moreau père (1834). — Donation Moreau-Nélaton au Musée du Louvre (1906) (Inv. RF. 3373).

Bibl. : R. Escholier. *Delacroix*, 1928, t. II, p. 217. — Martine-Marotte. *Eugène Delacroix*, Paris, p. 17.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 606. — Paris, Atelier de Delacroix, « Tableaux, aquarelles, dessins de Delacroix », 1937, n° 24.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins, Fonds Moreau-Nélaton)

141.

CHEVAL ARABE.

Mine de plomb, 175 × 210 mm.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume Delacroix (1864).

PARIS. M. YVES BRAYER

142.

CHEVAUX.

Lavis d'encre de Chine, 240 × 333 mm.

Cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864).

TOULOUSE. M. PAUL MESPLE

143.

QUATRE ÉTUDES DE SELLES.

Crayon aquarellé, 185 × 260 mm.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864). — Ancienne collection Degas. — Acquis à cette vente (27 mars 1918), n° 119.

PARIS. MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

144.

CHEMINÉE, CHEVAL ARABE, SELLES (feuilles d'études).

Crayon aquarellé sur double feuille, 250 × 351 mm.

En bas et au centre, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864). — Ancienne collection Grasset. — Acquis à cette vente (19 mars 1918).

Exp. : Paris, Orangerie des Tuileries, « Voyage de Delacroix au Maroc », 1933, n° 171.

PARIS. MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

COURTAULD INSTITUTE

145.

LA FUITE DU CONTREBANDIER (illustration pour la romance).

Crayon noir et lavis d'encre de Chine, 101 × 115 mm.

Cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864).

PARIS. M. HEIM-GAIRAC.

146.

ETUDES D'APRÈS DES STATUES GOTHIQUES.

Mine de plomb, 188 × 238 mm.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du n° 626. — Ancienne collection M. R.-Raymond Koechlin. — Légué par ce dernier au Cabinet des dessins (1932) (Inv. RF. 23299).

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, 1864, p. 73, n° 626.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 626.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins)

147.

ETUDE DE LIONS (d'après l'antique).

Encre de Chine et lavis, 320 × 220 mm.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864), partie du n° 626.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 73, n° 626. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 469, n° 1911 (partie).

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 626.

PARIS. M. HEIM-GAIRAC.

148.

FEUILLE D'ÉTUDES D'APRÈS L'ANTIQUE.

Plume et lavis d'encre de Chine, 245 × 360 mm.

En bas et au centre, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du n° 626. — Anciennes collections comte Arnaud Doria. — Vente Arnaud Doria (Paris 1889), n° 424. — Comte François Doria.

Bibl. : Catalogue de la vente Eugène Delacroix, Paris, 1864, p. 73, partie du n° 626.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 626.

PARIS. COMTE DORIA

149.

ETUDES D'APRÈS DES MÉDAILLES ANTIQUES.

Encre de Chine, 150 × 285 mm.

Hist. : Ancienne collection Sevedjien.

Bibl. : R. Piot. *Palette de Delacroix*, Paris, 1931, p. 48.

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

150.

ETUDES D'APRÈS L'ANTIQUE.

Mine de plomb, 135 × 85 mm.

Hist. : Provient de la collection du sculpteur Carpeaux. — Acquis en vente publique, Hôtel Drouot (Paris 1946).

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

151.

MINIATURES PERSANES (feuilles d'études).

Crayon aquarellé, 235 × 190 mm.

En bas et au centre, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume Delacroix (1864). — Ancienne collection Marjolin Scheffer et J. Psichari. — Vente (7 juin 1911) (Inv. RF. 3971).

Exp. : Zurich, Kunsthaus; Bâle, Kunsthalle, « Delacroix », 1939, n° 119.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins)

152.

DÉBARQUEMENT DE MARIE DE MÉDICIS (d'après l'œuvre de Rubens du Musée du Louvre).

Mine de plomb, 289 × 255 mm.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), partie du lot n° 637. — Ancienne collection du Baron Vitta. — Don de ce dernier à la Société des Amis de Delacroix (1934). — Entré au Musée du Louvre (1953) (Inv. AD 5).

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 476, n° 1958-1959. — R. Escholier. *Delacroix*, Paris, 1926, t. I, repr. p. 63.

ART EXHIBITION CATALOGUES REPUBLISHED ON MICROFICHE

BY

Chadwyck-Healey Ltd
45 South Street
Bishops Stortford
Herts CM23 3AG
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck
New Jersey 07666
USA

Date of publication and production of master: 1975

Series: The purpose of this series is to make available those catalogues that have lasting interest through their text or their illustrations. Catalogues and cumulations of titles in the series are available from the publishers.

Serial numbers: Each title is given a seven-figure serial number placed in the top right hand corner of the microfiche title strip. This is an accession number. The first figure indicates the number of the list in which the title first appears; the first three-figure group signifies the gallery or museum; the second three-figure group the accession number for that title.

Copyright: The microfiche edition is the copyright of Chadwyck-Healey Ltd, 1975.

Technical data:

Producing laboratory: Micromedia Ltd, Kidlington, Oxford

Reduction ratio: 24x

1.008.001
Reproduced by permission of the Musée des Beaux-Arts, Bordeaux, from an original copy in the Courtauld Institute of Art, London.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, partie du n° 637. — Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 742 A. — Paris, Atelier de Delacroix, « Peintures et dessins de Delacroix », 1934, n° 7. — Paris, Atelier de Delacroix, « Paysages de Delacroix et lithographies », 1935, n° 40. — Paris, Atelier de Delacroix, « Tableaux, aquarelles, dessins de Delacroix », 1937, n° 40. — Paris, Atelier de Delacroix « Chefs-d'œuvre de Delacroix », 1945, n° 17. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et son temps », 1946, n° 17. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et les compagnons de sa jeunesse », 1947, n° 94. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et l'Angleterre », 1948, n° 82. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et le paysage romantique », 1949, n° 105. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et le portrait romantique », 1950, n° 54. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et les Maîtres de la couleur », 1952, n° 53. — Paris, Musée du Louvre, Cabinet des dessins, « La Jeunesse de Delacroix et son entourage du moment », 1956.

Outre les esquisses, Delacroix exécuta de nombreux dessins d'après la suite de l'Histoire de Marie de Médicis.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins)

153.

LE COMBAT DES AMAZONES (d'après l'œuvre de Rubens à la Pinacothèque de Munich).

Plume et lavis, encre de Chine, 222 × 252 mm.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864), partie du n° 636.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 74, n° 636.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 636.

Delacroix possédait une copie ancienne du *Combat des Amazones* de Rubens, qui figura également à la vente posthume (1864) sous le n° 248.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

154.

ABRAHAM ET MELCHISÉDECH (d'après le tableau de Rubens au Musée de Caen).

Encre et lavis, 221 × 250 mm.

Signé en bas et à droite : EUG. DELACROIX.

Hist. : Ancienne collection O. Gerstenberg (Berlin).

Bibl. : DELACROIX et GÉRICAULT. *Mappe mit Faksimiles der Marees-Gesellschaft*, Munich, 1919, n° 5. — Eugène DELACROIX. *Zeichnungen. Aquarelle und Pastelle*, Bâle, 1949, pl. 11.

Exp. : Paris, Petit-Palais, « De Géricault à Matisse », 1959, n° 159, repr. pl. 6.

ZURICH. Dr PETER NATHAN

155.

LA DESCENTE DE CROIX (d'après l'œuvre de Rubens à la cathédrale d'Anvers).

Mine de plomb, 360 × 231 mm.

Cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume (1864), peut-être n°s 636-637. — Ancienne collection Jean-Paul Laurens.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix,* Paris, 1864, p. 74, n°s 636-637. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 476, n°s 1958-1959.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n°s 636-637.

PARIS. M. CLAUDE ROGER-MARX

156.

LA CHASSE AUX LOUPS ET AUX RENARDS (d'après Rubens).

Aquarelle et crayon, 182 × 279 mm.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume Delacroix (1864), n° 635. — Ancienne collection Alfred Bruyas. — Légué par ce dernier au Musée (1876).

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix,* Paris, 1864, p. 74, n° 635. — A. Bruyas. *Cabinet Bruyas,* 1876, p. 324-325, n° 64. — G. Lafenestre et E. Michel. *Inventaire général des richesses de l'Art de la France : Musée de Montpellier,* Paris, 1878, p. 282, n° 142. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 475, n° 1957. — J. Claparède. La collection du Musée Fabre à Montpellier, *L'Œil,* oct. 1961. — J. Claparède. Dessins des XIX^e^ et XX^e^ siècle, Montpellier. *Inventaire des collections publiques françaises,* n° 6, Paris, 1962, n° 60, repr.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 635.

On sait que Delacroix, grand admirateur de Rubens, n'a pas seulement exécuté des copies, mais a transcrit de nombreuses études. Fragment d'une chasse dont il représente seulement les animaux.

MONTPELLIER. MUSÉE FABRE

157.

ETUDE (d'après Rubens).

Mine de plomb, 253 × 396 mm.

Hist. : Ancienne collection M. Zacks. — Acquis par le Cabinet des dessins (1927) (Inv. RF. 11664).

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins)

158.

PIETA.

Fusain, 283 × 206 mm.

Signé en bas et à droite : EUG. DELACROIX.

Hist. : Provient de la collection de la Société des Amis de Delacroix. — Entré au Cabinet des Dessins (1953) (Inv. AD. 3).

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins)

159.

LE CHRIST EN CROIX.

Pastel, 250 × 165 mm.

Signé en bas et à gauche : EUG. DELACROIX.

Hist. : Ancienne collection Mallet.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 752.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

160.

ERMITE DEVANT UNE GROTTE.

Aquarelle, 190 × 225 mm.

Signé en bas et à gauche : E. DELACROIX.

Hist. : Provient de la collection Henri Gounin.

Bibl. : A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 538, n° 430.

Exp. : Paris, Ecole des Beaux-Arts, « Delacroix », 1885, n° 430. — Paris, Galerie Charpentier, « Un siècle d'aquarelles », 1942. — Paris, Bibliothèque du Palais Bourbon, « Delacroix », 1945. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et son temps », nov. 1946, n° 55.

PARIS. M. PIERRE DUBAUT

161.

ANGES ET SAINT (copie d'après un artiste italien).

Mine de plomb, 202 × 211 mm.

Cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864), peut-être lot 631.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix*, Paris, 1864, p. 73, n° 631. — A. Robaut, *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix*, Paris, 1885, n° 473, n° 1937.

Exp. : Paris, boulevard des Italiens, « Vente Delacroix », 1864, n° 631.

PARIS. M. CLAUDE ROGER-MARX

162.

ODALISQUE (feuille d'étude).

Plume et rehauts de lavis; dans la partie inférieure, croquis de la tête seule à la mine de plomb, 265 × 425 mm.

En bas et à gauche, cachet de la vente.

Hist. : Vente posthume Delacroix (1864). — Ancienne collection P.-A. Chéramy. — Vente Chéramy, Paris (1908), n° 358. — Vente Chéramy (1913), n° 126. — Collection Roger Galichon. — Legs Galichon au Musée du Louvre (1918) (Inv. RF. 4617).

Bibl. : J. Guiffrey. *Le Musée du Louvre depuis 1914*, Paris, 1920, t. II, pl. 57. — H. Graber. *Eugène Delacroix*, Bâle, 1929, p. 41. — R. Escholier. *Delacroix*, Paris, 1929, t. III, repr. p. 180. — Cl. Roger-Marx. *Choix de cinquante dessins de Delacroix*, Paris, 1933, pl. 12. — R. Huyghe. *Musée du Louvre (peintures, dessins)*, Paris, 1963, repr.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 578. — Londres, Royal Academy, « Art français », 1932, n° 898. — Paris, Atelier de Delacroix, « Peintures et dessins de Delacroix », 1934, n° 42. — Bruxelles, Palais des Arts, « Dessins français du Louvre », 1936, n° 82. — Bruxelles, Palais des Arts, « Ingres, Delacroix », 1936, n° 123. — Paris, « Chefs-d'œuvre de l'Art français », 1937, n° 649. — Buenos Aires, Musée des Beaux-Arts, « La peinture française de David à nos jours », 1939, n° 227. — Vienne, Albertina, « Meisterwerke aus Frankreich Museen », 1950, n° 178. — Prague, Musée des Beaux-Arts, « Gravures et dessins français, de Delacroix à nos jours », 1955-1956, n° 23.

Etude de femmes (dessin effectué pour la première fois d'après une photographie).

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE
(Cabinet des dessins)

163.

ODALISQUE (d'après une esquisse d'Auguste).

Aquarelle, 210 × 215 mm.

Hist. : Offert par Delacroix à Paul Huet. — Anciennes collections Paul Huet. — René-Paul Huet. — Perret-Carnot.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL

164.

FEMME TENANT UN ENFANT DANS SES BRAS.

Lavis et sépia, 160 × 130 mm.

En bas et au centre, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente posthume (1864). — Acquis à M. Pierre Lamy, (Paris 1901).

PARIS. COMTE DORIA

165.

ETUDES D'ACADÉMIE.

Mine de plomb, 295 × 180 mm.

Hist. : Provient de la collection du sculpteur Carpeaux. — Acquis en vente publique, Hôtel Drouot (Paris 1946).

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

166.

FEUILLE D'ÉTUDE (académie et cheval).

Encre de Chine, 356 × 224.

Hist. : Ancienne collection Henri Rouart.

Bibl. : Catalogue de la collection Rouart, Paris, 1912,, p. 68, n° 132.

Exp. : Zurich, Kunsthaus; Bâle, Kunsthalle « Delacroix », 1939.

PARIS. M. M.F. BRAIVE

167.

FEUILLE D'ÉTUDE (paysages et habitations).

Mine de plomb, 110 × 80 mm.

Hist. : Provient de la collection du sculpteur Carpeaux. — Acquis en vente publique Hôtel Drouot, Paris, 1946.

PRUNAY-LE-TEMPLE. M. GEORGES AUBRY

LITHOGRAPHIES

168.

THÉSÉE ET LE CENTAURE.

Lithographie, 140 × 170 mm.

1825.

Bibl. : A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 46, n° 149. — L. Delteil. Ingres à Delacroix, *Le Peintre graveur illustré,* Paris, 1908, n° 48. — R. Escholier. *Delacroix,* Paris, 1926, t. I, p. 141.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 803.

Lithographie de Delacroix, après son retour de Londres, en souvenir de ses croquis au British Museum.

PARIS. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

169.

LE MESSAGE (d'après Bonington).

Lithographie, 260 × 350 mm.

1826.

Hist. : Vente posthume (1864), n° 716. — Vente Villot (1875). — Anciennes collections Burty. — Beurdeley. — Moreau-Nélaton.

Bibl. : *Catalogue de la vente Eugène Delacroix,* Paris, 1864, p. 89, n° 716. — A. Moreau. *Catalogue Delacroix,* Paris, 1864, p. 29. — A. Robaut. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 57, n° 193. — L. Delteil. Ingres à Delacroix, *Le Peintre graveur illustré,* Paris, 1908, t. III, n° 52. — R. Escholier. *Delacroix,* Paris, 1926, t. I, p. 67.

Exp. : Paris, Palais du Louvre, « Delacroix », 1930, n° 807.

PARIS. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

170.

JEUNE TIGRE JOUANT AVEC SA MÈRE.

Lithographie, 112 × 189 mm.

1831.

Premier état, avec le nom de Delaunois comme imprimeur.

Bibl. : A. ROBAUT. *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, p. 100, n° 366. — L. DELTEIL. Ingres à Delacroix, *Le Peintre graveur illustré,* Paris, 1908, t. III, n° 91. — R. ESCHOLIER. *Delacroix, peintre, graveur, écrivain,* Paris, 1926, t. I, p. 249.

PARIS. M. PAUL PROUTÉ

171.

JUIVE D'ALGER.

Eau-forte, 208 × 153 mm.

1833.

Premier état, épreuve avant l'adresse de Fatout.

Bibl. : A. MOREAU. *Catalogue Delacroix,* Paris, 1873, n° 19. — L. DELTEIL. Ingres à Delacroix, *Le Peintre graveur illustré,* Paris, 1908, t. III, n° 18.

PARIS. M. PAUL PROUTÉ

172.

LION DÉVORANT UN CHEVAL.

Lithographie, 238 × 170 mm.

Signé en bas et à droite : EUG. DELACROIX.

Premier état avant la lettre et avant le numéro.

Bibl. : A. MOREAU. *Catalogue Delacroix,* Paris, 1873, n° 56. — L. DELTEIL. Ingres à Delacroix, *Le Peintre graveur illustré,* Paris, 1908, t. III, n° 126.

Le dessin à la mine de plomb ayant servi à cette lithographie figura à la vente posthume. Robaut mentionne également une peinture ayant le même sujet.

PARIS. M. PAUL PROUTÉ

LITHOGRAPHIES D'APRÈS DELACROIX

J. LAURENS.

Carpentras, 1825 — Saint-Dizier, 1901.

173.

LE BON SAMARITAIN.

Lithographie, 220 × 180 mm.

Van Gogh a probablement exécuté sa toile d'après cette lithographie.

PARIS. M. PAUL PROUTÉ

A. MOUILLERON.

Paris, 1820-1881.

174.
NOCE JUIVE.

Lithographie, 190 × 250 mm.

PARIS. M. PAUL PROUTÉ

C. NANTEUIL.

Rome, 1813 — Marlotte, 1873.

175.
PIETA.

Lithographie, 220 × 170 mm.

Van Gogh traita ce même sujet d'après cette lithographie.

PARIS. M. PAUL PROUTÉ

DOCUMENTS

LETTRES.

Les trois lettres publiées par A. Joubin dans la Correspondance *de Delacroix montrent combien il était attentif à sa famille, à son art.*

176.

Lettre de Delacroix à M. Cavé, directeur des Beaux-Arts, ministère de l'Intérieur.

5 avril (1842).

Mon cher ami,

J'ai vu le maire de Bordeaux qui prêterait les mains à un échange pour le Trajan. Vous savez combien je tiendrais d'une part à ce qu'il allât à Rouen, en second lieu à ce qu'il n'allât pas à Bordeaux. J'ai la conviction qu'ils n'ont même pas un local assez élevé pour le placer. Le tableau resterait donc dans un coin, roulé pendant je ne sais combien de temps, comme ils ont fait pour d'autres qui valaient mieux. Ensuite je serais obligé de renoncer tout à fait à ma gravure. Vous êtes si aimable pour moi que j'espère que vous trouverez un moyen. J'aurais été vous dire tout cela si je pouvais parler. Je suis sorti deux fois depuis six semaines et je suis forcé d'aller un mois à la campagne. C'est ce qui m'empêche d'aller me recommander moi-même.

Recevez, mon cher ami, mille amitiés et dévouements bien sincères.

Eug. DELACROIX.

Note de M. Cavé, jointe à la lettre de Delacroix.

Ministère de l'Intérieur.

Delacroix désire que la Justice de Trajan, tableau donné par le gouvernement à Bordeaux, ne soit pas envoyé à cette ville, où il n'y a pas de place.

M. le Maire y consentirait, si Son Excellence voulait donner un autre tableau important, soit un paysage de Brascassat, soit le portrait du Prince Royal par Alfred de Dreux. (*Le tableau de Dreux appartient aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts, où il est exposé à la place de la* Chasse aux lions, *prêtée présentement au Musée du Louvre.*)

BRUXELLES. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

177.

Lettre de Delacroix à M. Roché, architecte, à Bordeaux, allée d'Albret.

Paris, 15 février 1846.

Monsieur..., la cause de ce retard vient de ce que je voulais vous annoncer l'envoi du buste : voici ce qui l'a retardé. J'ai eu l'idée, en m'en séparant, de conserver en bronze au moins le masque, et je me suis adressé à un habile homme de ma connaissance pour que la besogne fût bien faite... Je ne vous envoie pas le socle en marbre dont je vous avais parlé; il est effectivement plus petit que la base du buste et était destiné à le faire porter sur une colonne en stuc plus étroite. Pendant que nous en sommes sur ce sujet, je vous demanderai dans l'inscription relative à mon frère de mettre *mort* à Bordeaux, au lieu de *décédé*. Toute réflexion faite, je trouve à ce dernier mot, en dépit de l'usage, quelque chose de vulgaire ou, si vous voulez, de légal, qui ne va pas à la tristesse des tombeaux...

N.B. — J'ai mis dans l'épitaphe commandant de la Légion d'honneur et non pas commandeur, qui est l'appellation moderne.

— Voudriez-vous faire mettre en très petits caractères l'alinéa qui me concerne ?

— Ne point mettre le Requiescat in pace sacramental : il suffit de la croix de fer sur la grille ou, s'il le faut, au bas de l'inscription.

Vous trouverez peut-être l'inscription un peu longue. Cependant il était difficile d'en moins mettre.

Il s'agit de l'exécution par l'architecte Roché du tombeau du frère et du père de Delacroix au cimetière de la Chartreuse à Bordeaux. Le buste est de Chinard.

BORDEAUX. COLLECTION PARTICULIÈRE

178.

Lettre de Delacroix à M. le Maire de Bordeaux.

Paris, 31 mars 1852.

J'étais absent de Paris quand vous avez eu la bonté de me donner avis de la délibération du Conseil municipal de Bordeaux par laquelle la ville ordonne l'acquisition de mon tableau représentant *la Grèce sur les ruines de Missolonghi*, que j'avais été heureux d'envoyer à *l'exposition de la Société des Amis des Arts.*

Depuis mon retour, ayant été distrait par de graves occupations des formalités que j'avais à faire au sujet du paiement par la ville de ce tableau, j'ai retardé le moment où je me proposais de vous prier de vouloir bien remercier le Conseil d'une décision aussi honorable, et en même temps de recevoir en particulier l'expression de ma reconnaissance pour la part que vous y avez eue.

Tous mes souvenirs qui me rattachent à Bordeaux comme à ma ville natale; tout ce qui peut me venir de cette ville où se sont écoulées mes premières années et que j'ai tant de raisons de préférer, me trouvera tant que je vivrai pénétré de la plus vive reconnaissance.

J'ai l'honneur d'être, avec la plus haute considération, Monsieur le Maire, votre très obéissant serviteur,

EUG. DELACROIX,
Peintre d'Histoire,
Membre de la Commission municipale de Paris.

BORDEAUX. ARCHIVES MUNICIPALES

179.

Lettre de Delacroix à David d'Angers.

Ce vendredi 23 novembre (1827).

Mon cher David,

Je prends la liberté de vous recommander M. Huet qui n'avait pas eu besoin de cela pour être apprécié de vous. Il y a quelque chose de si criant dans l'abus dont il est une des victimes que l'on ne peut assez chercher à réparer la chose autant que cela se pourra. Vous êtes assez bon pour m'excuser de n'avoir pas profité davantage de toute votre complaisance à mon égard, mais le diable de tableau demande encore tant de travail que je frémis de tout ce qui me reste à faire.

Adieu. Mille pardons et amitiés bien sincères de votre tout dévoué.

EUG. DELACROIX.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL

180.

Lettre de Delacroix à Paul Huet.

Ce jeudi matin (août 1861).

Mon cher ami,

Le plaisir que me fait éprouver votre lettre est au-dessus de toutes les récompenses qu'un artiste peut ambitionner. Je vous en remercie donc mille fois ici,

en attendant que j'aille vous serrer la main. Les hommes de talent n'ont malheureusement pas tous l'élévation des sentiments. Qu'importent les mesquines rivalités : je ne m'en suis jamais beaucoup inquiété : un suffrage comme le vôtre et noblement exprimé efface l'impression de mille piqûres.

Je vous embrasse donc bien sincèrement et vous remercie de nouveau.

EUG. DELACROIX.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL

181.

Brouillon de l'éloge funèbre de Delacroix par Paul Huet.

Une correspondance suivie s'établit entre Paul Huet et Delacroix. Leur amitié commanda à Paul Huet de prononcer l'éloge funèbre de Delacroix dont le « brouillon » demeure et que nous exposons.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL

182.

PALMARÈS DU LYCÉE DE BORDEAUX. *Distribution générale des Prix, du 30 fructidor an* 13 (17 septembre 1805).

ECRITURE. — Première classe. *Demi-grosse.* — *Quatrième accessit :* M. Eugène de Lacroix, pensionnaire.

(Archives Municipales de Bordeaux, X-*a*-246, p. 11.)

BORDEAUX. ARCHIVES MUNICIPALES

Pensée.

Il ne faut dire de soi ni bien, ni mal, en effet, si vous vous rabaissez indiscrètement vous-même, tout le monde est tenté de vous prendre au mot; si vous dites de vous trop de bien ou seulement un peu de bien, vous fatiguez tout le monde. On ne se donne point la réputation : il faut la mériter et l'attendre.

EUG. DELACROIX.

PARIS. M. HEIM-GAIRAC

SES MAITRES

Anthony van DYCK.

Anvers, 1599 — Londres, 1641 (?)

Entra en apprentissage dans l'atelier de van Balen avant de travailler dans celui de Rubens, qui en fit son disciple favori. Après un court séjour à la Cour de Charles Ier, il partit pour l'Italie, où il séjourna dans la plupart des grandes villes, et notamment à Rome, où il exécuta d'importantes toiles. Reçu à la Cour avec tous les honneurs dus à son talent, le prince Emmanuel de Savoie l'appela à Palerme, où il vécut aux environs de 1624-1625. Van Dyck rentra à Anvers en triomphateur, et, quelques année plus tard, il se rendit à Londres, où il devint le familier de Charles Ier, dont il fut le peintre officiel.

183.

RENAUD ET ARMIDE.

Toile, 133 × 109.

1629.

Hist. : Provient de la collection de la Maison d'Orange, au château Het Loo (vente à Amsterdam, juill. 1713). — Ancienne collection du Stathouder à La Haye (1795) (Inv. RF. 1235).

Bibl. : J. Smith's. *Catalogue raisonné of the Works Flemish Painters*, Londres, 1831, vol. III, p. 83, n° 279. — J. Guiffrey. *Van Dyck*, Paris, 1882, p. 144, n° 253. — L. Demonts. *Catalogue des peintures, Ecoles flamande, hollandaise, allemande et anglaise du Musée national du Louvre*, Paris, 1922, t. III, p. 33, n° 1966. — E. Michel. *La peinture au Musée du Louvre, Ecole flamande*, Paris, 1930, p. 83, 86, pl. 91 et 93. — G. Gluck. *Van Dyck*, Munich, 1931, p. 333, repr.

Exp. : Paris, Orangerie des Tuileries, « Rubens et son temps », 1936, n° 27.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

Pierre-Narcisse GUÉRIN.

Paris, 1774 — Rome, 1833.

Guérin devint peintre presque malgré lui. Ce furent ses parents qui lui imposèrent la carrière artistique. Elève de Regnault, il travailla assez consciencieusement, et, s'il ne put concourir pour le prix de Rome, il n'en entreprit pas moins les travaux; sa fameuse toile Marcus Sextus *connut un assez grand succès lorsqu'il la présenta au Salon de 1799. Après un séjour à Rome et à Naples, il s'intéressa de plus en plus à la peinture d'histoire, mais pour demeurer à Paris, il refusa la direction de l'Ecole de Rome; il eut la chance d'avoir pour élèves, Ary Scheffer, Géricault, Delacroix, mais il n'encouragea pas précisément l'élève qui devait devenir célèbre. Il le critiqua dans ses premiers envois aux Salons.*

184.

PHÈDRE ET HIPPOLYTE.

Toile, 130 × 174.

1815. Signé, daté en bas et à droite : P^re GUERIN FE 1815.

Hist. : Ancienne collection Johnston (Bordeaux). — Acquis par la Ville en 1858.

Bibl. : P. LACOUR et J. DELPIT. *Catalogue des tableaux du Musée de Bordeaux,* Bordeaux, 1862, suppl. 5, n° 562. — E. VALLET. *Catalogue des tableaux, sculptures, gravures, dessins du Musée de Bordeaux,* Bordeaux, 1881, p. 165, n° 499. — D. ALAUX. *Catalogue du Musée de Bordeaux,* Bordeaux, 1910, p. 89, n° 460.

Réplique du tableau du Musée du Louvre, exécutée par Guérin à la demande du père de M. David Johnston, ancien Maire de Bordeaux.

BORDEAUX. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

185.

ENÉE RACONTANT A DIDON LES MALHEURS DE LA VILLE DE TROIE.

Toile, 131 × 176.

Hist. et Bibl. : Mêmes références que le numéro précédent.

BORDEAUX. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

186.

AUTOPORTRAIT.

Toile, 55 × 45.

Hist. : Ancienne collection Ferbach. — Don à l'Ecole nationale des Beaux-Arts (1883).

Bibl. : JOUIN. *Salle des portraits de l'Ecole des Beaux-Arts,* Paris, 1894, n° 18.

PARIS. ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Joseph PARROCEL.

Brignolles, 1646 — Paris, 1704.

Issu d'une famille de peintres, il se fit connaître par les travaux qu'il exécuta pour des intérieurs de vaisseaux. Après un séjour à Paris, il se rendit en Italie

et travailla avec Salvator Rosa. Il revint en France et s'établit définitivement à Paris (1675), *où Louvois s'empressa de le faire travaillre, pour Marly et Versailles; il fut essentiellement un peintre décorateur.*

187.

HALTE DES CAVALIERS.

Toile, 186 × 146.

Hist. : Dépôt de l'Etat au Musée des Beaux-Arts (1811).

LYON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Harmensz van RIJN REMBRANDT.

Leyde, 1606 — Amsterdam, 1669.

Fils d'un meunier, Rembrandt vit le jour dans une ville prospère tant au point de vue économique qu'artistique. Dès l'âge de quatorze ans, il entra en apprentissage chez Jacob Swanenburgh (1621), *puis dans l'atelier de Pieter Lastman à Amsterdam* (1623). *De retour à Leyde* (1624-1625), *il travailla avec un autre élève de Pieter Lastman, Jan Lievens; à cette époque commença sa véritable carrière : ses premières œuvres connues datent de* 1626. *A partir de* 1631, *Rembrandt s'installa à Amsterdam, où il connut la notoriété; les portraits, les plus beaux sont datés de* 1640. *En premières noces, il se maria avec Saskia, dont il reproduira inlassablement les traits. Au moment où il achevait son célèbre morceau :* la Ronde de nuit (1642), *Saskia meurt en lui laissant un fils Titus. Vers* 1645, *Heindrickje Stoffels entra à son service pour l'aider à l'élever; elle devint sa compagne et se dévoua pour lui jusqu'aux limites de ses forces.*

188.

LE BON SAMARITAIN.

Toile, 114 × 135.

Hist. : Provient des collections de Louis XVI. — Acquis par le Musée du Louvre (1875). — Collection van der Linden van Slingeland, de Dordrecht (Inv. 1737).

Bibl. : F. Villot. *Notice des tableaux exposés dans les galeries du Musée National du Louvre : Ecole hollandaise,* Paris, 1852, n° 405. — E. Michel. *Rembrandt,* Paris, 1893, p. 330. — W. Bode. *The complet works of Rembrandt,* Paris, 1897-1906, t. VI, p. 67. — C. Hofstede de Groot. *Die Urkunden Uber,* La Haye, 1906, t. V, n° 112. — L. Demonts. *Catalogue des peintures, Ecoles flamande, hollandaise, allemande et anglaise, du Musée National du Louvre,* Paris, 1922, p. 20, n° 2537. — Cl. Misme.

La peinture au Musée du Louvre : Ecole hollandaise, Paris, 1930, p. 71, repr. — C. BRIÈRE-MISME. Autour de Rembrandt, *Bulletin des Musées de France*, juin 1949, p. 122-127, repr. — Cl. ROGER-MARX. *Rembrandt*, Paris, 1960, p. 260, n° 97.

Exp. : Paris, Laboratoire du Musée du Louvre, « Rembrandt », 1955, n° 24. — Leyde, Musée des Beaux-Arts, « Rembrandt et ses élèves », 1956.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

Pierre-Paul RUBENS.

Anvers, 1577-1640.

Les biographes de Rubens pensent qu'il naquit à Anvers, où il se forma; marié avec Isabelle Brandt, qui mourut en 1626 de la peste, il quitta la Belgique pour l'Italie. Quatre ans plus tard, il épousait Hélène Fourment, dont il se plut également à reproduire les traits. Outre ses qualités de peintre, Rubens fut un grand diplomate. Il sut gagner la confiance des cours d'Angleterre et d'Espagne, en s'imposant aussi bien à l'archiduchesse Isabelle qu'à Philippe IV ou à Charles Ier. Il fut ensuite rappelé à Anvers pour la décoration de la ville à l'occasion de l'entrée triomphale de Ferdinand d'Autriche; en 1636 Philippe IV le sollicitait pour la décoration de son pavillon de chasse près de Madrid; atteint malheureusement par la goutte, il ne put achever certaines grandes œuvres.

189.

LA FUITE DE LOTH.

75 × 119.

1625. Signé, daté, sur le fût de la colonne gauche : PE. PA. RUBENS. FE. A. 1625.

Hist. : Anciennes collections du prince de Carignan. — Maréchal de Noailles. — Acquis par Louis XV en 1742.

Bibl. : Max ROOSES. *L'œuvre de Rubens*, Anvers, 1886-1892, t. I, p. 120 et 198, et t. V, p. 146. — ENGERAND. *Inventaire des tableaux commandés et adressés par la Direction des ateliers du Roi*, Paris, 1900, p. 537. — L. DEMONTS. *Catalogue des peintures du Musée National du Louvre : Ecoles flamande, hollandaise, allemande et anglaise*, Paris, 1922, p. 3, n° 2075. — E. MICHEL. *La peinture au Musée du Louvre : Ecole flamande*, Paris, 1930, p. 61, repr. — H. G. EVERS. *Pierre-Paul Rubens*, Anvers, 1946, p. 55, 312, repr. n° 172. — L. van PUYVELDE. *Rubens*, Bruxelles, 1952, p. 146. — V. MOUSSALI. Rubens et Philippe de Champaigne, *Actes du Congrès international d'histoire de l'Art*, Paris, 1958-1959, p. 418. — R. A. WILLENSKI. *Flemish Painters*, Londres, 1960, p. 285, pl. 577. — G. LAFENESTRE. *La peinture en Europe* (*Louvre*), s. d., p. 143, n° 2075.

Un des rares tableaux signés par Rubens, prouvant que l'artiste était satisfait de son œuvre. En effet, tout est à noter, aussi bien les harmonies de la couleur que celles du mouvement. C'est certainement cette vivacité de la touche qui séduisit Delacroix, dans l'interprétation, qu'il en fit en 1862.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

190.

LE MARTYRE DE SAINT JUST.

Toile, 191 × 134.

Hist. : Provient du Couvent de l'Annonciation à Anvers. — Acquis à Bruxelles par M. Horion (17 juill. 1785). — Vente Horion (1788). — Ancienne collection du général Rothiers. — Acquis par Napoléon III à Paris pour la somme de 16 000 F. — Donné par l'Empereur au Musée de Bordeaux (1853).

Bibl. : P. Lacour et J. Delpit. *Catalogue des Musées de Bordeaux*, Bordeaux, 1862, p. 219 et 220, n° 385. — E. Vallet. *Catalogue des peintures, sculptures, gravures, dessins du Musée de Bordeaux*, Bordeaux, 1881, p. 107, n° 292. — D. Alaux. *Catalogue du Musée de peinture*, Bordeaux, 1910, p. 52, n° 255. — Ch. Marciet. *Catalogue du Musée de Bordeaux*, Paris, 1931, p. 9, pl. 32.

Exp. : Bordeaux, Galerie des Beaux-Arts, « Les chefs-d'œuvre des Musées de Bordeaux », « La Peinture depuis les origines jusqu'à 1810 », 1952-1953, n° 45. — Bordeaux, Galerie des Beaux-Arts, « Chefs-d'œuvre du Musée de Bordeaux, du XV^e^ au XVII^e^ siècle », 1961.

Delacroix, exécuta probablement de mémoire, la copie de cette œuvre (1847), appartenant aujourd'hui au Musée de Fribourg et qu'il est intéressant de comparer : le sujet est inversé.

BORDEAUX. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

191.

LES MIRACLES DE SAINT BENOIT.

Toile, 164 × 262.

Hist. : Figure dans l'inventaire mortuaire de Rubens. — Don de ses héritiers à Gaspart de Craeyer. — Proviendrait de l'Abbaye d'Afflighen. — Mis en vente à Paris, chez l'expert Georges (1841). — Ancienne collection Tencé (Paris, 1850). — Vente Tencé (Paris, 1881). — Acquis par Léopold II. — Offert aux Musées Royaux des Beaux-Arts (1914).

Bibl. : A. Joubin. *Journal d'Eugène Delacroix*, Paris, 1950, t. I, p. 176. — L. van Puyvelde. *Rubens*, Bruxelles, 1952, p. 77. — *Catalogue de la peinture ancienne aux Musées Royaux de Belgique*, Bruxelles, 1953, p. 113, n° 809.

Exp. : Bruxelles « Tableaux des maîtres anciens », 1886, n° 186. — Bruxelles, « L'art belge au XVII[e] siècle », 1910, n° 387. — Paris, Orangerie des Tuileries, « Rubens et son temps », 1936, n° 69. — Rome, Palais des Expositions, « L'Arte nel Seicento Europeo », 1956-1957. — Belgrade, Musée des Beaux-Arts, « L'art flamand au XVII[e] siècle », 1957.

Un des tableaux de Rubens que Delacroix admira le plus et dont il parle à plusieurs reprises dans le journal.

BRUXELLES. MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS

Andrea del SARTO.

Florence, 1487-1530.

Andrea del Sarto fit son apprentissage chez un orfèvre pour y apprendre la gravure, avant d'entrer dans l'atelier de Pietro di Cosimo, et dans celui de Vasari. A peine âgé de vingt-trois ans, il connut la notoriété et avait déjà reçu, à Florence, de nombreuses commandes. Deux de ses œuvres parvinrent jusqu'en France. François I[er] les vit, les admira et appela l'artiste à sa cour; c'est ainsi qu'il vint à Paris (mai 1518). Il fut comblé d'honneurs et d'argent par le roi, mais rappelé par sa femme (1519), il rentra en Italie, d'où il ne revint pas, malgré les promesses faites au souverain.

192.

LA CHARITÉ.

Toile, 185 × 137.

1518. Signé, daté en bas et à gauche : ANDREAS SARTUS FLORENTINUS ME PINXIT. M. D. XV III.

Hist. : Peint en 1518 pour François I[er]. Signalé à Fontainebleau par le Père Dan (1642). — Provient des collections de Louis XIV. — Transposé de bois sur toile (1750) (Inv. 712).

Bibl. : *Catalogue de Lebrun*, Paris, 1863, n° 8. — LÉPICIÉ. *Catalogue raisonné des tableaux du Roi*, Paris, 1752, t. I, p. 43-44. — F. VILLOT. *Catalogue du Musée du Louvre : Ecole italienne*, Paris, 1852, n° 437. — Vicomte BOTH DE TAUZIA. *Catalogue des diverses écoles de peintures du Musée National du Louvre*, Paris, 1878, n° 379. — F. ENGERAND. *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la Direction des Bâtiments du roi au XVIII[e] siècle*, Paris, 1899, t. I, p. 35-36. — H. GUINESS. *Andrea del Sarto*, Paris, 1899, p. 83, pl. 52. — A. VENTURI. *Storia dell'arte Italiana*, 1901-1933, t. IX, p. 538-539, fig. 405. — J. A. CROWE et

G. B. Cavalcaselle. *A History of Painting in Italy*, Londres, 1903-1914, t. III, p. 497. — F. Knapp. *Andrea del Sarto*, Paris, 1907, p. 51, fig. 46. — A. Joubin. *Journal d'Eugène Delacroix*, Paris, 1950, 2e éd., t. I, p. 24.

Exp. : Paris, Petit-Palais, « Art italien », 1935, n° 413.

Le 15 avril 1823, Delacroix indique : « J'ai aujourd'hui admiré *La Charité* d'Andre del Sarte. Cette peinture en vérité me touche plus que la *Sainte Famille* de Raphaël... Je voudrais avoir le temps de le copier. »

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

Jacopo ROBUSTI, dit le TINTORET.

Venise, 1518-1594.

Elève du Titien, admirateur de Michel-Ange et de Véronèse, il écrit sur les murs de son atelier la phrase célèbre : « La couleur du Titien et la forme de Michel-Ange. » Dès 1544, il reçut de nombreuses commandes pour les églises de Venise. Vingt ans plus tard, la Confrérie de San Rocco lui demandait de décorer les murs de son couvent. En 1566, il fut nommé membre de l'Académie de peinture de Florence et continua de travailler non seulement pour les églises de Venise, mais aussi pour les grands personnages de la république et pour le roi Philippe II d'Espagne.

193.

LA CRÉATION DES ANIMAUX.

Toile, 151 × 298.

Vers 1550.

Hist. : Provient de l'Ecole de la Trinité. — Entré à l'Académie de Venise (1928).

Bibl. : *Catalogue*, Le Gallerie dell'Accademia di Venezia, Venise, 1949, p. 100, n° 900. — R. Palluchini. *La Giovinezza dell Tintoretto*, Milan, 1950, fi. 235 et 237. — S. Moschini Marconi. *Œuvres de l'Académie de Venise*, Rome, 1962, p. 226-228. — J. Lassaigne. *Tintoret*, Paris, s. d., p. 1, fig. 1.

Exp. : Venise, Palais des Doges, « Tintoret », 1937, p. 17.

Delacroix, qui n'avait pu faire le voyage de Venise, semble connaître parfaitement le Tintoret, dont il assimila les leçons au Louvre.

VENISE. GALERIE DE L'ACADÉMIE

Paolo VÉRONÈSE.

Venise, 1528-1588.

Véronèse séjourna surtout à Venise, mais travailla à la cathédrale de Mantoue. En 1560, il partit pour Rome, où il vécut quelque temps; revint à Venise, où il reçut commande de la décoration de nombreux palais; pour le réfectoire des moines de Saint-Georges-Majeur, il exécuta la célèbre toile des Noces de Cana (1562), *aujourd'hui au Palais de Versailles. Il travailla également avec le Tintoret et le fils du Titien à la décoration de la salle du Grand-Conseil du Palais des Doges, dont certaines œuvres malheureusement furent détruites par l'incendie de 1577.*

194.

LE CALVAIRE.

Toile, 102 × 102.

Hist. : **Provient des collections de Louis XIV.**

Bibl. : *Catalogue Lebrun,* **Paris, 1683, n° 36. — Lépicié.** *Catalogue raisonné des tableaux du Roi,* **Paris, 1752, t. II, p. 115-116. — F. Villot.** *Catalogue du Musée du Louvre : Ecole italienne,* **Paris, 1852, n° 106. — Engerand.** *Inventaire de Bailly de* **1709, Paris, 1899, t. I, p. 93-94. — Seymour de Ricci.** *Musée du Louvre : Ecole italienne,* **Paris, 1913, n° 1195. — L. Hautecœur.** *Musée du Louvre : Ecole italienne,* **Paris, 1926, n° 1195. — G. Rouchès.** *La Peinture au Musée du Louvre : Ecole italienne,* **Paris, 1926, p. 127-128. — G. Fiocco.** *Paul Véronèse,* **Milan, 1933, p. 96. — A. Venturi.** *Storia dell Arte italiana,* **Rome, 1929, p. 844-846. — R. Berenson.** *Italian Pictures of the Renaissance,* **Florence, 1933, p. 424. — G. Fiocco.** *Paolo Véronèse,* **1934, p. 76 et 114. — L. Vertova.** *Véronèse,* **Milan, 1952, pl. 97. — R. Berenson.** *Italian Pictures of the Renaissance,* **Florence, 1957, t. I, p. 135. — G. Rouchès.** *Paul Véronèse,* **Paris, s. d., pl. 48.**

Exp. : **Venise, Palais des Doges, « Véronèse », 1939, n° 54.**

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

Simon VOUET.

Paris, 1590-1649.

Elève de son père, Simon Vouet fut le peintre de son époque qui voyagea le plus. Il séjourna en Angleterre, en Italie, où il vécut entre Gênes, Venise et Rome. De retour en France (1627), *il s'éloigna du caravagisme, dont il*

avait adopté les principes, et fut attiré par l'art décoratif. Il ne connut pas le même succès en France qu'à l'étranger, et, malgré ses qualités, Lebrun le tint à l'écart au moment de la fondation de l'Académie de peinture.

195.

LA FILLE DE JEPHTÉ.

Laine et soie, 480 × 595.

Carton daté de 1627.

Hist. : Provient de l'atelier de Paris pour la Galerie du Louvre. — Figure à l'Inventaire général du mobilier de la Couronne (1663). — Aux Gobelins depuis 1808.

Bibl. : FENAILLE. *Etat général de la tapisserie de la Manufacture des Gobelins,* Paris, 1910, t. I, p. 309. — DE CHAMPEAUX. *L'Art décoratif dans le Vieux Paris,* Paris, 1913, p. 58 et 78. — GUIFFREY. *Inventaire général des richesses d'Art de la France,* Paris, t. IV, p. 36. — *Le Musée des Gobelins,* Paris, 1938, p. 35, n° 28. — W. W. DROST. Baudelaire et le Néo-classique, *Gazette des Beaux-Arts,* Paris, 1950, juill., sept., p. 115-133, repr. p. 122, fig. 4.

Cette tapisserie est présentée dans cette exposition, en raison de la parenté du sujet traité par Delacroix dans la grande toile *L'entrée des Croisés* (1840) appartenant au Musée du Louvre, et dont le thème semble procéder de la même inspiration. On peut se demander si Delacroix connut cette tapisserie ou bien s'il s'inspira d'une gravure.

PARIS. MOBILIER NATIONAL

SES AMIS, SES ÉLÈVES

Pierre ANDRIEU.

Fenouillet, 1821 — Paris, 1891.

Elève et collaborateur d'Eugène Delacroix, il travailla au château de Guermente, puis au plafond de la Galerie d'Apollon, ainsi qu'à la décoration de l'ancien Hôtel de ville de Paris. Influencé par son maître, qu'il copia, il exécuta de nombreuses huiles et aquarelles représentant des fauves que son ami affectionnait. Delacroix le considérait comme un frère, et l'appréciait à sa juste valeur; il le cite tout au long de son Journal, et lui adresse une dernière lettre le 21 mai 1863 et un ultime message le 6 août, auquel la fidèle Jenny ajoute, en cachette de son maître : « Monsieur est très malade. » A la mort de Delacroix, Andrieu fut chargé de la restauration de la Galerie d'Apollon et de la coupole de la Galerie du Luxembourg; il copia également le tableau du Musée de Bordeaux : la Chasse aux lions *(tellement admirée par Baudelaire), qui fut envoyée, vers* 1884, *au Palais Bourbon, où elle se trouve encore.*

196.

PORTRAIT DE DELACROIX (d'après l'autoportrait du Musée du Louvre).

Toile, 65 × 54.

1874.

Hist. : Acquis à Andrieu par le peintre Bruyas. — Légué par ce dernier au Musée Fabre (1876).

Bibl. : A. JOUBIN. *Catalogue des peintures et sculptures du Musée Fabre,* Paris, 1926, p. 149, n° 468.

L'autoportrait est daté de 1834.

MONTPELLIER. MUSÉE FABRE

197.

LES MASSACRES DE SCIO (d'après l'œuvre de Delacroix au Musée du Louvre).

Toile, 41 × 32.

Signé en bas et à gauche : P. ANDRIEU.

Au revers de la toile : E. DELACROIX ET PIERRE ANDRIEU.

Cette mention, dont on connaît d'ailleurs d'autres exemples, signifierait que cette copie faite, sous le regard de Delacroix, aurait pu être retouchée par lui.

TOULOUSE. MUSÉE DU VIEUX TOULOUSE

198.

VIEILLE PAYSANNE.

Toile, 70 × 55.

Signé en bas et à gauche : P. ANDRIEU.

Hist. : Don de Mme Vve Andrieu au Musée des Augustins (1898).

Bibl. : H. RACHOU. *Appendice du catalogue du Musée de Toulouse*, Toulouse, 1920, n° 648.

TOULOUSE. MUSÉE DES AUGUSTINS

199.

LE CHEMIN DANS LA MONTAGNE.

Toile, 24 × 41.

Signé en bas et à gauche : P. ANDRIEU.

Hist. : Ancienne collection Bellier (1932).

Les paysages sont assez rares dans l'œuvre d'Andrieu.

PARIS. Mme ZEIGER-VIALLET

Jules-Robert AUGUSTE.

Paris, 1789 — 1850.

Sa vocation première aurait été de faire de la sculpture, mais il en abandonna l'idée pour la peinture. Entré dans l'atelier de Cartelier à l'Ecole des Beaux-Arts (1806), *il obtint le premier grand prix de Rome* (1810) *et partit pour l'Italie, où il rencontra Géricault; la vie à Rome ne l'amusant guère, il préféra voyager en Orient, et notamment en Syrie et en Egypte, où il s'attarda. Son retour à Paris fut attendu avec joie; il retrouva Mérimée, Delacroix, Géricault; son atelier se transforma en « bazar oriental », dans lequel Delacroix vint chercher des documents pour le décor du* Massacre de Scio. *Jules-Robert Auguste fut le seul artiste que l'on appela toujours* Monsieur Auguste *et qui ouvrit son Salon à tous les artistes.*

200.

CHEVAUX.

Toile marouflée sur bois, 43 × 33.

Hist. : Provient de l'atelier de Delacroix. — Anciennes collections Paul Huet. — Perret-Carnot.

Bibl. : A. SAUNIER. Un artiste romantique oublié, Monsieur Auguste. *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1910, septembre, p. 229-239, reprod.

Exp. : Paris, Orangerie des Tuileries, « Delacroix au Maroc. Rétrospective M. Auguste », 1933. — Paris, Galerie Drouin, « Maîtres et petits maîtres du XIX^e^ siècle », 1942, n° 3. — Paris, Galerie Charpentier, « Chevaux et cavaliers », 1948.

Cette toile occupa une des places d'honneur dans l'atelier de Delacroix, puis dans celui de Paul Huet.

NEUILLY-SUR-SEINE. Mme PERRET-CARNOT

201.

CHEVAUX A L'ÉCURIE.

Toile, 45 × 29.

Hist. : Provient de la vente.

Mme P. HOWARD JOHNSTON

202.

NÈGRE.

Pastel, 280 × 202 mm.

Hist. : Anciennes collections M. Edouard Lee Childe. — Baron de Triqueti (vente 13 avr. 1886).

Exp. : Alger, Musée des Beaux-Arts, « Rétrospective de la conquête », 1930. — Paris, Musée de l'Orangerie, « Voyage de Delacroix au Maroc », 1932. — Paris, Orangerie des Tuileries, « Delacroix au Maroc. Rétrospective M. Auguste », 1933, n° 270. — Paris, Petit-Palais, « Gros, ses amis, ses élèves », 1936, n° 497.

ORLÉANS. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

203.

GUERRIER ARABE A MI-CORPS.

Pastel, 230 × 162 mm.

Hist. : Provient de l'atelier Delacroix. — Anciennes collections Paul-Huet. — R.-P. Huet. — Perret-Carnot.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL

204.

LA FOI JURÉE.

Pastel, 130 × 141 mm.

Hist. : Provient de l'atelier de Delacroix. — Anciennes collections Paul Huet. — R.-P. Huet. — Perret-Carnot.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL

205.

JEUNE ESPAGNOLE (à la manière de Watteau).

Gouache et pastel, 138 × 107 mm.

Hist. : Ancienne collection G.-Alfred Barrion. — Alfred Beurdeley.

PARIS. VICOMTE GEORGES DE LASTIC SAINT-JAL

206.

CHEVAL MONTÉ PAR UN ANGLAIS EN HAUT DE FORME.

Mine de plomb, 190 × 205 mm.

En bas et à droite de la main de Paul Huet : M. AUGUSTE.

Hist. : Provient de l'atelier Delacroix. — Anciennes collections Paul Huet. — R.-P. Huet. — Perret-Carnot.

Exp. : Paris, Orangerie des Tuileries, « Delacroix au Maroc », 1933.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL

Antoine-Louis BARYE.

Paris, 1796-1875.

A l'âge de treize ans, il entra en apprentissage chez un graveur, puis chez un orfèvre, ce qui lui permit d'être au courant de tous les travaux du métal, de la fonte et de la ciselure; en 1823, *il se trouvait chez l'orfèvre Faucaunier, où il commença à exécuter des figurines d'animaux, mais il fit réellement son apprentissage au Jardin des Plantes, où, en* 1828, *en compagnie de Delacroix, il prenait des croquis de lions; il est probable qu'ensemble, ils firent du modelage. Barye exposa à plusieurs reprises à différents Salons, notamment à ceux de* 1834 *et de* 1835; *mais en* 1836, *son magnifique* Lion au repos *lui fut refusé, et ce n'est qu'en* 1850, *qu'il fit une rentrée triomphale, en présentant* le Centaure et le Lapithe.

207.

TIGRE COUCHÉ.

Toile, 51 × 121.

1833.

Hist. : Provient de la vente Barye (1876), n° 95, — Anciennes collections Brame. — Mme Lucien Guiraud. — Légué au Musée du Louvre (1956) (Inv. RF. 1956-10).

Bibl. : Vente Barye, Paris, 1876, n° 95. — G. BAZIN. Donations et acquisitions, *Revue des Arts*, Paris, 1957, n° 1. — Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La peinture au Musée du Louvre. Ecole française du XIX^e^ siècle*, Paris, 1959, vol. I, n° 22, repr. pl. XIII.

Exp. : Paris, Musée du Louvre, « Barye », 1956-1957, n° 126.

Exécuté pour la décoration d'un bal, chez Alexandre Dumas (1833), auquel avait également participé Delacroix, en *Roi Rodrigue;* Boulanger, en *Lucrèce Borgia.*

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

208.

CHARLES VII LE VICTORIEUX.

Bronze doré, 28 × 26.

1836. Signé, daté avec inscription : LES MEMBRES DU COMITÉ D'ADM. DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE BORDEAUX A M. T. B. G. SCOTT ET FONDU PAR HONORÉ GONON ET SES DEUX FILS.

Hist. : Epreuve commandée spécialement à Barye, pour être offert à l'ancien consul de Grande-Bretagne à Bordeaux, fondateur de la Société des Amis des Arts. — Don des héritiers au Musée des Beaux-Arts (1865).

Bibl. : *Catalogue Société des Amis des Arts de Bordeaux*, Bordeaux, 1854, p. 20, n° 57. — S. LAMI. *Dictionnaire des sculptures de l'Ecole française du XIX^e^ siècle*, Paris, 1914, t. I, p. 74. — E. VALLET. *Catalogue des tableaux, sculptures, gravures, dessins du Musée de Bordeaux*, 1881, n° 696. — P. LACOUR et J. DELPIT. *Catalogue du Musée*, Bordeaux, 1910, n° 746. — Ch. MANCIET. *Catalogue Musée de Peinture*, Bordeaux, 1933, p. 127, n° 489.

Exp. : Bordeaux, Société des Amis des Arts, 1854, n° 37. — Paris, Musée du Louvre, « Barye », 1956-1957, n° 111.

BORDEAUX. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

209.

CERF ET PANTHÈRE.

Bronze, 36 × 52.

1855.

Hist. : Acquis par la ville à l'exposition de la Société des Amis des Arts de Bordeaux (1855).

Bibl. : P. LACOUR et J. DELPIT. *Catalogue du Musée de Bordeaux*, 1910, n° 745. — Ch. MANCIET. *Catalogue du Musée de Bordeaux*, 1933, n° 488.

Exp. : Bordeaux, Société des Amis des Arts de Bordeaux, 1855.

BORDEAUX. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

210.

THÉSÉE COMBATTANT LE MINOTAURE.

Bronze, 16 × 42.

Signé : BARYE.

Hist. : Réplique du modèle exécuté vers 1843 dont un exemplaire appartient au Louvre.

Bibl. : *Catalogue, Société des Amis des Arts de Bordeaux*, Bordeaux, 1862, p. 20, n° 35.

Exp. : Bordeaux, Société des Amis des Arts de Bordeaux, 1862, n° 35.

BORDEAUX. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

211.

AIGLE, LIONNE DÉVORANT UNE PROIE, TÊTE DE LION, TIGRE ET LION (feuille d'études).

Mine de plomb.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Provient de la vente Barye (1876). — Anciennes collections comte Arnaud Doria. — Vente du comte Doria (1899, n° 314). — Comte François Doria.

Le dessin représentant *l'Aigle à l'affût sur un arbre* est une étude pour une aquarelle; celui représentant *le Tigre endormi* est une étude pour une autre aquarelle. Le Musée de Hartford possède l'aquarelle du *Tigre allongé*.

PARIS. COMTE DORIA

Joseph-Ferdinand BOISSARD de BOISDENIER.

Châteauroux, 1813 — Paris, 1866.

Elève de Gros et de Devéria, ami de Daumier et de Gautier, de Baudelaire et de Delacroix, il exposa au Salon de 1835, mais ne laissa pas une œuvre considérable. Il recevait chez lui les « Haschischins », c'est-à-dire le tout Paris de l'époque s'adonnant à la drogue. Delacroix ne se rendait pas à ce club pour cette raison, mais pour entendre de la musique : « Boisdenier joue joliment du violon ! », disait-il. Cette relation permettra à Delacroix de rencontrer Baudelaire.

212.

LA RETRAITE DE MOSCOU.

Bois, 16 × 27.

Vers 1835.

Signé en bas et à droite : BOISSARD DE BOISDENIER.

Hist. : Ancienne collection P. M. Adda (Liverpool).

Bibl. : R. HUYGHE. *L'Art et l'Ame*, Paris, 1960, p. 438, fig. 261.

Une des rares œuvres connues en dehors du grand tableau de l'*Episode de la retraite de Russie* (Musée de Lyon).

NEW YORK. M. ET Mme GERMAIN SELIGMAN

Richard Parkes BONINGTON.

Arnold, 1801 — Londres, 1828.

Bonington naquit près de Nottingham, mais sa famille émigra en France en 1817; trois ans après, il partit pour Paris et entra dans l'atelier de Gros, chez lequel il rencontra Delacroix. Ils travaillèrent ensemble au Louvre et se retrouvèrent en Angleterre en 1825; ils revinrent à Paris, où ils se plurent à traiter les mêmes sujets. De retour à Londres (1828) Bonington exposa pour la première et dernière fois à la Royal Academy; malgré une vie extrêmement courte, il occupa une grande place dans l'histoire de la peinture et eut une certaine influence dans l'art de traiter le paysage, non seulement sur Delacroix, mais sur tous les peintres de sa génération. Il exposa en France au Salon de 1824, 1826 et 1827; il mourut malheureusement trop jeune, mais, ayant déjà beaucoup produit, il laissa une œuvre importante.

213.

PAYSAGE A LA CHARRETTE.

Toile, 37 × 51.

1825.

Hist. : Ancienne collection V. H. Shepherd. — Acquis par la National Gallery (1926).

Bibl. : A. Chirley. *Bonington,* Londres, 1940, p. 96, pl. 57. — M. Gobin. *Bonington,* Paris, 1955, pl. 38. — R.-H. Hubbard. *The National Gallery of Canada, Catalogue,* Toronto, 1959, t. II, p. 56, repr.

Exp. : Boston, Museum of Fine Arts. — Montreal, Museum of Fine Arts, « Turner, Constable, Bonington », 1946, n° 198. — Kingston, Queen's University, « Constable to Bacon », 1962, n° 16. — New York, Galerie Wildenstein, « Birth of Impressionnism », 1963, n° 3.

Cette toile est datée de la même année que celle, plus fameuse *La charrette de foin,* exposée à Paris, en 1825.

OTTAWA. THE NATIONAL GALLERY OF CANADA

214.

LE PALAIS DES DOGES.

Toile, 80 × 65.

1826.

Hist. : Ancienne collection René Carlier Longa (1940). — Acquis par la National Gallery (1956).

Bibl. : A. Chirley. *Bonington,* Londres, 1940, p. 103. — M. Gobin. *Bonington,* Paris, 1955, pl. XL. — R.-H. Hubbard. *The National Gallery of Canada, Catalogue,* Toronto, 1959, vol. II, p. 57, repr.

Œuvre dont le sujet est proche de *Marino Faliero*, exposé à Londres en 1825, et pour lequel Delacroix avait emprunté quelques « recettes » à Bonington pour l'éclatement de la couleur et l'emploi du vernis de copal.

OTTAWA. THE NATIONAL GALLERY OF CANADA

215.

PROMENADE VÉNITIENNE.

Papier, 12 × 10.

1826. Daté, monogrammé, en bas et à gauche : R. P. B. 1826.

Hist. : Anciennes collections baronne Nathaniel de Rothschild. — Camille Groult.

Scène inspirée du Titien, gravée par Bracquemond sous le titre : *Promenade vénitienne.*

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

216.

FRANÇOIS Ier ET LA DUCHESSE D'ÉTAMPES.

Toile, 35 × 27.

Vers 1827.

Signé en bas et à gauche : Bonington.

Hist. : Ancienne collection Mosselmann. — Acquis par le Louvre en 1849 (première peinture anglaise possédée par ce Musée) (Inv. 10045).

Bibl. : P. Mantz. Bonington, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1876, t. II, p. 304. — A. Dubuisson. *Bonington*, Londres, 1924, pl. 160. — M. Nicolle. *La peinture au Musée du Louvre. Ecole anglaise*, Paris, 1929, p. 36, pl. 33. — A. Chirley. *Bonington*, Londres, 1940, p. 116, pl. 148. — C. Lafenestre. *La peinture en Europe : Le Louvre*, Paris, s. d., p. 229, n° 1802.

Exp. : Paris, Musée des Arts décoratifs, « L'Ecole anglaise », 1930. — Londres, Royal Academy, « Bonington », 1933. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et l'Angleterre », 1948, n° 3.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

217.

SCÈNE DU XVIe SIÈCLE.

Gouache sur papier, 171 × 132 mm.

Signé en bas et à gauche : R.P. BONINGTON.

Hist. : Ancienne collection Valedau. — Légué au Musée Fabre (1836).

Bibl. : G. Lafenestre et G. Michel. *Inventaire général des richesses d'art de la France*, Paris, 1878, t. I, n° 1226.

MONTPELLIER. MUSÉE FABRE

218.

BATEAUX EN EAU CALME.

Aquarelle, 341 × 280 mm.

Hist. : Ancienne collection W. Heelis. — Donné au Musée (1933).

MANCHESTER. CITY ART GALLERY

219.

JEUNE FILLE ROMANTIQUE.

Pierre noire et lavis de sépia, 391 × 305 mm.

Hist. : Ancienne collection Jean Gigoux.

Bibl. : P. COURTHION. *Le Romantisme*, Paris, 1961, pl. 53.

Exp. : Paris, Musée des Arts décoratifs, « Besançon, le plus ancien Musée de France », 1957, n° 117. — Paris, Bibliothèque Nationale, « Centenaire d'Alfred de Musset », 1957, n° 260.

BESANÇON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Louis BOULANGER.

Verceil, 1806 — Dijon, 1867.

Eleve de Lethière et de Devéria, il entra à l'école des Beaux-Arts (1821) *et exposa pour la première fois au Salon de* 1831, *puis à ceux de* 1836, 1844, 1855 *et de* 1864. *Ami et peintre préféré de Victor Hugo, Louis Boulanger prit une part active au mouvement romantique et s'enthousiasma pour l'Orientalisme. Il admirait Delacroix qui l'estimait et s'inspirait parfois de certaines de ses gravures.*

220.

FEMME MAURESQUE.

Toile, 40 × 29.

Vers 1849.

Signé en bas et à gauche : LOUIS BOULANGER.

Hist. : Ancienne collection François Monod. — Don de l'Association des Amis du Musée au Musée des Beaux-Arts (1954).

Bibl. : M. VINCENT. *La peinture des XIX^e^ et XX^e^ siècles*, Lyon, 1956, p. 35, pl. 17, n° IV.

Souvenir de voyage du peintre en Espagne et en Algérie. Etude probable pour la toile du Salon de 1849.

LYON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

221.

HALTE DES CONTREBANDIERS.

Toile, 61 × 50.

Signé en bas et à gauche : LOUIS BOULANGER.

Hist. : Anciennes collections Gustave Sarret (Nantes). — Mme Félix Mathieu.

BORDEAUX. M. GEORGES MATHIEU

222.

MAZEPPA.

Toile, 23 × 41.

Hist. : Provient de la collection d'Eugène Devéria. — Anciennes collections M. E. Baudouin. — Alfred Bruyas. — Legs Bruyas au Musée Fabre (1876).

Bibl. : A. MARIE. *Louis Boulanger,* Paris, 1925, p. 110.

Exp. : Paris, Maison de Victor Hugo, « Les Romantiques », 1930.

MONTPELLIER. MUSÉE FABRE

223.

ADÈLE HUGO, DIDINE ET LE GROS CHARLES.

Aquarelle, 210 × 215.

1827.

Signé en bas et à droite : LOUIS BOULANGER.

Aquarelle exécutée au numéro 11 de la rue Notre-Dame-des-Champs, chez Victor Hugo.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL

William CALLOW.

Greenwich, 1812-1908.

Peintre de paysage, il fut membre de la Royal Society (section aquarelle) et correspondant de la Société de géographie. Il exposa à Londres à partir de 1838 et fit quelques voyages en France, notamment à Paris, où il fréquenta l'atelier de Delacroix et devint un de ses amis.

224.

LE VOILIER SOUS L'ORAGE.

1842.

Aquarelle, 180 × 270 mm.

225.

LE HAUT CLOCHER BLANC.

Aquarelle, 140 × 220 mm.

1842. Signé, daté : W. CALLOW, 1842.

Hist. : Ancienne collection baron Alfred Millin de Grandmaison, qui fréquentait l'atelier Delacroix.

Ces deux aquarelles sont dans un même cadre.

PARIS. BARON DE GRANDMAISON

Nicolas-Toussaint CHARLET.

Paris, 1792-1845.

Dès sa plus jeune enfance, Charlet témoigna un goût très marqué pour le dessin, mais il dut travailler pour vivre et accepter une place dans une mairie de Paris. Elève de Gros, il étudia à la fois la peinture et la lithographie. Ses idées politiques lui inspirèrent les sujets de ses premières créations, et il peut être considéré comme un des promoteurs les plus actifs de la révolution de Juillet. En 1818, *il fit la connaissance de Géricault et partit avec lui pour l'Angleterre (vers* 1820). *Delacroix apprécia ses œuvres (il en possédait) et lui consacra même un article dans la* Revue des Deux-Mondes (*juill.* 1862).

226.

LA SIESTE.

Lavis et mine de plomb, 225 × 297 mm.

Vers 1820.

Hist. : Provient de l'Album de Charlet. — Ancienne collection Séquer.

Exécuté sur le dos de la couverture d'un album.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL

227.

GRENADIER DE LA GARDE.

Toile, 81 × 65.

1842. Signé, daté, bas gauche : CHARLET, 1842.

Hist. : Entré au Louvre (1881) (Inv. RF. 316).

Bibl. : G. BRIÈRE. *Catalogue des peintures du Musée du Louvre. Ecole française,* Paris, 1924, n° 119. — Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La peinture au Musée du Louvre. Ecole française du XIX^e^ siècle,* Paris, 1959, t. II, n° 275, pl. 72.

Exp. : Londres, Royal Academy, « Peintres militaires anglais et français », 1915. — Paris, Petit-Palais, « Gros », 1936, n° 162. — Paris, Musée Galliera, « Le Tabac », 1937. — Paris, Atelier de Delacroix « Delacroix et les compagnons de sa jeunesse », 1947, n° 58. — Paris, Bibliothèque Nationale, « Centenaire de la Révolution de 1848 », 1948, n° 206. — Paris, Musée Victor-Hugo, « Victor Hugo et l'Art romantique », 1951. — Paris, Musée des Arts décoratifs, « Le tabac dans l'art, l'histoire, la vie », 1961, n° 118.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

Théodore CHASSÉRIAU.

Samana (République Dominicaine), 1819 — Paris, 1856.

Elève d'Ingres à l'Ecole des Beaux-Arts, il exposa pour la première fois au Salon de 1836; à cette époque, les questions d'Orient étaient au premier plan des préoccupations de sa génération. Il s'intéressa très vite au pittoresque de l'orientalisme, et se rendit en Algérie, où il eut l'occasion de faire le portrait du Califat de Constantine (1846). De ce voyage, il rapporta une quantité de croquis et de dessins qu'il utilisa par la suite; naturellement, Chassériau s'enthousiasma pour l'œuvre de Delacroix, tandis que Baudelaire remarquait ses propres œuvres. Mais il ne fut pas seulement un orientaliste consommé, il collabora à la décoration de plusieurs églises parisiennes, ainsi qu'au Palais du Conseil d'Etat.

228.

PERSONNAGE COUCHÉ.

Mine de plomb, 110 × 264 mm.

1840. Daté en bas et à gauche : ROME, SEPTEMBRE 1840.

Hist. : Provient de l'atelier de Chassériau (cachet de la vente). — Ancienne collection Babinet.

Bibl. : P.-A. BROUILLET. *Notices des tableaux, sculptures et dessins de la ville de Poitiers*, Poitiers, 1884, t. I, p. 263.

POITIERS. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

229.

LE BOIS DE LA NYMPHE ÉGÉRIE PRÈS DE ROME.

Mine de plomb, 246 × 361 mm.

Vers 1840.

Hist. : Provient de l'atelier de Chassériau (cachet de la vente 1857). — Ancienne collection Babinet.

Bibl. : P.-A. Brouillet. *Notices sur les tableaux sculptures et dessins de la ville de Poitiers*, Poitiers, 1884, t. I, n° 267.

POITIERS. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

230.

DESDÉMONE CHANTANT « LA ROMANCE DU SAULE ».

Mine de plomb, 215 × 173 mm.

Vers 1844.

Hist. : Anciennes collections Mme Emile de Girardot. — Docteur Groult

Exp. : Paris, Galerie Marcel Guiot, « De Watteau à Picasso », 1959, n° 47 (sous le titre : *Sapho jouant du luth*).

Dessin offert par Chassériau à Mme Emile de Girardot, qui l'avait collé à la page 49 de son album. Le dessin ayant été détaché de cet album, appartenant au docteur Groult, a été vendu à sa vente (1957).

NEUILLY. M. MARC SANDOZ

231.

GROUPE DE FIGURES PASSANT DE DROITE A GAUCHE.

Mine de plomb, 135 × 213 mm.

Vers 1844-1845.

Hist. : Ancienne collection Pierre Dubaut (Paris).

Bibl. : M. Sandoz. Esquisses et dessins inédits ou peu connus, *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, Paris, 1957, p. 24.

Etude probable pour l'un des panneaux de la décoration détruite de l'escalier d'honneur de la Cour des Comptes.

NEUILLY. M. MARC SANDOZ

232.

LE COMMERCE RAPPROCHE LES PEUPLES.

Mine de plomb rehaussé d'aquarelle, 203 × 120 mm.

Vers 1844-1848.

Hist. : Provient d'une vente publique (Hôtel Drouot, 1958, n° 55).

Etude pour un des panneaux *Arrivée des marchands orientaux en Occident* désigné sous le titre : *Le commerce rapproche les peuples*, pour la décoration détruite de l'escalier d'honneur de la Cour des Comptes.

NEUILLY. M. MARC SANDOZ

233.

LE BON SAMARITAIN.

Toile, 53 × 35.

Vers 1845-1850.

Hist. : Provient de l'atelier de l'artiste. — Ancienne collection Baron A. Chassériau. — Legs au Louvre (1936) (Inv. 3860).

Bibl. : Ch. Sterling et H. Adhémar. *La peinture au Musée du Louvre : Ecole française XIX^e siècle*, Paris, 1958, t. I, p. 22, n° 308, pl. LXXVII.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

234.

HOMME FRAPPANT A L'AIDE D'UN BATON.

Mine de plomb, 153 × 101 mm.

Vers 1847.

Hist. : Ancienne collection Pierre Dubaut (Paris).

Etude pour le panneau central de *la Guerre* (décoration détruite).

NEUILLY. M. MARC SANDOZ

235.

DEUX HOMMES PEINANT.

Mine de plomb, 153 × 98 mm.

Vers 1847-1848.

Hist. : Ancienne collection Pierre Dubaut (Paris).

Bibl. : M. Sandoz. Esquisses et dessins inédits ou peu connus de Chassériau, *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, Paris, 1957, p. 23.

Etude pour le panneau central de *la Paix* (décoration détruite).

NEUILLY. M. MARC SANDOZ

236.

CAVALIERS ARABES EMPORTANT LEURS MORTS.

Bois, 32 × 45.

1850. Signé, daté en bas et à droite : TH. CHASSÉRIAU, 1850.

Hist. : Provient de l'atelier du peintre. — Legs du Baron A. Chassériau au Louvre (1936) (Inv. RF. 3888).

Bibl. : Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La peinture au Musée du Louvre : Ecole française*, Paris, 1958, t. I, p. 23, n° 319, pl. LXXXV.

Exp. : Paris, Salon de 1850. — Paris, Petit-Palais. Centenaire de la conquête de l'Algérie, 1930, n° 108. — Paris, Galerie Charpentier. « Les peintres orientalistes français », 1933. — Paris, Musée de l'Orangerie, « Chassériau », 1933, n° 64. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et l'Orient », 1951.

Réplique du grand tableau de 1850, présenté au Salon de la même année.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

237.

CAVALIERS ARABES A UNE FONTAINE DE CONSTANTINE.

Toile, 81 × 65.

1851. Signé, daté en bas et à droite : TH. CHASSÉRIAU, 1851.

Hist. : Ancienne collection baron Arthur Chassériau. — Légué au Musée des Beaux-Arts (1936).

Bibl. : R. JULLIAN. Chassériau, *Lyon Touriste*, Lyon, 1938, t. II, p. 87. — M. VINCENT. *La peinture des XIX^e^ et XX^e^ siècles*, Lyon, 1956, p. 67-68, repr.

Exp. : Bordeaux, Galerie des Beaux-Arts, « L'Europe et la découverte du monde », 1960, n° 104.

LYON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

238.

LA DÉFENSE DES GAULES.

Toile, 73 × 60.

1855.

Au verso, cachet de la vente.

Hist. : Vente Chassériau (1857). — Ancienne collection Frédéric Chassériau, frère de l'artiste. — Baron Arthur Chassériau. — Legs de ce dernier aux Musées nationaux (1936). — Dépôt au Musée de Clermont-Ferrand (1939).

Bibl. : L. VAILLAT. Chassériau, *Les Arts*, Paris, 1913, août, p. 19, repr. — L. BÉNÉDITE. *Théodore Chassériau*, Paris, 1932, t. II, p. 465.

Exp. : Paris, Orangerie des Tuileries, « Chassériau », 1933, n° 84. — Vichy, « D'Ingres à Renoir », 1961, n° 33.

Esquisse de la grande composition peinte en 1855 et conservée au même Musée.

CLERMONT-FERRAND. MUSÉE BARGOIN

239.

GUERRIER COUCHÉ.

Mine de plomb, 190 × 140 mm.

Cachet de la vente.

Hist. : Provient de l'atelier de Chassériau. — Cachet de la vente (1857). — Ancienne collection Babinet.

Bibl. : P.-A. Brouillet. *Notices des tableaux, sculptures et dessins de la ville de Poitiers,* Poitiers, 1884, t. I, n° 266.

POITIERS. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

240.

PERSONNAGE A CHEVAL.

Mine de plomb, 208 × 257 mm.

Hist. : Provient de l'atelier de Chassériau. — Cachet de la vente (1857). — Ancienne collection Babinet.

Bibl. : P.-A. Brouillet. *Notices des tableaux, sculptures et dessins de la ville de Poitiers,* Poitiers, 1884, t. I, n° 264.

POITIERS. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Pierre-Luc CICERI.

Saint-Cloud, 1782 — Saint-Chéron, 1868.

Elève de l'architecte Bellangé, il commença sa carrière par des aquarelles, mais, dès 1810, il fut chargé de la restauration des peintures du Grand-Théâtre de Cassel, tandis qu'à l'occasion des fêtes du sacre de Charles X, il exécutait de nombreux travaux de décoration. Nommé décorateur en chef de l'Opéra de Paris, il connut Delacroix, qui, passionné de théâtre, s'intéressa à ses décors.

241.

ESQUISSE POUR UN DÉCOR DE THÉATRE.

Sépia, 201 × 291 mm.

1820. Signé, daté, en bas et au milieu : CICERI, 16 MAI 1820.

Hist. : Provient des collections de l'Opéra.

PARIS. MUSÉE DE L'OPÉRA
(Bibliothèque Nationale)

John CONSTABLE.

Suffolk, 1776 — Hampstead, 1837.

Avant d'entrer à la Royal Academy, et jusqu'en 1799, *Constable travailla plutôt en amateur. Admirateur de Wilson et de Claude Lorrain, il s'exerça à les copier, en demeurant impersonnel lorsqu'il peignait d'après nature. Mais, en* 1824, *Constable se rendit à Paris, exposa au Salon, et un amateur parisien acheta sa toile, la fameuse* Charrette de foin, *aujourd'hui gloire de la National Gallery; ce fut son premier succès. Delacroix l'admirait et fut influencé dans sa conception du paysage, au point qu'il retoucha le fond des* Massacres de Scio. *Constable eut une influence incontestable sur le développement du paysage en France, au XIX^e^ siècle.*

242.

ETUDE DE FLEURS DANS UN VASE A JACYNTHE.

Toile marouflée sur bois, 49 × 33.

1814. Datée en bas et à gauche : JULY 26, 1814.

Hist. : Provient de la collection de Mlle Isabelle Constable, sœur du peintre. — Don au Victoria and Albert Museum (1888).

Bibl. : G. REYNOLDS. *Catalogue of the Constable collection. Victoria and Albert Museum,* Londres, 1960, p. 92, n° 129, pl. 97.

LONDRES. VICTORIA AND ALBERT MUSEUM

243.

HAMPSTEAD.

Toile, 25 × 30.

1819. Daté à droite : END OF OCTR. 1819.

Hist. : Provient de la collection de Mlle Isabelle Constable, sœur du peintre. — Don au Victoria and Albert Museum (1888).

Bibl. : G. REYNOLDS. *Catalogue of the Constable Collection. Victoria and Albert Museum,* Londres, 1960, p. 118, n° 171, pl. 136.

Constable séjourna à Hampstead pendant l'été de 1819. Il exécuta plusieurs études de ce même paysage.

LONDRES. VICTORIA AND ALBERT MUSEUM

244.

MALVERN HALL : LA TERRASSE ET LE JARDIN.

Toile, 53 × 77.

1821. Signé, daté en bas et à droite : CONSTABLE, PT. ARA 1821.

Hist. : Achat de la ville du Mans (1863).

Bibl. : *Catalogue du Musée du Mans*, Le Mans, 1932, n° 409, repr. n° 55. — R. Beckett. Constable at Malvern Hall. *The Connoisseur*, Londres,

Exp. : Londres, Royal Academy, « John Constable : His origins and influence », 1937. — Paris, Musée Guimet, « Le Paysage en Orient et en Occident », 1960, n° 74.

LE MANS. MUSÉE DU TESSÉ

245.

ETUDE DE NUAGES.

Papier, 29 × 48.

1822. Daté au dos, inscription de la main de l'artiste : SEPR. 5. 1822. LOOKING S. E. NOON. WIND VERY BRISH & EFFECT BRIGHT AND FRESH. CLOUDS. MOVING VERY FAST. WITH OCCASIONAL VERY BRIGHT OPENINGS TO THE BLUE.

Hist. : Provient de la collection de Mlle Isabelle Constable, sœur du peintre. — Don au Victoria and Albert Museum (1888).

Bibl. : G. Reynolds. *Catalogue of the Constable Collection. Victoria and Albert Museum*, Londres, 1960, p. 149, n° 249, pl. 188.

Dans une lettre en date du 7 octobre 1822, adressée à son ami Fisher, Constable indique qu'il « vient de faire avec beaucoup de soin une cinquantaine d'études de ciel ».

LONDRES. VICTORIA AND ALBERT MUSEUM

Jules COUDRAY.

Bordeaux, deuxième moitié du XIX^e^ siècle.

Peintre bordelais à peu près inconnu, qui eut le mérite de faire aux dimensions, la copie de la Chasse aux lions, *dont la partie supérieure fut détruite dans l'incendie du Musée* (1870), *alors qu'Odilon Redon en faisait une étude peu avant.*

246.

LA CHASSE AUX LIONS (copie de l'œuvre de Delacroix, au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux).

Toile, 181 × 247.

Hist. : Acquis par la ville à l'artiste en raison de son intérêt documentaire (1883).

Bibl. : E. Vallet. *Catalogue des tableaux, dessins, sculptures, gravures du Musée de Bordeaux*, Bordeaux, 1894, p. 152, n° 501.

BORDEAUX. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Adrien DAUZATS.

Bordeaux, 1804 — Paris, 1868.

Grâce à son amitié avec le baron Taylord, Dauzats fut attaché à la publication des Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. *C'est ainsi qu'il voyagea beaucoup tant en France qu'à l'étranger. Elève de Michel-Julien Gay, il exposa pour la première fois au Salon de* 1831 *et ne cessa d'y présenter des œuvres jusqu'en* 1876. *Ami de Delacroix, il fut chargé même de dessiner l'architecture du célèbre tableau :* les Deux Foscari, *du Musée Condé à Chantilly, c'est dire quelle confiance, il avait en son ami. Dauzats par ailleurs, amena à Delacroix un amateur qui lui acheta de nombreuses toiles, et c'est Dauzats encore, qui lui demanda de participer au* Salon des Amis des Arts à Bordeaux *dès* 1851 *et jusqu'en* 1862.

247.

LA CATHÉDRALE SAINT-ANDRÉ A BORDEAUX.

Gouache, 65 mm × 50 mm.

1832. Daté, monogrammé en bas et à gauche : AD 1832.

PARIS. M. PHILIPPE JULLIAN

248.

MARINES.

Gouache et aquarelle, 49 mm × 69 mm.

1832. Daté, monogrammé en bas et à gauche : AD 1832.

PARIS. M. PHILIPPE JULLIAN

249.

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DU COUVENT DE SAINTE-CATHERINE AU MONT SINAI.

Toile, 65 × 49.

1850. Daté, signé en bas et à gauche : EGLISE DU COUVENT DE SAINTE-CATHERINE AU MONT SINAÏ. A. DAUZATS 1850.

Hist. : Ancienne collection Abiet. — Don au Musée des Beaux-Arts (1877).

Bibl. : E. VALLET. *Catalogue des tableaux, sculptures, gravures, dessins, du Musée de Bordeaux,* Bordeaux, 1881, p. 146, nº 435. — D. ALAUX. *Catalogue du Musée de Bordeaux,* Bordeaux, 1910, p. 74, nº 389. — Ch. MANCIET. *Catalogue du Musée de Peinture et de Sculpture,* Bordeaux, 1933, p. 65, nº 230. — J.-G. LEMOINE. *Au Musée de peinture de Bordeaux,* Bordeaux, 1942, p. 108.

Dauzats s'est représenté, vêtu d'un costume oriental, assis sur les dalles de l'église, occupé à peindre.

BORDEAUX. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

250.

ETUDES DE COSTUMES.

Crayon aquarellé, 340 × 540 mm.

Cachet de la vente Dauzats n° 29-297.

Hist. : Provient de la vente Dauzats (1869).

BORDEAUX. COLLECTION PARTICULIÈRE

251.

ATTELAGE TURC AVEC PERSONNAGES.

Plume rehaussée d'aquarelle, 260 × 350 mm.

Signé en bas et à gauche : A. DAUZATS.

BORDEAUX. COLLECTION PARTICULIÈRE

252.

VUE DE PALERME.

Aquarelle, 190 × 282 mm.

Signé en bas et à gauche : A. DAUZATS.

BORDEAUX. COLLECTION PARTICULIÈRE

Jacques-Louis DAVID.

Paris, 1748 — Bruxelles, 1825.

Né au milieu du XVIII^e^ siècle, David n'exerça pas moins une influence énorme sur toute la peinture du XIX^e^ siècle, et ne connut le succès qu'à l'âge de vingt-six ans, après avoir obtenu le Prix de Rome. Il acquit la notoriété par le Serment des Horaces, *mais il eut surtout le mérite de réagir contre l'art précieux du XVIII^e^ siècle, en devenant en quelque sorte le précurseur de l'école romantique. Delacroix disait, en parlant de David :* « Un composé singulier de réalisme et d'idéal. »

253.

SAINT ROCH PRIANT POUR LES PESTIFÉRÉS.

Toile, 259 × 193.

1780.

Signé en bas et à droite : DAVID.

Hist. : Commandé à David pendant son séjour à Rome en 1779 à la demande des Intendants de la Santé de Marseille pour la chapelle du Lazaret.

Bibl. : L. David. *Liste des œuvres de David, établie par lui-même*, Paris, 1819, n° 7. — Y. Sausner. *Louis David*, Paris, 1904, p. 20-23. — P. Lafond. David. *Musées de France*, Paris, 1914, n° 3. — R. Cantinelli. *David*, Paris, 1930, p. 13, n° 19. — K. Holma. *David, son évolution, son style*, Paris, 1940, n° 21, pl. VI. — M. Florisoone. David, *Musées de France*, 1948, nov., p. 288. — L. Hautecœur. *Louis David*, Paris, 1954. — J. Billoud et P. Ripert. *David*, Marseille, 1954, n° 29, p. 31.

Exp. : Rome, 1780. — Paris, Salon de 1781, n° 312. — Paris, Orangerie des Tuileries, « David », 1948, n° M.O.7. — Londres, Tate Gallery, « The Romantic Movement », 1959, n° 104.

MARSEILLE. MUSÉE DES BEAUX-ARTS
(Dépôt du Ministère de la Santé)

Jean-Pierre DAVID D'ANGERS.

Angers, 1788 — Paris, 1856.

Très jeune, il eut la vocation de se consacrer à la peinture, mais il rencontra chez son père une opposition violente; ce dernier, sculpteur, avait connu trop de difficultés pour vivre. David d'Angers réussit à le fléchir et s'en alla à Paris. Il gagna sa vie tant bien que mal et obtint le grand prix de Rome (1811). *En* 1816, *il s'exila en Angleterre et revint en France appauvri, mais reçut quelques commandes. Elu député du Maine-et-Loire, il défendit avec la plus grande énergie les artistes poursuivis et eut une période féconde vers* 1848.

254.

DELACROIX (médaillon).

Bronze, 110 mm de diamètre.

1828.

Signé : DAVID D'ANGERS.

Hist. : Don de l'artiste au Musée d'Angers.

Bibl. : R. David. *Les médaillons de David d'Angers réunis et publiés par son fils*, Paris, 1867, pl. XV. — H. Jouin. *David d'Angers*, Paris, 1878, t. I, p. 200-221, 252, et t. II, p. 470. — G. Chesneau et Ch. Metzger. *Les œuvres de David d'Angers au Musée des Beaux-Arts*, Angers, 1934, p. 220.

ANGERS. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

255.

POTERLET (médaillon).

Bronze, 120 mm de diamètre.

1829.

Signé : DAVID D'ANGERS.

Hist. : Don de l'artiste au Musée d'Angers.

Bibl. : R. DAVID. *Les médaillons de David d'Angers réunis et publiés par son fils*, Paris, 1867, pl. XLI. — H. JOUIN. *David d'Angers*, Paris, 1878, t. I, 490, et t. II, p. 490. — G. CHESNEAU et Ch. METZGER. *Ville d'Angers. Musée des Beaux-Arts. Les œuvres de David d'Angers*, Angers, 1934, p. 209.

ANGERS. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Emile DEROY.

Paris, 1820 — 1848.

On sait peu de choses de cet artiste, sinon que Th. de Banville l'appréciait, ainsi que Baudelaire, qui voyait en lui « la promesse d'un homme de génie ». Il fit un portrait du poète, aujourd'hui au Musée de Versailles et avait demandé à Delacroix l'autorisation de faire une étude des Massacres de Scio.

256.

LA MENDIANTE ROUSSE.

Toile, 46 × 38.

Vers 1843-1845.

Signé en bas et à droite : E. DEROY.

Hist. : Ancienne collection J. Crepet. — Légué au Musée du Louvre (1853) (Inv. RF. 1953-23).

Bibl. : Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La peinture au Musée du Louvre : Ecole française du XIX^e siècle*, Paris, 1959, t. II, n° 739, pl. 262.

Exp. : Paris, Bibliothèque Nationale, « Baudelaire », 1957, n° 239.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

Eugène DEVERIA.

Paris, 1805 — Pau, 1865.

Elève de Girodet, il avait un frère Achille, qui fut célèbre comme illustrateur. L'un et l'autre eurent un talent agréable, mais ne dépassèrent pas le stade

de la célébrité. Ils connurent tous les artistes du cénacle romantique. Delacroix, qui fut au nombre de leurs amis, se rendait souvent chez eux.

257.
ODALISQUE.

Lavis, 125 × 180 mm.

Signé en bas et au milieu : EUG. DEVERIA.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL

Narcisse DIAZ DE LA PENA.

Bordeaux, 1807 — Menton, 1876.

C'est à la suite d'une conspiration politique à Salamanque que le père de Diaz vint s'établir à Bordeaux, où il ne séjourna d'ailleurs que peu de temps. Le jeune Diaz connut la vie errante des proscrits avant que sa famille ne se fixe définitivement à Paris; il entra en apprentissage dans une fabrique de porcelaine, où il rencontra Dupré, Raffet, Cabat. Il exposa pour la première fois au Salon de 1831 et jusqu'en 1848; influencé par Delacroix, il en aima le mouvement, la couleur, la lumière.

258.
NYMPHE ENDORMIE.

Bois, 22 × 29.

Vers 1850-1855.

Signé en bas et à gauche : N. DIAZ.

Hist. : Ancienne collection Chauchard. — Légué au Musée du Louvre (1906). — Entré en 1909, exposé en 1910 (Inv. RF. 1825).

Bibl. : G. BRIÈRE. *Catalogue des peintures du Musée du Louvre : Ecole française,* Paris, 1924, n° CH 50. — CH. STERLING et H. ADHÉMAR. *La peinture au Musée du Louvre : Ecole française du XIX^e siècle,* Paris, 1959, t. II, n° 762, repr. pl. 269.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

Alfred de DREUX.

Paris, 1810 — 1860.

Elève de Cogniet, il ne subit guère l'influence de son maître, qui le destinait à la peinture d'histoire. Il exposa pour la première fois au Salon de 1831,

où il se fit remarquer comme peintre animalier. Il ne cessa de s'intéresser aux chevaux et fut un artiste très plaisant. Le Musée de Bordeaux possède un fort beau portrait équestre envoyé par le Gouvernement de l'époque à la place de la Justice de Trajan.

259.

LE CHEVAL D'ABD-EL-KADER.

Toile, 100 × 81.

Vers 1845-1850.

Signé, en bas et à gauche : ALFRED D. D.

Hist. : Anciennes collections Toyannez (Marseille). — Simonet (Montpellier).

NEW YORK. M. SCHWEITZER

William ETTY.

York, 1787—1849.

Entré en apprentissage chez un imprimeur, Etty profitait de tous ses loisirs pour dessiner; il suivit des cours pour entrer à l'Académie Royale de Londres et choisit pour maître Thomas Lawrence, qui ne s'occupa guère de lui. Il se forma seul, et, grâce à un travail acharné, il exposa à l'Institut britannique (1811). *Il se rendit à Paris, voyagea en Italie* (1816). *Delacroix connût Etty et son œuvre lors de son séjour en Angleterre* (1825); *il fut reçu chez lui ainsi que chez Lawrence. Il retiendra de cet artiste les nus et les odalisques. En* 1849, *année de la mort d'Etty, fut organisée un rétrospective de ses œuvres.*

260.

LA TEMPÊTE.

Toile, 91 × 106.

Vers 1829-1830.

Hist. : Acquis à l'artiste par l'institution royale de Manchester (1832).

Bibl. : W. ETTY. Autobiography, *Art Journal,* Londres, 1849, t. XI, p. 40. — A. GILCHRIST. *Life of William Etty,* Londres, 1885, vol. I, p. 273, 278, 286, 355; vol. II, p. 273-337. — W. GAUNT et F. GORDON ROE. *Etty and the Nude,* Londres, 1943, p. 91, pl. 13. — Manchester City Art Gallery. *Illustrated Guide,* Manchester, 1945, pl. 58. — *Country Life,* 1949, nov., p. 440, repr. — Manchester Art Gallery. *A Picture Book of English Paintings* (1800-1870), Manchester, 1951, pl. 12. — S. D. CLEVELAND. *Guide to the Manchester Art Galleries,* Manchester, 1956, pl. XXXIV. — D. FARR. *William Etty,* Manchester, 1958, p. 56, 58, 138 (Catalogue n° 35), pl. 34-*a*.

Exp. : Londres, Royal Academy, 1830, n° 37. — Londres, British Institution, 1831, n° 82. — Edimbourg, Royal Scottish Academy, 1831, n° 5. — Manchester, Royal Manchester Institution, 1832, n° 325. — Londres, Society of Arts, 1849, n° 25. — Manchester, « Art Treasures Exhibition », 1857, n° 273. — Leeds, 1868, n° 1166. — Londres, Royal Academy, 1876, n° 261. — Manchester, City Art Gallery, 1878, n° 244. — Manchester, City Art Gallery, 1934, n° 82. — Paris, Musée du Louvre, « Peinture anglaise », 1938, n° 42. — Londres, Arts Council, « English Romantic Art », 1947, n° 57. — York, 1949, n° 47. — Londres, Royal Academy, 1951-1952, n° 238. — Londres, Tate Gallery, « The Romantic Movement », 1959, n° 131.

Œuvre inspirée des Ecritures (Psaumes CVII, 25 et 28).

MANCHESTER. CITY ART GALLERY

Léon FAURÉ.

Toulouse, 1819 — Paris, 1896.

Elève d'Eugène Delacroix, qui lui donna une lettre de recommandation pour Schnetz, directeur de l'Ecole de Rome, il fut nommé professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse à son retour en France et exposa aux Salons de 1857 à 1876.

261.

INTÉRIEUR DE CABARET ROMAIN.

Toile, 72 × 56.

Hist. : Ancienne collection de Mme Léonce Castelbou. — Don au Musée des Augustins (1888).

Bibl. : A. Rochach. *Catalogue des collections de peinture du Musée de Toulouse,* Toulouse, 1920, n° 85.

TOULOUSE. MUSÉE DES AUGUSTINS

Copley FIELDING.

East Soworbey, 1787 — Worthing, 1855.

Les frères Fielding : Copley, Newton, Thalès, formaient une famille de peintres. Copley était le second fils de Théodore Nathan, qui se plut à peindre des

marines et des effets de ciel. Il vint à Paris et exposa au Salon de 1824. Par son frère Thalès, il connut Eugène Delacroix au cours du voyage que celui-ci fit à Londres en 1825.

262.

VAISSEAUX DANS LA TEMPÊTE.

Aquarelle, 640 × 920 mm.

1845. Signé, daté : COPLEY FIELDING, 1845.

Hist. : Anciennes collections lord Bathurst. — Mme Seymour Bathurst (1898). — Octovius E. Cooper. — James Blair (1917). — Entré au Musée à cette date.

MANCHESTER. CITY ART GALLERY

263.

PAYSAGE.

Aquarelle, 180 × 260 mm.

1850. Signé, daté : COPLEY FIELDING, 1850.

Hist. : Ancienne collection Mme R. Ellison. — Don au Musée (1873).

Bibl. : G. R. REDGRAVE. *History of water colour painting in England*, Londres, 1892, p. 129.

LONDRES. VICTORIA AND ALBERT MUSEUM

264.

DUNES EN SUSSEX.

Aquarelle, 460 × 631 mm.

Signé : COPLEY FIELDING.

Hist. : Anciennes collections P. Allen (Londres). — Lloyd Roberts. — Entré au Musée (1920).

MANCHESTER. CITY ART GALLERY

265.

PAYSAGE.

Aquarelle, 201 × 282 mm.

Signé : COPLEY FIELDING.

Hist. : Ancienne collection Révérend Chauncy Hare Townshend. — Légué au Musée (1869).

LONDRES. VICTORIA AND ALBERT MUSEUM

266.

PAYSAGE AVEC RIVIÈRES ET MONTAGNES.

Aquarelle, 180 × 201 mm.

Signé : COPLEY FIELDING.

Hist. : Ancienne collection J. M. Parsons. — Légué au Musée (1870).

LONDRES. VICTORIA AND ALBERT MUSEUM

267.

MARINE, TEMPS HOULEUX.

Aquarelle, 151 × 202 mm.

Signé en bas à droite.

Hist. : Ancienne collection Valedau. — Légué au Musée Fabre (1836).

Bibl. : G. LAFENESTRE et E. MICHEL. *Inventaire général des richesses d'Art de la France,* Paris, 1878, n° 1229.

MONTPELLIER. MUSÉE FABRE

268.

TROIS VACHES DANS LES LANDES.

Aquarelle, 111 × 202 mm.

1825.

269.

CONVERSATION DANS UN PAYSAGE D'AUTOMNE.

Aquarelle, 111 × 150 mm.

1825.

Signé en bas et à droite : FIELDING.

Hist. : Ancienne collection baron Millin de Grandmaison.

Ces deux aquarelles sont dans un même cadre.

PARIS. BARON DE GRANDMAISON

Newton FIELDING.

Hutington, 1799 — Paris, 1856.

Connu surtout comme graveur et lithographe, il jouissait en France d'une grande réputation et avait une nombreuse clientèle. Il exposa à Londres à la Société des Aquarellistes.

270.

PAYSAGE DE MONTAGNE.

Bois, 13 × 22.

Hist. : Ancienne collection Révérend Chauncy Hare Townshend. — Légué au Musée (1869).

LONDRES. VICTORIA AND ALBERT MUSEUM

271.

BARQUE DANS LES ROSEAUX.

Aquarelle, 160 × 245 mm.

1825. Signé, daté en bas et à droite : NEWTON FIELDING, 1825.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL

272.

A MAINTENON.

Mine de plomb, 140 × 201 mm.

1830. Signé, daté en bas et à gauche : NEWTON FIELDING, 1830.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL

273.

LE PAON.

Aquarelle, 128 × 192 mm.

1831. Signé, daté en bas et à gauche : NEWTON FIELDING, 1831.

PARIS. M. PHILIPPE JULLIAN

Thales FIELDING.

Londres, 1793-1837.

Thalès fut un aquarelliste de grand talent. Il exposa à Londres et surtout à Paris, où il se rendit vers 1820; il s'y lia d'une intime amitié avec Delacroix et partagea, pendant un certain temps, le même atelier; Delacroix eut pour Thalès Fielding une grande admiration.

274.

OBSERVATOIRE SUR LA TAMISE.

Aquarelle, 220 × 350 mm.

Hist. : Entré au Musée (1874).

LONDRES. VICTORIA AND ALBERT MUSEUM

Eugène FROMENTIN.

La Rochelle, 1820-1876.

Après avoir fait de brillantes études de droit à Paris, il fit son apprentissage dans l'atelier de Raymond et dans celui de Cabat. Le goût des voyages le conduisit en Algérie, où il fit plusieurs séjours de 1846 à 1853. Pris par le charme de cette terre, il écrivit, non seulement des souvenirs de voyage, mais nota ses impressions. Il exposa la première fois au Salon de 1847, où ses œuvres furent remarquées; comme Delacroix, Decamps et Chassériau, Fromentin fut un orientaliste enthousiaste et un des premiers écrivains d'art de son temps.

275.

CHASSE AU FAUCON EN ALGÉRIE.

Toile, 74 × 95.

1863. Signé, daté en bas et à droite : EUG. FROMENTIN, 63.

Hist. : Ancienne collection Tomy Thierry. — Légué au Musée du Louvre (1902) (Inv. RF. 1425).

Bibl. : G. BRIÈRE. *Catalogue des Peintures au Musée du Louvre : Ecole française*, Paris, 1924, n° T. 2876. — Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La Peinture au Musée du Louvre : Ecole française du XIX^e siècle*, Paris, 1959, t. II, n° 881, pl. 308.

Exp. : Salon de 1863. — Paris, « Centenaire de la Revue des Deux-Mondes », 1929. — Paris, Petit-Palais, « Centenaire de la conquête de l'Algérie », 1930, n° 217. — Paris, Exposition coloniale, 1931. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et l'Orient », 1951. — Paris, Archives Nationales, « Charles de Foucauld », 1958.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

276.

FEMMES EGYPTIENNES.

Toile, 120 × 105 mm.

Signé en bas et à gauche : EUG. FROMENTIN.

1876. Daté en bas et à droite : 1876.

Hist. : Ancienne collection Mme Veuve Boucicaut (1886). — Légué au Louvre (1889) (Inv. RF. 515).

Bibl. : G. BRIÈRE. *Catalogue des peintures au Musée du Louvre : Ecole française*, Paris, 1924, n° 307. — Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La peinture au Musée du Louvre : Ecole française du XIX^e siècle*, Paris, 1959, n° 886, pl. 309.

Exp. : Alger, Musée des Beaux-Arts, « Centenaire de l'Algérie », 1930. — Beyrouth, Palais du Gouvernement, « Le Proche-Orient vu par les artistes français », 1948. — Paris, Musée des Arts décoratifs, « Les artistes français en Egypte », 1949. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et l'Orient », 1951.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

Jules GARIPUY.

Toulouse, 1817-1893.

Elève de Delacroix, il exposa aux Salons de 1855 *à* 1869. *Par la suite, il fut nommé Directeur du Musée de Toulouse.*

277.

MARCHAND ORIENTAL.

Toile, 27 × 35.

1847. Signé, daté verticalement en bas et à droite : J. GARIPUY, 1847.

TOULOUSE. MUSÉE DU VIEUX-TOULOUSE

278.

HALTE DE PAYSANS ITALIENS.

Toile, 70 × 57.

1883. Signé, daté en bas et à gauche : J. GARIPUY, 1883.

Hist. : Don de l'auteur au Musée des Augustins.

Bibl. : E. ROSCHACH. *Catalogue des collections de peinture du Musée de Toulouse*, Toulouse, 1920, p. 69, n° 97.

TOULOUSE. MUSÉE DES AUGUSTINS

Théodore GÉRICAULT.

Rouen, 1791 — Paris, 1824.

Entré dans l'atelier de Carle Vernet en 1805, *il travailla dans celui de Guérin, où il rencontra Delacroix* (1807). *Comme lui, il se plut à copier, au Louvre, les maîtres anciens, mais aima, pour sa satisfaction personnelle, peindre chasseurs et cuirassiers. Au Salon de* 1819, *il exposa le fameux* Radeau de la Méduse, *pour lequel posa Delacroix, mais cette œuvre qui fit scandale fut*

présentée en Angleterre avec beaucoup de succès. Ce contact avec l'Angleterre lui permit de redécouvrir la couleur, mais, de retour en France (1821), *Géricault fit une chute de cheval, dont il eut peine à se remettre. A l'annonce de sa mort, Delacroix écrivit dans son journal* (27 *janv.* 1824) : « Ce malheur me perce le cœur... »

279.

LION ET LIONNE.

Aquarelle, 317 × 400 mm.

1810-1812.

Hist. : Anciennes collections Couton. — Hauguet. — Schubert et Milliet. — Don de cette famille au Musée (1883) (Inv. RF. 1456).

Bibl. : Ch. Clément. *Géricault*, Paris, 1879, n° 52. — Both de Tauzia. *Dessins cartons, pastels et miniatures. Deuxième notice supplémentaire*, Paris, 1888, n° 2005. — J. Guiffrey et P. Marcel. *Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles : Ecole française*, 1911, t. V, n° 4185, repr.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

(Cabinet des dessins)

280.

OFFICIER DE LA GARDE CHARGEANT (esquisse).

Papier collé sur toile, 52 × 40.

1812.

Hist. : Ancienne collection His de La Salle. — Don au Musée du Louvre (1878) (Inv. RF. 210).

Bibl. : C. Clément. *Géricault. Etude biographique et critique*, Paris, 1879, p. 286, n° 41. — G. Brière. *Catalogue des peintures au Musée du Louvre : Ecole française*, Paris, 1924, p. 112, n° 340. — Ch. Sterling et H. Adhémar. *La peinture au Musée du Louvre : Ecole française du XIX^e siècle*, Paris, 1959, t. II, n° 932, pl. 332. — J. Leymarie. *La peinture française : XIX^e siècle*, Paris, 1962, p. 56, pl. coul.

Exp. : Copenhague. — Oslo, Musées, « De David à Courbet », 1928. — Paris, Petit-Palais, « Gros, ses amis, ses élèves », 1936. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et les compagnons de sa jeunesse », 1947. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et les Maîtres de la couleur », 1952, n° 11. — Londres, Galerie Malborough, « Th. Géricault », 1952, n° 12. — Winterthur, Musée des Beaux-Arts, « Géricault », 1953, n° 54.

Esquisse pour le grand tableau définitif du Louvre.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

281.

HOMME NU, DEBOUT, LES BRAS CROISÉS.

Toile, 80 × 63.

Vers 1812-1815.

Exp. : Paris, Galerie Charpentier, « Figures nues de l'Ecole française », 1953.

Posé à l'Académie suisse, où Géricault, Delacroix et un groupe d'amis travaillaient sur le modèle vivant.

PARIS. M. PIERRE DUBAUT

282.

TÊTES DE CHATS ET DE TIGRES.

Mine de plomb, 317 × 400 mm.

1812-1816.

Hist. : Ancienne collection Thibaudeau. — Acquis par le Musée du Louvre (1889) (Inv. RF. 1696).

Bibl. : Ch. Clément. *Géricault,* Paris, 1879, n° 56, repr. en partie pl. 14. — J. Guiffrey et P. Marcel. *Inventaire général des dessins des Musées du Louvre et du Musée de Versailles : Ecole française,* Paris, 1911, t. V, n° 4186, repr. — R. Huyghe. *Le Musée du Louvre,* Paris, 1963, p. 28, repr.

PARIS. PALAIS DU LOUVRE
(Cabinet des dessins)

283.

COURSE DE CHEVAUX BARBES.

Papier collé sur toile, 45 × 60.

Vers 1817.

Hist. : Acquis par le Musée du Louvre (1912) (Inv. RF. 2042).

Bibl. : F. Fosca. *La peinture française au XIX^e siècle,* Paris, 1956, pl. coul. p. 46. — Ch. Sterling et H. Adhémar. *La Peinture au Musée du Louvre : Ecole française du XIX^e siècle,* Paris, 1959, t. II, n° 939, pl. 335. — J. Leymarie. *La peinture française : XIX^e siècle,* Paris, 1962, p. 60, pl. coul.

Exp. : Paris, « Exposition au profit des Alsaciens-Lorrains », 1885. — Paris, Galerie Charpentier, « Géricault », 1924. — Copenhague; Oslo; Stockholm, Musées et Pinacothèques « de David à Courbet », 1928. — Paris, Petit-Palais, « Gros, ses amis, ses élèves », 1936, n° 270. — Varsovie, Musée National, « La Peinture française au XIX^e siècle », 1956, n° 49. — Moscou, Léningrad (Musées), « La Peinture française au XIX^e siècle », 1956, n° 70. — Agen; Grenoble; Nancy (Musées), Exposition itinérante, « Romantiques et Réalistes au XIX^e siècle », 1958, n° 26. — Rome et Turin, « l'Italie vue par les peintres français », 1961.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

284.

RADEAU DE LA MÉDUSE (esquisse).

Toile, 37 × 46.

1818.

Hist. : Ancienne collection Schickler. — Vente posthume (1825), n° 4. — Acquis par le Louvre (1919) (Inv. RF. 2229).

Bibl. : C. CLÉMENT. *Géricault. Etude biographique et critique,* Paris, 1879, n° 98. — K. BERGER. *Géricault et son œuvre,* Paris, Vienne, 1952, p. 71, n° 42, repr. — R. BEZOMBES. *L'exotisme dans l'art et la pensée,* Paris, 1953, p. 73, fig. 208. — Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La Peinture au Musée du Louvre : Ecole française du XIX^e^ siècle,* Paris, 1959, t. II, n° 945, pl. 338.

Exp. : Paris, Galerie Charpentier, « Géricault », 1924, n° 135. — Copenhague; Oslo; Stockholm, Musées et Pinacothèques, « De David à Courbet », 1928. — Paris, Petit-Palais, « Gros, ses amis, ses élèves », 1936, n° 843. — Copenhague, Pinacothèque, « Art français », 1938, n° 83. — Belgrade, Musée des Beaux-Arts, « Art français », 1939, n° 56. — Buenos Aires, Musée des Beaux-Arts, « Art français », 1939. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et les compagnons de sa jeunesse », 1947, n° 40. — Winterthur, Musée des Beaux-Arts, « Géricault », 1953, n° 77. — Charleroi, Musée des Beaux-Arts, « Géricault », 1962, n° 3.

Première esquisse du tableau définitif du Louvre.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

285.

LE RADEAU DE LA MÉDUSE (étude pour le groupe du centre).

Plume, encre de Chine et craie, 180 × 250 mm.

Vers 1819.

Hist. : Ancienne collection Dubaut.

Exp. : Paris, Galerie Bignou, « Géricault cet inconnu », 1950, n° 50. — Londres, Galerie Malborough « Géricault », Londres, 1952, n° 53. — Winterthur, Musée des Beaux-Arts, « Géricault », 1953, n° 177. — Paris, Galerie Bernheim jeune, « Géricault », 1954, n° 128.

Delacroix posa pour cette étude et Géricault à la même époque exécuta un très beau portrait de son ami (1820) appartenant au Musée de Rouen.

PARIS. M. GEORGES RENAND

286.

PORTRAIT DE JEUNE HOMME.

Toile, 47 × 38.

Vers 1819-1820.

Hist. : Ancienne collection M. Leclerc.

Bibl. : C. CLÉMENT. *Géricault. Etude biographique et critique*, Paris, 1879, p. 309, n° 129.

PARIS. M. PIERRE DUBAUT

287.

LÉDA (d'après l'œuvre de Michel-Ange à la National Gallery de Londres).

Encre de Chine, 275 × 395 mm.

1822.

Hist. : Anciennes collections Louis Galichon (1895). — Vente n° 75. — P. Fourche (1907).

ORLÉANS. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

288.

LE JUGEMENT DERNIER (fragment d'après la gravure d'un tableau de Rubens).

Mine de plomb, 205 × 285 mm.

1825.

En haut et à gauche incription : EXTRAIT D'UN CALEPIN DE GÉRICAULT, DONNÉ A FORSTER PAR DEVERIA, 1825.

Hist. : Provient de la collection du graveur Forster. — Ancienne collection Deveria.

Exp. : Paris, Galerie Charpentier, « Centenaire de Géricault », 1924.

PARIS. M. PIERRE DUBAUT

289.

LES NOCES DE CANA (étude d'après Véronèse).

Toile, 80 × 100.

Hist. : Provient des collections Delacroix. — Lehmann. — Chéramy. — Vente Chéramy (1908), n° 66. — Ancienne collection Nail-Demelette (Paris).

Exp. : Paris, Musée des Arts décoratifs, « Les artistes français en Italie de Poussin à Renoir », 1934, n° 175. — Winterthur, Musée des Beaux-Arts, « Géricault », 1953, n° 24.

Géricault et Delacroix étudient et s'inspirent, à la même époque, du même sujet et du même maître.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

290.

BÉDOUIN ET SON CHEVAL.

Aquarelle, 202 × 261 mm.

Signé en bas et à droite : GÉRICAULT.

Hist. : Ancienne collection Valedeau. — Légué au Musée Fabre (1836).

Bibl. : G. LAFENESTRE et E. MICHEL. *Inventaire général des richesses d'art de la France, Paris,* 1878, p. 288, n° 214. — A. JOUBIN. *Le Musée de Montpellier (dessins),* Paris, 1929, p. 12 et 52, repr.

MONTPELLIER. MUSÉE FABRE

291.

CAVALIER TURC.

Aquarelle, 190 × 220 mm.

Signé en bas et à gauche : GÉRICAULT.

Hist. : Ancienne collection Valedeau. — Légué au Musée Fabre (1836).

Bibl. : G. LAFENESTRE et E. MICHEL. *Inventaire général des richesses d'art de la France,* Paris, 1878, p. 288, n° 213. — A. JOUBIN. *Le Musée de Montpellier (dessins),* Paris, 1929, p. 12 et 52.

Exp. : Paris, Orangerie des Tuileries, « Les Chefs-d'œuvre du Musée de Montpellier », 1939, n° 147.

La fougue du mouvement et l'éclat de la couleur sont proches de ceux de Delacroix.

MONTPELLIER. MUSÉE FABRE

292.

PORTRAIT EQUESTRE DE GÉRICAULT PAR LUI-MÊME.

Lavis et crayon, 250 × 301 mm.

Hist. : Donné par Géricault au baron Alfred Millin de Grandmaison.

PARIS. BARON DE GRANDMAISON

Antoine-Jean GROS.

Paris, 1771-1836.

Elève de David, Gros n'en conserva pas moins une certaine personnalité, tout en subissant l'influence de son maître. Ayant échoué au prix de Rome, il se rendit en Italie à ses frais et fut présenté à Napoléon par Joséphine, qui le chargea de choisir les œuvres d'art qui devaient être ramenées au Louvre, comme tribut de guerre. De retour à Paris (1800) *Gros devint le peintre attitré du Premier Consul et prit part aux expositions parisiennes en retraçant avec brio, les pages de l'épopée napoléonienne. Il s'enthousiasma pour le talent de Delacroix et fut le seul membre du jury à apprécier*

la Barque de Dante *au Salon de* 1822, *en s'écriant : « C'est du Rubens châtié », ce qui ne l'empêcha pas de moins apprécier* les Massacres de Scio. *Delacroix, de son côté, fut un admirateur du baron Gros; l'amitié entre les deux hommes fut grande.*

293.

LES PESTIFÉRÉS DE JAFFA (esquisse).

Toile, 72 × 92.

Vers 1804.

Hist. : Provient d'une vente Salle Lebrun (Paris, 1828). — Anciennes collections J.-B. Delestre. — Vente Delestre (Paris, 1871), n° 2. — Dartin, Longa (Paris).

Bibl. : J.-B. Delestre. *Gros, sa vie et ses ouvrages,* Paris, 1867, p. 86-87 et 373, repr. fig. 25. — J. Tripier Le Franc. *Histoire de la vie et de la mort du baron Gros,* Paris, 1880, p. 206 et 673. — G. Delestre. *Antoine-Jean Gros,* Paris, 1951, pl. 30.

Exp. : Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et l'Orientalisme de son temps », 1951, n° 68. — Paris, Galerie Bernheim jeune, « Gros, Géricault, Delacroix », 1954, n° 1. — Minneapolis; Institute of Art; Cleveland Museum of Art, « Baron Gros », 1955-1956.

NEW YORK. M. ET Mme GERMAIN SELIGMAN

294.

LE CHEVAL DE MUSTAPHA PACHA.

Toile, 89 × 117.

Hist. : Provient de la vente Gros (1835), n° 35. — Ancienne collection Sébastien Cornu. — Légué au Musée des Beaux-Arts (1876).

Exp. : Paris, Petit-Palais, « David et ses élèves », 1913, n° 171. — Paris, Petit-Palais, « Gros, ses amis, ses élèves », 1936, n° 35. — Paris, Orangerie des Tuileries, « Bonaparte en Egypte », 1938, n° 98. — Paris, Galerie Charpentier, « Chevaux et cavaliers », 1948. — Paris, Musée des Arts décoratifs, « Besançon, le plus ancien musée de France », 1957, n° 67.

Bibl. : G. Lafenestre et E. Michel. *Inventaire général des richesses d'Art de la France,* Paris, 1891, n° 38. — R. Bezombes. *L'exotisme dans l'art et la pensée,* Paris, 1953, p. 70, fig. 199. — P. Courthion. *Le Romantisme,* Paris, 1961, p. 85, pl. coul.

BESANÇON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

295.

MARIUS A MINTURNES (esquisse).

Toile, 26 × 38.

Hist. : Provient de la vente posthume de l'atelier Gros (1836). — Anciennes collections comte Lepic. — Longa (Paris).

Exp. : Paris, Petit-Palais, « Gros, ses amis, ses élèves », 1936, n° 7. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et les maîtres de la couleur », 1952, n° 10. — Paris, Galerie Bernheim jeune, « Gros, Géricault, Delacroix », 1954.

PARIS. M. PIERRE DUBAUT

296.

HOMME NU. — CAVALIER AU TROT. — CHEVAUX.

Mine de plomb, 600 × 375 mm.

PARIS. M. PIERRE DUBAUT

Francisco GOYA.

Fuendetodos, 1746 — Bordeaux, 1828.

Il fit son apprentissage chez José Luzan et Juan Martinez et s'installa à Madrid où Tiepolo venait d'arriver en 1763; *ce dernier lui conseilla de faire le voyage d'Italie et on le trouve à Parme* (1771). *De retour en Espagne, il travailla pour la cathédrale de Saragosse dont il décora la chapelle de la Vierge; en* 1755 *il revint à Madrid, retrouva Bayeu, tandis que Mengs lui confiait une série de cartons de tapisseries. Nommé sous-directeur de l'Académie San Fernando, il devint le familier des grandes familles d'Albe et d'Osuna pour lesquelles il fit de nombreux portraits. A la suite de l'occupation de l'Espagne, il se mit à la lithographie et composa :* la Suite des Caprices, des Désastres de la guerre, *que Delacroix eut en main, à Paris, et qu'il admira. Goya s'exila et mourut à Bordeaux en* 1828.

297.

QUE SE LA LLEVARON ! (Ils l'enlevèrent.)

Sépia, 119 × 138 mm.

1794-1797.

Hist. : Ancienne collection Carderera. — Entré au Musée du Prado (1886).

Bibl. : F.-J. Sanchez-Cantón. *Museo del Prado, Los Dibujos de Goya,* Madrid, 1954, t. I, n° 7, pl. VIII.

Dessin pour la planche gravée n° XCI.

MADRID. MUSÉE DU PRADO

298.

NADIE SE CONOCE (Personne ne se connaît).

Sanguine, 221 × 135 mm.

1794-1797.

Hist. : Ancienne collection Carderera. — Entré au Musée du Prado (1886).

Bibl. : F.-J. Sanchez-Cantón. *Museo del Prado, Los Dibujos de Goya*, Madrid, 1954, t. I, n° 4, pl. IV.

Dessin pour la planche gravée n° 471.

MADRID. MUSÉE DU PRADO

299.

NI ASI LA DISTINGUE (Il ne la reconnaît pas même ainsi).

Encre de Chine, 221 × 135 mm.

1795-1797.

Hist. : Ancienne collection Carderera. — Entré au Musée du Prado (1886).

Bibl. : F.-J. Sanchez-Cantón. *Museo del Prado, Los Dibujos de Goya*, Madrid, 1954, t. I, n° 6, pl. VII.

Dessin pour la planche gravée n° XXIX des *Caprices* composés de 1795 à 1797, publiés pour la première fois en 1799, 1806, 1820, 1856.

MADRID. MUSÉE DU PRADO

300.

QUE VIENE EL COCO (Voilà le Croquemitaine).

Sanguine, 203 × 135 mm.

1795-1797.

Hist. : Ancienne collection Carderera. — Entré au Musée du Prado (1886).

Bibl. : F.-J. Sanchez-Cantón. *Museo del Prado, Los Dibujos de Goya*, Madrid, 1954, t. I, n° 1, repr. pl. I.

Dessin pour la planche gravée n° XLVIII.

MADRID. MUSÉE DU PRADO

301.

UN PICADOR A CHEVAL.

Toile, 56 × 47.

Vers 1797-1799.

Hist. : Provient du palais de l'Alameda de Osuna. — Au Musée du Prado depuis sa fondation.

Bibl. : Ch. Yriarte. *Goya*, Paris, 1867, p. 30. — Comte de La Viñaza. *Goya su tiempo, su vida, su sobras*, Madrid, 1887, n° 55. — Araujo Sanchez. *Goya*, Madrid, 1889, n° 84. — P. Lafond. *Goya*, Paris, 1903, p. 107, n° 32. — V. von Loga. *Francisco Goya*, Berlin, 1903, n° 372. — A. Calvert. *Goya*, Londres, 1908, p. 160, n° 139. — A. de Berruete. *Goya pintor de retratos*, Madrid, 1915, n° 118. — A.-L. Mayer. *Francisco de Goya*, Munich, 1923, n° 655. — F.-J. Sanchez-Cantón. *Ida y obras de Goya*, Madrid, 1951, fig. 34.

Exp. : Paris, Musée Jacquemart-André, « Goya », 1961-1962, n° 39.

MADRID. MUSÉE DU PRADO

302.

ANTES EL SULTAN (Le Sultan).

Mine de plomb, 190 × 140 mm.

1824-1828.

Hist. : Ancienne collection Carderera. — Entré au Musée du Prado (1886).

Bibl. : F.-J. Sanchez-Cantón. *Museo del Prado, Los Dibujos de Goya*, Madrid, 1954, t. II, n° 421, pl. 421.

Dessin de la suite des *Caprices*, probablement exécuté à Bordeaux.

MADRID. MUSÉE DU PRADO

303.

DEMONIO SUPLICANTE (Le Démon suppliant).

Sanguine, 244 × 352 mm.

Hist. : Ancienne collection Carderera. — Entré au Musée du Prado (1886).

Bibl. : F.-J. Sanchez-Cantón. *Museo del Prado, Los Dibujos de Goya*, Madrid, 1954, t. II, n° 396, pl. 396.

MADRID. MUSÉE DU PRADO

304.

GULLIVER Y LOS ENANOS (Gulliver et les nains).

Sanguine, 244 × 352 mm.

Hist. : Ancienne collection Carderera. — Entré au Musée du Prado (1886).

Bibl. : F.-J. Sanchez-Cantón. *Museo del Prado, Los Dibujos de Goya*, Madrid, 1954, t. II, n° 397, pl. 397.

MADRID. MUSÉE DU PRADO

305.

DISPARATE CLARO.

Sanguine, 244 × 352 mm.

Hist. : Ancienne collection Carderera. — Entré au Musée du Prado (1886).

Bibl. : F.-J. Sanchez-Cantón. *Museo del Prado, Los Dibujos de Goya*, Madrid, 1954, t. II, n° 398, pl. 398.

Dessin préparatoire pour une planche des *Disparates*. La première édition des *Disparates* parue à Madrid en 1864 et en France en 1877.

MADRID. MUSÉE DU PRADO

Joseph GUICHARD.

Lyon, 1806-1880.

Elève de Rey et de Révoil à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, il fut admis à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris (1819), où il travailla avec Ingres, tout en fréquentant l'atelier de Delacroix. Il s'intéressa au portrait et à l'art religieux en exécutant de nombreuses décorations pour les églises parisiennes. Il revint à Lyon (1862) comme professeur à l'Ecole des Beaux-Arts où il eut pour élèves Braquemond, Seignemartin et même Berthe Morisot.

306.

LA LÉGENDE DU CASQUE DE ROLLAND.

Toile, 95 × 176.

Hist. : Ancienne collection Dr Tripier. — Légué au Musée des Beaux-Arts (1917).

LYON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Paul HUET.

Paris, 1803-1869.

Peintre, aquarelliste, pastelliste, graveur, il fréquenta les ateliers de Gros et de Guérin et travailla dans l'ombre de Géricault. En 1822, il fit la connaissance (à l'Académie suisse) de Delacroix qui porta intérêt à sa conception « poétique » du paysage. Dès 1818, Huet se lia d'amitié avec Bonington, mais comme ses amis, et avant eux, il subit les foudres du jury de 1831 à 1848. Il partit se soigner aux Eaux-Bonnes et retrouva avec joie Delacroix, dont l'amitié fut à l'origine d'une correspondance suivie, à laquelle seule la mort mit fin. Il prononça sur la tombe de Delacroix un émouvant éloge de l'ami et

du peintre, qui, par testament, lui léguait sa collection de Charlet, de Poterlet et d'Auguste. Le Musée des Beaux-Arts de Bordeaux possède un des plus intéressants Paul Huet, exposé actuellement au Musée : Falaise à Granville *à la place des Delacroix envoyés au Louvre.*

307.

ORAGE A LA FIN DU JOUR.

Toile marouflée sur bois, 45 × 68.

1821.

Au dos, cachet de la vente.

Hist. : Anciennes collections Paul-Huet. — Perret-Carnot.

Bibl. : P. MIQUEL. *Paul Huet. De l'aube romantique à l'aube impressionniste,* Paris, 1962, p. 39 et 43, repr.

Esquisse pour le grand tableau de la collection Gobert.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL.

308.

MÉPHISTO.

Bois, 15 × 13.

Vers 1825-1826.

Au dos, cachet de la vente.

Hist. : Anciennes collections René-Paul Huet. — Perret-Carnot.

Bibl. : P. MIQUEL. *Paul Huet. De l'aube romantique à l'aube impressionniste,* Paris, 1962, p. 52.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL.

309.

VUE DE ROUEN.

Aquarelle, 230 × 336.

Vers 1825-1826.

Au dos, cachet de la vente.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL.

310.

MÉPHISTO ET LE DOCTEUR FAUST EN CONVERSATION.

Lavis aquarellé, 245 × 205 mm.

Vers 1825-1826.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Bibl. : P. MIQUEL. *Paul Huet. De l'aube romantique à l'aube impressionniste,* Paris, 1962, p. 52.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL.

311.

BRICK ÉCHOUÉ A TROUVILLE.

Bois, 26 × 21.

1827.

Au dos, cachet de la vente.

Hist. : Ancienne collection Perret-Carnot.

Exp. : Paris, Orangerie des Tuileries, « Centenaire du Romantisme », 1930, n° 17.

PARIS. Mme P. HOWARD JOHNSTON

312.

BOUQUET DE FLEURS.

Toile, 33 × 41.

Vers 1828.

Au dos, cachet de la vente.

Hist. : Anciennes collections Mme Paul Huet. — Richomme. — Perret-Carnot.

Bibl. : P. MIQUEL. *Paul Huet. De l'aube romantique à l'aube impressionniste,* Paris, 1962.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL.

313.

BROUILLARD : VUE D'AUVERGNE.

Deux aquarelles dans un même cadre :

a) 116 × 145 mm;

b) 131 × 140 mm.

1833.

En bas et à droite, cachet de la vente.

Hist. : Ancienne collection Perret-Carnot.

Bibl. : P. MIQUEL. *Paul Huet. De l'aube romantique à l'aube impressionniste,* Paris, 1962.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL.

314.

VUE DU CHATEAU ET DE LA VILLE D'EU.

Toile, 50 × 69.

1834.

Au dos, cachet de la vente.

Bibl. : P. MIQUEL. *Paul Huet. De l'aube romantique à l'aube impressionniste,* Paris, 1962, p. 72.

Esquisse pour le grand tableau commandé par le duc d'Orléans appartenant au Musée d'Orléans.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL.

315.

FRAICHEUR DES BOIS.

Toile, 67 × 108.

Commencé en 1847, modifié en 1852, refait en 1855.

Signé en bas et à gauche : PAUL HUET.

Hist. : Don de M. René-Paul Huet au Musée du Louvre (1889) (Inv. RF. 543).

Bibl. : Bulletin des Musées, 1890, t. I, p. 82-83. — C. BRIÈRE. *Catalogue des peintures du Musée du Louvre : Ecole française,* Paris, 1924, p. 132, n° 414. — Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La peinture au Musée du Louvre : Ecole française du XIX^e^ siècle,* Paris, 1960, t. III, n° 1082, pl. 389. — P. MIQUEL. *Paul Huet. De l'aube romantique à l'aube impressionniste,* Paris, 1962, p. 256.

Exp. : Paris, Salon de 1848. — Paris, Salon de 1852. — Bruxelles, Exposition de l'Union artistique, 1867. — Paris, Ecole des Beaux-Arts, « Paul Huet », 1869. — Lille, Musée des Beaux-Arts, « Paul Huet », 1875. — Paris, Ecole des Beaux-Arts, « Paul Huet », 1911, n° 75. — Paris, Galerie de La Boétie, « Paul Huet », 1930. — Nancy, Musée des Beaux-Arts, « Ecole de Barbizon », 1938, n° 16.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

316.

SOLEIL PERÇANT LES NUAGES.

Toile, 17 × 24.

1850.

Au dos, cachet de la vente.

Hist. : Ancienne collection Perret-Carnot.

Exp. : Paris, Orangerie des Tuileries, « Centenaire du Romantisme », 1930, n° 48.

PARIS. Mme P. HOWARD-JOHNSTON

317.

MÉDÉE (étude d'après la *Médée* de Delacroix au Musée du Louvre).

Toile, 38 × 27.

1864.

Hist. : Ancienne collection Perret-Carnot.

Bibl. : P. Miquel. *Paul Huet. De l'aube romantique à l'aube impressionniste,* Paris, 1962, p. 223, repr.

Cette étude fut exécutée deux ans après *la Médée* de Delacroix.

NEUILLY. M. MAURICE PERRET-CARNOT

318.

TALUS A CHAVILLE.

Carton monté sur toile, 33 × 49.

1867.

Au dos, cachet de la vente.

Bibl. : P. Miquel. *Paul Huet. De l'aube romantique à l'aube impressionniste,* Paris, 1962, p. 36 et 39, repr.

SCEAUX. M. PIERRE MIQUEL.

Emile KNŒPFLER.

Méry, 1821 — Nancy, 1879.

Peintre d'histoire, de paysages et de portraits, Knoepfler vécut à Paris jusqu'à l'âge de vingt-sept ans (1825-1848). A seize ans, il entra dans l'atelier de Delacroix, malgré les conseils de son entourage, qui ne jurait que par Paul Delaroche. Admirateur de son maître, il fut un adepte du romantisme, illustrant tour à tour des scènes du théâtre de Shakespeare, de Walter Scott ou de Victor Hugo. Il fréquenta naturellement tous les amis de l'atelier de Delacroix : Maréchal et, en particulier, Andrieu, tandis que Devilly, devenait son beau-frère. Delacroix lui demanda sa collaboration pour l'exécution de la décoration de la chapelle des Saints-Anges à l'église Saint-Sulpice. Mais Knoepfler rentrant à Metz avec sa famille ne put accomplir ce travail.

319.

SAINT SÉBASTIEN SECOURU PAR SAINTE IRÈNE.

Carton sur toile, 41 × 38.

Vers 1848.

Hist. : Provient de la famille du peintre.

Bibl. : Atalone. *Emile Knoepfler,* Metz, 1906, repr. — P. de Colombier. Emile Knoepfler, *l'Amour de l'Art,* Paris, 1935, févr.

Sujet cher à Delacroix, traité à plusieurs reprises.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

320.

SAINT SÉBASTIEN SOIGNÉ PAR SAINTE IRÈNE.

Carton, 20 × 18.

Vers 1848.

Monogrammé : E. K.

Hist. : Ancienne collection Devilly. — Provient de la famille Gavet.

Bibl. : ATALONE. *Emile Knoepfler*, Metz, 1906, repr. — A. EISELE. *Metz et son école de peintres*, Metz, 1959, p. 79-88.

METZ. M. ALBERT EISELE

321.

LES SAINTES FEMMES.

Carton, 22 × 19.

Hist. : Provient de la famille Devilly.

CHALIGNY. Mlle GAVET

322.

LE SACRIFICE D'ABRAHAM.

Carton, 38 × 24.

Hist. : Provient de la famille Devilly.

CHALIGNY. Mlle GAVET

323.

PIÉTA.

Carton, 35 × 28.

Hist. : Provient de la famille Devilly.

La famille Devilly posséda de Delacroix *La Montée au Calvaire*, aujourd'hui au Musée de Metz et une réplique détruite pendant la dernière guerre (1940).

Cette étude est intéressante à étudier, en la comparant avec le dessin de Delacroix et avec la toile de van Gogh, exécutée d'après la gravure.

CHALIGNY. Mlle GAVET

324.

AGAR DANS LE DÉSERT.

Mine de plomb :

a) 160 × 105 mm;

b) 118 × 80 mm;

c) 150 × 100 mm.

Monogrammé : E. I.

Hist. : Provient de la famille du peintre.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

Eugène ISABEY.

Paris, 1803-1886.

Elève du miniaturiste Jean-Baptiste Isabey, dont il était le fils, il s'évada très vite de l'influence paternelle et fut l'un des plus charmants petits maîtres de l'Ecole de 1830. *Il s'enrôla sous la bannière romantique et fut un disciple de Delacroix et de Bonington. Il exposa, pour la première fois, au Salon de* 1824 *et fut nommé dessinateur de l'Expédition d'Alger* (1830). *Mais ce voyage ne laissa aucune influence sur l'artiste; il revint à Paris, et, à part quelques œuvres qu'il présenta à l'Exposition Universelle* (1855), *il s'intéressa plus particulièrement à l'aquarelle. Le Musée de Bordeaux possède une de ses meilleures œuvres :* l'Incendie du vapeur « Austria ».

325.

MONSEIGNEUR DE BELZUNCE PENDANT LA PESTE DE MARSEILLE.

Toile, 73 × 53.

1874. Signé, daté, en bas et à droite : E. ISABEY. 74.

Hist. : Ancienne collection Bellehache. — Légué au Musée des Beaux-Arts (1922).

Bibl. : H. GUILLET. *Catalogue guide des peintures et de la salle Daumier : Musée des Beaux-Arts de Marseille,* Marseille, 1949, p. 65, n° 156.

Scène d'un romantisme bien inspiré de Delacroix.

MARSEILLE. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

326.

LA CARAVANE SURPRISE PAR LA TEMPÊTE.

Toile, 60 × 75.

Hist. : Ancienne collection baron Alfred Millin de Grandmaison.

Selon la tradition, Delacroix dans cette toile, aurait peint une partie de la tempête.

PARIS. BARON DE GRANDMAISON

Francisco LAMEYER.

Puerto de Santa Maria, 1825 — Madrid, 1877.

Graveur et lithographe, il travailla pour de nombreuses revues espagnoles mais il s'intéressa à la peinture, aima Goya qu'il copia et Delacroix qu'il admira.

327.
SARDANAPALE.

Toile, 78 × 117.

Hist. : Provient de la collection Boix.

MADRID. M. JOSE P. VINDEL CUESTA

328.
NOCE JUIVE.

Aquarelle, 220 × 322 mm.

***Hist. :* Provient de la collection Boix.**

MADRID. Mme PALOMA VINDEL CUESTA

Edwin LANDSEER.

Londres, 1802-1873.

Peintre animalier et sculpteur, Landseer dessina dès son plus jeune âge des animaux. Il exposa pour la première fois et régulièrement à la Royal Academy (1815). En 1838, Landseer fit quelques portraits non négligeables. En 1849, il visita la Belgique, la France et exposa à Paris (1855). Il est très probable qu'il rencontra Delacroix, mais il connaissait déjà l'artiste par les œuvres présentées à Londres et dont il demeura influencé. Un an après sa mort une rétrospective de ses œuvres réunissait à la Royal Academy, plus de quatre cents toiles.

329.
RETOUR DE CHASSE : LA MORT DU COMTE PERCY.

Bois, 45 × 60.

1825.

Hist. : Provient de la vente Landseer (1874). — Ancienne collection John Mappin.

Exp. : Londres, Royal Academy. Retrospective Edwin Landseer, 1874, n° 166. — Londres, Arts Council. « British Subject and Narrative Pictures 1800-1848 », 1955, n° 20. — Londres, Royal Academy « Paintings and Drawings by Sir Edwin Landseer », 1961, n° 55.

SHEFFIELD. CITY ART GALLERIES

Sir Thomas LAWRENCE.

Londres, 1769-1830.

Elève de Reynolds à la Royal Academy, il travailla le plus souvent seul. Portraitiste, il fut très vite remarqué; chargé de nombreuses commandes, il remplaça Reynolds comme peintre ordinaire du roi. Thomas Lawrence vint plusieurs fois à Paris (1814 *et* 1825), *où il exécuta les portraits de Charles X et du duc de Richelieu, mais il ne rencontra Delacroix que pendant son séjour à Londres; il le reçut avec beaucoup d'égard, admira son* Marino Faliero, *qu'il tentât même d'acheter. Delacroix s'intéressa à l'art de Lawrence, et retint sa manière de traiter un portrait; il s'en souviendra lorsqu'il brossera celui du* Baron Schwiter.

330.

PORTRAIT DE CHARLES III, MARQUIS DE LONDONDERRY.

Toile, 107 × 102.

1813.

Hist. : Anciennes collections prince Troubeskoy. — Marquis de Londonderry.

Bibl. : K. Garlick. *Sir Thomas Lawrence*, Londres, 1954, p. 59, pl. 72.

LONDRES. LORD LONDONDERRY

331.

PORTRAIT DE LADY ROBERT MANNERS.

Toile, 145 × 117.

1826.

Hist. : Provient de la collection de la nièce de Lady Robert Manners. — Ancienne collection Mrs Nisbet Hamilton Ogilvy. — Acquis par la Galerie Nationale d'Ecosse (1921).

Bibl. : K. Garlick. *Sir Thomas Lawrence*, Londres, 1954, p. 49, pl. 113.

Exp. : Londres, Royal Academy, Sir Thomas Lawrence, 1826, n° 75.

EDIMBOURG. THE NATIONAL GALLERY OF SCOTLAND

Charles-Laurent MARÉCHAL.

Metz, 1801 — Bar-le-Duc, 1887.

Elève de Regnault, Maréchal fut surtout un peintre verrier; il décora de nombreux vitraux des églises de Paris, de Lyon et de Nancy, ainsi que la verrière de la grande nef du Palais de l'Industrie à l'Exposition universelle (1885). Il fut en outre le contemporain de Delacroix, qu'il admira et qu'il se plut, lui aussi, à copier et à interpréter.

332.

LA MONTÉE AU CALVAIRE.

Toile, 48 × 58.

Vers 1865.

Hist. : Anciennes collections Coetlosquet. — De Guerre. — Mutelet (1936).

Bibl. : A. Eisele. *Metz et son école de peintres,* Metz, 1959, p. 107, note 43.

Delacroix avait traité deux fois ce même sujet, dont l'un appartient au Musée de Metz et un autre, détruit aujourd'hui (bombardement de Nancy 1940), qui fut la propriété du peintre Devilly et que Maréchal put copier.

METZ. M. ALBERT EISELE

Piotr MICHALOWSKI.

Cracovie, 1800 — Krzystoporzycen, près de Cracovie, 1855.

Michalowski peut être considéré comme l'un des plus grands peintres de l'école polonaise du XIX^e^ siècle. Il commença sa carrière en amateur, occupant de hautes fonctions publiques et sociales. A son arrivée à Paris, il fit la connaissance de Charlet, de Vernet, de Géricault, de Delacroix dont il devint l'ami et qu'il imita même avec talent. Grand coloriste, on trouve dans son œuvre deux courants différents : les portraits et les scènes de bataille, où l'épopée napoléonienne tient une place importante, ainsi que sa passion pour le cheval. A son retour à Varsovie il fit même installer un manège dans sa propriété.

333.

PORTRAIT DE MAXIMILIEN OBORSKI A CHEVAL.

Toile, 88 × 61.

Vers 1845-1848.

Hist. : Acquis de la collection Andrezej Oborski à Zelczyn.

Bibl. : *Katalog ilustrowany wystawy Kon v malarstwie i rzezbie polskiej*, Krakow, Tow. Prayj. Sztuk Pieknych, 1913, p. 28, n° 127. — *Katalog wystawy rysunkow, akwarel, obrazow Piotra Michalowskiego*, Krakow, 1955, p. 47, n° 127. — J. Sienkiewicz, J. Zanozinski. *Piotr Michalowski*, Warszawa, 1957, p. 62, n°s 72 et 75, pl. 72 et 75.

Exp. : Cracovie, Société des Amis des Beaux-Arts, « Le Cheval dans la peinture et la sculpture polonaise », 191, n° 127. — Cracovie, Société des Amis des Beaux-Arts, « Dessins, aquarelles et toiles de Pierre Michalowski », 1955, n° 127. — Varsovie, « Exposition des dessins, aquarelles et toiles de Pierre Michalowski », 1956.

CRACOVIE. MUSÉE NATIONAL

Célestin NANTEUIL.

Rome, 1813 — Marlotte, 1873.

Il entra dans l'atelier d'Ingres à l'Ecole des Beaux-Arts, mais fut aussi l'élève de Langlois. Dès 1830, il eut la chance d'être accueilli chez Victor Hugo, où il fit connaissance avec le cénacle romantique. Il fut également un très bon dessinateur et un excellent lithographe, il prit part à tous les Salons de Paris et fut nommé directeur de l'Académie des Beaux-Arts, conservateur du Musée de Dijon, en remplacement de Louis Boulanger.

334.

LA LECTURE DE DON QUICHOTTE.

Toile, 145 × 100.

1873. Signé, daté en bas et à droite : CÉLESTIN NANTEUIL, 1873.

Hist. : Envoi de l'Etat au Musée des Beaux-Arts (1874).

Bibl. : A. Marie. *Un imagier romantique : Célestin Nanteuil*, Paris, 1910, p. 82-119, repr. p. 83. — J. Magnin. *La Peinture au Musée de Dijon*, Besançon, 1933, p. 92, repr.

Exp. : Paris, Salon de 1873. — Pau, Musée des Beaux-Arts, « Don Quichotte », 1955, n° 27.

DIJON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Louis de PLANET.

Toulouse, 1814-1875.

Elève de Joseph Roques à Toulouse, il se rendit à Paris vers 1835, et, dès 1839, se fit inscrire à l'atelier que Delacroix venait d'ouvrir pour former des

élèves capables de collaborer, avec lui, aux grands travaux décoratifs du Palais Bourbon et du Palais du Luxembourg. Pendant plus de cinq ans, Louis de Planet fut un des collaborateurs les plus intimes de Delacroix, pour lequel il avait une grande admiration. A la demande de Delacroix, Planet fit une copie de la Noce juive *et des* Massacres de Scio, *que Delacroix apprécia et qu'il lui demanda pour permettre d'en faire une lithographie. Les travaux exécutés pour Delacroix ne l'empêchaient pas de travailler pour lui et d'exposer aux Salons de* 1844 *à* 1863; *la* Vision de sainte Thérèse, *que Delacroix et Baudelaire apprécièrent, est datée de* 1845.

335.

PORTRAIT DE Mme CASIMIR DE PLANET.

Toile, 110 × 88.

1839. Signé, daté en bas et à gauche : L. DE PLANET, 1839.

Hist. : Anciennes collections Etienne de Planet. — Légué au Musée des Augustins (1946).

Bibl. : P. MESPLE. *A travers l'art toulousain. Hommes et Œuvres*, Toulouse, 1942, repr. pl. 16.

Exp. : Toulouse, Salon des artistes méridionaux, « Rétrospective de Planet », 1933, n° 1.

TOULOUSE. MUSÉE DES AUGUSTINS

336.

LES MASSACRES DE SCIO (d'après l'œuvre de Delacroix au Musée du Louvre).

Toile, 100 × 80.

Vers 1841.

Hist. : Ancienne collection Joubin. — Achat de la Ville pour le Musée du Vieux-Toulouse.

Bibl. : A. JOUBIN. *Louis de Planet, Souvenirs de travaux de peinture avec M. Eugène Delacroix*, Paris, 1929, p. 65 et 107. — A. JOUBIN. *Correspondance générale d'Eugène Delacroix*, Paris, 1936, t. II, p. 188. — P. MESPLE. *A travers l'art toulousain. Hommes et Œuvres*, Toulouse, 1942, p. 73. — Cl. BRAHM. Deux copies de la Noce juive dans le Maroc de Delacroix, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1952, nov., vol. XL, p. 271, 279, 281, 286.

Dans une lettre, en date du 31 juillet 1844, Delacroix demanda à Louis de Planet le prêt de cette copie en vue de faciliter le travail du graveur Leroux, qui désirait réaliser une lithographie des *Massacres*. L'importance de cette copie est due au fait qu'elle fut exécutée sous la surveillance de Delacroix. On en trouve d'ailleurs, dans le *Journal* et la *Correspondance*, de nombreuses mentions.

TOULOUSE. MUSÉE DU VIEUX TOULOUSE

Hippolyte POTERLET.

Epernay, 1804 — Paris, 1835.

Formé à l'école des flamands et de Bonington, Poterlet, ami intime de Delacroix, se plut surtout à copier les maîtres anciens et contemporains.

337.

DISPUTE DE TRISSOTIN ET DE VADIUS.

Toile, 90 × 117.

Hist. : Provient de la collection de Louis-Philippe. — Acquis par le Louvre (1831) (Inv. 7269).

Bibl. : C. Brière. *Catalogue des peintures au Musée du Louvre : Ecole française,* Paris, 1924, p. 202, n° 703. — Ch. Sterling et H. Adhémar. *La peinture au Musée du Louvre : Ecole française du XIX^e^ siècle,* Paris, 1961, n° 1497, pl. 579.

Exp. : Paris, Salon de 1831. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et les compagnons de sa jeunesse », 1947, n° 74. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et l'Angleterre », 1948, n° 34.

Scène inspirée des *Femmes savantes* (acte III, sène v).

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

Pierre PUVIS DE CHAVANNES.

Lyon, 1824 — Paris, 1898.

Après avoir préparé l'Ecole Polytechnique, il entra dans l'atelier d'Henri Scheffer, tout en fréquentant les ateliers de Couture et de Delacroix. En 1850, il présenta une Pietà, mais, à partir de l'année suivante, le Jury refusa obstinément ses envois. Cette attitude n'affligea pas l'artiste, qui travailla sans discontinuer. En 1861, le Musée d'Amiens lui confia une grande décoration à fresque, et, à partir de cette date, les commandes de décorations murales ne lui manquèrent pas tant à Paris qu'en province. De nombreux amateurs et artistes apprécièrent son talent; Théophile Gauthier et Baudelaire lui témoignèrent même de l'admiration.

338.

JEAN CAVALIER AU CHEVET DE SA MÈRE MOURANTE.

Toile, 138 × 180.

1860.

Signé en bas et à droite : P.P. CHAVANNES.

LYON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Auguste RAFFET.

Paris, 1804 — Gênes, 1860.

Apprenti tourneur en bois, Raffet dut travailler pour vivre et ne fréquenta que le soir l'école de dessin. Il se mit à la peinture sur les conseils de son chef d'atelier, lorsqu'il travailla chez Cabanel, comme décorateur de porcelaine. En 1824, il entra dans l'atelier de Charlet, et fut admis dans celui de Gros (1829). Peintre lithographe, il se consacra à l'épopée napoléonienne, et à l'illustration des guerres d'Algérie. En 1837, Raffet partit faire un grand voyage en Orient et à travers les capitales d'Europe, en compagnie du prince Demidoff.

339.

OFFICIER DE SPAHIS.

Aquarelle, 250 × 335 mm.

1840. Signé, daté en bas et au milieu : RAFFET, MUSTAPHA BEN MOUNEMAN, 9 JANVIER 1840.

Hist. : Ancienne collection marquise d'Eyragues. — Légué au Musée des Beaux-Arts (1930).

NANCY. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

340.

LES DRAGONNADES.

Crayon aquarellé, 125 × 95 mm.

Signé en bas et à gauche : RAFFET.

Hist. : Entré au Musée des Beaux-Arts : don des Amis du Musée (1963).

BORDEAUX. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Achille de RAYSSAC.

Toulouse, 1814-1890.

Parti à Paris pour faire son droit, il l'abandonna pour entrer dans l'atelier de Delacroix, où il retrouva ses compatriotes Garipuy et Louis de Planet. Il séjourna quelque temps à Paris, mais revint dans son pays natal. Delacroix lui reconnaissait un « mérite qu'il ne s'attendait pas à trouver ».

341.

PORTRAIT DE M. VÉNERAUD, BARON DE SÉVÉRAC.

Papier, 45 × 37.

1838. Daté au dos de la toile.

Hist. : Provient de l'atelier du peintre.

Bibl. : J. Boissou. Quatre peintres toulousains, *Revue pyrénéenne*, s. d., t. XIV, p. 578-585.

TOULOUSE. COLLECTION PARTICULIÈRE

Léon RIESENER.

Paris, 1808-1878.

Elève de son père et de Gros, cousin et admirateur d'Eugène Delacroix, il fut à la fois un de ses disciples et un de ses admirateurs. Chargé d'importantes décorations au ministère de l'Intérieur, à l'hôpital de Charenton et dans différentes églises de Paris, il prit part aux divers Salons (1833 à 1878). *Delacroix appréciait son talent; très amis, ils se comprenaient parfaitement et se plaisaient à échanger leurs idées esthétiques. Delacroix acheta à Riesener son tableau* l'Angélique, *et le plaça dans son atelier, tandis que Riesener laissait sur Delacroix des souvenirs qui furent précieux à Ph. Burty, son historiographe.*

342.

BACCHANTE.

Toile, 110 × 135 mm.

1855. Signé, daté en bas et à droite : L. RIESENER, 1855.

Hist. : Ancienne collection de Napoléon III. — Provient du Musée du Luxembourg (Inv. 394).

Bibl. : C. Brière. *Catalogue des peintures au Musée du Louvre : Ecole française*, Paris, 1924, p. 222, n° 779-*a*. — Ch. Sterling et H. Adhémar. *La peinture au Musée du Louvre : Ecole française du XIX^e siècle*, Paris, 1961, t. IV, n° 1645, pl. 646.

Exp. : Paris, Salon de 1855.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

343.

LA CHASSE AUX LIONS (d'après l'œuvre de Delacroix au Musée de Bordeaux).

Toile, 90 × 120.

Vers 1855.

Hist. : Provient de l'atelier de l'artiste. — Anciennes collections Mme A. Lauwick. — Mme Georges Itasse, arrière petite-fille de l'artiste.

Bibl. : G. Viallefond. *Le peintre Léon Riesener*, Paris, 1935, p. 111, n° 44.

Il est curieux de noter comme les contemporains de Delacroix se sont intéressés à son œuvre. Cette fameuse *Chasse aux lions* a été reproduite tour à

tour par Andrieu (envoyée et toujours au Palais Bourbon, mais trop grande pour être déplacée), par Coudray et par Redon.

NIEUL-SUR-MER. COLLECTION PARTICULIÈRE

344.

PORTRAIT D'HOMME EN COSTUME ORIENTAL.

Toile, 65 × 54.

Hist. : Provient de la collection Georges Viau.

Bibl. : G. Viallefond. *Le peintre Léon Riesener*, Paris, 1955, p. 111, n° 38.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

Henryk RODAKOWSKI.

Lwow, 1823 — Cracovie, 1894.

Ses études de droit terminées, il commença à recevoir les premiers rudiments de la peinture dans l'atelier de J. Danahauser, puis chez Eybel et Ameurling à Vienne, avant de se rendre à Paris dans l'atelier de L. Cogniet. Il y séjourna pendant plus de vingt ans, exposa en 1852 *et* 1855 *des œuvres suffisamment bonnes, telles que le* Portrait du général Dembinski, *le* Portrait de sa mère (*exposé en* 1961 : *Trésors des Musées de Pologne, Bordeaux*) *pour lui valoir la médaille d'or du Salon, ainsi qu'une critique des plus enthousiastes de Delacroix.*

345.

PORTRAIT DU PÈRE DE L'ARTISTE.

Toile, 116 × 89.

1850. Signé, daté : H. Rodakowski, 1850.

Hist. : Provient de la famille de l'artiste. — Acquis par le Musée (1938).

Bibl. : W. Kozicki. *Henryck Rodakowski, Sztuki Piekne*, Cracovie, 1924, p. 1124. — S. Zahorska. *Dzieje malarstwa polskiego, Sztuka polska, ed. Wiedza o Polsce*, Varsovie, 1932, p. 73, pl. 70. — W. Kozicki. *Henryk Rodakowski*, Lwow, 1937, p. 37, 105, 106, pl. 19. — J. Sienkiewicz. *Katalog Galerii Malarstwa Polskiego, Muzeum Narodowe w Warszawie*, Varsovie, 1938, n° 252. — A. Ryszkiewicz. *Henryk Rodakowski*, Varsovie, 1954, p. 7, II, pl. 4. — T. Dobrowolski. *Nowoczesne malarstwo polskie*, I, Cracovie, 1957, s. 324, il. 261. — K. Sroczynska. *Polske malirstvi od Canaletta k Wyspianskeum. Ze sbirek Narodniho Muzea va Varsave*, Prague, 1959, n° 89, pl. 10. — *Malarstwo polskie od XVI do poczatku XX wieku, Katalog*, Muzeum Narodowe, Varsovie, Galeria Sztuki Polskiej, Varsovie, 1962, p. 138, n° 566.

Exp. : Prague, Musée National, « La Peinture polonaise de Canaletto à Wyspianski », 1959, n° 89.

Delacroix appréciait tout particulièrement le talent de Rodakowski; en date du 8 avril 1853, dans son *Journal*, il note son enthousiasme pour le *Portrait de sa mère*. D'autre part, Delacroix fut touché de l'éloge que fit Rodakowski des *Massacres de Scio*.

VARSOVIE. MUSÉE NATIONAL

Ary SCHEFFER.

Dordrecht, 1795 — Argenteuil, 1858.

Issu d'une famille de peintres, il connut très jeune une extrême facilité d'expression. A peine âgé de dix ans, il exposait pour la première fois; élève de Guérin, il présenta ses premières toiles, avec succès au Salon de 1819. Delacroix, qui était l'ami de son frère Henri, le cite assez souvent dans son Journal, mais ne donne pas d'appréciation sur l'artiste, qui eut beaucoup de relations et sut en profiter; nommé professeur des enfants du duc d'Orléans, il obtint ainsi une large part de commandes officielles, entre autres celles pour le Musée de Versailles.

346.

PORTRAIT DE Mlle FÉLICIE DE FAUVEAU.

Bois, 103 × 72.

1829. Signé, daté à gauche : ARY SCHEFFER, 1829.

Hist. : Provient du legs de Mme Marjolin Scheffer au Louvre (1901) (Inv. RF. 1222).

Bibl. : Ph. BURTY. Ary Scheffer *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1859, t. II, p. 44. — G. BRIÈRE. *Catalogue des Peintures du Musée du Louvre : Ecole française*, Paris, 1924, n° 842-c. — L. BENOIST. *La sculpture romantique*, Paris, 1928, p. 92. — Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La peinture du Musée du Louvre : Ecole française du XIX^e siècle*, Paris, 1961, t. IV, n° 1701, pl. 673.

Exp. : Paris, Salon de 1859, n° 21. — Paris, Club de Femmes journalistes, 1922. — Paris, Atelier de Delacroix « Delacroix et les compagnons de sa jeunesse », 1947, n° 80. — Paris, Atelier de Delacroix, « Delacroix et le Portrait romantique », 1950, n° 29.

Mlle Félicie de Fauveau, peintre sculpteur (1802-1886).

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

Adolf SCHREYER.

Francfort, 1828 — Cronberg, 1899.

Peintre animalier et paysagiste, il fit toutes ses études en Allemagne, entre Francfort et Dusseldorf; il se rendit à Vienne (1849) et suivit la campagne de Crimée comme dessinateur. Il vint s'établir à Paris (1862), parcourut la France et le Nord de l'Afrique, d'où il rapporta de nombreux souvenirs, qui lui servirent dans plusieurs compositions. Il se plut à peindre le cheval sous tous ses aspects et demeura influencé par Fromentin et Delacroix.

347.

LE CHEF ARABE.

Toile, 81 × 65.

Signé en bas et à droite : A. D. SCHREYER.

Hist. : Don au Musée de M. Robert D. Lundington.

AMHERST. AMHERST COLLÈGE

Jean SEIGNEMARTIN.

Lyon, 1848 — Alger, 1875.

Fils d'un tisseur, Seignemartin entra à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon et eut pour professeur Guichard, avec lequel il collabora pour la décoration de l'Hôtel Collet. Il travailla ensuite avec Vernay et fut mobilisé à la guerre de 1870, où il contracta une phtisie. Il partit à Alger, où le climat était meilleur; malheureusement, il y mourut à l'âge de vingt-sept ans. Malgré la brièveté de sa vie, il laissa une œuvre suffisamment importante pour qu'une exposition lui soit consacrée en 1876. Ses portraits et ses paysages révèlent une forte personnalité, influencée par Delacroix.

348.

ENLÈVEMENT DES FEMMES PIRATES.

Toile, 43 × 60.

1875. Signé, daté, en bas et à gauche : SEIGNEMARTIN, 1875.

LYON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Octave TASSAERT.

Paris, 1800-1874.

Octave Tassaert connut une enfance assez malheureuse. Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts à l'âge de dix-sept ans, mais dut faire de la gravure et de la lithographie pour vivre après avoir travaillé quelque temps dans l'atelier de François Girard. A partir de 1831, il prit part à tous les Salons avec un certain succès.

349.

COIN D'ATELIER.

Toile, 46 × 38.

1845. Daté, signé en bas et à droite : O. T. 1845.

Hist. : Ancienne collection Ernest May. — Don au Musée du Louvre (1923) (Inv. RF. 2442).

Bibl. : Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La peinture au Musée du Louvre : Ecole française du XIX^e^ siècle*, Paris, 1961, t. IV, n° 1766, pl. 703.

Exp. : Paris, Salon de 1849. — Agen; Grenoble; Nancy (Musées, Exposition circulante), « Romantiques et Réalistes », 1961, n° 40.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

Wordsworth THOMPSON.

Baltimore, 1840 — 1896.

Dès 1861, il vint à Paris, où il fut l'élève de Gleyre et exposa aux Salons à partir de 1865. Il fréquenta le cénacle romantique et vint s'établir à New York après 1868. Aux Etats-Unis, il devint un membre important de la Société des artistes américains, auxquels il apportait l'air de Paris, en faisant pénétrer l'influence de Delacroix.

350.

ARABE DANS UN PAYSAGE.

Toile, 65 × 115.

Signé en bas et à droite : WORDSWORTH THOMPSON.

Hist. : Provient de la collection Richard Whittmore.

AMHERST. AHMERST COLLÈGE

Joseph Mallord William TURNER.

Londres, 1775-1851.

Doué pour le dessin, Turner reçut, dès son plus jeune âge, des leçons de perspective; il fut élève de Pallice, peintre de fleurs à l'Académie de Soho et travailla ensuite le dessin d'architecture avec Thomas Malton. A l'âge de quinze ans, il envoya à la Royal Academy un tableau qui attira l'attention sur lui; nommé membre associé de cette compagnie (1799), *il devint académicien en* 1802. *Influencé par les peintres hollandais, mais surtout par Claude Lorrain et Poussin, Turner voyagea à travers la France et de* 1820 *à* 1826 *en Belgique, en Allemagne, en Italie* (1820), *en Hollande* (1825). *Son œuvre est considérable : par testament, l'artiste légua à la nation un millier de toiles, aquarelles ou dessins, dont la Tate Gallery conserve la majeure partie; Delacroix put en admirer quelques-unes à Londres, lors de son voyage en Grande-Bretagne* (1825).

351.

EST ET OUEST.

Aquarelle, 163 × 245 mm.

Vers 1813-1815.

Hist. : Anciennes collections Vokins. — A. G. Kurtz. — E. Atkinson. — James Blair. — Don au Musée (1917).

Bibl. : C. F. Bell. *A list of the Works contributed to Public Exhibitions by J. M. W. Turner, R.A.*, Londres, 1901, p. 164. — W. Armstrong. *Turner*, Londres, 1902, p. 263. — W. G. Rawlinson. *The Engraved Work of J. M. W. Turner, R.A.*, Londres, Paris, New York, 1908, p. 56. — A. J. Finberg. *The life of J. M. W. Turner, R.A.*, Oxford, 1939, p. 483, n° 273.

Exp. : Londres, Galerie Cookes, « Turner », 1822, n° 244. — Manchester, City Art Gallery, « Watercolour by J. M. W. Turner », 1952, n° 41.

MANCHESTER. CITY ART GALLERY

352.

ROUEN.

Aquarelle, 105 × 153 mm.

1834.

Hist. : Anciennes collections H. A. J. Mounero. — Vente à la Galerie Christie (1877). — A. Sebern. — F. Stevenson. — James Blair. — Don au Musée (1917).

Bibl. : W. Armstrong. *Turner*, Londres, 1902, p. 275.

Exp. : Manchester, City Art Gallery, « Turner », 1938. — Manchester, City Art Gallery, « Turner », 1952, n° 57.

Gravé par W. Richardson pour Walter Scott : *les Contes de Grand-Père* (1836).

MANCHESTER. CITY ART GALLERY

353.

GÊNES.

Aquarelle, 352 × 535 mm.

1840.

Hist. : Provient de la vente W. Quilter (Londres, 1875). — Général Rawdon. — Mrs Lees. — James Blair. — Don au Musée (1917).

Bibl. : W. Armstrong. Turner, Londres, 1902, p. 254.

Exp. : Londres, Royal Academy, « Turner », 1873. — Londres, Gallery Agnew, « Watercolour Drawings by Turner », 1913. — Manchester, City Art Gallery, « Turner », 1938. — Manchester, City Art Gallery, « Watercolours by Turner », 1952, n° 70. — Londres, Whitechapel Art Gallery, « Turner », 1953, n° 213.

MANCHESTER. CITY ART GALLERY

Horace VERNET.

Paris, 1789-1863.

Il eut la chance de naître au Palais du Louvre, mais malheureusement il en fut chassé par la Révolution de 1790. *Sa vocation étant de peindre, il fut un enfant prodige. Alors que ses parents étaient royalistes, Horace Vernet se rallia à l'Empire; au Salon de* 1812, *il présentait* Le portrait de Jérôme Bonaparte. *Libéral sous la Restauration, il réussit à obtenir les faveurs de Charles X. C'est ainsi qu'il fut nommé Directeur de l'Ecole de France à Rome où il demeura jusqu'en* 1835; *il fit même de son école une véritable Ambassade. Horace Vernet revint en France au moment où Louis-Philippe créait le Musée de Versailles; là encore il réussit à se placer et obtint la décoration d'une Salle à la gloire des Campagnes d'Afrique. Il ne lui restait plus qu'à devenir le peintre officiel du second Empire. A Paris bien entendu il ne manqua pas de fréquenter les peintres romantiques et de connaître Delacroix; il eut l'occasion d'exécuter* Le Portrait de la baronne de Forget, *amie et protectrice de Delacroix, mais il ne semble pas, d'après le* Journal, *que Delacroix ait tellement apprécié le talent d'Horace Vernet.*

354.

PORTRAIT DE JOSÉPHINE DE LAVALETTE DE BEAUHARNAIS, BARONNE DE FORGET.

Toile, 65 × 55.

Hist. : Ancienne collection M. Loustau. — Don au Musée (1924).

Bibl. : Intermédiaire des chercheurs et curieux. Bordeaux, 1932, 30 nov., col. 889.

La baronne de Forget, cousine de Delacroix à laquelle il légua son *Christ*, était la filleule de l'Impératrice; leur liaison dura de 1834 à 1850, mais se survit platoniquement à travers une correspondance et une amitié suivies.

BLOIS. MUSÉE DU CHATEAU

FRÉDÉRIC VILLOT.

Liège, 1809 — Paris, 1875.

Ami et élève de Delacroix, Villot fut le graveur qui lui enseigna les procédés de l'eau-forte; il grava d'ailleurs de nombreuses planches d'après ses toiles. Nommé conservateur du département des Peintures au Louvre (1848) il eut le mérite d'en rédiger le catalogue mais il fut destitué de ses fonctions au sujet de la restauration des Rubens; il demeura cependant Secrétaire administratif au Palais National.

355.

SARDANAPALE (copie d'après l'œuvre de Delacroix au Musée du Louvre).

Toile, 74 × 94.

1844. Sur le châssis : ébauche faite en 1844 du Sardanapale par Delacroix dans l'atelier de M. Villot (G. Villot). — Touches de couleur avec indication manuscrite.

Hist. : Acquis en vente publique par le Louvre (1962) (Inv. RF. 1962-26).

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE.

John Dawson WATSON.

Sedbergh, 1832 — Conway, 1892.

Après avoir étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Manchester, Watson se rendit à Londres, où il s'établit à partir de 1840. Membre de la Société des artistes britanniques, il exposa à la Royal Academy, à partir de 1853.

356.

INSPIRATION.

Bois, 30 × 24.

1866.

Monogrammé, daté : J.D. W. 1866.

Hist. : Provient de la collection Leicester-Collier. — Donné au Musée (1917).

MANCHESTER. CITY ART GALLERY

SON INFLUENCE

Honoré DAUMIER.

Marseille, 1808 — Valmondois, 1879.

Daumier naquit à Marseille, mais depuis l'âge de sept ans il vécut à Paris, où, pour subvenir à ses besoins, il se plaça comme libraire après avoir été saute-ruisseau chez un huissier. Ayant un fort bon coup de crayon, il s'amusa à faire des caricatures pour le journal Charivari. *Il croqua ainsi les hommes politiques et les surprit dans les mœurs de l'époque, ce qui lui valut d'être condamné à six mois de prison. Daumier eut de nombreux amis : Diaz, Raffet, Decamps, Paul Huet. Vers* 1848-1850, *il se lia avec Delacroix : les deux artistes s'apprécièrent. Malheureusement, Daumier ne connut pas la gloire; dédaigné, découragé, sans acheteur, il dut revenir au dessin caricatural pour vivre.*

357.

DON QUICHOTTE LISANT UN ROMAN.

Bois, 35 × 26.

Vers 1868.

Hist. : Anciennes collections Lemaire. — Alexandre. — Rosenberg.

Bibl. : A. Alexandre. *Daumier,* Paris, 1888, p. 373. — E. Klossowski. *Honoré Daumier,* Munich, 1908, 1914, 1923, n° 37. — E. Fuchs. *Daumier,* Munich, 1927, n° 160. — A. Fontainas. *Daumier,* Paris, 1927, p. 13. — R. Escholier. *Daumier,* Paris, 1930, pl. 13. — M. Zaschs. *Daumier,* Paris, 1939, pl. 61. — J. Lassaigne. *Daumier,* 1939, pl. 160. — Maison. Daumier, *Burlington Magazine,* Londres, 1954, avr., p. 106, fig. 16. — J. Adhémar. *Daumier,* Paris, 1954, p. 130, n° 170, repr. — F. Fosca. *La Peinture française au XIX^e siècle,* Paris, 1956, pl. coul. p. 85.

Exp. : Paris, Galerie Durand-Ruel, « Daumier », 1878, n° 8. — Paris, Ecole des Beaux-Arts, « Daumier », 1901, n° 51. — Bâle, Société des Beaux-Arts, « La Peinture française », 1921, n° 50. — Brisbane, Queensland National Art Gallery, « Daumier », 1959, n° 24. — Londres, Arts Council of Great Britain, « Daumier », 1961, n° 94.

MELBOURNE. NATIONAL GALLERY OF VICTORIA

Edgar DEGAS.

Paris, 1834-1917.

En préparant l'Ecole des Beaux-Arts, où il travailla sous la direction de Lamothe, Degas rencontra Fantin-Latour et Bonnat. Après avoir parcouru l'Italie de 1856 à 1860, il s'orienta vers la peinture d'histoire, le portrait, et exposa presque régulièrement à tous les Salons. Amateur éclairé, il collectionnait les œuvres de Corot, d'Ingres et surtout de Delacroix, dont il possédait une vingtaine de toiles, ce qui ne l'empêcha pas d'être un admirateur de Gauguin, dont la manière de peindre l'enthousiasmait.

358.

ENTRÉE DES CROISÉS A CONSTANTINOPLE (d'après l'œuvre de Delacroix au Musée du Louvre).

Papier rentoilé, 35 × 38.

Hist. : Provient de l'atelier Degas. — Ancienne collection Mlle J. Fèvre.

Interprétation de la grande toile du Louvre dont un des dessins préparatoires est exposé.

PARIS. M. MOURADIAN VALLOTTON

Charles DUFRESNE.

Millemont, 1876 — La Seyne, 1939.

Elève à l'Ecole des Beaux-Arts, il s'intéressa à la peinture et au pastel. En 1910, il obtint une bourse qui lui permit de séjourner pendant plus de deux ans en Algérie, où il rencontra le souvenir de Delacroix, dont il demeura influencé. C'est à la Biennale de Venise (1938) que fut présenté l'ensemble le plus important de son œuvre; il reçut le prix Carnegie, à Pittsburg. Professeur à l'Académie scandinave, il forma des élèves tels que Gruber et Despierre, et fut, avec quelques amis, à l'origine de la création du Salon des Tuileries.

359.

LA CHASSE AUX LIONS.

Toile, 37 × 48.

Signé en bas et à droite : DUFRESNE.

Hist. : Provient de l'atelier de l'artiste. — Ancienne collection Frédéric Lung. — Légué aux Musées nationaux (1961). — Mis en dépôt au Musée des Beaux-Arts.

Exp. : Mexico, Musée des Beaux-Arts; Caracas, Musée des Beaux-Arts, « Cent ans de peinture en France », 1962-1963, n° 43.

BORDEAUX. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Vincent van GOGH.

Groot Zunbert, 1853 — Auvers-sur-Oise, 1890.

Vincent van Gogh passa son enfance dans le Brabant septentrional, mais, dès l'âge de dix-sept ans, travailla comme commis dans une galerie d'art de La Haye. Envoyé à Londres (1873), *Paris* (1876), *il quitta sa famille et s'installa en Belgique. En* 1878, *il revint en Hollande, où il demeura jusqu'en novembre* 1885. *A cette époque, il rejoignit son frère à Paris, devint l'élève de Cormon, et découvrit tour à tour Monticelli, les Impressionnistes, les Néo-impressionnistes et l'Art japonais. Après sa rencontre avec Paul Gauguin, il partit* (février 1888) *pour Arles, où la veille de Noël dans un accès de folie, il menaça Gauguin; on connaît le drame : Van Gogh se fendit l'oreille et dut entrer dans une maison de repos à Saint-Rémy-de-Provence* (8 *mai* 1890). *Après cette crise, il recommença à travailler, mais comme il ne pouvait le faire sur le motif, il interrogeait les maîtres qu'il admirait d'après les lithographies, apportées par son frère : Millet, Rembrandt et Delacroix.*

360.

PIETA (d'après une lithographie de Delacroix).

Toile, 73 × 60.

Septembre 1889. Saint-Rémy.

Hist. : Provient de la collection de l'ingénieur van Gogh.

Bibl. : J.-B. de La Faille. *L'œuvre de Vincent van Gogh,* Paris, 1928, n° 630. — M. Florisoone. *Van Gogh,* Paris, 1937, p. 49, repr. — J.-B. de La Faille. *Vincent van Gogh,* Paris, 1939, n° 625. — A. Malraux. *Les Voix du Silence,* Paris, 1951, p. 579, repr. — M. Shapiro. *Van Gogh,* Paris, 1954, pl. 35. — R. Huyghe. *Van Gogh,* Paris, 1958, p. 72, pl. coul. — F. Elgar. *Van Gogh,* Paris, 1958, p. 224, repr. n° 181.

Exp. : Paris, Orangerie des Tuileries, « Van Gogh », 1947, n° 51. — New York, Metropolitan Museum; Chicago, Art Institute, « Van Gogh », 1949-1950. — Grenoble, Musée des Beaux-Arts, « Van Gogh », 1951. — Lyon, Musée des Beaux-Arts, « Van Gogh », 1951. — Zurich, Kunsthaus, et Bâle, Kunsthalle, « Van Gogh », 1954-1955. — Liverpool,

Art Gallery; Manchester, Art Gallery; New-Castle, Art Gallery, « Van Gogh », 1955-1956. — Marseille, Musée des Beaux-Arts, « Van Gogh », 1957, n° 72. — San Francisco, Museum of Art; Los Angeles, County Museum of Art; Portland, Art Museum; Seattle, Art Museum, « Van Gogh », 1958-1959. — Amsterdam, Rijksmuseum, « Van Gogh », 1959. — Montréal, Musée des Beaux-Arts; Ottawa, National Gallery of Canada; Winnipeg, Art Gallery; Toronto, Art Gallery, « Van Gogh », 1960-1961. — Baltimore, Museum of Art; Cleveland, Museum of Art; Buffalo, Albright Knox Art Gallery; Boston, Museum of Art, « Van Gogh », 1961-1962.

C'est à partir de 1883 que van Gogh s'intéressa à Delacroix. Dans une lettre du 8 septembre 1888, adressée à son frère Théo, pendant son séjour à l'Asile Saint-Rémy, il parle souvent de Delacroix. Il ne cessa d'ailleurs de penser à lui et de retrouver, d'après les gravures l'expression qu'il admirait. Il interprète plutôt qu'il ne copie *la Pietà* et *le Bon Samaritain*, dans un sentiment plus dramatique, qu'il traduit par une couleur éclatante, en de fougueux coups de pinceaux, tandis que, malade, il avait quelques préoccupations religieuses dont certaines l'assaillent et qu'il extériorise ainsi.

AMSTERDAM. MUSÉE MUNICIPAL
(dépôt de M. l'Ingénieur V. W. van Gogh)

361.

LE BON SAMARITAIN (d'après une lithographie de Delacroix).

Toile, 73 × 60.

Mai 1890.

Hist. : Provient de la collection du peintre E. Schuffenecker. — Anciennes collections prince de Wagram. — Druet. — Barbazanges. — Léonard (Paris).

Bibl. : J. van Gogh-Bonger. *Lettres de van Gogh*, Amsterdam, 1914-1925, t. III, n° 607, p. 462; n° 626, p. 498; n° 632, p. 512 .— H. P. Bremmer. *Van Gogh*, Amsterdam, 1911, p. 257-266, pl. 27. — J. Meier-Graefe. *Vincent van Gogh*, Munich, 1921, t. II, p. 96. — G. F. Hartlaub. *Vincent van Gogh*, Leipzig, 1922, repr. — K. Pipster. *Vincent van Gogh*, Postdam, 1922, pl. 60. — Aesculape. *La folie de van Gogh*, Paris, 1923, vol. XIII, repr. p. 282. — J.-B. de La Faille. *L'œuvre de Vincent van Gogh*, Paris, 1928, n° 633. — Fl. Fels. *Van Gogh*, Paris, 1924, repr. p. 127. — G. F. Hartlaub. *Vincent van Gogh*, Leipzig, 1930, pl. 22. — W. Scherjon. *Vincent van Gogh*, Amsterdam, 1939, n° 109. — Ch. Terrasse. *Van Gogh*, Paris, 1931, repr. p. 61. — J.-B. de La Faille. *Vincent van Gogh, Catalogue raisonné*, Paris, 1939, n° 698. — M. Buchmann. *Van Gogh*, Zurich, 1948, p. 39-48. — A. M. Hammacher. *Vincent van Gogh*, Deventer, 1948, pl. 14. — Meier-Shapiro. *Vincent van Gogh*, New York, 1950, p. 117, pl. coul. — J. Leymarie. *Vincent van Gogh*, Paris, 1951, p. 129. — M. Shapiro. *Van Gogh*, Paris, 1954, pl. 41. — R. Huyghe. *Van Gogh*, Paris, 1958, p. 73, pl. coul.

Exp. : Paris, Galerie Bernheim jeune, « Vincent van Gogh », 1901, n° 51. — Anvers, Musées Royaux des Beaux-Arts, « Van Gogh », 1914, n° 42. — Bâle, Musée des Beaux-Arts; Berne, Musée des Beaux-Arts; Bruxelles, Musée Royal d'Art Moderne, « Van Gogh », 1927, n° 135. — Dusseldorf, Pinacothèque; Karlsruhe, Galerie Nationale; Berlin, Galerie Nationale; Hambourg, Art Society, « Vincent van Gogh », 1928-1929, n° 90. — Amsterdam, Musée Municipal, « Van Gogh et ses contemporains », 1930, n° 239. — New York, Museum of Modern Art; San Francisco, Art Gallery; Toronto, Art Gallery, « Van Gogh », 1935-1936, n° 54. — Liège, Bruxelles; Mons (Musées), « Van Gogh », 1946-1947, n° 162. — Paris, Orangerie des Tuileries, « Vincent van Gogh », 1947, n° 163. — Genève, Musée Rath, « Vincent van Gogh », 1947, n° 163. — Bâle, Kunsthalle, « Van Gogh », 1947, n° 101. — Londres, Birmingham; Glasgow « Van Gogh », 1947-1948, n° 85. — Paris, Musée National d'Art Moderne, « Art sacré, œuvres françaises des XIX^e^ et XX^e^ siècles », 1950-1951, n° 20. — Milan, Palais Royal, « Van Gogh », 1952, n° 119. — La Haye, « Van Gogh », 1953, n° 174. — Otterlo, Kröller-Muller Museum; Amsterdam, Musée Municipal « Van Gogh », 1953, n° 166. — Saint-Louis, City Art Museum; Philadelphie, Museum of Art; Toledo, Museum of Art, « Van Gogh », 1953-1954, n° 149. — Munich, Pinacothèque, « Van Gogh », 1956, n° 155. — Eisen, Folkwang Museum, « Van Gogh », 1957, n° 361. — Vienne, Pinacothèque, « Van Gogh », 1958, n° 105. — Tokyo; Kioto (Musée) « Van Gogh », 1958, n° 126. — Sao Paulo, Musée des Beaux-Arts, « Van Gogh », 1959, n° 11. — Varsovie, Musée National, « Van Gogh », 1962. — Tel Aviv; Haifa; Musée National, « Van Gogh », 1962-1963.

Enfermé dans sa chambre de l'Asile Saint-Rémy depuis le mois de mai 1889, van Gogh continue de copier des gravures et des lithographies de Rembrandt, et de Delacroix. Il peint *le Bon Samaritain* d'après une lithographie datée de 1852; rompant définitivement avec l'impressionnisme, il se retourne vers Delacroix et sur sa palette jette des couleurs franches.

OTTERLO. RIJKSMUSEUM KROLLER-MULLER

Edouard MANET.

Paris, 1832-1883.

Envers et contre sa famille, Manet résolut un jour d'être peintre. A dix-huit ans, il entra dans l'atelier de Couture, tout en étudiant pour lui personnellement les maîtres italiens et espagnols qu'il pouvait admirer au Louvre. En 1859, *le Salon lui refusait son premier envoi, tandis que Gauthier faisait son éloge à celui de* 1860 *pour* l'Espagnole jouant de la guitare. *Mais c'est le* Déjeuner sur l'herbe *au Salon des refusés de* 1863 *qui fit scandale, tandis que* l'Olympia *bouleversait les habitudes. Baudelaire l'appréciait et Zola, en* 1866,

ART EXHIBITION CATALOGUES REPUBLISHED ON MICROFICHE

BY

Chadwyck-Healey Ltd
45 South Street
Bishops Stortford
Herts CM23 3AG
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck
New Jersey 07666
USA

Date of publication and production of master: 1975

Series: The purpose of this series is to make available those catalogues that have lasting interest through their text or their illustrations. Catalogues and cumulations of titles in the series are available from the publishers.

Serial numbers: Each title is given a seven-figure serial number placed in the top right hand corner of the microfiche title strip. This is an accession number. The first figure indicates the number of the list in which the title first appears; the first three-figure group signifies the gallery or museum; the second three-figure group the accession number for that title.

Copyright: The microfiche edition is the copyright of Chadwyck-Healey Ltd, 1975.

Technical data:

Producing laboratory: Micromedia Ltd, Kidlington, Oxford

Reduction ratio: 24x

1.008.001
Reproduced by permission of the Musée des Beaux-Arts, Bordeaux, from an original copy in the Courtauld Institute of Art, London.

lui consacrait un important article, mais Manet dut attendre l'année 1871 pour se voir acheter quelques-unes de ses toiles par le marchand Durand-Ruel. A cette époque, il fit la connaissance des impressionnistes, mais resta indépendant, ne s'affiliant à aucun groupe. Enfin, à partir de 1876, il connut la gloire. Edouard Manet eut une profonde admiration pour Delacroix, à qui il demanda la permission de copier sa Barque de Dante *et ce dernier, quelques années plus tard, devait se prononcer pour son admission au Salon de 1859.*

362.

LA BARQUE DE DANTE (d'après l'œuvre de Delacroix au Musée du Louvre).

Toile, 38 × 46.

1857.

Hist. : Anciennes collections Baudinier (1903). — Chéramy (1908). — Acquis par le Musée des Beaux-Arts à cette date.

Bibl. : *Catalogue de la vente Baudinier,* Paris, 1903, n° 42. — *Catalogue de de la vente Chéramy,* Paris, 1908, p. 87, n° 217. — C. de Sainte-Croix. Edouard Manet, *Portraits d'hier,* Paris, 1909, p. 20. — P. Dissard. *Catalogue du Musée du Lyon,* Paris, 1912, p. 40. — Thieme Becker. *Allgemeis Lexikon der Bildenden Künstler,* Leipzig, 1912. — P. Jamot et G. Wildenstein. *L'œuvre de Manet,* Paris, 1931, t. I, p. 114, n° 2, et t. II, fig. 15. — Tabarant. *Manet et ses œuvres,* Paris, 1947, p. 19, 533, n° 7, et p. 602, fig. 7. — M. Vincent. *La peinture des XIX^e^ et XX^e^ siècles,* Lyon, 1956, p. 236, repr. pl. 53, n° 4.

C'est vers 1856 qu'en compagnie de Proust, Manet rendit visite à Delacroix. Il lui demanda la permission de copier *la Barque de Dante,* qui se trouvait à l'époque au Musée du Luxembourg et dont il fit à la suite deux études, présentement exposées.

LYON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

363.

LA BARQUE DE DANTE (d'après la même œuvre de Delacroix).

Toile, 34 × 41.

1857.

Hist. : Ancienne collection H. O. Havemeyer. — Donné au Metropolitan Museum (1929).

Bibl. : T. Duret. *Histoire d'Edouard Manet,* Paris, 1902, p. 192, n° 5. — Tabarant. *Les Manet de la collection Havemeyer, La Renaissance,* Paris, 1930, p. 58-60. — G. Bataille. *Manet,* Paris, 1955.

NEW YORK. METROPOLITAN MUSEUM OF ART

Adolphe-Joseph MONTICELLI.

Marseille, 1824-1886.

D'origine italienne, Monticelli décida très jeune de sa vocation d'artiste. Il fréquenta l'Ecole municipale de dessin de Marseille de 1841 à 1844, copia les quelques tableaux intéressants du Musée, et se rendit à Paris en 1846, où il travailla avec Paul Delaroche, tout en s'exerçant à copier les maîtres anciens du Louvre. Monticelli subit tour à tour l'influence de Diaz, et de Delacroix, mais acquit très vite une personnalité. De 1862 à 1870, il séjourna à Paris et à Romainville, mais la guerre l'obligea à revenir vivre dans sa ville natale.

364.

ENTRÉE DE CHARLES QUINT A ANVERS.

Bois, 38 × 62.

1878.

Signé en bas et à gauche : MONTICELLI (peint pour lui).

Hist. : Anciennes collections Léon Chave. — Mireur. — Royannez. — Charbonnier. — Légué au Musée des Beaux-Arts (1951).

Bibl. : A. d'AGNEL et E. ISNARD. *Monticelli, sa vie et son œuvre*, Paris, 1926, p. 76, 119, 150, pl. 29. — M. VINCENT. Les Monticelli du Legs Charbonnier, *Bulletin des Musées lyonnais*, Lyon, 1952, p. 56, fig. 3. — M. VINCENT. *La peinture des XIX^e^ et XX^e^ siècles*, Lyon, 1956, p. 200 et 201, pl. 36, n° 2.

Exp. : Marseille, Musée Cantini, « Monticelli », 1936, n° 132. — Paris, Orangerie des Tuileries, « Monticelli et le baroque Provencal », 1953, n° 85.

LYON. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

365.

LA NÉGRESSE PORTEUSE D'OISEAUX AU PALAIS DE SCHÉHÉRAZADE.

Bois, 30 × 40.

Vers 1878-1880.

Hist. : Ancienne collection Chamard.

PARIS. COLLECTION PARTICULIÈRE

366.

LE VASE RENVERSÉ.

Bois, 48 × 65.

Exp. : Rotterdam, Musée Boymans van Beuningen, « Monticelli », 1959. — Amsterdam, Musée municipal, « Monticelli », mai-juin 1959, n° 53.

PARIS. MM. PIERRE ET JEAN CAILLEUX

Gustave MOREAU.

Paris, 1826-1898.

Fils d'un architecte, il commença à étudier la peinture dans l'atelier de François Picot, à l'Ecole des Beaux-Arts. En 1848, il entra en rapports avec Chassériau et travailla avec lui. Influencé par Delacroix, Moreau présenta au Salon de 1852 une fort belle Pietà. Après la mort de Chassériau, Gustave Moreau partit pour l'Italie, où il rencontra Degas et Puvis de Chavannes. Entre 1858 et 1864, il ne prit part à aucune exposition, mais au Salon de 1865 il s'imposa par une conception toute particulière de la forme et de la couleur. Nommé professeur à l'Ecole des Beaux-Arts (1888), il compta parmi ses élèves Desvallières, Matisse, Marquet et Rouault.

367.

HAMLET.

Toile, 44 × 38.

1850. Monogrammé, daté en bas et à droite : G. M. 1850.

***Exp.* : Paris, Musée du Louvre, « Gustave Moreau », 1961, n° 1.**

PARIS. MUSÉE GUSTAVE MOREAU

368.

CAVALIERS FAISANT HALTE.

Bois, 32 × 25.

1854. Monogrammé, daté en bas et à droite : G. M. 1854.

PARIS. MUSÉE GUSTAVE MOREAU

369.

LE CALVAIRE.

Bois, 24 × 32.

1867. Signé, daté en bas et à gauche : G. M. GUSTAVE MOREAU, 1867.

***Hist.* : Ancienne collection M. Hayem. — Don au Louvre (1898) (Inv. RF. 1126).**

***Bibl.* : Ch. STERLING et H. ADHÉMAR. *La Peinture au Musée du Louvre : Ecole française, XIX^e^ siècle*, Paris, 1960, t. III, n° 1422, pl. 543.**

***Exp.* : Tokyo, Musée, Art français 1961. — Mexico, Musée des Beaux-Arts « Cien años de pintura en Francia de 1850 a nuestros dias », 1962, n° 95.**

En 1852, Gustave Moreau avait exposé, pour la première fois au Salon, une *Pietà* déjà très influencée par Delacroix.

PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

Odilon REDON.

Bordeaux, 1840 — Paris, 1916.

Odilon Redon appartenait à la génération de Gustave Moreau, Puvis de Chavannes, Monet et Sisley. Comme eux, il fut un des plus grands admirateurs de Delacroix, mais très vite il se sépara du groupe des Impressionnistes et insista sur le rôle de l'imagination plus que sur celui de l'observation. Le jeune Odilon Redon fit toutes ses humanités à Bordeaux. En 1863, il rencontra Rodolphe Bresdin, revint à l'Ecole des Beaux-Arts et entra dans la classe du peintre Gérôme. Jusqu'à l'âge de trente ans, il s'intéressa surtout à la gravure et exposa à titre d'élève de Bresdin. Ce n'est qu'après la mort de son père (1870) *que Redon travailla sérieusement; il partit pour Paris, entra en relations avec Fantin-Latour et Chenavard, rencontra Corot et les peintres de Barbizon, mais Delacroix demeura son dieu, et c'est certainement au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux qu'il le découvrit et qu'il se plut à copier* (la Chasse aux lions *et* la Grèce expirante). *Redon ne vit Delacroix qu'une seule fois* (1859) *et ne reçut de lui qu'une seule lettre* (18 *mai* 1860) *assez froide et impersonnelle.*

370.

LA CHASSE AUX LIONS (d'après l'œuvre de Delacroix au Musée de Bordeaux).

Toile, 40 × 50.

Avant 1870.

Signé, en bas et à droite avec l'inscription : D'APRÈS DELACROIX, ODILON REDON.

Hist. : Ancienne collection Ari Redon. — Dépôt de l'Etat au Musée des Beaux-Arts (1946).

Bibl. : Ch. FEYDAL. *Odilon Redon,* Paris, 1929, pl. 10. — S. SANSTROM. *Le monde imaginaire d'Odilon Redon,* Paris, 1955, p. 18, fig. 15. — R. BACOU. *Odilon Redon,* Genève, 1956, p. 21.

Exp. : Paris, Galerie Durand-Ruel, « Odilon Redon », 1900, n° 33. — Paris, Galerie Barbazanges « Odilon Redon », 1920, n° 6. — Paris, Galerie Georges Giroux, « Odilon Redon », 1921, n° 46. — Paris, Galerie Druet, « Odilon Redon », 1923, n° 104. — Paris, Musée des Arts décoratifs, « Odilon Redon », 1926, n° 83. — Paris, Petit Palais, « Odilon Redon », 1934, n° 8. — Paris, Orangerie des Tuileries, « Odilon Redon », 1956, n° 120.

Cette copie, d'une importance capitale, est un document précieux, puisque la toile de Delacroix (Musée des Beaux-Arts) a souffert dans l'incendie du Musée de Bordeaux (1870). Elle permet de se faire une idée de la beauté de l'œuvre entière, dont il ne reste que la partie inférieure, la toile ayant été brûlée à partir de la crinière du lion. O. Redon et son fils la conserva mais le Musée des Beaux-Arts avait acquis en 1883 une copie de Coudray, tandis que celle, par Andrieu, était envoyée au Palais Bourbon.

BORDEAUX. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

371.

LA GRÈCE EXPIRANT SUR LES RUINES DE MISSOLONGHI (d'après l'œuvre de Delacroix au Musée de Bordeaux).

Toile, 46 × 33.

Vers 1870.

Hist. : Provient de l'atelier de l'artiste.

Bibl. : S. SANSTROM. *Le monde imaginaire d'Odilon Redon,* Paris, 1955, p. 18. R. BACOU. *Odilon Redon,* Genève, 1956, p. 21.

Exp. : Paris, Galerie Barbazanges, « Rétrospective Odilon Redon », 1920, n° 7. — Paris, Petit-Palais, « Odilon Redon », 1934, n° 9.

La *Grèce expirant* peint par Delacroix en 1827, exposé à Londres, était un hommage à la Révolution grecque.

PARIS. M. ARI REDON

372.

LA NOCE JUIVE (détail d'après l'œuvre de Delacroix au Musée du Louvre).

Toile, 41 × 33.

Vers 1870.

Monogrammé en bas et à gauche : OD. R.

Hist. : Provient de l'atelier de l'artiste.

Bibl. : R. BACOU. *Odilon Redon,* Genève, 1956, t. 1, p. 21.

Redon n'a représenté que le personnage assis au centre.

PARIS. M. ARI REDON

373.

LES CROISÉS.

Toile, 32 × 46.

Signé en bas et à droite : ODILON REDON.

Hist. : Provient de l'atelier de Redon. — Ancienne collection Frizeau (1920). — Acquis par le Musée de Bordeaux (1957).

Interprétation de *la Bataille de Poitiers,* de Delacroix, datée de 1830.

BORDEAUX. MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Auguste RENOIR.

Limoges, 1841 — Cannes, 1919.

Originaires de la Haute-Vienne, les Renoir, peu fortunés, s'installèrent à Paris et mirent leur fils, âgé de treize ans, en apprentissage dans une manufacture

de porcelaine. Ce travail, loin de déplaire à l'enfant, l'intéressa; ayant le goût du dessin et un certain sens de la couleur, il commença à peindre des motifs décoratifs sur des vases et plus tard sur des éventails. Avec beaucoup d'assiduité, Renoir fréquenta les salles du Musée du Louvre, et, à vingt et un ans, il entrait à l'Ecole des Beaux-Arts, dans l'atelier de Gleyre, où il rencontrait Monet, Sisley, Bazille; son meilleur ami fut Claude Monet. Ayant les mêmes aspirations ils choisirent les mêmes sujets et travaillèrent ensemble à Bougival pendant l'année 1869. La guerre de 1870 les sépara, et Renoir attendra 1874 pour participer à la première exposition du mouvement impressionniste; pressentant son talent, le marchand Durand-Ruel lui avait, dès 1873, acheté quelques toiles. Il exposa au Salon de 1879, rencontra Cézanne, qui l'accueillit (1888) au Jas de Bouffan. Comme tous ses contemporains, Renoir eut une admiration pour Delacroix qui l'inspira et qu'il étudia.

374.

LA NOCE JUIVE (d'après l'œuvre de Delacroix au Musée du Louvre).

Toile, 108 × 144.

1876.

Signé en bas et à gauche : RENOIR, D'APRÈS E. DELACROIX.

Hist. : Commandé par Jean Dollfus, industriel de Mulhouse, à Renoir. — Acquis par Durand-Ruel à la vente de la collection Dollfus (1911). — Ancienne collection James J. Hil (Minnesota, 1911). — Mme Michael Gavin. — Acquis par le Worcester Art Museum (1943).

Bibl. : *Catalogue de la collection Jean Dollfus*, Paris, 1912, p. 58, n° 55, repr. — J. ALAZARD. *L'Orient et la Peinture française au XIX^e siècle*, Paris, 1930, p. 194. — Th. DURET. *Renoir*, Paris, 1937, p. 23. — M. FLORISOONE. *Renoir*, Londres, 1938, p. 12, repr. p. 82. — Worcester Art Museum, *News Bulletin and Calendar*, 1943, n° 8, repr. — Worcester Art Museum. *Forty-Seventh Annual Report*, 1943, p. 9 et 14. — Worcester Art Museum. *Art through Fifty Centuries*, 1948, p. 83 fig. 114. — Clara BRAHM. Two Copies of Delacroix. « Noce juive au Maroc ». *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, nov. 1952, vol. XL, p. 271, 279, 281-286, fig. 1, 7, 8, 9. 10. — R. BEZOMBES. *L'exotisme dans l'art et la pensée*, 1953, p. 105 et 186, repr. n° 309. — *Arts*, 1955, vol. XXX, n° 1, repr.

Exp. : Los Angeles, Los Angeles Museum, « The Development of Impresionnism », 1940, n° 64. — New York, Galerie Paul Rosenberg, « Loan Exhibition of Masters pieces by Delacroix and Renoir », 1948, n° 30. — Los Angeles, Los Angeles County Museum; San Francisco, San Francisco Museum of Art, « Pierre-Auguste Renoir », 1955, n° 16.

C'est sur commande de Jean Dollfus, qui possédait déjà des œuvres de Delacroix, que Renoir, qui avait d'abord pensé aux *Femmes d'Alger*, copia *la Noce juive*. Il s'agit d'une interprétation plutôt qu'une copie servile comme celle de Planet.

WORCESTER. WORCESTER ART MUSEUM

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE POUR EUGÈNE DELACROIX.

1855. — G. Planche, Etudes sur les Arts. Paris.

1856. — E. de Mirecourt, Les Contemporains. Paris.

1856. — Th. Silvestre, Histoire des artistes vivants et étrangers. Paris.

1864. — A. Cantaloube, Eugène Delacroix. Paris.

1864. — Th. Silvestre, Eugène Delacroix, documents nouveaux. Paris.

1865. — E. Delacroix, sa vie et ses œuvres, dédié aux Amis d'E. Delacroix, Paris.

1865. — A. Piron, E. Delacroix, sa vie et ses œuvres. Paris.

1870. — E. de Mirecourt, Les contemporains d'E. Delacroix. Paris.

1873. — A. Moreau, E. Delacroix et son œuvre. Paris.

1880. — A. Robaut, Peintures décoratives par E. Delacroix : Le Salon du Roi au Palais législatif. Paris.

1885. — G. Dargenty, Eugène Delacroix par lui-même. Paris.

1885. — E. Chesneau, publié avec la collaboration de Fernand Calmettes. Paris.

1885. — A. Robaut, L'œuvre complet d'E. Delacroix. Paris.

1886. — M. Tourneux, E. Delacroix devant ses contemporains, ses écrits, ses biographies, ses critiques. Paris.

1887. — E. Véron, E. Delacroix. Paris.

1888. — Ch. Bigot, Peintres français contemporains : Delacroix. Paris.

1904-1905. — *L'Artiste. Lettres inédites d'E. Delacroix.* Paris.

1908. — L. Delteil, Le peintre graveur illustré, tome III : Ingres et Delacroix. Paris.

1911. — P. Signac, D'Eugène Delacroix au Néo-Impressionnisme. Paris.

1916. — A. Moreau-Nélaton, Delacroix raconté par lui-même.

1926. — R. Escholier, Delacroix, peintre, graveur, écrivain, t. I, 1798-1832. Paris.

1927. — R. Escholier, Delacroix, peintre, graveur, écrivain, t. II, 1832-1848 : La vie et l'art romantique. Paris.

1929. — R. Escholier, Delacroix, peintre, graveur, écrivain, t. III, 1848-1863 : La vie et l'art romantique. Paris.

1927. — H. Focillon, La peinture au XIX^e^ siècle. Le retour à l'antique, le Romantisme. Paris.

1928. — Ch. Baudelaire, La vie et l'œuvre d'E. Delacroix, reproductions d'œuvres de l'artiste. Paris.

1930. — L. Hourticq, Delacroix, l'œuvre du maître. Paris.

1936. — E. Delacroix, Correspondance générale d'E. Delacroix, publiée par A. Joubin, t. I (1804-1837). Paris.

1936. — E. Delacroix, Correspondance générale d'E. Delacroix, publiée par A. Joubin, t. II (1838-1849). Paris.

1937. — E. Lambert, Delacroix et les femmes d'Alger. Paris.

1937. — E. Delacroix, Correspondance générale d'E. Delacroix, publiée par A. Joubin, t. III (1850-1857). Paris.

1938. — E. Delacroix, Correspondance générale d'E. Delacroix, publiée par A. Joubin, t. IV (1858-1863). Paris.

1938. — E. Delacroix, Correspondance générale d'E. Delacroix, publiée par A. Joubin, t. V, supplément et tables. Paris.

1941. — P. Courthion, Delacroix, XIXe siècle. Les trésors de la peinture française. Paris.
1941. — A. Rousseaux, Le monde classique, Delacroix. Paris.
1942. — Ecrits d'E. Delacroix, extraits du *Journal*, des lettres et des œuvres littéraires, tome II. Les cahiers de l'Unité française, publiés sous la direction de J. et R. Wittmann. Paris.
1947. — L. Venturi, Les peintres modernes (le chapitre V est sur Delacroix). Milan.
1947. — J. Cassou, Delacroix. Paris.
1950 (juillet-septembre). — W. Drost, Baudelaire et le Néo-Baroque, *Gazette des Beaux-Arts.*
1950. — J. Lassaigne, Eugène Delacroix. Paris.
1950. — E. Delacroix, Journal d'E. Delacroix, t. I (1822-1852), nouvelle édition publiée d'après le manuscrit original, avec une introduction et des notes par A. Joubin. Paris.
1950. — E. Delacroix, Journal d'E. Delacroix, t. II (1853-1856), nouvelle édition publiée d'après le manuscrit original, avec une introduction et des notes par A. Joubin. Paris.
1950. — E. Delacroix, Journal d'E. Delacroix, t. III (1857-1863), nouvelle édition publiée d'après le manuscrit original, avec une introduction et des notes par A. Joubin. Paris.
1951. — A. Malraux, Les voix du silence. Paris.
1952 (novembre). — C. Brahm, Two copies of Delacroix's Noce Juive dans le Maroc, *Gazette des Beaux-Arts.* Paris.
1953. — M. Florisoone, Delacroix. Paris.
1956. — L. Horner, Baudelaire critique de Delacroix. Genève.
1957. — M. Florisoone, *Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art français,* Comment Delacroix a-t-il connu les Caprices de Goya ? Paris.
1958. — P.-J. Jouve, Tombeau de Baudelaire. Paris.
1960. — M. Brion, L'Art romantique. Paris.
1960. — R. Huyghe, L'Art et l'Ame. Paris.
1961. — R. Huyghe. L'Art et l'Homme. Paris.
1961. — M. Sérullaz, E. Delacroix, Album de croquis, Préface et catalogue raisonné, 2 vol. Paris.
1962. — Jean Leymarie, La peinture française, le XIXe siècle. Paris.
1963. — Ph. Jullian, Delacroix. Paris.
1963. — R. Huyghe, J.-L. Borv, Y. Deslandres, R. Hardy, F. Nourissier, M. Sérullaz, Delacroix et l'Orient. Paris.
1963. — M. Gauthier, Delacroix. Paris.
1963. — R. Escholier, Eugène Delacroix. Paris.
1963. — M. Sérullaz, Les peintures murales de Delacroix. Paris.
1963. — M. Sérullaz, Delacroix et l'Orient. Paris.
s. d. — C. Mauclair, Eugène Delacroix, avec une planche en 4 couleurs, une gravure et 48 reproductions originales. Paris.
s. d. — A. Michel, Les chefs-d'œuvre de l'art au XIXe siècle : l'Ecole française, de David à Delacroix. Paris.
Sous presse. — R. Huyghe, Delacroix ou le combat solitaire.
Mémorial Delacroix.

EXPOSITIONS

1846, Paris. — Ouvrages de peinture, sculpture, etc., au profit de la caisse de secours et pensions de la Société des Artistes peintres, Société des artistes.

1851, Bordeaux. — Exposition de la Société des Amis des Arts de Bordeaux, ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure et lithographie des artistes vivants.

1852, Bordeaux. — Exposition de la Société des Amis des Arts de Bordeaux

1853, Bordeaux. — Société des Amis des Arts de Bordeaux.

1854, Bordeaux. — Société des Amis des Arts de Bordeaux.

1855, Bordeaux. — Société des Amis des Arts de Bordeaux.

1857, Bordeaux. — Société des Amis des Arts de Bordeaux.

1858, Bordeaux. — Société des Amis des Arts de Bordeaux.

1859, Bordeaux. — Société des Amis des Arts de Bordeaux.

1860, Paris, boulevard des Italiens. — Tableaux tirés des collections d'amateurs et exposés au profit de la Caisse de secours des artistes peintres, sculpteurs, etc., etc.

1860, Bordeaux. — Société des Amis des Arts de Bordeaux.

1861, Bordeaux. — Société des Amis des Arts de Bordeaux.

1862, Bordeaux. — Société des Amis des Arts de Bordeaux.

1863, Bordeaux. — Société des Amis des Arts de Bordeaux.

1864, Paris, boulevard des Italiens. — Œuvres d'E. Delacroix. — Vente posthume.

1874, Paris, Palais Bourbon. — Exposition au profit des Alsaciens-Lorrains en Algérie.

1878, Paris, Galerie Durand-Ruel. — Exposition rétrospective des tableaux et dessins des maîtres modernes.

1885, Paris, Ecole Nationale des Beaux-Arts. — E. Delacroix.

1885, Paris, Ecole Nationale des Beaux-Arts, quai Malaquais. — E. Delacroix au profit de la souscription destinée à élever à Paris un monument à sa mémoire.

1889, 1890, New York, American Art Galleries. — Travaux d'Antoine-Louis Barye (et peintures par d'autres artistes du XIX^e^ siècle français).

1928, Paris, Galerie P. Rosenberg. « E. Delacroix ».

1930, Paris, Palais du Louvre. « E. Delacroix, Centenaire du Romantisme. »

1933, Paris, Musée de l'Orangerie. « Voyage de Delacroix au Maroc. »

1935, Paris, Atelier d'E. Delacroix.

1° Exposition « Paysages de Delacroix et lithographies », provenant des donations E. Moreau-Nélaton au Musée du Louvre et à la Bibliothèque Nationale.

2° Exposition de la collection permanente, donations de M. le Baron Vitta et de M. et Mme Perret-Carnot.

1938-1939, New York, Knoedler Galleries. — Chicago, Art Institute. — « Gros, Géricault, Delacroix ».

1939, Springfield, City Art Museum. — « La révolte romantique ».

1939, Bâle, Kunsthalle. — « E. Delacroix ».

1939, Zurich, Kunsthaus. — « E. Delacroix ».

1942-1943, New York, Galerie Wildenstein. — « La Révolution française ».

1944, New York, Galerie Wildenstein. — « E. Delacroix ».

1945, Washington, Phillips Memorial Gallery. — « Delacroix ». Une exposition d'œuvres de collectionneurs.

1945, Paris, Atelier d'E. Delacroix. — « Chefs-d'œuvre de Delacroix ».

1946, Paris, Atelier d'E. Delacroix. — « Delacroix et son temps » (Gros, Géricault, Courbet).

1947, Paris, Atelier d'E. Delacroix. — « Delacroix et les compagnons de sa jeunesse ».

1948, Paris, Atelier d'E. Delacroix. — « Delacroix et l'Angleterre ».

1948, New York, Galerie P. Rosenberg. — « Delacroix et Renoir ».

1949, Paris, Atelier d'E. Delacroix. — « Delacroix et le portrait romantique ».

1950, Paris, Atelier d'E. Delacroix. — « Delacroix et le portrait romantique ».

1951, Baltimore, City Art Museum. — « D'Ingres à Gauguin ».

1951, Paris, Musée du Louvre (Cabinet dessins). — Dessins de la donation Moreau-Nélaton.

1952, Paris, Atelier d'E. Delacroix. — « Delacroix et les maîtres de la couleur ».

1952, Londres, Galerie Wildenstein. — « Eugène Delacroix ».

1954, Paris, Galerie Bernheim Jeune. — « Gros, Géricault, Delacroix ».

1955, Cambridge (U.S.A.), Fogg Museum. — Collections Delacroix en Nouvelle-Angleterre.

1955, Paris, Musée de l'Orangerie. — « De David à Toulouse-Lautrec », Chefs-d'œuvre des collections américaines.

1955, Paris, Musée du Louvre (Cabinet des dessins). — « Jeunesse de Delacroix ».

1959, Londres, Tate Gallery. — « Le mouvement romantique ».

1962, Toronto, The Art Gallery of Toronto. — « Delacroix ».

1963, Ottawa, The National Gallery of Canada. — « Delacroix ».

1963, Bayonne, Musée Bonnat. — Dessins de Delacroix au Musée Bonnat.

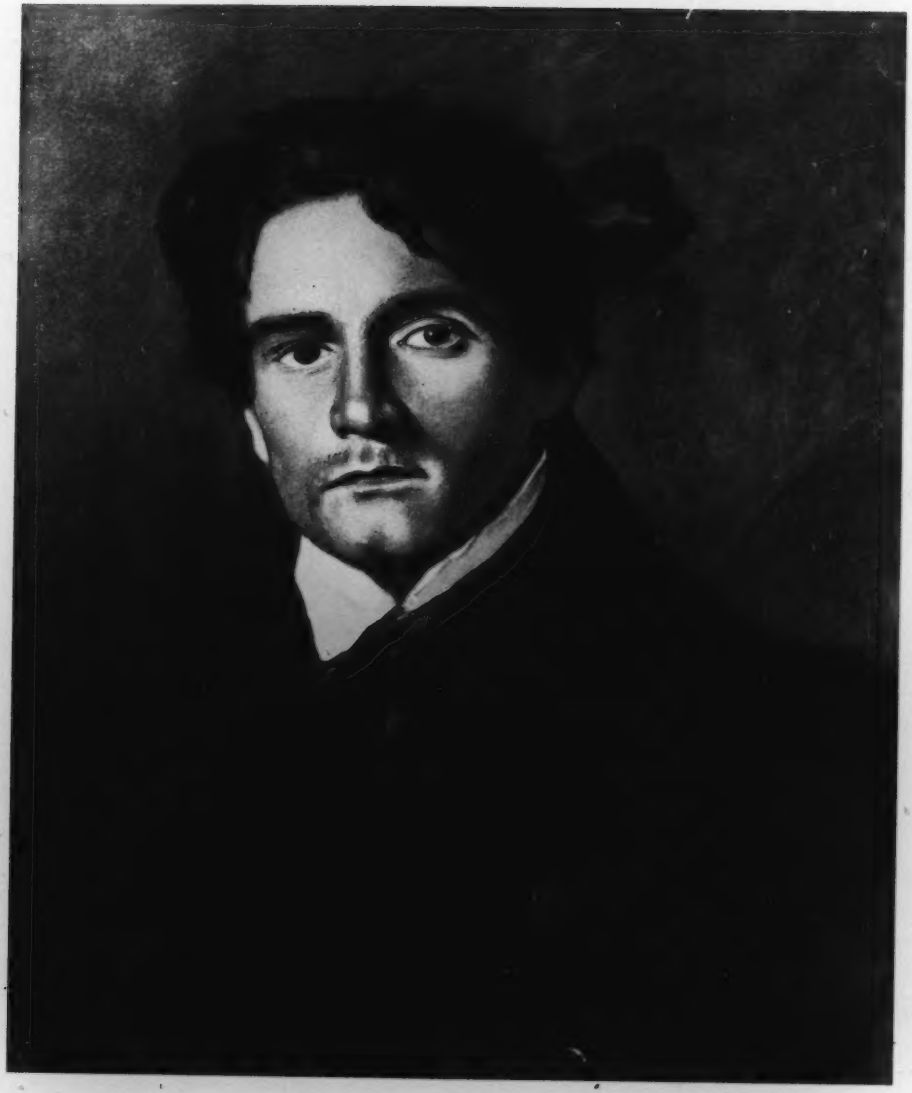
1963, Paris, Atelier de Delacroix. — « Delacroix intimiste ».

1963, Paris, Assemblée nationale (Bibliothèque). — Dessins préparatoires pour les plafonds du Salon du Roi et de la Bibliothèque.

1963, Paris, Palais du Louvre (Grande Galerie). — Delacroix (Exposition du Centenaire).

1963, Paris, Palais du Louvre (Cabinet des dessins). — Dessins de Delacroix.

REPRODUCTIONS



E. DELACROIX

Portrait de Léon Riesener

PARIS. Musée du Louvre

Pl. 1

E. DELACROIX

Les miracles de saint Benoît, d'après Rubens
BRUXELLES. Musées royaux des Beaux-Arts

Pl. 2

P.-P. RUBENS

Les miracles de saint Benoît
BRUXELLES. Musées royaux de Belgique.

Pl. 3

P.-P. RUBENS

La fuite de Loth

PARIS. Musée du Louvre

Pl. 4

E. DELACROIX

PI. 5

La fuite de Loth, d'après Rubens
PARIS. Musée du Louvre

P.-P. RUBENS

Le martyre de saint just

BORDEAUX, Musée des Beaux-Arts.

Pl. 6

E. DELACROIX

Le martyre de saint Just, d'après Rubens

FRIBOURG. Musée d'Art et d'Histoire.

Pl. 7

REMBRANDT

Le bon Samaritain
PARIS. Musée du Louvre

Pl. 8

E. DELACROIX

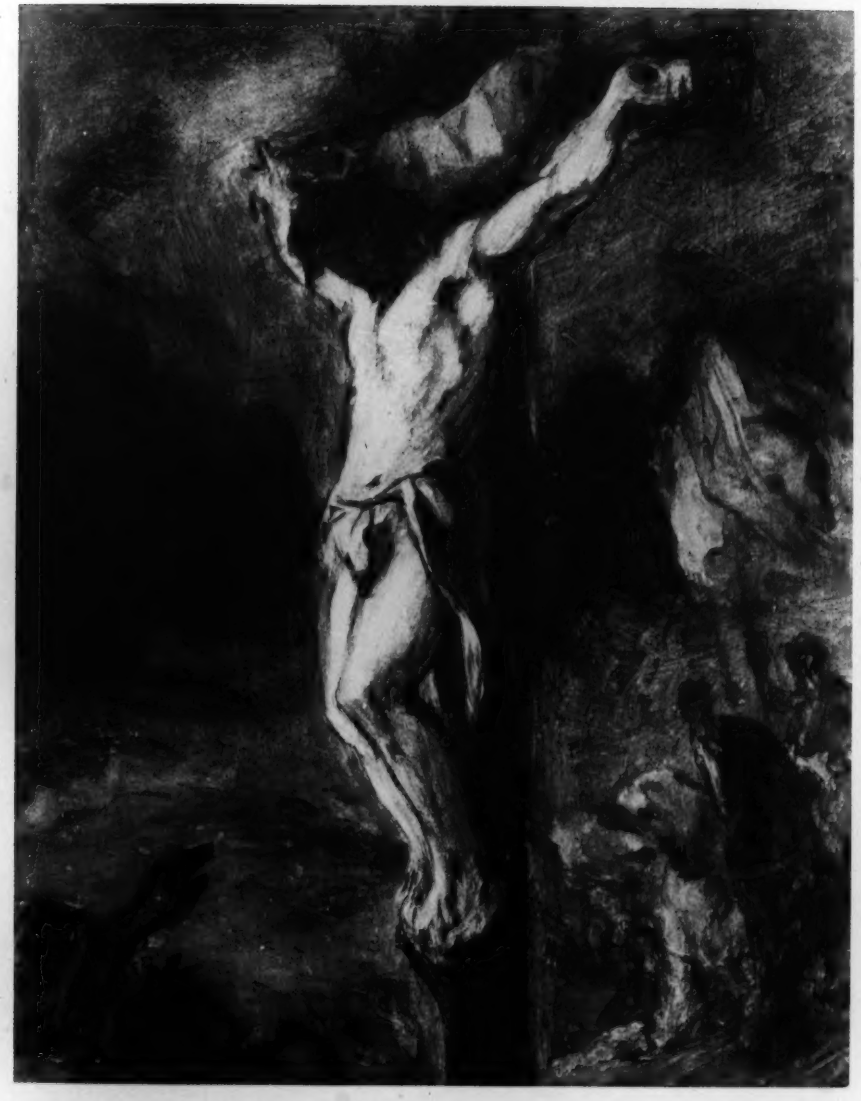
Pl. 9

Saint Etienne secouru par ses disciples
BIRMINGHAM, The Barber Institute of Fine Arts

P. VÉRONÈSE

Le Calvaire.
PARIS. Musée du Louvre

PI. 10



E. DELACROIX — Pl. 11

Le Christ en croix
ROTTERDAM. Musée Boymans van Beuningen

E. DELACROIX
Le miracle de saint Barnabé, d'après Véronèse
ROUEN. Musée des Beaux-Arts

Pl. 12

E. DELACROIX — Pl. 13

Joueurs de viole, d'après Véronèse

PARIS. Collection particulière

A. van DYCK

Renaud et Armide

PARIS, Musée du Louvre

Pl. 14

E. DELACROIX

Médée furieuse

PARIS. Musée du Louvre

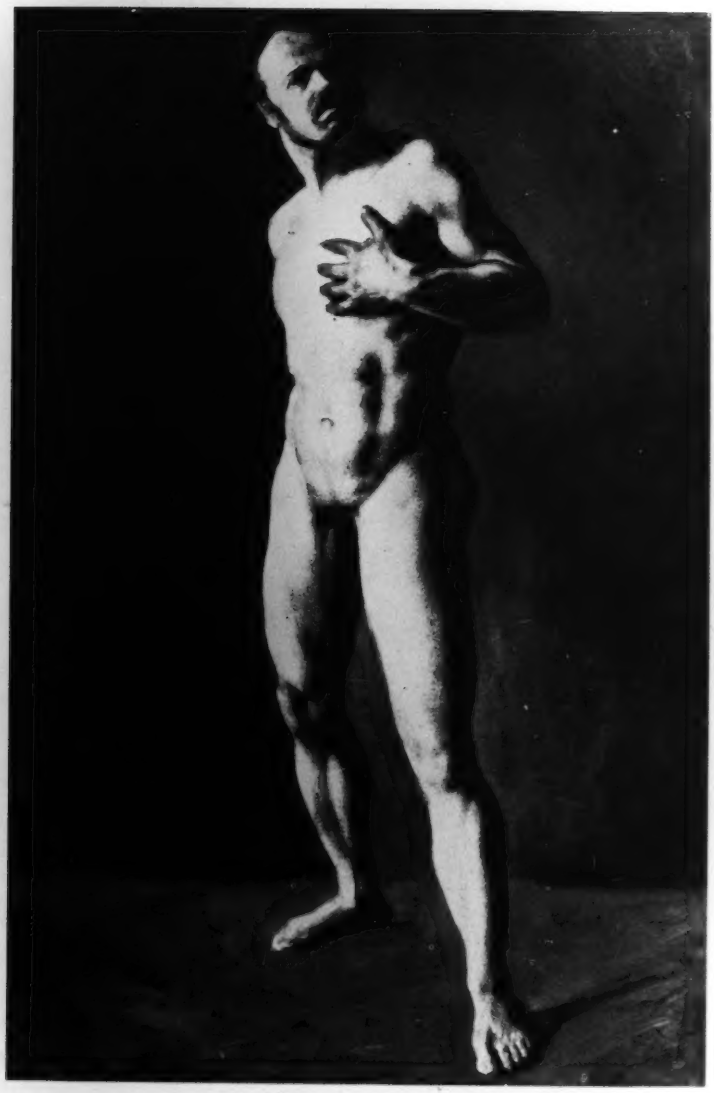
PI. 15

A.-J. GROS

Homme nu debout

PARIS. P.-P. Dubaut

Pl. 16



E. DELACROIX

Etude d'homme nu
PARIS. Musée du Louvre

Pl. 17

L. BOULANGER

Mazeppa
MONTPELLIER. Musée Fabre

E. DELACROIX

Homme nu à l'entrée d'une grotte
PARIS. M. Cl. Aubry

Pl. 18

E. DELACROIX

Odalisque

PARIS. Collection particulière

Pl. 19

E. DELACROIX

Portrait de Talma

PARIS. Comédie Française

Pl. 20

E. DELACROIX

La Sybille au rameau d'or
NEW YORK. M. Georges Wildenstein

Pl. 21

Th. LAWRENCE

Charles Stewart III, marquis de Londonderry
LONDRES, Lord Londonderry

Pl. 22

E. DELACROIX

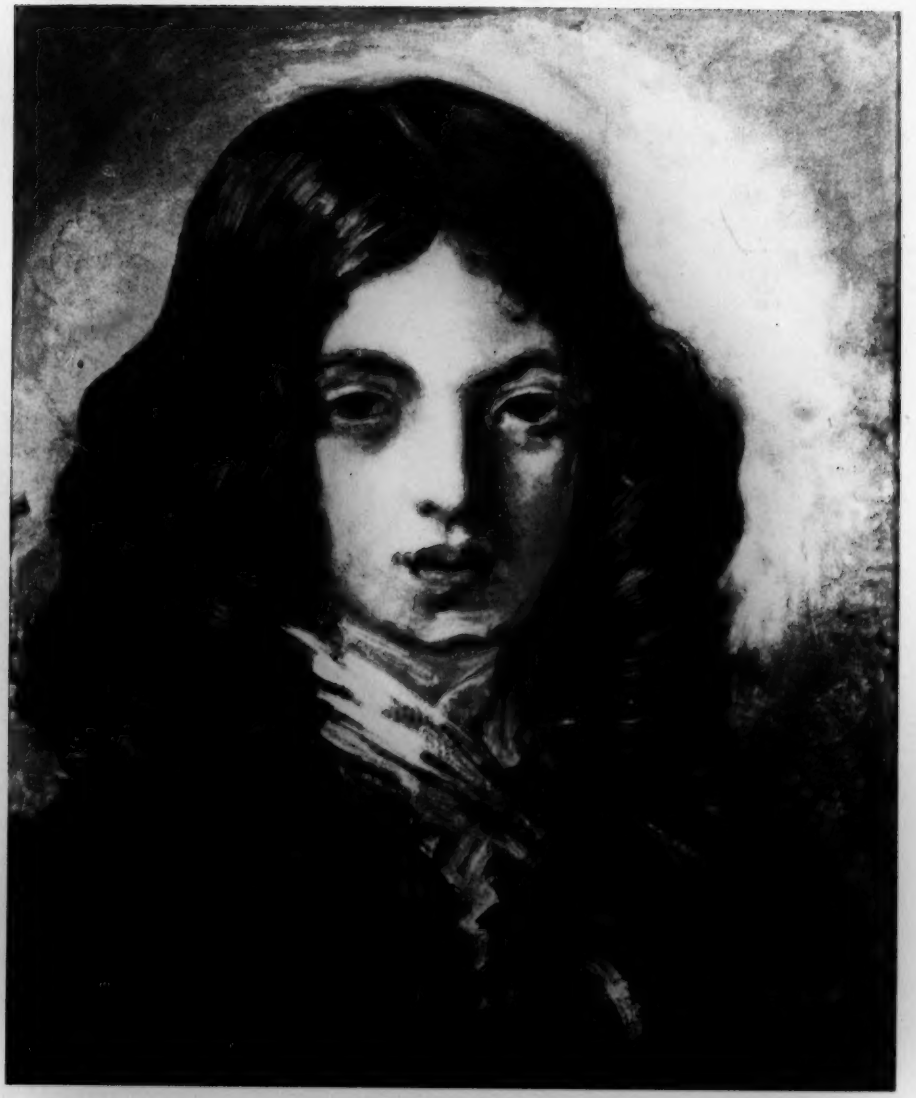
Portrait du maréchal de Tourville
VERSAILLES. Musée National (dépôt au Palais du Luxembourg)

Pl. 23

Th. LAWRENCE

Portrait de Lady Robert Manners
EDIMBOURG. The National Gallery of Scotland

Pl. 24



E. DEROY

Pl. 25

La mendiante rousse
PARIS. Musée du Louvre

R. P. BONINGTON

Pl. 26

François Ier et la duchesse d'Etampes
PARIS. Musée du Louvre

E. DELACROIX

La fiancée d'Abydos
PARIS. Musée du Louvre

PI. 27

R. P. BONINGTON

Le Palais des Doges

OTTAWA. The National Gallery of Canada

PI. 28

E. DELACROIX

Héliodore chassé du temple
PRAGUE. Galerie nationale

PI. 29

J. CONSTABLE

Hampstead

LONDRES. Victoria and Albert Museum

Pl. 30

E. DELACROIX

La lutte de Jacob et de l'ange
PRAGUE. Galerie nationale

PI. 31

Th. GÉRICAULT

PI. 32

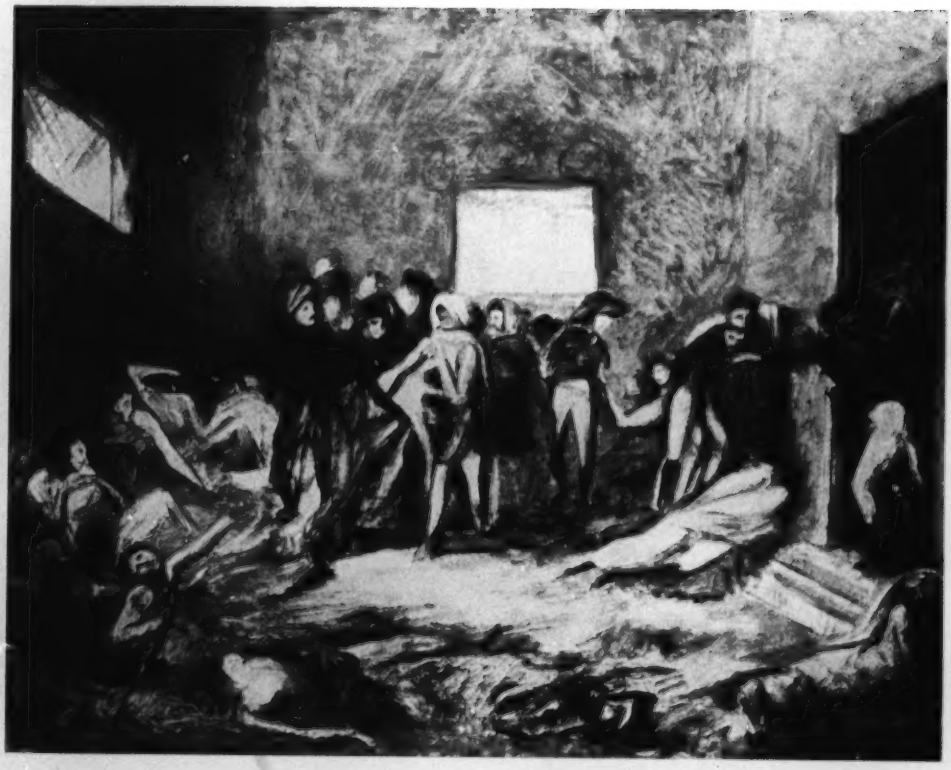
Officier de la garde chargeant
PARIS. Musée du Louvre

E. DELACROIX

La chasse au tigre

PARIS. Musée du Louvre

Pl. 33



A.-J. GROS

Les pestiférés de Jaffa

NEW YORK, M. Germain Seligman

Pl. 34

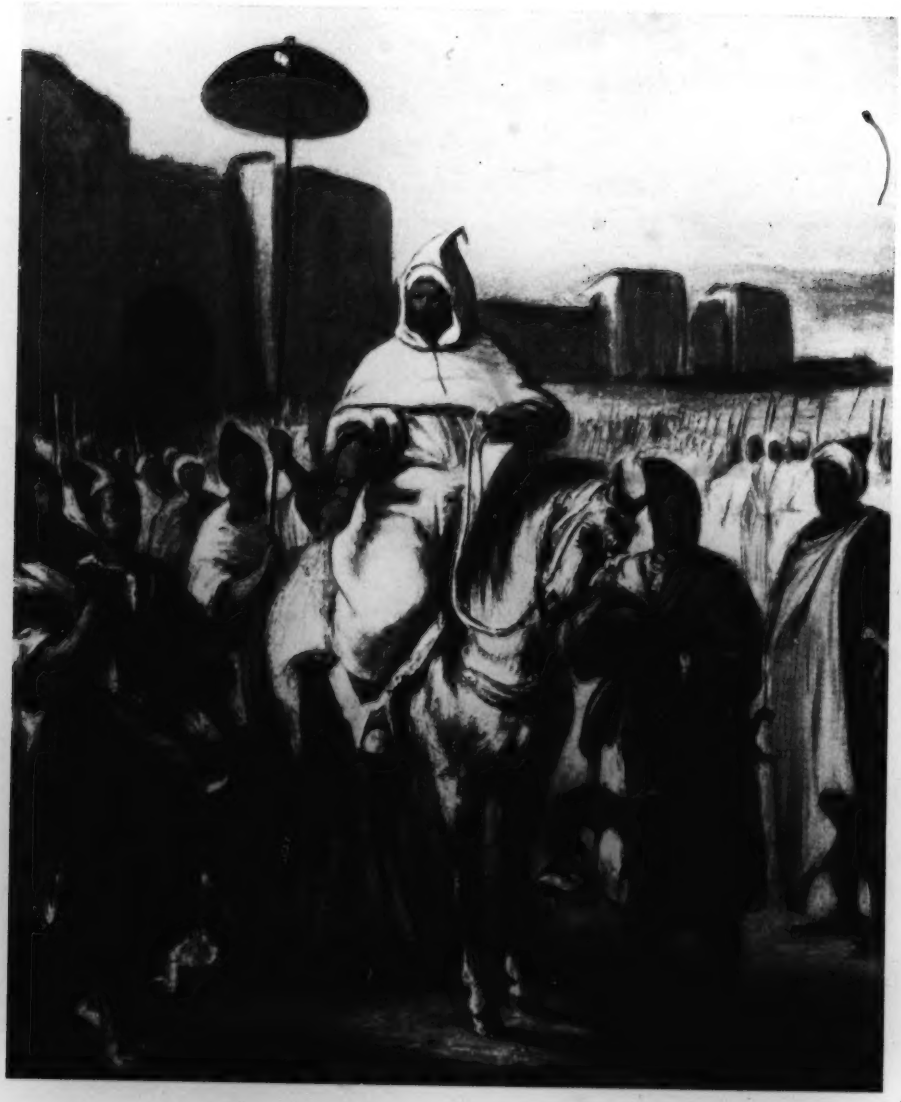
E. DELACROIX — Pl. 35

Bonaparte en Italie
BIRMINGHAM. The Barber Institute of Fine Arts

Th. CHASSÉRIAU

Pl. 36

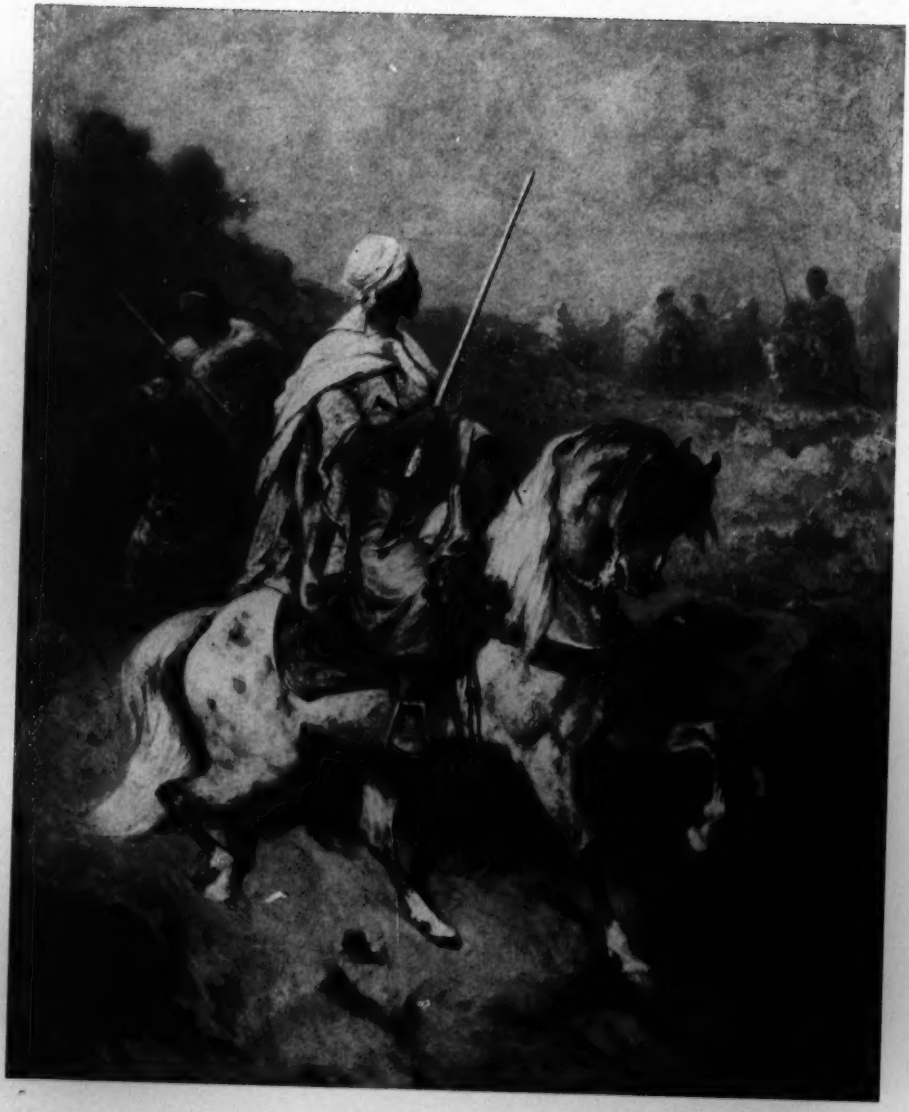
Cavalier arabe à une fontaine de Constantine
LYON. Musée des Beaux-Arts



E. DELACROIX

Le sultan du Maroc entouré de sa garde
PARIS. Collection particulière

Pl. 37



A. SCHREYER

Le chef arabe

AMHERST. Amherst College

Pl. 38

E. DELACROIX

Pl. 39

Passage d'un gué au Maroc
PARIS. Musée du Louvre

Th. GÉRICAULT

Cavalier turc

MONTPELLIER, Musée Fabre

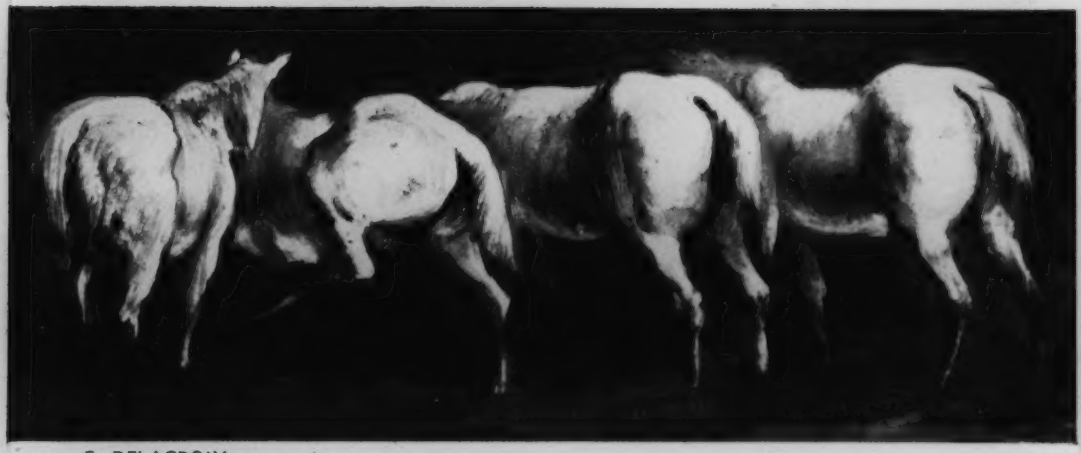
Pl. 40

E. DELACROIX
Cavalier turc Pl. 41
PARIS. Musée du Louvre (Cabinet des dessins)

A. de DREUX

Le cheval d'Abd-el-Kader
NEW YORK, M. R. Schweitzer

Pl. 42



E. DELACROIX

Chevaux blancs à l'écurie

PARIS. M. Cl. Aubry

E. DELACROIX Pl. 43

Cheval en liberté

ASCAIN. Vicomte de Faramand

A. BARYE

Pl. 44

Tigre couché
PARIS. Musée du Louvre

E. DELACROIX

Pl. 45

Tigre couché

PHILADELPHIE. Philadelphia Museum of Art (dép. de Mme Wintersteen)

Ed. LANDSEER

Pl. 46

La mort du comte Pearcy
SHEFFIELD. Sheffield Art Gallery

E. DELACROIX

Seigneur en armure

PARIS. M. R. Lebel.

PI. 47

E. DELACROIX

Numa et Egérie

PARIS. M. R. Lebel.

E. DELACROIX

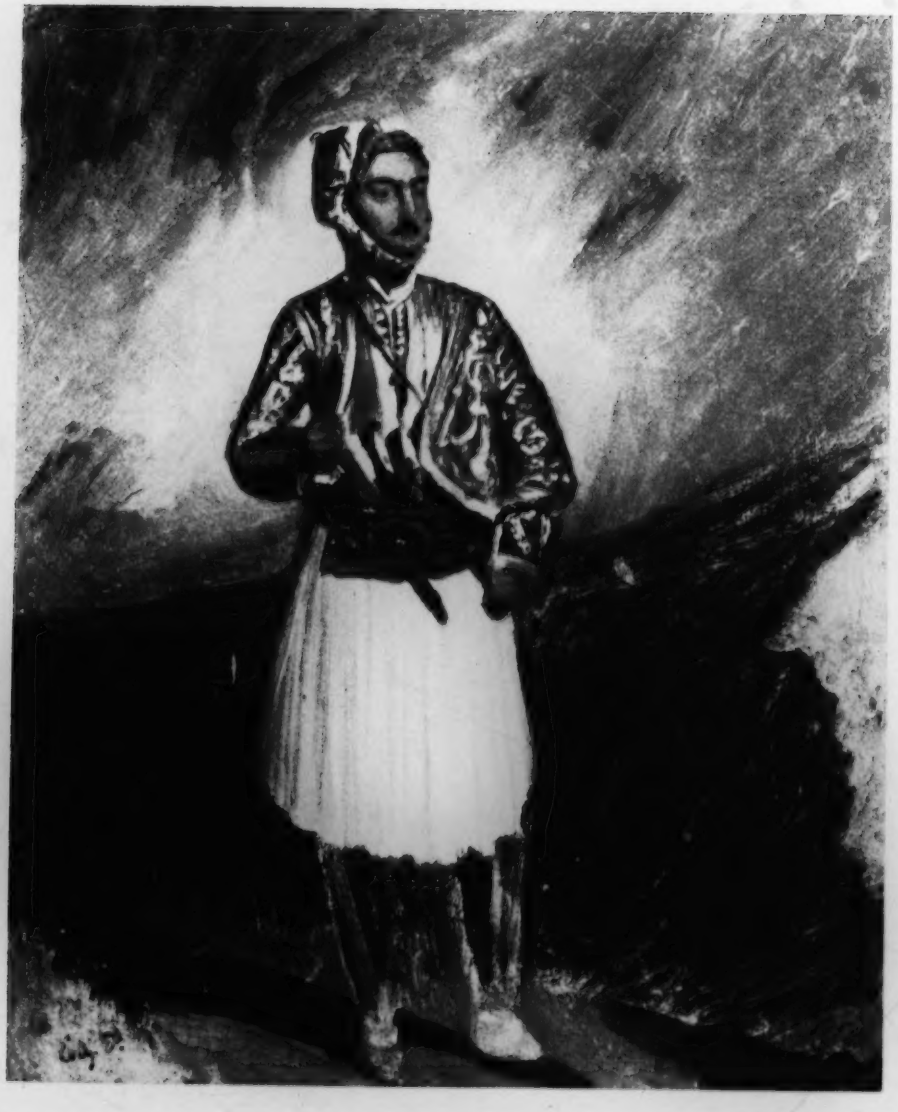
La drachme du tribut
PARIS. Collection particulière

Pl. 49

P. ANDRIEU

PI. 50

Vieille paysanne
TOULOUSE. Musée des Augustins



E. DELACROIX

Le comte Palatiano

PARIS. Collection particulière

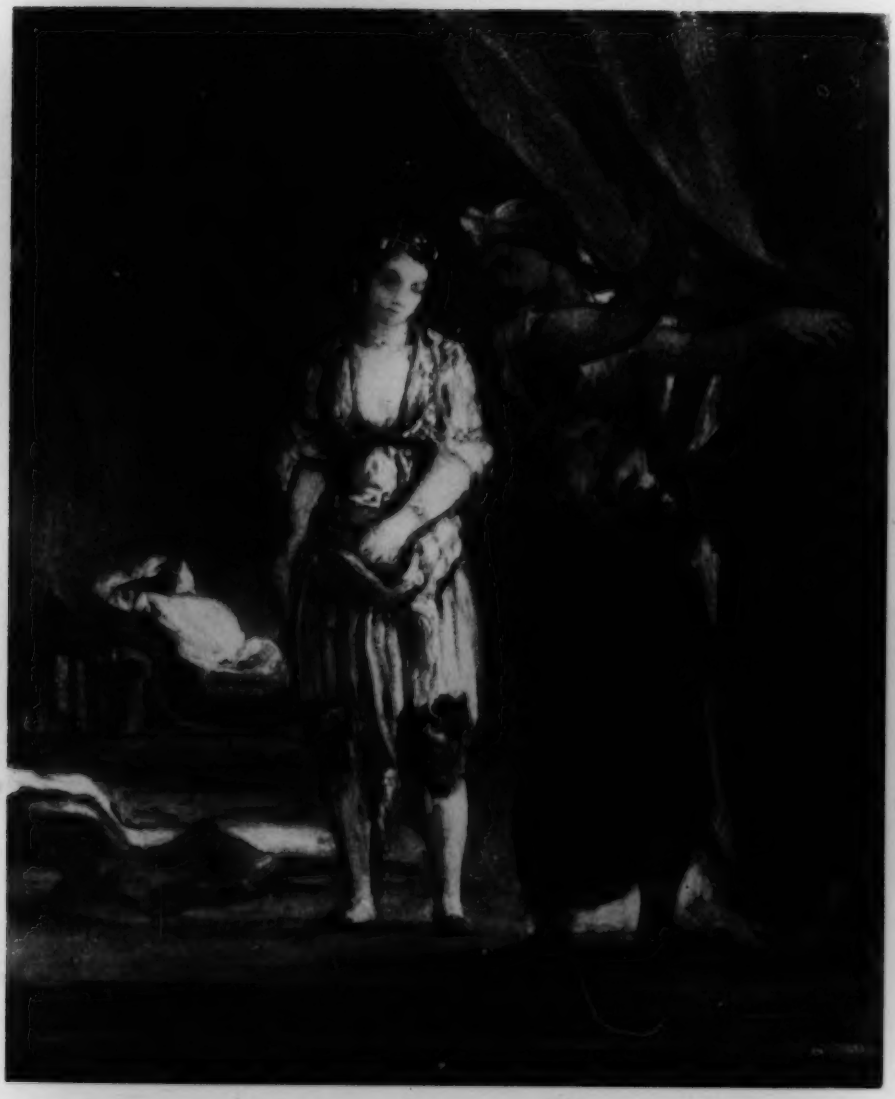
Pl. 51

A. RENOIR

La Noce juive, d'après Delacroix

WORCESTER. Worcester Art. Museum

Pl. 52



E. DELACROIX

Femmes d'Alger à leur toilette

ROUEN. Musée des Beaux-Arts

PI. 53

V. van GOGH

Pietà, d'après Delacroix

AMSTERDAM. Musée Municipal

Pl. 54

E. DELACROIX

PI. 55

Pietà

PARIS. Musée du Louvre (Cabinet des dessins)

O. REDON

PI. 56

La Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi, d'après Delacroix

PARIS. M. Ari Redon

E. DELACROIX

La Grèce expirant sûr les ruines de Missolonghi
BORDEAUX. Musée des Beaux-Arts

PI. 57

O. REDON

La chasse aux lions, d'après Delacroix
BORDEAUX, Musée des Beaux-Arts

Pl. 58

E. DELACROIX

Lion rugissant

PARIS. M. Heim-Gairac

PI. 59

E. DEGAS

Pl. 60

Entrée des Croisés à Constantinople, d'après Delacroix
PARIS. M. Mouradian Vallotton

E. DELACROIX — Pl. 61

Entrée des Croisés à Constantinople
PARIS. Musée du Louvre (Cabinet des dessins)

E. DELACROIX

Abraham et Melchisédech, d'après Rubens
ZURICH. Dr Peter Nathan

Pl. 62

E. DELACROIX
Abraham et Melchisédech, d'après Rubens
ZURICH. Dr Peter Nathan

Pl. 63

E. DELACROIX

Le combat des Amazones, d'après Rubens
PARIS. Collection particulière

Pl. 64

E. DELACROIX

Pl. 65

La barque de Dante

OTTAWA. The National Gallery of Canada

E. DELACROIX

Odalisque

COLOMBUS. Colombus Gallery of fine Arts

Pl. 66

E. DELACROIX

Le danseur Simon dans le rôle de Bracaccio
PARIS, Musée de l'Opéra

Pl. 67

E. DELACROIX

Portrait d'un Arabe

PARIS. Collection particulière

Pl. 68

E. DELACROIX

Femme algérienne

PARIS. M. Heim-Gairac

Pl. 69

E. DELACROIX

PI. 70

Feuille d'études, d'après Goya
PRUNAY-LE-TEMPLE. M. G. Aubry

E. DELACROIX

Pl. 71

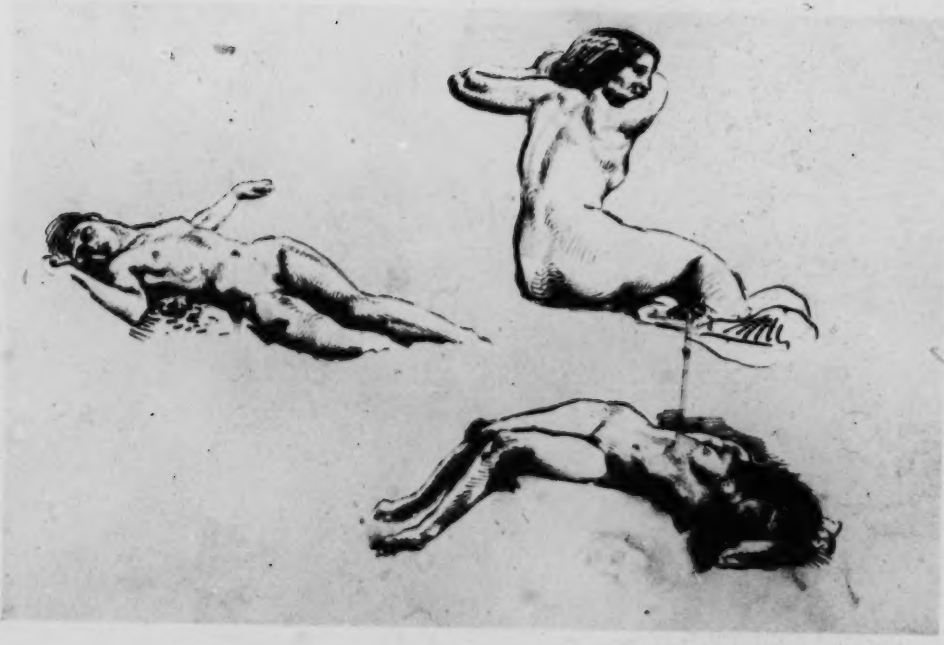
Jeune espagnole, d'après Goya
PARIS. Musée du Louvre (Cabinet des dessins)

Th. GÉRICAULT

Léda, d'après Michel-Ange

ORLÉANS. Musée des Beaux-Arts

Pl. 72

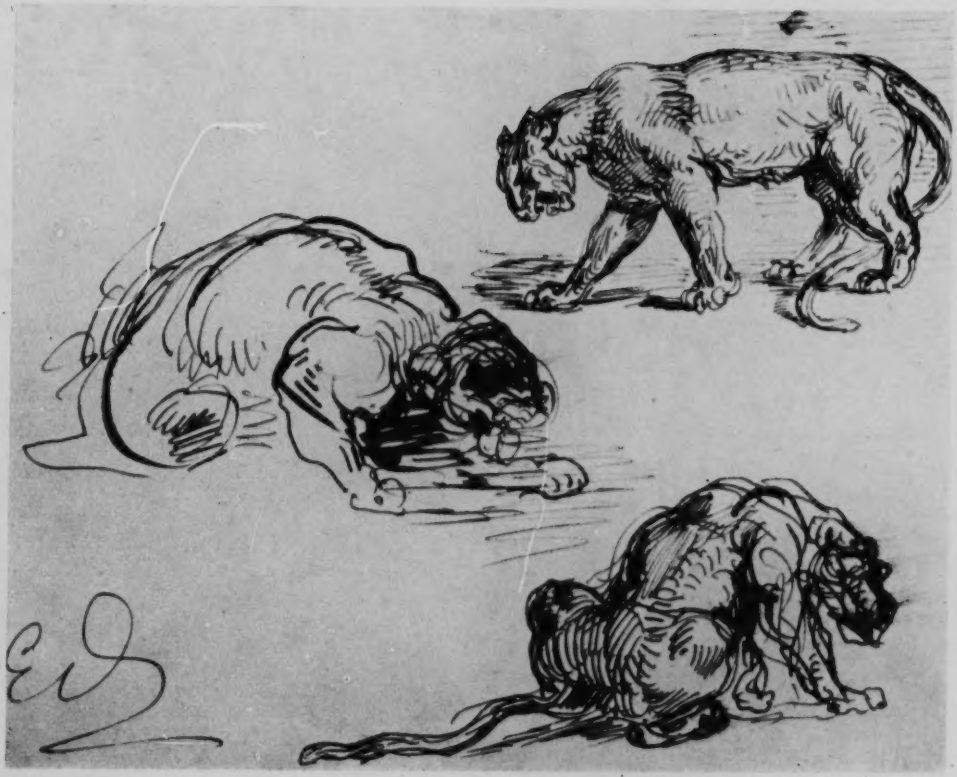


E. DELACROIX

Etudes de femme nue

PARIS. Musée du Louvre (Cabinet des dessins)

Pl. 73

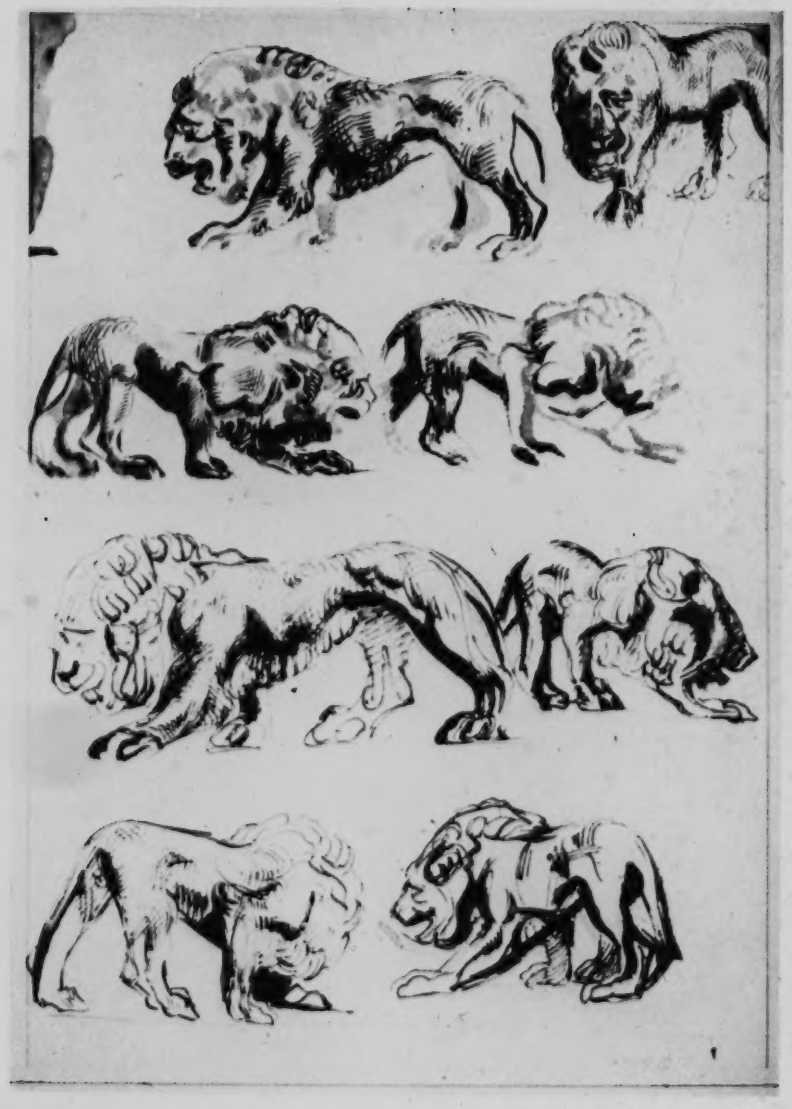


E. DELACROIX

Trois lionnes

PARIS. Collection particulière

Pl. 74



E. DELACROIX

Feuille d'études, d'après l'antique
PARIS. Comte Doria

PI. 75

CE CATALOGUE A ÉTÉ ACHEVÉ
D'IMPRIMER LE 11 MAI 1963
SUR LES PRESSES DES IMPRIMERIES
DELMAS A BORDEAUX ET
LES CLICHÉS DES ILLUSTRATIONS
GRAVÉS PAR CLICHÉS UNION
(ATELIERS DE BORDEAUX)

Dépôt légal en 1963 (2e trimestre). - 26366

DELMAS
IMPRIMEUR
ÉDITEUR
BORDEAUX